LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE — III

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'EN 1815

PAR

MM. A. MOLINIER, H. HAUSER, E. BOURGEOIS, L. ANDRÉ, P. TOURNEUX, L. CARON

TROISIÈME PARTIE

LE XVII[e] SIÈCLE (1610-1715)

PAR

Émile BOURGEOIS

ET

Louis ANDRÉ

I

PARIS

AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR

Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82

1913

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

XVII[e] SIÈCLE (1610-1715)

PAR

ÉMILE BOURGEOIS

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE PARIS

ET

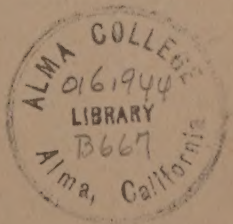
LOUIS ANDRÉ

DOCTEUR ÈS LETTRES

PROFESSEUR AU LYCÉE LOUIS-LE-GRAND

I

GÉOGRAPHIE ET HISTOIRES GÉNÉRALES



PARIS

AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR

Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82

—

1913

29699

PRÉFACE

Quand mon ami Auguste Molinier et son éditeur M. Picard me demandèrent d'étendre jusqu'au XVIIe siècle ces *Manuels des sources de l'histoire de France* dont ils avaient d'abord limité le champ au moyen âge, l'œuvre ou plutôt l'essai me tenta. La difficulté me fit hésiter.

Quiconque s'est occupé de la France de Richelieu et de Louis XIV aurait voulu disposer d'un Manuel de ce genre, pour en aborder utilement l'étude, pour la poursuivre avec les méthodes et les ressources d'érudition qui ont soutenu le progrès des études médiévales. En l'absence complète d'instruments de travail analogues à ceux que Molinier pouvait rappeler dans son avant-propos, qu'avant lui l'historien du moyen âge pouvait déjà employer à connaître les sources narratives de la France, combien une bibliographie critique et raisonnée des sources de la France au XVIIe siècle apparaissait plus nécessaire encore et plus urgente ! C'était peu, trop peu vraiment que la *Méthode pour étudier l'histoire* de Lenglet Dufresnoy, comparée aux travaux des Bénédictins, d'Ebert ou de Wattenbach. Et d'autre part, ce défaut presque total d'études antérieures et autorisées, capables de soutenir, d'étayer une tentative aussi nouvelle, m'avertissait en même temps des risques d'erreur et d'échec.

Je l'entrepris cependant avec la collaboration dévouée

de mon élève M. Georges Yver, qui après deux ans dut me quitter pour occuper une chaire à l'Université d'Alger. Peut-être aurais-je abandonné cette tâche sans le concours que m'a fourni M. André, mon élève et mon ami. Sa thèse sur Le Tellier a fait connaître ses mérites, sa conscience d'érudit, et donné la mesure de son intelligence des hommes et des choses du XVII^e siècle. Je veux dire, au seuil de cet essai, pour le défendre contre les reproches auxquels il ne saurait échapper, ce que son principal auteur, M. André, a dépensé de temps, d'efforts pour rechercher, classer, préciser avec mes conseils les éléments épars presque jusqu'à l'infini de ce premier recueil d'indications méthodiques sur les sources de l'histoire française du XVII^e siècle.

M. Henri Hauser, au début de son *Manuel des sources du XVI^e siècle*, qui lui a coûté également de longs efforts récompensés par des témoignages d'estime unanimes, a déjà indiqué l'obligation où il s'est trouvé de modifier l'agencement, les proportions, sinon la méthode de l'œuvre qu'Auguste Molinier avait réalisée pour le moyen âge. Cette nécessité s'est imposée à nous plus encore.

A mesure, en effet, qu'on s'éloigne des premiers âges de l'histoire de France, les sources *narratives*, qui formaient la principale matière de cette histoire et sur lesquelles Auguste Molinier avait surtout attiré l'attention et dirigé ses recherches, tendent à se confondre avec les sources *indirectes* dont il les avait distinguées, de façon à constituer les deux divisions essentielles de ses manuels. Molinier avait indiqué lui-même que « la date de 1494 marque un profond changement en historiographie ». M. Hauser, étudiant le XVI^e siècle, avait noté que c'était le siècle où « tout changeait, la matière, la forme, la nature des écrits historiques ».

Au XVII^e siècle, à plus forte raison, c'en est fini de ces sources narratives, *Annales, Chroniques*, dont les auteurs

racontaient l'histoire de leur temps, en les rattachant toujours à l'histoire universelle, aux origines du monde romain ou chrétien. Par les écrits de Nicolas Gilles, les *Très élégantes Annales*, ou les *Gestes des Francs* de Robert Gaguin que continuent jusqu'en 1631 Sauvage, Chappuis, Belleforest, de Savaron, se clôt la série des sources narratives du moyen âge. La narration historique, par l'influence de la Renaissance et à l'imitation de Paul Emile de Vérone, est devenue au XVII^e^ siècle un genre littéraire. Et en même temps se dessine, à travers ce même siècle, de Scipion Dupleix à Voltaire, un effort continu des historiens pour renouveler et préciser par une étude critique des témoignages la matière de cette narration. Il est ainsi impossible de distinguer, pour cette époque, les sources narratives des ouvrages de caractère plus ou moins littéraire qui peuvent servir à la connaissance de l'histoire : les *Lettres* de M^me^ de Sévigné ne sont pas plus des sources indirectes que les *Mémoires* du cardinal de Retz.

Mais la matière de l'histoire ne s'est pas alors seulement modifiée. Elle s'est singulièrement amplifiée. Et s'il nous a paru nécessaire, comme à M. Hauser, d'abandonner la classification qui avait suffi à l'étude du moyen âge, l'historiographie du XVII^e^ siècle nous a imposé plus qu'à lui encore l'obligation de rechercher, de constituer des divisions plus nombreuses, des séries plus variées pour les éléments divers de la connaissance historique de cette époque.

Le programme général de cette collection de Manuels, dont l'initiative fera toujours honneur aux hommes qui l'ont entreprise et ont bien voulu nous y associer, était de « composer des ouvrages de bibliographie énumérant dans un ordre méthodique les sources narratives de l'histoire de France ». Nous avons adopté pour la France du XVII^e^ siècle un ordre qui diffère de celui qu'Auguste Molinier avait dé-

terminé pour la France médiévale. Nous l'avons fait avec le dessein de demeurer fidèles au programme qu'il avait tracé, afin que cette énumération des sources du XVII[e] siècle restât toujours dans « l'ordre méthodique ».

Voici cet ordre. Au premier plan, ainsi que Molinier l'avait jugé utile à la connaissance de la vieille France, nous avons placé une *introduction géographique*, l'indication des cartes, descriptions, voyages, nécessaire à la connaissance de la France moderne, de son rôle en Europe et déjà hors d'Europe. Au moment où l'unité nationale s'achève, où la centralisation administrative permet au pouvoir royal « d'atteindre le peu de choses qui était resté en dehors des règlements et des cadres », où les premières colonies françaises se créent, ne fallait-il pas faciliter à l'historien par les documents géographiques du temps l'étude de ces cadres politiques et sociaux de la terre française concentrée aux mains du Roi, agrandie ? D'autant plus que c'est le moment précis où se constitue en France une cartographie scientifique et politique, digne de ce nom.

La seconde partie du Manuel comprend les *Histoires générales*. Leur importance est loin d'égaler le nombre et le débit des sources dont l'examen constituera notre troisième partie, des *Mémoires*. Depuis le XVI[e] siècle qui a vu commencer l'âge d'or des Mémoires, il en est ainsi. Les histoires générales se sont faites plus rares et comptent moins. L'histoire de Louis XIII et de Louis XIV, l'histoire classique, pourrait-on dire, que Voltaire a fixée, s'est constituée sur les témoignages des mémorialistes, à l'excès même. Car on ne sent que trop le danger d'une histoire nationale, déformée, limitée par les haines et les amours-propres, les ignorances et les oublis des acteurs contemporains. Aussi nous a-t-il paru encore utile d'indiquer, avant les *Mémoires*, les œuvres proprement historiques, d'un caractère général, celles où Scipion Dupleix,

Mézeray, le père Daniel ont étudié avec un certain souci de la vérité les hommes et les choses de leur temps.

L'objet de la quatrième partie est le groupement, en série, des documents les mieux faits peut-être pour corriger l'imperfection des Mémoires. Les *Lettres*, en général plus rapprochées des événements, moins exposées par leur nature même à l'interprétation partiale des faits, auraient évité souvent bien des erreurs, si elles avaient été connues avant les Mémoires. Toutes sans doute ne se valent pas à ce point de vue. Il y a une grande différence entre les lettres intimes et officielles, entre celles qui ont été écrites pour l'action, par nécessité, ou celles qui, dictées par un souci d'art, tendent parfois à se rapprocher des Mémoires. Nous nous sommes efforcés de les indiquer toutes, de quelque nature qu'elles fussent, et quel qu'en fût le sujet, politique, religieux, économique. Nous avons pensé être particulièrement utiles, malgré le risque de la tâche, en groupant les lettres des mêmes personnages qui n'ont fait encore l'objet d'aucun recueil, et que nous avons retrouvées éparses dans divers ouvrages.

Les *Biographies* forment la cinquième partie, dans laquelle nous avons placé les *Oraisons funèbres*. Le lecteur voudra bien n'y chercher que les vies d'hommes du XVII^e^ siècle, écrites par leurs contemporains ou par eux-mêmes. Puisqu'il s'agit d'indications de sources, il n'en pouvait être autrement. La limite s'imposait. Ce genre de documents, qui pourraient être considérés comme des sources narratives, a souvent les défauts de la littérature des Mémoires. Il s'en distingue cependant par les libertés que peut prendre à l'occasion le biographe ou le sermonnaire.

On trouvera groupés dans une sixième partie, subdivisée en deux chapitres que nous avons constitués pour faciliter la recherche, tous les documents de nature à faire connaître

à des degrés divers l'opinion du public, ce qu'on pourrait appeler les *Mémoires des autres* : 1° les *périodiques* qui sont de faible secours, parce que la presse, contrôlée au XVII^e^ siècle et le plus souvent dirigée par le gouvernement, n'est que l'expression de ses desseins. Leurs informations précises, dont la portée s'accroîtra avec le temps, sont cependant une ressource, pour la chronologie des faits surtout ; — 2° les ouvrages enfin de *polémique*, *les pamphlets et les brochures*, expressions plus fortes, plus libres d'une opinion publique qui, malgré la contrainte, se manifestait au XVII^e^ siècle plus qu'on ne croit.

La difficulté que M. Hauser avait déjà rencontrée et signalée dans l'examen des sources du XVI^e^ siècle, c'était l'abondance des pièces multipliées par l'imprimerie. La liste seule des *Mazarinades* a constitué un volume. Nous avons pris le parti, pour toutes les pièces qui avaient été publiées sous forme de recueils, de renvoyer simplement à ces recueils. Cette méthode nous a permis d'éviter le choix toujours discutable, que, faute de place, nous aurions dû nécessairement faire entre les pièces, si nous avions voulu les inscrire toutes isolément sur notre liste. La seule liberté d'appréciation, que nous nous soyons permise, a été de réduire pour les documents dont la valeur nous paraissait secondaire l'étendue des indications critiques, de les réduire parfois à rien.

Et ce procédé nous aura permis de grouper des ouvrages de polémique, de controverse, des brochures, des libelles et des pamphlets dont la recherche était jusqu'ici malaisée.

Si la peine que nous avons eue à dresser un premier catalogue, certainement incomplet, de ces pièces dispersées avait pour effet de faire sentir leur valeur trop négligée, nous ne la regretterions pas plus que les critiques auxquelles elle ne doit pas d'ailleurs nous soustraire.

Dans les quatre parties suivantes, *Histoire politique et mili-*

taire, Histoire religieuse, Histoire administrative, Histoire locale et provinciale, nous avons placé les indications des sources qui, à la différence des précédentes, ne contribuent pas à la connaissance du siècle dans son ensemble, dont les auteurs nous renseignent seulement sur des faits et des choses d'un ordre particulier. C'est donc d'après l'ordre de ces faits que nous les avons groupées, en répartissant ces faits et les documents qui peuvent les éclairer par courtes périodes où l'on pourra, nous l'espérons, les retrouver aisément. L'importance des questions religieuses est telle au XVII^e^ siècle que nous avons subdivisé, pour plus de clarté, cette série de faits en quatre parties, *le catholicisme et ses rapports avec la royauté française* (libertés de l'Eglise gallicane, régale, assemblée de 1682), *le jansénisme*, le *protestantisme*, *le quiétisme*. L'histoire administrative, qui s'est fixée alors pour plus d'un siècle, a été trop peu étudiée. Nous sommes parfois moins renseignés sur les institutions du règne de Louis XIV que sur celles des Carolingiens. Les sources que nous avons essayé d'énumérer le plus complètement possible, ainsi que les documents d'histoire provinciale et locale, ne suffiront pas à permettre encore aux historiens cette étude sans l'effort de leurs recherches personnelles. Puissent-elles du moins déterminer plus de travailleurs à l'entreprendre !

Malgré l'exemple excellent que nous avaient donné nos devanciers, Auguste Molinier et Henri Hauser, on ne trouvera pas dans ce Manuel une énumération des *sources étrangères*. Cette énumération en aurait au moins doublé l'étendue. La France et sa politique ont en ce siècle eu un tel rôle, se mêlant à presque toutes les questions européennes, attirant tous les regards, provoquant à tel point l'admiration, l'envie ou la haine, que dans tous les pays les étrangers, diplomates, historiens, politiques, ont parlé d'elle, de ses rois, de ses hommes d'état, de guerre ou de lettres. Il y a cependant, parmi ces ju-

gements étrangers, des documents d'une telle portée, comme les relations des ambassadeurs vénitiens ou celle de Spanheim, qu'il nous a paru impossible de ne les point indiquer. Dans une sorte d'essai qui termine l'ouvrage, nous avons énuméré ce qui en cette matière nous a semblé indispensable. Nous sentons très bien l'insuffisance du procédé auquel nous avons dû nous résigner. Qui dit choix, dit arbitraire. Nous avons voulu quand même être utiles. Peut-être nous sera-t il permis de l'être, plus tard, encore davantage.

Cet ordre d'énumération, que nous avions adopté pour classer les sources du XVII^e^ siècle, avait pour conséquence forcée l'abandon de toute autre division par périodes ou par règnes dans l'intérieur même de ce siècle. De 1610 à 1715, l'histoire de la monarchie absolue, de sa constitution administrative, de ses progrès territoriaux réalisés aux dépens des Habsbourg qu'elle dépouille de leurs provinces, ou de la monarchie espagnole qu'elle a tenté d'absorber, forme une suite étroitement liée, dans la politique comme dans les mœurs de la nation française, dans les œuvres de ses artistes comme dans celles de ses écrivains. Obligés de disposer déjà, au début de chaque partie du Manuel, des notices sur les séries de sources qui s'y trouvent groupées, nous n'aurions pu éviter ni les redites, ni les lacunes, s'il avait fallu encore interrompre et reprendre ces notices avant et après chaque règne, ou chaque période de règne. Il nous a donc paru nécessaire et même possible de sacrifier ces introductions générales destinées à caractériser une période historique, les sources de cette période, et la critique des sources que M. Hauser a placées avec juste raison au début de chacun de ses volumes consacrés au XVI^e^ siècle, à un siècle qui n'a point, à beaucoup près, l'unité du siècle de Richelieu et de Louis XIV. Au début de chacun de nos chapitres le lecteur trouvera encore des indications

générales qui, nous l'espérons, lui seront utiles, mais des indications d'une autre sorte, faites uniquement pour expliquer la nature des documents qui s'y trouvent classés, leur importance et leur usage.

Le lecteur qui va nous juger voudra bien ne pas oublier le caractère de notre entreprise. Si, avec son expérience de l'érudition, Auguste Molinier la déclarait déjà pour la période médiévale une œuvre ingrate autant que malaisée, combien la difficulté et le risque de cette tentative m'ont paru plus grands encore pour cette période du XVII^e^ siècle, alors que l'étude critique de cette époque est à peine faite, à peine dégagée des erreurs, des partis pris accumulés dans une sorte d'histoire classique trop longtemps acceptée et enseignée ! Non seulement les Mémoires qui ont constitué, à partir du XVIII^e^ siècle et sans méthode, cette histoire n'ont encore que rarement donné lieu à des examens critiques tels que l'admirable édition de Saint-Simon par M. de Boislisle, ce modèle d'érudition française, cette mine inépuisable de renseignements précis et sûrs, mais les instruments de contrôle, dont l'historiographie médiévale a été depuis longtemps et richement pourvue par l'effort continu et méthodique des érudits de tous les pays, manquent presque complètement.

Dans le tableau que M. Ernest Lavisse a composé de la monarchie française sous le règne de Louis XIV, cette œuvre d'histoire aussi remarquable par l'ordonnance que par la sûreté des détails, par la science et la forme que par la conscience, l'historien éminent qui fut et demeure notre maître écrivait récemment : « Il n'existe pas pour la période moderne de notre histoire de manuels scientifiques qui soient des guides dans l'étude des institutions et des mœurs, comme on en trouve pour l'histoire de l'antiquité ou du moyen âge. » Il n'en existe aucun, pas plus pour l'étude des sources

que pour celle des institutions. En voici un : puisse-t-il par ses imperfections ne pas décourager les érudits qui, après nous, seraient tentés de continuer dans cette voie utile et nécessaire, et, par ses indications, les y aider.

Emile Bourgeois.

LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

A. E.	Archives du ministère des Affaires étrangères.
A. F.	*Armorial français.*
Allg. Hist.	*Allgemeine Historie.*
Am. Hist. Rev.	*The american historical Review.*
A. N.	Archives nationales.
Anj. hist.	*L'Anjou historique.*
Ann. A.	*Annuaire de l'Aube.*
Ann. Arch.	*Annuaire de l'architecte.*
Ann. C. A. F.	*Annuaire du Club alpin français.*
Ann. Com. Fl.	*Annales du comité flamand de France.*
Ann. Daup.	*Annales dauphinoises.*
Ann. Rét.	*Annuaire réthelois et de l'arrondissement.*
Ann. Yonn.	*Annuaire historique du département de l'Yonne.*
Arch. cur.	*Archives curieuses de l'histoire de France* (*Cimber et Danjou.*)
Arch. hist. Saint. et Aun.	*Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.*
Arch. stor. Nap.	*Archivio storico per le provincie napoletane.*
B. A.	Bibliothèque de l'Arsenal.
B. M.	Bibliothèque Mazarine.
B. N.	Bibliothèque Nationale.
B. S. G.	Bibliothèque Sainte-Geneviève.
Bul. Acad. Del.	*Bulletin de l'académie delphinale.*
Bul. Bib.	*Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire.*
Bul. Bouq.	*Bulletin du bouquiniste.*
Bul. Com. Hist.	*Bulletin du comité des travaux historiques.*
Bul. géog. hist. desc.	*Bulletin de géographie historique et descriptive.*
Bul. Soc. acad. Brest.	*Bulletin de la société académique de Brest.*
Bul. Soc. A. O.	*Bulletin de la société des antiquaires de l'Ouest.*

Bul. Soc. A. P.	*Bulletin de la société des antiquaires de Picardie.*
Bul. Soc. Bé.	*Bulletin de la société archéologique de Béziers.*
Bul. Soc. Bel.	*Bulletin de la société belfortaine d'émulation.*
Bul. Soc. Dr.	*Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme.*
Bul. Soc. géog. Bord.	*Bulletin de la société de géographie commerciale de Bordeaux.*
Bul. Soc. géog. Roch.	*Bulletin de la société de géographie de Rochefort.*
Bul. Soc. G. Q.	*Bulletin de la société de géographie de Québec.*
Bul. Soc. H. F.	*Annuaire-Bulletin de la société de l'histoire de France.*
Bull. Soc. Hist. Par. et I.-de F.	*Bulletin de la société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.*
Bul. Soc. Hist. P. F.	*Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français.*
Bul. Soc. I.-C.	*Bulletin de la société académique indo-chinoise.*
Bul. Soc. Is.	*Bulletin de la société de statistique, des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère.*
Bul. Soc. Lang. Géog.	*Bulletin de la société languedocienne de géographie.*
Bul. Soc. Lot.	*Bulletin trimestriel de la société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot.*
Bul. Soc. N. G.	*Bulletin de la société normande de géographie.*
Bul. Soc. pol. Morb.	*Bulletin de la société polymatique du Morbihan.*
Bul. Soc. S. I.	*Bulletin de la société libre d'émulation de la Seine-Inférieure.*
Bul. Soc. Tour.	*Bulletin de la société archéologique de Touraine.*
Cab. Hist.	*Le Cabinet historique.*
C. Cé.	*Le Courrier de Céret.*
C. D. I.	*Collection des documents inédits.*
Cor. hist. arc.	*La correspondance historique et archéologique.*
cr.	*compte rendu.*
C. Soc. Sav.	*Congrès des Sociétés savantes.*
doc. in.	*documents inédits.*
édit.	*édition.*
Et.	*Etudes de la Compagnie de Jésus.*
ext.	*extrait.*
G. B. A.	*Gazette des beaux-arts.*
Ill. Zeit.	*Illustrirte Zeitung.*
Int. Ch.	*L'intermédiaire des chercheurs et des curieux.*
J. I. P.	*Journal de l'Instruction publique.*

J. O.	*Journal officiel.*
J. S.	*Journal des Savants.*
J. S. A. P.	*Journal de la société des Américanistes de Paris.*
let.	*lettre.*
loc. cit.	*loco citato.*
Mad. T.	*Madagascar Times.*
M. A. H.	*The Magazine of American History.*
Mém. Acad. Nîm.	*Mémoires de l'académie de Nîmes.*
Mém. Soc. Ang.	*Mémoires de la société d'agriculture, sciences et arts d'Angers.*
Mém. Soc. arch. lor.	*Mémoires de la société d'archéologie lorraine.*
Mém. Soc. Can.	*Mémoires et comptes rendus de la société royale du Canada.*
Mém. Soc. Ed.	*Mémoires de la société éduenne.*
Mém. Soc. Ma.	*Notices, mémoires et documents de la société d'agriculture, archéologie et histoire naturelle du département de la Manche.*
Mer. Fr.	*Mercure de France.*
ms.	*manuscrit.*
N. Am. Rev.	*North American Review.*
Norm.	*La Normandie.*
N. Rev.	*La Nouvelle Revue.*
Ot. Ev. J.	*The Ottawa Evening Journal.*
p. ex.	*par exemple.*
P. M. Acad. Bes.	*Procès-verbaux et mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon.*
P. N.	*Le Pays normand.*
P. N. Ard.	*Petites notes ardéchoises.*
Polyb.	*Polybiblion.*
pub. p.	*publié par.*
Quest. D. C.	*Questions diplomatiques et coloniales.*
Rec. Acad. Bord.	*Recueil de l'Académie de Bordeaux.*
Rec. Acad. T. G.	*Recueil de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts, du département de Tarn-et-Garonne.*
Rec. doc. Lorr.	*Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine.*
Rev. Af.	*Revue africaine.*
Rev. Als.	*Revue d'Alsace.*
Rev. B.	*Revue bleue.*
Rev. Bé.	*Revue du Béarn et du pays basque.*
Rev. Bret.	*Revue de Bretagne.*

Rev. cath. Norm.	*Revue catholique de Normandie.*
Rev. C. B.	*Revue de Champagne et de Brie.*
Rev. C. C.	*Revue des cours et conférences.*
Rev. col.	*Revue coloniale.*
Rev. Com.	*Revue de Comminges.*
Rev. crit.	*Revue critique d'histoire et de littérature.*
Rev. crit. hist. y lit.	*Revista critica de historia y literatura.*
Rev. doc. hist.	*Revue des documents historiques.*
Rev. Et. Hist.	*Revue des études historiques.*
Rev. G.	*Revue de géographie.*
Rev. Gasc.	*Revue de Gascogne.*
Rev. He.	*Revue Henri IV.*
Rev. hisp.	*Revue hispanique.*
Rev. hist.	*Revue historique.*
Rev. hist. Bord.	*Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde.*
Rev. hist. Lyon.	*Revue d'histoire de Lyon.*
Rev. I. Maur.	*Revue historique et littéraire de l'île Maurice.*
Rev. Mad.	*Revue de Madagascar.*
Rev. Mars. Pr.	*Revue de Marseille et de Provence.*
Rev. M. C.	*Revue maritime et coloniale.*
Rev. P.	*Revue de Paris.*
Rev. Poit. Saum.	*Revue poitevine et du Saumurois.*
Rev. Quest. Hist.	*Revue des questions historiques.*
Rev. Saint. et Aun.	*Revue de Saintonge et d'Aunis.*
Rev. S. H.	*Revue de synthèse historique.*
Rev. Soc. Norm.	*Revue de la société de l'histoire de Normandie.*
Rev. Viv.	*Revue du Vivarais.*
sd.	*sans date.*
S. H. F.	*Société de l'histoire de France.*
S. H. P.	*Société de l'histoire de Paris.*
sl.	*sans lieu.*
slnd.	*sans lieu ni date.*
T. Ac. Reims.	*Travaux de l'académie de Reims.*
Th.	*La Thiérache.*
trad.	*traduction.*
V.	*voir.*

SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

XVII^e SIÈCLE

TOME I

GÉOGRAPHIE ET HISTOIRES GÉNÉRALES

CHAPITRE PREMIER

GÉOGRAPHIE

L'année où mourut Louis XIV parut un ouvrage que l'auteur, N. Chemereau, présenta au public sous le titre suivant : *Géographie pratique contenant, outre les instructions suffisantes à rendre une personne assez habile pour dresser lui-même (?) des cartes, le moyen de trouver la longitude en quelqu'endroit du monde qu'on puisse être, de jour ou de nuit, avec tous les termes d'art et de sciences et les cartes nécessaires*, Amsterdam, 1715, in-4°, avec 22 cartes ou planches hors texte. Le règne qui s'achevait et même le XVII^e siècle avaient vu paraître des traités analogues, relatifs soit à la géographie générale, soit à la géographie de la France : Moréri (V, p. 320) donne déjà une liste des auteurs de cette dernière sorte d'ouvrages.

Déjà aussi avaient apparu les dictionnaires géographiques dont quelques-uns même avaient été accueillis avec faveur. Le *Lexicum geographicum* de Michel-Antoine Baudrand, par exemple, édité à Paris en 1670 in-folio, eut une seconde édition, augmentée en 2 volumes in-folio, en 1682, et fut ensuite traduit en français par le frère de l'auteur (1705). Malgré des fautes, inévitables au moment où la

géographie en était encore à ses débuts en France, ce livre fut considéré comme une œuvre remarquable, capitale même. Quelques années plus tard, Cl. Marin Saugrain et l'abbé des Thuileries publiaient à leur tour le *Dictionnaire universel de la France ancienne et moderne et de la nouvelle France* (Paris, 1726, 3 vol. in-f°). Dès l'apparition de cet ouvrage, une vive polémique éclata : C. M. de Launay en fit une critique sévère (Paris, 1726, in-12); les auteurs répondirent avec vivacité (Paris, 1727, in-12) ; l'abbé de Saint-Pierre, de son côté, écrivit, dans le *Mercure* du mois de novembre 1726, pages 2481-2492, des *Observations générales sur le livre intitulé « Dictionnaire universel »...* ; voir aussi *Journal de Verdun*, novembre 1753, pages 362-7.

Le succès de ces livres et les discussions qu'ils suscitaient sont une preuve que si, au XVI^e siècle, la géographie n'avait aucune importance, n'existait pour ainsi dire pas en France, elle avait au contraire pendant le XVII^e commencé d'y être étudiée avec soin. L'essor même que prirent les études géographiques ne se limita bientôt plus à ces traités de géographie pure et ces dictionnaires. Il s'étendit en effet à la même époque à la publication d'œuvres qui ont des rapports étroits avec l'histoire, lui viennent en aide et, par suite, ne doivent pas être négligées. Ces œuvres, d'une importance indéniable, peuvent être classées sous trois rubriques spéciales : les cartes, les descriptions, les voyages. Il convient donc de déterminer la valeur respective de chacune de ces catégories distinctes.

§ 1. **Les cartes.** — Au XVI^e siècle, la cartographie n'avait pas été une science française : elle le devint au XVII^e. Dès le début, parmi les hommes que l'on peut désigner sous le nom de cartographes, les uns, comme Jean Leclerc et Boisseau, se bornent à éditer, en les modifiant un peu, les cartes parues précédemment, tandis que d'autres, comme Damien de Templeux, Jean Jubrien, Nicolas Tassin, etc., construisent eux-mêmes de nouvelles cartes et tentent de faire œuvre originale. Vers le milieu du siècle se fonde une véritable dynastie, celle des Sanson, originaires d'Abbeville : Nicolas Sanson, ses trois fils Nicolas, Guillaume et Adrien,

son petit-fils Moulart-Sanson, le neveu de celui-ci Gilles Robert. Vers le même temps, un neveu de Sanson le père, Pierre Duval, crée une maison concurrente et laisse ses planches à son beau-frère, le père Placide, moine augustin. Viennent ensuite de nombreux éditeurs, les Nolin, les Hubert Jaillot, les Nicolas de Fer, etc., et c'est seulement dans les dernières années du règne de Louis XIV que Guillaume Delisle fait paraître ses premières œuvres.

Il est peu aisé, à première vue, d'apprécier l'importance des innombrables documents que ces auteurs ou éditeurs nous ont laissés. Presque toujours chacune de ces cartes a eu plusieurs tirages, a été imitée partiellement ou copiée servilement : on est ainsi « exposé à se tromper d'un demi-siècle sur la date du dessin original », si l'on n'établit à l'avance un classement qui permette de remonter jusqu'au tirage primitif. D'autre part, il est nécessaire de distinguer entre les éditeurs de cartes et les cartographes proprement dits. Les premiers n'ont souvent fait qu'utiliser les planches qu'ils avaient achetées à leurs prédécesseurs. Par exemple, dans les atlas de Boisseau, on retrouve des cartes déjà éditées par Jean Leclerc dont il avait probablement acquis le fonds. Plus tard, Hubert Jaillot fut le fondateur d'une maison qui dura jusqu'en 1780 et Nicolas de Fer publia des cartes qu'il empruntait à divers auteurs et qu'il enjolivait d'une foule d'ornements. Sans doute ces éditeurs successifs annoncent, à chaque nouveau tirage d'une carte, qu'ils ont apporté à celle-ci de nombreuses corrections ou améliorations : le plus souvent ce n'est là qu'un prétexte fallacieux et un appât trompeur, ayant le caractère d'une réclame commerciale.

Quant aux cartographes, ils se sont d'abord préoccupés de composer des dessins, de rendre plus fine la gravure, et non pas de faire des œuvres qui eussent pour bases des données vraiment scientifiques. La plupart d'entre eux acceptent seulement, sans contrôle et sans rectification, les calculs inexacts de Ptolémée, et on ne peut accorder aucune créance aux degrés de longitude et de latitude, qu'ils placent pourtant en bordure de leurs cartes. En outre, pour dresser celles-ci, marquer la position des lieux, éva-

luer les distances, ils recourent presque toujours à des mémoires d'une imprécision fréquente ou plutôt à des itinéraires parus bien antérieurement. Ainsi Damien de Templeux, pour sa carte de la Champagne, s'est servi principalement d'un itinéraire datant du XVI^e siècle, *La Guide des chemins de France, revue et augmentée pour la troisième fois, à Paris, chez Charles Estienne, imprimeur du roi, 1553*. Mais point d'observations astronomiques, presque point de levés sur le terrain.

Au milieu du XVII^e siècle, au contraire, plusieurs faits vinrent permettre à la cartographie française d'acquérir la valeur scientifique qui lui manquait : « Il fallait, a-t-on dit justement, l'invention du télescope et la publication en 1668 par J. Cassini des tables d'occultation des satellites de Jupiter pour qu'on eût un moyen pratique de faire des déterminations de longitude exactes. » Sous l'impulsion de l'Académie des Sciences créée en 1666 et de Cassini, nommé directeur de l'Observatoire en 1667, commencèrent les mesures qui devaient servir à la correction des documents antérieurs et, dès 1682, l'Académie des Sciences présentait à Louis XIV une carte rectifiée de ses états. Tandis que la dynastie des Sanson s'attachait obstinément à l'ancien système, d'autres cartographes adoptaient le nouveau, Nicolas de Fer, par exemple, pour sa mappemonde de 1694. Mais c'est Guillaume Delisle qui le premier appliqua méthodiquement les procédés préconisés par l'Académie des Sciences : s'il ne fut pas un novateur, si pour le fond de ses cartes il utilisa simplement les travaux de ceux qui l'avaient précédé, il n'en reste pas moins qu'il fit œuvre vraiment scientifique.

Enfin, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, les ingénieurs militaires ajoutent leurs documents à ceux des cartographes civils : eux procèdent à des levés de terrain pour construire les cartes des pays-frontières, des régions où a lieu la guerre, des environs des places fortifiées. Louvois stimule leur activité, leur donne des ordres pour qu'ils multiplient ces documents ; et, si, au début du XVII^e siècle, les officiers, pour passer en Italie, devaient se servir de cartes étrangères, à la fin du même siècle ils avaient à leur disposition des cartes françaises d'une précision suffisante.

Par conséquent, la cartographie, quelque imparfaite qu'elle soit encore à cette époque, ne doit pas être négligée. Car elle permet de se rendre compte des pays qui composaient une région de la France; de voir comment celle-ci était divisée politiquement et administrativement (provinces, gabelles, postes, etc.), d'étudier les changements territoriaux qui ont été alors effectués, de suivre les opérations militaires si fréquentes pendant ce siècle, etc.

De nos jours encore, il est assez difficile de connaître ces documents qui peuvent venir en aide à l'histoire. Dans le cours du XVIII^e siècle pourtant, quelques auteurs ont commencé à s'intéresser à la cartographie française dans l'intention de faciliter les recherches futures. La *Bibliothèque historique* du père LELONG contient une longue liste de cartes (surtout, I, p. 71-97); LENGLET-DUFRESNOY, dans sa *Méthode pour étudier la géographie*, a fait, lui aussi, une liste, en ajoutant de rares appréciations personnelles sur les cartographes; DOISY fournit encore des indications dans le *Royaume de France*, Paris, 1753. Ces écrivains ont eu comme principal souci d'énumérer sans ordre et méthode le plus grand nombre de cartes possible : ils n'ont pas recouru aux sources, n'ont pas vu le plus souvent les documents originaux et, par suite, ne se sont livrés à aucun examen critique : de là des confusions et des erreurs, et nécessité absolue de vérifier avec soin leurs renseignements. Il faut arriver à la fin du XIX^e siècle pour trouver de nouveaux catalogues, d'importance et de valeur évidemment variables, mais d'une utilité réelle. Les uns sont encore de simples inventaires d'une trop grande sécheresse et se rapprochent de ceux qui les ont précédés, tout en ayant un peu plus de précision : d'autres, en particulier celui de M. Gallois, ont été dressés avec une vive préoccupation critique et peuvent être considérés comme des modèles. Voici, en suivant l'ordre alphabétique des provinces, les plus importants de ceux qui ont paru :

A. MENCHE, comte de LOISNE, *Catalogue raisonné des cartes et plans de l'ancienne province d'Artois*, *Bul. géog. hist. desc.*, 1905, p. 45-160.

DRAMARD, *Bibliographie géographique et historique du Boulonnais*, Paris, 1868, in-8°, paru plus complet sous le titre de *Biblio-*

graphie géographique et historique de la Picardie, Paris, 1869, in-8° (cartes et plans, p. 152 et sq., n^os 202 et sq.).

L. Vignols, *Inventaire cartographique des archives d'Ille-et-Vilaine, du musée archéologique de Rennes et de la bibliothèque de M. de Palys pour les époques antérieures à 1790 (Bretagne)*, *Bul. géog. hist. desc.*, 1894, p. 342 et sq.

E. Chantriot, *Les cartes anciennes de la Champagne*, Nancy, 1905, in-8°.

L. Quarré-Reybourbon, *Plans anciens et modernes de la ville de Lille suivis des cartes de la châtellenie de Lille (Flandre)*, *Bul. géog. hist. desc.*, 1900, p. 355 et sq.

J. Gauthier, *Les cartes anciennes et modernes de Franche-Comté*. *Bul. géog. hist. desc.*, 1894, p. 302 et sq.

E. Labadie, *La topographie de Bordeaux à travers les siècles*, *Rev. hist. Bord.*, 1909 et 1910.

L. Gallois, *Régions naturelles et noms de pays (Ile de France)*, Paris, 1908, in-8° (le catalogue des cartes forme l'appendice V).

L. Vallée, *Catalogue des plans de Paris et des cartes de l'Ile de France, de la généralité, de l'élection, de l'archevêché, de la vicomté, de l'université, du grenier à sel et de la cour des aides de Paris*, Paris, 1908, in-8°. (Pour Paris spécialement, voir plus loin.)

L. Pannier, *Cartes et plans de Paris et de l'Ile de France* (du XVI^e au XVIII^e siècle), *Bul. Soc. Hist. Par. et I. de F.*, 2^e année, 1875, p. 118-127.

A. Longnon, *Cartes et plans de Paris et de l'Ile de France* (du XVI^e au XIX^e siècle), *Bul. Soc. Hist. Par. et I. de F.*, 2^e année, 1875, p. 141-157.

L. Wiener, *Catalogue des cartes de la Lorraine*, *Mém. Soc. arch. lor.*, t. XLVI, 1896, p. 41-59 (n^os 15 à 78).

C. Passerat, *Etude sur les cartes des côtes de Poitou et de Saintonge antérieures aux levés du XIX^e siècle*, Niort, 1910, in-8°.

J. Calmette et P. Vidal, *Bibliographie roussillonnaise*, passim, dans *Rev. S. H.*, 1908, t. II, p. 309-327, et 1909, t. I, p. 60-105.

A. Chauvigné, *Inventaire des cartes anciennes et modernes de Touraine*, *Bul. géog. hist. desc.*, 1900, p. 210 et sq.

On pourra en outre consulter les ouvrages de Chr. Sandler, *Die Reformation der Kartographie um 1700, München und Berlin. 1905*, in-f° (en appendice, bibliographie des œuvres de Cassini et de Delisle), — du Colonel Berthaut, *Les ingénieurs géographes militaires*, Paris, 1892, 2 vol. in-4° (au tome I, p. 7 à 13, liste de cartes inédites de 1633 à 1715), — d'A. Demangeon, *Les sources de la géographie de la France aux Archives nationales*, Paris, 1905, in-8° (pour ce qui concerne la géographie, sauf les descriptions et les voyages), — de Dionne (N. E.), *Inventaire chronologique des cartes, plans, atlas relatifs à la Nouvelle France et à la province de Québec*, 1508-1908, Québec, 1909, in-8°, etc.

§ 2. **Les descriptions.** — Les cartes du XVII^e siècle ont une dernière utilité : grâce à elles, on peut étudier et contrôler fréquemment les descriptions d'ordre divers qui ont été faites, à cette époque, du royaume de France en général, de ses différentes régions en particulier. Les descriptions en effet, à condition de bien définir le sens de ce terme, sont une des sources de l'histoire du XVII^e siècle.

En même temps que des cartographes s'attachaient à représenter la France entière ou chacune de ses provinces sur des feuilles grandes ou petites, de nombreux écrivains s'efforçaient en quelque sorte de faire le commentaire de ces cartes, de décrire les pays dont elles essayaient de donner une image à peu près exacte au public. Le plus souvent, ils ne sont pas des voyageurs qui vont reconnaître les merveilles du royaume et qui exposent ensuite ce qu'ils ont pu contempler et observer : ce sont surtout des théoriciens qui, s'entourant de documents officiels ou autres, les compulsent avec soin dans leur cabinet de travail, les comparent et les étudient avec une attention parfois méticuleuse, et écrivent ensuite en quelque sorte des traités géographiques d'une étendue variable, d'une portée plus ou moins considérable, mais surtout d'une extrême diversité.

Les uns, embrassant un très vaste sujet, n'hésitent pas à décrire toute la France en notant ce qu'ils appellent les « principales singularités » que l'on devra remarquer dans chaque province, dans

chaque ville ; ils veulent donner une idée générale de leur pays. Les autres, beaucoup plus modestes, font simplement œuvre d'archéologues ; ils signalent les monuments, les pierres, les débris, recueillent et transcrivent fidèlement les inscriptions ; ils n'ont guère qu'un souci, énumérer les « antiquités ». D'autres, rebutés peut-être par l'immensité du sujet, restreignent volontairement le domaine de leurs investigations ; ils se bornent à décrire soit les côtes, soit les fleuves, soit les canaux : ils veulent avant tout être utiles aux marins, aux commerçants, leur faciliter la tâche ; ils se proposent d'atteindre un but éminemment pratique. A côté d'eux ne convient-il pas de placer les Joanne ou les Bœdeker de l'époque, ceux qui, continuant sans originalité la tradition du XVI^e siècle, ont composé des guides pour les voyageurs et ont été ainsi conduits à indiquer succinctement ce qu'il était indispensable de voir dans le beau royaume de France? Beaucoup plus secs et plus réduits encore sont les ouvrages de ceux qui n'ont eu d'autre ambition que d'être des statisticiens, de faire des « dénombrements », des « états ». Bien plus étendues et plus complètes, au contraire, sont les œuvres de ceux qui, limitant leur vue, ont écrit des descriptions spéciales de leur province, de leur pays, voire même de leur ville.

Les livres de cette sorte, généraux ou particuliers, sont très nombreux au XVII^e siècle en France. Ils ont à peu près tous un même défaut : c'est que leurs auteurs n'ont pas visité eux-mêmes (sauf exception) les lieux dont ils nous parlent, qu'ils ont fait leurs ouvrages sur des documents dont ils ont eu communication, ou même seulement d'après des livres parus antérieurement. De prime abord, ce défaut semble donc devoir enlever aux descriptions toute importance pour l'histoire du XVII^e siècle : il serait pourtant exagéré d'adopter cette opinion. En effet, beaucoup de monuments, d'inscriptions, ont, pour diverses raisons et depuis longtemps, disparu : souvent aujourd'hui on ne peut se figurer les premiers et retrouver intégralement les secondes que dans ces ouvrages généralement négligés qui, en ce qui concerne l'archéologie, acquièrent ainsi une réelle valeur. D'autre part, la lecture du livre de Piganiol de La Force, par exemple, ne permet-elle pas

de nous imaginer, tout au moins approximativement, quelle était la situation intérieure de la France à la fin du règne de Louis XIV et cet ouvrage ne nous fournit-il pas, pour cette époque, des renseignements aussi utiles que ceux que nous donne l'anglais Arthur Young sur l'état du royaume au début de la Révolution ? De même, les études sur les côtes, sur les rivières, sur les canaux, les statistiques sur l'état de telle ou telle région n'ont-elles aucun intérêt ? Ne rencontrera-t-on pas chez elles des indications, rares peut-être, mais souvent précises, qui feront connaître les variations de la population, le développement des voies de communication, l'extension ou la stagnation du commerce ? A un triple point de vue, démographique, social et économique, les descriptions sont d'un secours évident pour l'historien, que celui-ci veuille raconter l'histoire de toute la France ou d'une petite partie de la France. Malgré leurs imperfections et leurs lacunes, ne serviront-elles pas enfin pour compléter ou éclaircir parfois, contrôler toujours les récits de voyages ?

§ 3. **Les voyages.** — Il semble malaisé de parler des voyages des Français au XVII^e siècle : car, à cette époque déjà, il était de bon ton de dire dédaigneusement qu'ils n'aimaient pas à quitter leur *home*, à abandonner leur bien-être pour se lancer dans l'inconnu, se hasarder à vivre pendant quelques mois, ou même pendant quelques jours, d'une vie aventureuse et fréquemment désagréable et pénible : ils n'étaient, disait-on, ni assez énergiques ni assez audacieux pour vaincre ou seulement affronter les difficultés d'un voyage que les routes terrestres, fluviales ou maritimes étaient loin d'abréger. Déjà s'accréditait et s'établissait cette légende qui devait se perpétuer sans qu'il fût possible de la déraciner complètement.

Et cependant la lecture des mémoires ou des correspondances d'auteurs qui ont écrit pendant le XVII^e siècle aurait dû mettre en garde contre cette opinion qui, pour être généralement acceptée, n'en était pas moins excessive. Dans ces œuvres, ne trouve-t-on pas, mêlés à des épisodes relatifs à des intrigues politiques, à des badinages, à des indications sur la vie journalière, à toutes sortes

de renseignements enfin, des récits de voyages qui nous font connaître certaines parties de la France et aussi de l'étranger ? Remarquons surtout que ces relations émanent de personnages qui auraient préféré, sauf exception, rester tranquillement dans le milieu qu'ils avaient l'habitude de fréquenter, qui se sont décidés à subir les fatigues indispensables d'un voyage soit par force, soit par occasion, qui en somme n'étaient pas épris naturellement du désir de parcourir des régions, de faire des découvertes. Quand on voit M^lle de Montpensier abandonner la cour (1652), M^me de Sévigné entreprendre, tout en gémissant, de longs et incommodes voyages (1671-1673), La Fontaine ne pas hésiter, malgré son indolence, à se transporter dans le Limousin et le Poitou (1663), Racine traverser la France pour s'installer provisoirement à Uzès (1661-1662), et plus tard Regnard dédaigner temporairement une existence fastueuse et brillante pour courir les aventures en Afrique et de là en Laponie, peut-on affirmer vraiment que les Français du XVII^e siècle étaient obstinément réfractaires à toute idée de déplacement, si minime fût-il ?

Bien au contraire, si nous laissons de côté ceux qui accidentellement nous ont transmis le résultat des impressions recueillies pendant les étapes peu nombreuses d'un voyage restreint, nous voyons que beaucoup d'autres Français ont volontairement résolu de se mettre en route, poussés non seulement par leur curiosité d'esprit, mais encore et surtout par des raisons le plus souvent pratiques. Il existe ainsi, au XVII^e siècle, une véritable et copieuse littérature de voyages, à laquelle les historiens, même jusqu'à nos jours, n'ont pas eu suffisamment recours. On n'y rencontre pas, comme dans l'histoire littéraire, des périodes nettes, bien tranchées, et on ne peut, pour l'étudier, ni suivre la division par règnes ou ministères, ni dire qu'il y a eu une époque préparatoire, une grande époque, et une époque de décadence. Toutefois il est, semble-t-il, permis de distinguer entre ces voyageurs multiples ceux qui ont parcouru la France de ceux qui se sont aventurés beaucoup plus loin.

Les Français qui ont voyagé uniquement dans leur patrie sont de beaucoup les moins nombreux et, faut-il ajouter, les moins

intéressants. Très rares sont ceux en effet qui se sont donné pour mission de faire à travers le pays tout entier un voyage méthodique. La plupart s'attachent uniquement à décrire les péripéties d'une course exécutée d'une province à une autre, ou même, plus modestement, dans une seule province, entre deux villes rapprochées. Aucun grand voyage d'ensemble, permettant de nous faire, à une époque donnée, une idée de ce qu'était la France, n'existe au XVII^e siècle. Il est remplacé par les multiples excursions particulières, dont il est nécessaire de coordonner et d'associer les éléments : car la plupart de ceux qui les ont accomplies ont eu le bon esprit de noter tout ce qui les frappait, les étonnait même, en matière de mœurs, de coutumes, de progrès économique ou de mauvaise fortune, de sentiments populaires, etc.

La liste des voyages accomplis hors de France est bien plus longue et plus difficile à établir : en effet, les auteurs de ces relations non seulement sont allés dans des pays fort divers, mais surtout ont été guidés par des motifs très variés et très différents.

Les uns, continuant la tradition religieuse du moyen âge, ont eu simplement le désir de visiter le tombeau du Christ et de fouler la Terre Sainte : leurs récits, nés de cette aspiration pieuse, seront d'un faible secours pour l'historien qui aura tout d'abord à y démêler ce qui revient à la foi et ce qui doit être attribué à l'expérience et à la science.

Celles-ci ont été le mobile principal qui a amené d'autres Français à parcourir des pays étrangers, soit pour feuilleter et cataloguer les manuscrits, déchiffrer les inscriptions, admirer les monuments anciens, soit pour étudier la flore, les hommes, les ressources diverses. Ces relations, comme celles de Mabillon, de Montfaucon, de Tournefort, par exemple, paraîtront à première vue n'offrir qu'un intérêt tout à fait spécial et ne devoir être utiles qu'aux archéologues et aux botanistes. Cependant, leur portée s'étend quelquefois, lorsque l'auteur n'hésite pas à aborder les problèmes qui touchent à l'histoire générale et à insérer dans son œuvre des documents précieux : n'est-ce pas à la fin de son *Voyage du Levant* que Tournefort a transcrit la « Relation de ce qui se passa à l'audience qu'eut M. de Ferriol du Grand Vizir et à celle

qui était préparée pour le Grand Seigneur », que l'on ne doit pas négliger pour l'étude des rapports entre la France et la Turquie en 1699 ?

Comme, d'autre part, pendant tout le cours du XVII^e siècle, la diplomatie a joué un rôle capital, les récits des voyages faits par ceux qui ont été employés par les ministres à l'étranger sont assez nombreux. Les ministres eux-mêmes tenaient à ce que leurs fils, leurs successeurs peut-être, fussent préparés à l'avance pour la tâche qu'ils auraient à accomplir plus tard : ils les envoyaient donc hors de France, en les munissant d'instructions très précises qu'ils avaient eux-mêmes rédigées avec soin ou bien encore en mettant à côté d'eux des mentors qui devaient tirer de ces voyages des enseignements pratiques : ainsi ont fait, entre autres, Brienne et Colbert pour leurs fils. A ces futurs maîtres du gouvernement s'ajoute, dans le même ordre d'idées, la foule des agents diplomatiques de toutes sortes, et principalement celle de ces émissaires, d'humble condition en général, ou laïques ou religieux, dont le gouvernement français s'est plu à se servir dans le plus grand secret. Ils sont envoyés quelquefois très loin, hors d'Europe, pour se rendre compte soit de la force militaire d'un peuple, soit de la valeur économique d'un pays, soit de la possibilité de conclure une alliance ou de contrecarrer la politique d'autres puissances, soit de tout cela en même temps. Ces agents, désireux de plaire au ministre qui les a désignés et de qui dépend leur fortune, accomplissent avec conscience, discrétion et zèle leur mission, consignant, pour cela, dans leurs relations de voyages, des indications sur des matières très diverses ou exposant dans le plus menu détail les efforts qu'ils ont faits, les difficultés qu'ils ont eues à vaincre, les résultats palpables qu'ils soutiennent presque toujours avoir obtenus. Leurs œuvres sont ainsi le plus souvent confuses et prennent une allure de panégyrique ; mais, si elles n'ont pas et ne peuvent pas avoir une portée générale, elles fourmillent de renseignements spéciaux qui permettent fréquemment d'élucider tel ou tel point particulier de l'histoire, demeuré jusqu'alors obscur.

Enfin, il reste à part une catégorie de voyageurs dont les

ouvrages ont une importance indubitable : ce sont ceux qui, par leurs propres moyens, ou au service des compagnies de commerce, ou avec l'aide du gouvernement royal, ont pu fréter des bateaux et parcourir les mers dans tous les sens dans l'espoir de découvrir de nouvelles terres fertiles et de constituer la plus grande France. Ils ont navigué et voyagé de tous côtés, et on les rencontre partout, depuis le Canada et le Brésil jusqu'à l'Extrême-Orient, depuis les terres polaires du nord jusqu'à l'Afrique méridionale. Parmi eux, les uns ont voulu augmenter et étendre les territoires qui étaient sous la dépendance du roi de France ; les autres se sont adonnés avant tout à la recherche de pays où ils pourraient faire avantageusement du commerce ; d'autres sont partis pour causer beaucoup de mal aux ennemis du roi, et n'est-on pas étonné de voir que la lutte entre la France et la Hollande, pendant la guerre de la ligue d'Augsbourg, s'est poursuivie même jusqu'au milieu des glaces du Spitzberg ? Les récits de ces voyageurs ne sont donc pas uniquement des itinéraires secs, des livres de bord où sont notées jour par jour les escales : ils contiennent des indications d'une variété extrême et sont d'un intérêt puissant pour l'histoire politique, militaire, coloniale, économique. Grâce à eux, on peut apprécier non seulement les efforts de Colbert, ainsi qu'on l'a dit souvent, mais en même temps ceux que fit la royauté pendant tout le XVII^e siècle pour étendre au loin, dans des pays nouveaux, le territoire et l'influence de la France.

Dans l'ensemble, tous ces récits de voyage, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, sont « une source précieuse de renseignements de toute sorte ». Leur caractère général a été justement défini dans les lignes suivantes : « De même que les mémoires, ce sont des écrits d'une valeur extrêmement variable : composés, pour la plupart, d'après des notes prises au jour le jour, publiés le plus souvent au lendemain même du retour du voyageur, ils sont rédigés avec un moindre souci de la forme que telle ou telle autobiographie dont on a soigneusement pesé tous les termes pendant de longues années ; mais, envisagés comme documents, ils ne peuvent que gagner à cette absence de retouches : le temps n'a pas émoussé l'acuité des impressions, le parti pris ou le soin d'une

apologie personnelle n'a pas subordonné la vérité à l'intérêt. » (Fouché-Delbosq, *Rev. hisp.*, 3e année, 1896, p. 1.) Il convient cependant d'apporter à cette appréciation, trop élogieuse à la fin, un correctif et un complément indispensables. Dans tous ces récits, il est rare que l'intérêt soit soutenu d'un bout à l'autre : leur lecture fatigue fréquemment l'esprit à cause des digressions et des longueurs auxquelles les auteurs se plaisent. Dans beaucoup d'entre eux, le merveilleux et l'extraordinaire tiennent encore trop de place : on sourit de la crédulité du voyageur, mais on reste défiant. Dans un très petit nombre seulement, l'attention est constamment éveillée, les événements sont racontés avec simplicité et sans forfanterie, et la véracité de l'auteur ne peut être suspectée.

I. — CARTES [1].

(Classées par ordre chronologique.)

a) *Cartes générales.*

1. La Guillotière (François de). *La France, dédiée au roi Louis XIII et publiée en 9 feuilles par Jean Leclerc, graveur.*

Bien que l'auteur soit mort avant 1610 et que sa carte ait été gravée, dit-on, de son vivant, son œuvre appartient au XVIIe siècle : car elle ne fut publiée pour la première fois qu'en 1613 ou 1614. Un second tirage eut lieu en 1615 : mais quoique l'éditeur soutienne que la carte a été « corrigée, revue et réformée sur les derniers mémoires dudit défunt de La Guillotière », elle est en réalité la reproduction de la précédente. D'autres tirages eurent lieu en 1620, 1624, 1632 : une édition augmentée fut donnée en 1645 par Nicolas Berey.

L'auteur aurait travaillé à cette carte pendant vingt-cinq ans. Il s'est entouré, pour la construire, de nombreux renseignements,

1. Compléter avec les catalogues et inventaires indiqués ci-dessus, et avec les listes, plus longues peut-être, mais souvent peu exactes, du père Lelong et de Lenglet-Dufresnoy.

et en particulier il s'est servi des cartes spéciales qui avaient été publiées pendant la seconde moitié du XVI^e^ siècle. Elle résume donc l'œuvre des cartographes antérieurs et elle vaut non seulement par l'abondance, mais aussi par l'exactitude des détails. Elle comprend la France et, en outre, la moitié de l'Italie, la Suisse et les Pays-Bas.

2. Leclerc (Jean). *Théâtre géographique du royaume de France, contenant les cartes et descriptions particulières d'icelui, œuvre nouvellement mis en lumière, avec une table où sont les noms de toutes les cartes de chacune desdites provinces*, Paris, 1620, in-f°.

Leclerc est un simple éditeur de cartes. A-t-il été simplement un collaborateur d'un cartographe célèbre du XVI^e^ siècle, Maurice Bouguereau, ou bien a-t-il fait œuvre nouvelle ? La question reste obscure. En tout cas, dans son Atlas, les cartes ont été gravées par lui ; quant aux notices qui seront ajoutées plus tard, elles sont probablement de Gabriel Michel de La Roche-Maillet, avocat au Parlement et au conseil du roi.

Cet atlas a eu de nombreuses éditions. Celle de 1620, la première, contient 38 cartes de divers auteurs : Abraham Fabert père pour le pays messin, Salomon Rogers pour le pays de Caux, Jean Tarde pour le Quercy, Mathias Mareschal pour la Dombes, Jean Jubrien (voir ci-dessous) pour le Réthelois, Damien de Templeux (voir ci-dessous) pour l'Ile de France, le Beauvaisis, le Valois, la Champagne, la Brie et la Beauce. La deuxième édition, 1621, reproduit à peu près la première. La troisième, 1622, contient 63 cartes ; mais certaines ont été ajoutées postérieurement. La quatrième, 1626, en renferme 48 avec une table placée en tête. Dans la cinquième, 1631, se trouvent les notices. Enfin en 1637, il en parut une autre.

Voir : Van Raemdonck, *Gérard Mercator, sa vie et ses œuvres*, Saint-Nicolas, 1869, in-8°, p. 256 ; — Drapeyron, *Bul. géog. hist. desc.*, 1890, p. 35-57, 260-284 ; — L. Gallois, *Régions naturelles et noms de pays*, p. 288, note 1.

3. Tassin (Nicolas). *Les cartes générales de toutes les provinces de France, royaumes et provinces de l'Europe*, Paris, 1633, in-8° ; — 1637, in-f° (la meilleure) ; — 1648, in-4°.

Tassin n'a pas uniquement, comme Leclerc, édité des cartes. Conseiller du roi en 1631, commissaire ordinaire des guerres, il a été le premier à porter le titre de géographe de Sa Majesté. C'est un personnage officiel qui a travaillé sur l'inspiration ou d'après les commandes de Louis XIII et de Richelieu, comme le montre son ouvrage sur les plans et profils des villes de France (voir ci-dessous). Il s'est inspiré des travaux de ses prédécesseurs, en particulier de Damien de Templeux, et il a pu probablement consulter des documents officiels. Son œuvre a, avant tout, une importance militaire et devait suppléer à l'insuffisance manifeste des cartes à ce moment.

Celles qu'il a construites se distinguent par la clarté due surtout au nombre peu considérable de noms qui y sont inscrits. Elles n'ont cependant qu'une valeur restreinte : car, si les longitudes et les latitudes des différents gouvernements y sont indiquées, elles ne sont pas scientifiquement graduées. Néanmoins, si l'on considère l'époque à laquelle elles ont été faites, elles marquent un progrès sensible sur les cartes antérieures. Bien qu'elles soient à très petite échelle (ce que relève Lenglet-Dufresnoy, I, 28), elles doivent être consultées.

L'édition de 1637 comprend 56 cartes de la France ou des pays voisins, ainsi réparties : une feuille pour chaque province, 4 pour la Lorraine, 5 pour les Pays-Bas, 5 pour la Franche-Comté, 1 pour le Palatinat rhénan, 4 pour l'Europe centrale, 1 pour la Suisse, 4 pour l'Italie septentrionale, 1 pour l'Espagne.

4. Sanson (Nicolas), 1600-1667. *La France*, Paris, 1637, in-f°. — Autres tirages, Paris, 1643, 1658, 1665, 1678 ; Londres, 1669.

Nicolas Sanson, originaire d'Abbeville, a été le cartographe le plus renommé pendant la première moitié du XVII^e^ siècle. La publication de sa Carte des Gaules lui valut la protection de Richelieu : professeur de géographie de Louis XIII et de Louis XIV, ingénieur en Picardie, géographe du roi, il multiplia ses cartes surtout après 1645, époque à laquelle il se fixa définitivement à Paris.

Il fut le fondateur d'une véritable dynastie de cartographes. Si

son fils aîné Nicolas mourut jeune, blessé à mort en 1648 en défendant le chancelier Séguier le jour des barricades, son second et son troisième fils, Guillaume et Adrien, vécurent l'un jusqu'en 1703, l'autre jusqu'en 1718. Sa fille épousa Pierre Moulart, dont le fils, Moulart-Sanson, continua la tradition jusqu'en 1730 : le neveu de ce dernier, Gilles Robert, fit de même jusqu'en 1766. Un neveu de Nicolas Sanson, Pierre Duval, fonda à son tour une maison rivale (voir ci-dessous). L'œuvre accomplie par cette famille a été considérable et Moulart-Sanson en a dressé l'inventaire dans son *Catalogue des livres et traités de géographie des sieurs Nicolas Sanson, géographe du roi, Nicolas, Guillaume et Adrien, géographes, ses fils*, Paris, 1702, in-12, catalogue qui renferme une liste d'ouvrages de géographie composés par cette famille, et une autre liste de nombreuses cartes des Gaules et de la France.

Les cartes de Nicolas Sanson se distinguent par l'abondance des noms ; mais elles manquent de précision scientifique. Continuant les errements de ses prédécesseurs, l'auteur n'a jamais fait lui-même de levés sur les terrains. Il s'est contenté de consulter les cartes antérieures et de les modifier suivant les mémoires nouveaux qu'il pouvait avoir en sa possession. Il est vrai qu'il en eut de première main, puisque Colbert lui procura des documents officiels. (Voir P. Clément, *Lettres...*, t. IV, p. 28, instruction aux maîtres des requêtes, septembre 1663.)

L'innovation principale due à Nicolas Sanson fut l'introduction, dans les cartes, des divisions civiles ou religieuses, qu'auparavant on négligeait. C'est ainsi que sa *France* est, dans l'édition de 1669, divisée de la façon suivante : gouvernements généraux de milice ; parlements ; chambres des comptes ; cours des aides ; généralités et gouvernements généraux pour l'assemblée des Etats-Généraux ; gouvernements ecclésiastiques. Malgré ses défauts, elle fournit ainsi une utile contribution à l'histoire.

Voir : Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, Paris, 1730, t. XIII, 210 ; — Robert et Robert de Vaugondy, *Atlas universel*, Paris, 1757, préface historique dans laquelle on traite de l'origine, des progrès et de l'état actuel de la géographie (parue à part dès 1755, in-12).

5. *Carte de la France, divisée par les douze provinces ou anciens gouvernements, comme elles furent convoquées aux Etats-Généraux de ce royaume en 1614 avec leur rang et les noms des bailliages et sénéchaussées dépendant de chaque gouvernement*, Paris, in-f°, vers 1640.

6. Boisseau (Jean). *Théâtre des Gaules ou descriptions générales et particulières de toutes les provinces du royaume de France, avec les provinces et états circonvoisins*. Paris, 1642, in-f°.

Boisseau, simple éditeur de cartes, avait probablement acheté le fonds de Jean Leclerc : on retrouve ici les cartes du Théâtre géographique de ce dernier.

7. Boisseau (Jean). *Tableau géographique des Gaules ou description générale de la grandeur et étendue du royaume de France, sur laquelle est tracée la route ou guide des chemins et postes pour aller de la ville de Paris aux principales villes de ce royaume et lieux circonvoisins de cet état, avec un ample index par ordre alphabétique contenant les noms et qualités des lieux plus considérables décrits en cette carte, qui est un moyen très facile pour trouver promptement les lieux où on désire voyager, principalement pour ceux qui n'ont la connaissance de la géographie*, Paris, 1645, in-f°.

Œuvre de vulgarisation : correspond, pour la cartographie, aux nombreux Guides de l'étranger que l'on publia au XVII^e^ siècle.

8. Boisseau (Jean). *Tableau portatif des Gaules ou description nouvelle du royaume de France, sur laquelle est tracée la route des postes ou grands chemins, allant de la ville de Paris aux principales villes et extrémités de cet état, les armes des maisons les plus illustres, avec des tables particulières, pour avoir connaissance des qualités des villes..., avec deux indices par ordre alphabétique : le premier contenant les noms et situation des provinces et territoires les plus renommés ; l'autre, les noms des villes et lieux contenus en ladite carte*, Paris, 1646, in-4°.

Combinaison des titres des deux numéros précédents : valeur bien faible.

9. *Carte de la France divisée selon l'ordre des Parlements ou cours souveraines et juridictions royales, par laquelle division se*

peut voir la grandeur et étendue de chaque parlement, qui sont les présidiaux ou sénéchaussées qui en relèvent et les bailliages ressortissant à chaque présidial, Paris, in-f°, vers 1650.

10. Sanson (Nicolas). *La France décrite en plusieurs cartes et différents traités de géographie et d'histoire, suivant les plus belles et principales distinctions qui se peuvent remarquer dans les auteurs anciens et nouveaux*, Paris, 1651, in-f°.

Œuvre très sèche, mais à peu près exacte.

11. *Théâtre géographique de France contenant les cartes particulières de ses provinces et celles de ses frontières et pays adjacents, le tout selon la table contenue au feuillet suivant*, Paris, 1653, in-f°.

Ouvrage anonyme qui ressemble à celui de Jean Boisseau (voir ci-dessus).

12. Duval (Pierre), 1618-1683. *La France, où sont décrites avec diverses marques toutes les places qui ont quelque prérogative ou quelque particularité*, Paris, 1653, in-f°. — Autres tirages: 1655, 1665, 1685.

Neveu de Nicolas Sanson, Pierre Duval, d'Abbeville, se sépara de son oncle : mais il fut loin d'atteindre à la notoriété de celui-ci, bien qu'il ait, comme lui, porté le titre de géographe du roi. Exclusivement vulgarisateur, il confectionna de nombreux manuels classiques sans grande valeur, et dressa des cartes sans faire de levés sur le terrain. Lenglet-Dufresnoy, I, 29, l'accuse justement d'avoir « tantôt copié, tantôt imité, et parfois même gâté le travail » des Sanson.

Pour expliquer sa carte de France, il publia en même temps le texte suivant : *Description de la France et de ses provinces où il est traité de leurs noms anciens et nouveaux, degrés, étendue, figure, voisinage, division, etc., avec les observations de toutes les places qui ont quelques prérogatives ou quelque particularité*, Paris, 1653, in-12. — Autres éditions, 1658, 1663, 1667, 1680.

Duval a aussi dressé d'autres cartes de France les unes en une feuille, les autres en deux, les autres en six. Les principaux tirages sont ceux de 1661, 1665, 1669, 1671, 1676, 1684, 1686.

13. Duval (Pierre). *Cartes géographiques méthodiquement divisées suivant les mémoires du sieur Duval*, Paris, s. d.

C'est un atlas qui contient des cartes de divers auteurs.

14. Duval (Pierre). *Cartes de géographie les plus nouvelles et les plus fidèles avec leurs divisions régulières suivant les mémoires du sieur Duval*, Paris, 1655.

Autre atlas du même caractère que le précédent.

15. Sanson (Nicolas). *Cartes générales de toutes les parties du monde où les empires, monarchies, républiques, états, peuples, etc., de l'Asie, de l'Afrique, de l'Europe et de l'Amérique tant anciens que nouveaux sont exactement remarqués et distingués suivant leur étendue*, Paris, 1658, in-4°.

C'est l'Atlas général dans lequel Nicolas Sanson a réuni de nombreuses cartes qu'il avait faites, mais non toutes.

16. Duval (Pierre). *Le parallèle de France et d'Espagne, avec plusieurs cartes diversement divisées*, Paris, 1660, in-4°.

Ouvrage d'actualité, fait au moment du mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse.

17. Baudrand (Michel-Antoine), 1633-1700. *La France*, Rome, 1662, in-f°. — Autres éditions : Londres, 1666 (4 feuilles) ; Rome, 1694 (2 feuilles) ; Paris, 1694, 1695, 1705 (une feuille).

Si Baudrand fut un moment célèbre à cause de son *Lexicum geographicum*, ses cartes, et en particulier celle de la France, n'ajoutent rien à sa gloire.

Voir sa vie dans Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. II, p. 10-15.

18. Sanson (Guillaume). *La France*, Paris, vers 1665, in-f° (4 feuilles). — Autres tirages en 6 feuilles, Paris, 1680, 1689, 1709. Philippe Maraldi divisa cette France en généralités.

Cette carte est à une assez grande échelle et Lenglet-Dufresnoy, dont les jugements sont très souvent sévères, la déclare « une des meilleures, des plus exactes et des plus détaillées » (t. IV, p. 5).

19. Sanson (Guillaume). *Les Gabelles de France*, Paris, 1665.

C'est un atlas avec des notices relatives à la situation des gabelles dans l'année précédente (1664).

20. Duval (Pierre). *La géographie française contenant les descriptions, les cartes et le blason des provinces de France*, Paris, 1663, in-12, — 1667, in-12.

En réalité, cet ouvrage, dont le titre est trompeur, contient quatre parties entièrement différentes : 1° *La France sous le roi Louis XIV*, qui sera éditée plus tard sous le titre de : *La France depuis son agrandissement par les conquêtes du roi*, Paris, 1680, in-12 ; — 1691, in-12 ; — 2° *Les acquisitions de la France par la paix, avec les cartes géographiques des lieux mentionnés dans les articles des traités de Munster, des Pyrénées, de Lorraine et autres*, 14 cartes, Paris, 1667, in-12 ; — 1677, in-12 ; — 3° *L'alphabet de la France*, Paris, s. d., in-12, — 2e édit., 1658, in-12 ; — 4° *Cartes et tables... des provinces échues à la reine*, Paris, 1667, in-12, — s. l., 1668, in-12 : elles ont été faites pour servir de commentaire à l'ouvrage de polémique intitulé *Des droits de la reine* et comprennent les Pays-Bas catholiques et la Franche-Comté.

Malgré tout, la valeur de ces diverses publications est faible.

21. Manesson-Mallet (Alain). *Description de l'univers contenant les différents systèmes du monde, les cartes générales et particulières de la géographie ancienne et moderne, les plans et les profils des principales villes et des autres lieux plus considérables de la terre*, Paris, 1683, in-8°.

La description de la France se trouve au tome II : elle comprend de très nombreux plans et cartes. C'est surtout ce qui en fait la valeur, quoique la science soit à peu près totalement absente de ces représentations géographiques.

22. Tillemon (Jean Nicolas, abbé du Tralage), mort en 1699. *La France divisée par gouvernements de provinces*, Paris, 1688, in-f°.

Ce neveu de La Reynie a construit plusieurs cartes qui ont, pour la plupart, été publiées par l'éditeur Nolin. Le premier il a établi sur les cartes la division par provinces, qui fut adoptée et devint dès lors la plus commune : les provinces sont, à leur tour,

subdivisées en divers pays, et c'est pour l'étude de ces divers pays que ces cartes deviennent intéressantes. Il en est ainsi de *La France*, en 2 feuilles, Paris, 1690, et de *La France*, en 6 feuilles 1/2, Paris, 1692, du même auteur. Celui-ci d'ailleurs écrivit, pour expliquer son nouveau système, le livre suivant : *Description du royaume de France, contenant ses principales divisions géographiques dressées pour la grande carte intitulée « Le royaume de France avec ses acquisitions, etc. », avec une table alphabétique*, Paris, 1693, in-8°. Lenglet-Dufresnoy (IV, 5) déclare que ces cartes étaient fort estimées (voir aussi I, 29) ; d'autre part, M. Gallois trouve que la description, qui est sommaire, présente néanmoins de l'intérêt à cause des noms de pays indiqués.

23. Jaillot (Alexis Hubert), 1640?-1712. *Carte particulière des postes de France*, en 2 feuilles, Paris, 1689. — Autres tirages, 1695, 1699.

Jaillot, gendre de N. Berey, a succédé à son beau-père : bien qu'il s'intitule géographe du roi, il est un simple éditeur de cartes. Son fils, Bernard Hyacinthe, poursuit l'œuvre du père jusqu'en 1739 et la dynastie se continue ainsi jusqu'en 1780. Il ne faut pas demander à ces éditeurs de l'originalité : Lenglet-Dufresnoy (I, 29) a fait la remarque suivante, et très juste, au sujet du père et du fils : « Leur principale occupation a moins été de travailler de leur chef à des cartes géographiques que de faire graver proprement et avec soin celles de Messieurs Sanson et des plus habiles géographes de ce temps ». Les noms de Guillaume et Adrien Sanson ne se trouvent pas sur les cartes sorties de la maison des Jaillot ; mais ils sont inscrits dans une contre-façon des atlas des Jaillot, publiée à Amsterdam par l'éditeur Mortier.

La carte particulière des postes a été faite sur l'ordre de Louvois : elle est intéressante, non pas seulement à cause de sa gravure qui est remarquable, mais surtout à cause de son caractère à la fois économique et militaire.

24. Placide (le père), 1648-1734. *Postes de France et d'Italie*, Paris, 1689, in-f°.

Beau-frère de Pierre Duval qui lui a laissé toutes ses planches, le père Placide, carme déchaussé, a édité une foule de cartes.

Celle des postes ne vaut pas la précédente : c'est l'œuvre d'une maison concurrente.

25. Nolin (Jean Baptiste), 1657–1725. *Carte de France*, en 6 feuilles, Paris, 1692. — Autre édition, 1694.

D'abord graveur très habile, élève de Poilly, Nolin s'associa à Vincent Coronelli pour la confection et la vente de cartes géographiques. Celle de France, encadrée de médaillons qui contiennent les portraits de tous les rois de France jusqu'à Louis XIV et remarquablement gravée, fut unanimement louée : mais elle manque d'exactitude.

26. Jaillot (Alexis Hubert). *Atlas présenté au dauphin*, Paris, 1692, in-f°. — Autre tirage, 1695.

27. Jaillot (Alexis Hubert). *Atlas français contenant les cartes géographiques dans lesquelles sont très exactement remarqués les empires, monarchies, royaumes et états de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, avec les tables et cartes particulières de France, de Flandre, d'Allemagne, d'Espagne et d'Italie*, Paris, 1695, in-f°.

Cet atlas, dédié au roi, est différent du précédent. Il forme en réalité un recueil factice que l'on augmentait et complétait à chaque nouveau tirage.

28. Fer (Nicolas de), 1646–1720. *La France triomphante sous le règne de Louis le Grand*, en 6 feuilles, Paris, 1693. — Autres éditions : 1747, 1761.

Fils d'Antoine de Fer, Nicolas est le type de ces éditeurs de cartes qui multipliaient leurs publications. Il a été sévèrement jugé par Lenglet-Dufresnoy, qui l'appelle « grand copiste, mauvais géographe, homme fort ignare », et se moque de ces « cartes qui plaisent par les ornements dont elles sont accompagnées : les théâtres de guerre sont revêtus du plan des villes fortes ; les autres cartes représentent les singularités qui ont rapport à l'histoire naturelle et aux mœurs des peuples. Mais ce n'est point là ce qu'on cherche dans une carte : on y veut une exactitude qu'on aura peine à trouver dans celles qu'il a publiées » (I, 10, 29 ; IV, 5).

Cependant le sévère critique reconnaissait que Nicolas de Fer

« faisait quelquefois graver de bons morceaux, quand on les lui communiquait ». Il est juste aussi de ne pas oublier que ce cartographe adopta le premier le modèle de la mappemonde qu'avait fait graver Cassini en 1682 sur le pavé de la tour ouest de l'Observatoire et qui avait été corrigée d'après les déterminations nouvelles exécutées sous l'impulsion de l'Académie des Sciences.

La carte de la *France triomphante* est le type de ces cartes enjolivées, destinées à séduire l'œil par une foule d'images : elle comprend, à elle seule, 200 cartouches, avec des portraits du roi. Elle a néanmoins quelque intérêt historique : car elle permet de voir quelle idée les contemporains de Louis XIV se faisaient de la France vers la fin de la guerre de la Ligue d'Augsbourg.

29. Fer (Nicolas de). *La France, avec les routes*, Paris, 1698, in-f°.

Nicolas de Fer a construit toute une série de Frances. Parmi celles qu'il peut être curieux de voir, outre celle qui est indiquée dans ce numéro, il faut signaler les deux suivantes : *La France avec les plans des principales villes*, Paris, 1755, corrigée par Desnos, 1760, 1763, — *La France, avec les frontières, mais sans les routes*, mise à jour par le gendre de Nicolas de Fer, Danet, Paris, 1726 et 1730.

Pour le caractère de ces cartes, voir le numéro précédent.

30. Nolin (Jean Baptiste). *Le Théâtre du monde contenant les cartes générales et particulières des royaumes et états qui le composent*, Paris, 1700.

Cet atlas, qui est dédié au roi, comprend 98 cartes qui sont des combinaisons de cartes de divers auteurs antérieurs.

31. Fer (Nicolas de). *Postes de France et d'Italie*, Paris, 1700, 1728. La meilleure édition est celle qui parut corrigée, Paris, Desnos, 1761.

32. Fer (Nicolas de). *Atlas curieux ou le monde représenté dans des cartes générales ou particulières du ciel et de la terre*, Paris, 1700-1703, in-f°.

Cet atlas, orné de plans et de descriptions de villes, est divisé en

4 parties. Vallée, 813-814, donne une longue énumération de tout ce qui, dans cet atlas, concerne Paris et l'Ile-de-France.

33. Placide (Le P.). *Cartes de géographie*, Paris, 1703-1704. Atlas dans lequel ne se trouvent pas seulement des cartes de l'auteur, mais aussi des cartes de son beau-frère Duval, qu'il a revues et corrigées.

34. Delisle (Guillaume), 1675-1726. *La France*, Paris, 1703. — Autre édition, en 2 feuilles : Amsterdam, 1708.

Fils d'un historien et géographe français, élève de son père et de Cassini, Guillaume Delisle commença en 1700 à publier des cartes. Loin de s'en tenir à ce qu'avaient fait ses devanciers, de copier leurs ouvrages et de suivre leurs errements, il s'appliqua, en se conformant aux observations astronomiques faites par l'Académie des Sciences et en étudiant les documents, à assigner aux diverses régions du globe leur véritable place sur les cartes. « Il ne reçut aucunes positions ni aucunes situations comme certaines sans s'être assuré des preuves sur lesquelles elles étaient appuyées, et par là il se forma de l'univers un plan presque tout nouveau, tous les lieux de la terre étant liés les uns aux autres, et le déplacement de l'un entraînant nécessairement celui de presque tous les autres. » Avec lui, l'exactitude remplace la fantaisie et la cartographie devient une science.

Voir : Guillaume Delisle, *Catalogue de ses ouvrages*, Paris, 1759, in-f° ; — Fréret, *Lettre sur les ouvrages géographiques de M. Guillaume Delisle*, Mer. Fr., mars 1726, p. 468-491 ; — Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. I, p. 219 et sq. ; — Fréret, *Réponse à cet article de Nicéron*, id., t. X, 2e partie, p. 8 ; — Desessarts, *Les siècles littéraires de la France*, 1800-1803, t. II ; — Quérard, *La France littéraire*, 1828, t. II ; — et, principalement, Lenglet-Dufresnoy, *Méthode pour étudier la géographie*, t. I, 30 et t. IV, 5 ; — Fontenelle, *Eloges des Académiciens de l'Académie royale des sciences morts depuis 1699*, Paris, 1766, in-12, t. II, p. 253-270 ; — Ch. Sandler, *Die Reformation der Kartographie um 1700*, Münich et Berlin, 1905, in-f° (toute la seconde partie de ce volume et, pour la bibliographie des œuvres de Delisle, l'appendice).

35. Fer (Nicolas de). *Les frontières de France et des Pays-Bas, où se trouvent le comté de Flandre et la plus grande partie de ceux d'Artois, de Hainaut et de Namur, le duché de Brabant, etc.*,

le pays reconquis et le Boulonnais, ces provinces divisées selon qu'elles sont possédées aujourd'hui par les rois de France et d'Espagne et les Etats-Généraux des Provinces-Unies, Paris, 1708-1710, in-4°. — Autre tirage : Paris, 1748.

Cartes faites à l'occasion de la guerre de la Succession d'Espagne. Elles semblent être un remaniement de celles que de Fer avait publiées lors de la guerre de la Ligue d'Augsbourg et pour lesquelles il avait écrit une *Table alphabétique de toutes les provinces, villes, bourgs, châteaux, rivières et de tous les autres lieux contenus dans la carte qui a pour titre : « Les frontières de France et des Pays-Bas, avec le Bas-Rhin, etc. »*, Paris, 1691, in-4°.

36. Gueudeville (Nicolas), 1654 ?-1721 ? *Atlas historique*, Amsterdam, 1708, in-f°. — Autre édition augmentée : Amsterdam, 1713-1721, 7 vol. in-f°.

Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, retiré en Hollande après avoir abjuré le catholicisme, Gueudeville publia, pour vivre, non seulement le journal *Les Nouvelles des cours de l'Europe* et des ouvrages d'histoire moins connus, mais aussi cet *Atlas historique* qui contient des cartes de la France, une en particulier avec la division en gouvernements. — Peu de valeur.

37. Inselin (Charles). *La France*, en 2 feuilles, Paris, 1713. — Autre édition avec corrections de Chauvigné, Paris, 1760.

Inselin est à la fois un cartographe et un habile graveur : il recherche l'exactitude et le détail.

38. Dangeau (Louis de Courcillon, abbé de), 1643-1723. *La France*, Paris, 1715, in-f°.

Frère du mémorialiste, Louis de Courcillon s'est occupé de toutes sortes de choses. Diplomate, grammairien, érudit, linguiste, inventeur du Jeu historique des rois de France, il a été tenté par la géographie. Dans les 18 cartes qui composent sa carte de France, il adopte un système contraire à celui d'Inselin : il repousse tout détail et s'efforce de faire une œuvre qui ne soit pas chargée.

39. Fer (Nicolas de). *La France divisée par généralités*, Paris, 1718, in-f°.

A consulter pour étudier l'histoire administrative à la fin du règne de Louis XIV.

40. Chiquet (J.). *Nouvel atlas historique contenant la France, ses douze gouvernements généraux, les archevêchés, évêchés, le nombre des paroisses en chaque diocèse, leurs revenus, leurs distances de Paris, l'étendue des Parlements, les généralités et universités du royaume*, Paris, 1719, in-4°. Cet atlas est dédié au comte de Toulouse.

b) *Cartes particulières.*

41. La Ruelle (Claude de). *La ville de Nancy, capitale de la Lorraine, « pourtraicte » au vif, comme elle est cette année 1611*, Nancy, 1611.

Cette carte a été reproduite fort souvent. On la trouve dans l'*Histoire de Nancy* par Lyonnois, Nancy, 1805-1811, et dans *Civitates orbis terrarum* de J. Braun.

42. Bertius (Pierre), 1565-1629. *Champaigne*, s. l. n. d.

Flamand protestant, réfugié en France où il se fit catholique. Bertius fut nommé cosmographe et historiographe du roi. Sa carte de la Champagne est toute petite ; la nomenclature y est maigre et incorrecte ; les positions sont inexactes et les limites assignées au pays, sans aucune valeur.

Cette carte se trouve dans : 1° Bertius, *Tabulæ geographicæ*, Leyde, 1616, in-8°, livre IV, p. 252 ; — 2° Paulli (G. F. P. N), *Merulæ Cosmographiæ generalis libri tres, item geographiæ particularis libri quatuor, cum tabulis geographicis æneis multo quam antehac accuratioribus*, Amsterdam, 1626, p. 384.

Sur Bertius, voir : — Vossius, *Athenæ belgicæ*, Anvers, 1628, in-f°, p. 602 ; — Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. XXXI ; — D. Clément, *Bibliothèque curieuse, historique et critique*, Hanovre, 1750-1760, in-4°, t. III, p. 239 ; — Walckenaer, *Vies de personnages célèbres*, Laon, 1830, in-8°, t. I, p. 350.

43. Closche (G.). *Rennes, ville capitale de Bretagne et siège du Parlement*, Redon, 1616.

Perspective cavalière de la ville. On connaît ce plan sous le

nom de « plan d'Argentré », quoiqu'on ne l'insère pas dans l'*Histoire de Bretagne* de cet auteur.

44. Damien de Templeux, sieur de Frestoy. *Carte du pays de Champagne*, Paris, 1616.

Cet auteur, de la vie duquel on ne sait rien, a accompli une œuvre considérable ; il a été mis à contribution par Leclerc, Hondius, Jansson, Blaeu et, dans le tome VII du grand Atlas de celui-ci, il a probablement écrit les notices relatives à la France. Damien de Templeux montre, dans ses cartes, qu'il connaît le pays qu'il représente et les distances entre les divers points : peut-être même s'est-il servi de la boussole, et aussi de documents qui pouvaient lui fournir des renseignements d'une précision tout au moins relative. Il n'évite pas toujours la confusion, en voulant surcharger ses cartes, et aussi l'incorrection dans l'orthographe des noms.

La carte de la Champagne, qui est la représentation la plus ancienne de cette région, se trouve dans *le Théâtre géographique* de Leclerc, édition de 1622, — dans l'Atlas Mercator de Hondius, édit. 1630 et 1633, — dans l'atlas de Blaeu à partir de 1662.

Voir : dom Carlier, *Histoire du duché de Valois*, Paris, 1764, in-4°, t. III, p. 92.

45. Damien de Templeux, sieur de Frestoy. *Carte du gouvernement de l'Ile-de-France*, Paris, 1617.

Se trouve dans *le Théâtre géographique* de Leclerc, édit. 1622, — *le Théâtre des Gaules* de Boisseau, édit. 1642, — l'atlas Mercator de Hondius, édit. 1633, — l'Atlas de Blaeu, édit. 1662. Dans ce dernier Atlas, édit. 1667, on a reproduit, sans changement aucun, mais à plus grande échelle, la moitié méridionale de la carte sous le titre : *Carte du pays et forêt d'Yveline que quelques-uns mettent pour la partie septentrionale de l'Hurepoix*, et on a fait de même pour la partie occidentale sous le titre : *Carte du pays Vexin français*.

46. Beins (Jean de), ingénieur et compagnon de Lesdiguières. *Carte et description générale du Dauphiné, avec les confins des pays et provinces voisines*, 1617 (probablement).

Assez exacte et assez complète, elle a été adoptée, comme celles de Damien de Templeux, par tous les principaux recueils, en particulier par Leclerc, *Théâtre géographique*, édit. 1622, et par N. Berey, en 1654. On la trouve reproduite en partie dans : H. Ferrand, *Un problème de géographie dauphinoise*, Grenoble, 1903, in 8° (Extr. du *Bul. Acad. Del.*, 1902, 4e série, t. XVI) ; — Id., *Essai d'histoire de la cartographie alpine pendant les* XVe, XVIe, XVIIe *et* XVIIIe *siècles*, Grenoble, 1903, in-8° (Extr. du *Bul. Soc. Is.*, année 1903, 4e série, t. VII) ; — Id., *Les premières cartes du Dauphiné*, dans *Ann. C. A. F.*, 1903, t. XXX, p. 429.

47. Tarde (Jean). *Potamographie de la Garonne et des fleuves qui se rendent dedans*, Paris, 1618.

Se trouve encore dans *le Théâtre des Gaules* de Jean Boisseau.

48. Damien de Templeux, sieur de Frestoy. *Carte de la Saintonge*, Paris (Leclerc) et Amsterdam (Hondius). 1619.

49. Damien de Templeux, sieur de Frestoy. *Description du pays de Normandie*, Paris, 1620.

Se trouve aussi dans *le Théâtre géographique* de Leclerc, édit. 1622, — l'Atlas Mercator de Hondius, édit. 1633, — *le Théâtre des Gaules* de Jean Boisseau, édit. 1642.

50. *Carte du pays d'Aunis, ville et gouvernement de La Rochelle*, pub. p. Jean Leclerc, Paris, 1621.

51. *Le pourtraict de la ville de La Rochelle avec ses forteresses, comme elle est à présent*, pub. p. Jean Leclerc, Paris, 1621.

C'est un simple plan, fait probablement à l'occasion de la guerre des protestants, mais ayant une faible valeur géographique.

52. Damien de Templeux, sieur de Frestoy. *Description du pays de Beauce*, Paris, s. d.

Cette carte se trouve dans les mêmes recueils que ceux qui ont été cités ci-dessus à propos des autres œuvres de Damien de Templeux. Jean Boisseau en fit un tirage spécial en 1644, sans aucun changement, malgré les affirmations de l'éditeur. Plus tard, vers 1670, le graveur F. Lapointe en donna une nouvelle édition « augmentée et corrigée » : en réalité, il s'est borné à marquer en marge la graduation et à délimiter par un trait, d'une façon arbitraire, les différents pays compris dans la Beauce.

53. Damien de Templeux, sieur de Frestoy. *Description du Beauvaisis*, Paris, s. d.

Mêmes recueils que ci-dessus. — Pierre Mariette grava à nouveau cette carte sous le titre : *Carte du Beauvaisis*, 1646, et la plaça dans *le Théâtre géographique de France*, qu'il édita en 1653. Plus tard, Nicolas Langlois s'est servi de cette planche, 1665.

54. Damien de Templeux, sieur de Frestoy. *Description du pays de Brie*, Paris, s. d. — Mêmes recueils que ci-dessus. De plus, Jollain s'est servi de la planche primitive pour son édition de 1666.

55. Damien de Templeux, sieur de Frestoy. *Description du pays de Valois*, Paris, s. d. — Mêmes recueils que ci-dessus. Cette carte fournit une preuve que l'auteur s'entourait de documents : il déclare en effet qu'il l'a faite « sur un mémoire et écrit de feu sieur de Hummerolles ».

56. *Carte du Gâtinais et Sénonais*, Paris, s. d. — Carte anonyme, qui est contemporaine de celles de Damien de Templeux. Elle se trouve dans les différentes éditions du *Théâtre géographique* de Leclerc, — l'Atlas Mercator de Hondius à partir de 1633, — dans celui de Guillaume et Jean Blaeu, 1635, — et dans celui de Jean Blaeu, 1667, où l'on a apporté des corrections à la nomenclature. Boisseau, en la publiant en 1644, affirme à tort qu'il l'a retouchée ; Nicolas Berey l'a gravée à nouveau en 1653 ; F. Lapointe a fait pour elle ce qu'il avait fait pour la *Carte de Beauce* de Damien de Templeux. (Voir ci-dessus.)

Cette carte comprend toute la partie sud-occidentale de la région champenoise.

57. Jubrien (Jean). *Carte du pays de Réthelois*, dans le *Théâtre géographique* de Leclerc, édit. de 1622, n° 23, — dans le *Nouvel Atlas ou Théâtre du monde*, de Jansson, Amsterdam, 1645, in-f°, t. II.

Jubrien est un Champenois de Châlons-sur-Marne qui a fait pour la Champagne ce que Damien de Templeux faisait vers la même époque pour une partie de l'Ile-de-France. Les cartes de ce « dessinateur-typographe » sont à grande échelle ; elles n'ont aucune graduation ; le relief y est indiqué d'une façon élémen-

taire ; les forêts y sont figurées, mais grossièrement ; les limites territoriales ne sont pas marquées.

Pour le Réthelois, bien meilleure est une carte manuscrite des pays de Champagne, Lorraine, Metz, Toul et Verdun, qui se trouve à la B. N. (Ge. B. 564).

58. Jubrien (Jean). *Carte du pays et diocèse de Reims*, en 4 feuilles, Paris, 1623. — Autre tirage : 1654, en 2 feuilles.

Elle est très exacte, et a été considérée comme la représentation la plus correcte du pays de Reims, même au XVIII^e^ siècle.

59. Maupin (Simon). *Lugdunum*, Lyon, 1625-1626.

Architecte et ingénieur, agent voyer en chef de Lyon dont il construisit l'hôtel de ville, Maupin a fait dans ce plan une vue panoramique de Lyon et des environs et y a ajouté une notice. Celle-ci est beaucoup plus longue dans un second tirage (1635) et renferme une *description de l'Institution et Œconomie générale de Lyon et hôpital de Notre-Dame de la Charité*.

Cette vue est reproduite par Audin, *Répertoire des plans et vues générales de la ville de Lyon, des origines à la fin du XVII^e^ siècle*, *Rev. hist. Lyon*, t. IX, 1910, p. 220. — Des réductions en furent faites par S. Maupin vers 1630 et surtout, plus tard, par F. de Witt en Hollande.

Voir : R. Le Nail, *Lyon, architecture et décoration aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, Paris, 1909, in-f°, p. 3.

60. Ducarlo, ingénieur et géographe ordinaire du roi. *L'armée navale des huguenots rebelles entièrement défaite par M. de Montmorency, amiral de France, avec la descente qu'il fit faire en l'île d'Oléron, le 17 septembre 1625*, Paris, Tavernier, 1626.

Estampe qui est en réalité une carte relative à la guerre contre les protestants. Ducarlo a-t-il assisté aux combats livrés par la flotte de Montmorency ? Ou bien a-t-il composé son dessin d'après des croquis qui auraient été pris sur place, au moment de l'action, et qui lui auraient été communiqués ? En tout cas, l'auteur ne s'est pas piqué d'exactitude, et son œuvre a une valeur documentaire très restreinte.

61. Ducarlo. *L'ordre du combat naval où M. de Montmorency*,

amiral de France, attaqua les huguenots rebelles qu'il mena battant jusqu'à la fosse de Loye où ils s'échouèrent le 15 septembre 1625, Paris, Tavernier, 1626. — Même genre que le numéro précédent.

62. Ducarlo. *Le grand combat où M. de Montmorency, amiral de France, continua sa victoire sur les huguenots rebelles devant Saint-Martin-de-Ré*, Paris, Tavernier, 1626. — Même genre que les deux numéros précédents.

63. Dupont (Jean) de Dieppe. *Carte de Terre-Neuve*, 1625, reproduite dans H. Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve*, Paris et Londres, 1900, in-4°, planche 20.

Carte intéressante seulement parce qu'elle est la première dressée au XVII^e^ siècle : la nomenclature y est fort réduite et souvent illisible.

64. Tavernier (Melchior). *Carte particulière des côtes de Poitou, Aunis, de La Rochelle et du fort Saint-Louis, comme aussi de l'île de Ré avec ses forts*, Paris, 1627.

En réalité, c'est une carte anonyme. Tavernier, qui s'intitule « graveur du roi pour les tailles-douces », est seulement l'éditeur. D'après Lenglet-Dufresnoy, I, 19, « il eut une grande réputation pour les cartes géographiques, tant pour celles qu'il avait dressées, que pour celles des autres géographes qu'il gravait très proprement ».

Celle-ci a été faite dans un but militaire, au début du siège de La Rochelle. Elle n'est pas d'une exactitude très grande, surtout en ce qui concerne les détails : seules les indications d'ordre général peuvent servir. Elle eut cependant quelque succès, puisque, la même année, elle fut éditée en Hollande par Visscher.

En 1627, on en trouve une autre publiée aussi par Tavernier et portant le titre : *Carte du pays d'Aunis, ville et gouvernement de La Rochelle.*

65. Châtillon (Claude de). *Carte de la côte de La Rochelle à Brouage et l'île d'Oléron*, Paris, Tavernier, 1627.

Châtillon est un de ces ingénieurs militaires, d'abord rares dans la première moitié du XVII^e^ siècle, plus tard beaucoup plus nombreux, qui s'adonnèrent à faire le relevé soit des côtes, soit des places fortes dans un but particulier. Sa carte est une carte

officielle. Richelieu, préoccupé de la lutte contre les huguenots et de l'alliance de ceux-ci avec l'Angleterre, avait donné des ordres pour faire dresser une carte d'Oléron, de manière à pouvoir prendre à l'avance les mesures de défense nécessaires. (Voir Avenel, *Lettres de Richelieu*, t. II, p. 397, lettre du 3 mars 1627.)

Sur l'appréciation, voir les opinions contradictoires de : Pawlowski, *Le golfe de Brouage et le pays Marennais*, *Bul. géog. hist. desc.*, 1904 (mauvaise) ; — Passerat, *Etude sur les cartes des côtes de Poitou et de Saintonge antérieures aux levés du XIX^e siècle*, Niort, 1910, in-8° (la meilleure avant l'époque de Colbert).

66. Chatillon (Claude de). *La carte du territoire et pays de Laonnais et contingents*, Paris, s. d. — Comme la précédente, c'est une carte exclusivement militaire.

67. Beins (Jean de). *Sabaudia ducatus*, dans l'Atlas Mercator de Hondius, édit. de 1630.

Cette carte du compagnon de Lesdiguières est bien antérieure. Elle est faite avec des préoccupations militaires. Elle est exacte surtout pour les points parcourus par les éclaireurs des armées, par exemple pour les localités qu'ils traversaient avant d'arriver au col du Mont Cenis : elle indique en outre l'emplacement et la situation de nombreux forts.

Elle a été copiée par Melchior Tavernier dès 1630, par P. Duval en 1645, et par les éditeurs étrangers, hollandais et allemands.

Voir : H. Ferrand, *les Premières Cartes de la Savoie*, *Bul. géog. hist. desc.*, t. XXI, 1906, p. 331-353.

68. *Atlas des anciens plans de Paris*, Paris, Impr. nat., 1880, in-f°.

C'est une reproduction fac-simile des originaux intéressant l'histoire et la topographie parisiennes. Chaque plan est expliqué par une légende : des documents annexes forment un appendice. Les plans des auteurs du XVII^e siècle, contenus dans cet ouvrage capital, sont ceux de Melchior Tavernier, 1630, — de Jean Boisseau ou des Colonnelles, 1649-1652, — de Jean Boisseau, 1654, — de Gomboust, 1652, — de Bullet et Blondel, 1670-1676, — de Jouvin de Rochefort, 1672, — de Nicolas de Fer, 1697, — de B. Jaillot, 1713, — de De La Caille, 1714. Ils forment les plan-

ches 16 à 24. — Voir ci-dessous l'analyse de plusieurs de ces plans et l'indication de certains autres qui ne se trouvent pas dans cet Atlas.

La topographie parisienne a donné lieu à plusieurs autres ouvrages qui permettent de compléter l'*Atlas des anciens plans de Paris*. Nous citerons en particulier les suivants :

1° A. Berty, *Histoire générale de Paris, topographie historique du vieux Paris*. Cet ouvrage a été complété par Legrand, Tisserand, Platon, Vacquer, etc. Il comprend les parties suivantes : région du Louvre et des Tuileries, t. I, 1866 (plans, p. 32, 261, 262, 317, 324). — t. II, 1868 (plans, p. 63, 94, 105, 164) ; — région du bourg Saint-Germain, 1876 (plans, p. 96, 128, 148, 246, 303, 400, 406) ; — région du faubourg Saint-Germain, 1882 (plans, p. 18, 20, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154) ; — région occidentale de l'Université, 1887 (plans, p. 14, 201, 308, 318) ; — région centrale de l'Université, 1897 (plan, p. 16).

2° Alf. Franklin, *Les anciens plans de Paris, notices historiques et topographiques*, Paris, 1878-1880, 2 vol. in-4°.

3° Alf. Bonnardot, *Etudes archéologiques sur les anciens plans de Paris des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, Paris, 1851, in-4°, 253 p. ; — *Dissertations archéologiques sur les anciennes enceintes de Paris*, suivies de recherches sur les portes fortifiées qui dépendaient de ces enceintes, Paris, 1852, in-4°, 311 p., avec des planches se rapportant au XVII^e^ siècle (V. planches 1, 4 n° 2, 10 n^os^ 2 et 3, 11 n° 2, 12 n^os^ 3, 12 et 13) ; — *Appendice aux études et aux dissertations archéologiques...*, Paris, 1877, in-4°, 43 p.

69. Tassin (Nicolas). *Carte générale de Champagne*, en 4 feuilles, 1630.

Cette carte est anonyme, mais doit être attribuée à Tassin. Elle se trouve en effet réduite dans son Atlas, et, de plus, une carte semblable, qui fut publiée en 1641, porte la mention : « par le sieur Tassin, géographe du roi ».

L'auteur s'est servi des travaux de Jean Jubrien ; mais il n'a indiqué ni graduation ni limites. Il a construit une autre carte

de Champagne, qui fait partie de ses *Plans et profils des principales villes*... (Voir ci-dessous.)

70. Bailleul. *La châtellenie de Lille*, Paris, Tavernier, 1632.

Voir : L. Quarré-Reybourbon, *Plans anciens et modernes de la ville de Lille*, *Bul. géog. hist. desc.*, 1900, p. 355 et sq.

71. Champlain (Samuel). *Carte de la Nouvelle-France, augmentée depuis la dernière, servant à la navigation faite en son vrai méridien par le sieur de Champlain, capitaine pour le roi en sa marine, lequel depuis l'an 1603 jusques en l'année 1629 a découvert plusieurs côtes, terres, lacs, rivières et nations de sauvages, par ci-devant inconnues, comme il se voit en ses relations qu'il a fait imprimer en 1632.*

Cette carte se trouve dans l'édition de 1632 des *Voyages de S. Champlain*. Elle a été publiée en fac-simile très exact par la librairie Tross (36 exemplaires seulement). Comme le titre l'indique, elle donne le résultat des découvertes de Champlain.

Pour la cartographie de la Nouvelle-France, voir en outre : H. Harrisse, *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France*, Paris, 1872, in-8°, p. 189-239 (catalogue de cartes inédites, de cartes gravées non datées et de cartes gravées et datées) ; — G. Marcel, *Cartographie de la Nouvelle-France*, supplément à H. Harrisse, *Rev. G.*, 1885, t. I et II ; — les ouvrages de Lescarbot, Hennepin, Lahontan, etc. (voir : *voyages*) ; — le *Recueil de voyages*, de Thévenot ; — Mallet, *Description de l'univers*, Paris, 1683, in-4°, etc.

72. Doué (Martin). *Carte de la châtellenie de Lille*, 1633 ?

Reproduite avec ses notices historiques et statistiques par L. Quarré-Reybourbon, *Martin Doué, peintre, graveur héraldiste*, Lille, 1905, in-8°. — Consulter les renseignements donnés par le *Petit dictionnaire historique et géographique de la châtellenie de Lille*, Lille, 1733.

73. Guérard (Jean), hydrographe de Dieppe. *Carte de Terre-Neuve*, 1634.

Carte toute petite et peu utilisable, reproduite dans H. Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve*, Paris et Londres, 1900, in-4°, planche 19.

74. Tassin (Nicolas). *Cartes générales et particulières de toutes*

les côtes de France, tant de la mer Océane que Méditerranée, où sont marquées toutes les îles, golfes, ports, havres, baies, bancs, écueils et rochers plus considérables, avec les ancrages et les profondeurs nécessaires, Paris, 1634, in-4°. — Autre édition, 1636. — Nicolas de Fer en donnera, en 1691 et 1695, deux éditions corrigées et augmentées.

Œuvre officielle, entreprise d'après les ordres du cardinal de Richelieu auquel elle est dédiée. Elle comprend une carte générale et 29 cartes particulières. C'est non pas une œuvre originale, mais une compilation de cartes qui avaient paru auparavant. Elle a été faite en vue de la défense des côtes, qui préoccupa si vivement le ministre de Louis XIII : elle a donc un caractère surtout militaire et non maritime.

75. Tassin (Nicolas). *Les plans et profils de toutes les principales villes et lieux considérables de France, ensemble les cartes générales de chacune province, et les particulières de chaque gouvernement d'icelle*, Paris, 1634, 2 parties in-4°. — Il y eut cinq éditions, successivement augmentées, de 1636 à 1652.

Le privilège pour cet ouvrage est daté de 1631 ; mais la première partie n'avait pas été éditée en 1633, puisque Tassin publiait à part ce qui concernait la Lorraine et promettait de donner le reste sous peu. Il parut ainsi successivement les cartes relatives aux régions suivantes : Bretagne, 1631, — Lorraine, 1633, — Bourgogne, 1634, — Dauphiné, 1637 (reproduite en partie par H. Ferrand, *Un problème de géographie dauphinoise*, Grenoble, 1903, in-8°, extr. du *Bul. Acad. Del.*, 1902, 4° série, t. XVI; —Id., *Essai d'histoire de la cartographie alpine pendant les XV^e^, XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, Grenoble, 1903, in-8°, extr. du *Bul. Soc. Is.*, année 1903, 4^e^ série, t. VII; — Id., *les Premières Cartes du Dauphiné*, dans *Ann. C. A. F.*, 1903, t. XXX, p. 433), — Poitou, 1644, — Ile-de-France, s. d.

Ces cartes particulières étaient insérées, après leur publication, dans l'Atlas. Il s'agit ici de plans à petite échelle de toutes les forteresses du royaume, avec les environs et des vues en perspective. La plupart reproduisent les parties correspondantes de l'Atlas de Tassin de 1637. (Voir *Cartes générales*). Il semble qu'il faille

voir dans la confection de cette œuvre une préoccupation avant tout militaire, comme pour le numéro précédent. — Il y a 428 vues ou plans.

76. Tassin (Nicolas). *Carte de Touraine*, 1634. — Se trouve dans l'Atlas de 1637.

77. Tassin (Nicolas). *Description du cap de La Croix, îles Sainte-Marguerite et Saint-Honorat*, s. d. — Est dans l'Atlas de 1637.

Cette carte, de caractère militaire, a été vraisemblablement construite lorsque d'Hémery et du Plessis-Besançon furent envoyés sur les bords de la Méditerranée pour organiser la défense de cette partie de la côte dans le cas où les Espagnols y tenteraient un débarquement (Voir : Avenel, *Lettres... de Richelieu*, t. IV, p. 706 et 724).

78. Tassin (Nicolas). *La Franche-Comté*, 1638.

C'est une partie de la carte de France : elle comprend en outre la Suisse, la Souabe, le Tyrol et une partie de la Savoie. — Tassin a dressé aussi une *Carte générale de la Franche-Comté*.

79. Boisseau (Jean). *Lyon*, s. l. n. d. (1638 ?).

C'est une estampe sans originalité : Boisseau a simplement reproduit, en l'agrandissant, celle d'Arnoullet (1553) : vue cavalière de la ville. — Il y eut un second tirage (vue agrandie) par Boisseau, en 1644. — H. Jaillot en 1668 et beaucoup d'autres ensuite l'ont copiée.

Ce plan a été reproduit par Audin, *Répertoire des plans et vues générales de la ville de Lyon, des origines à la fin du XVII^e siècle*, *Rev. hist. Lyon*, t. IX, 1910, p. 213.

Voir, au sujet de la date : C. Gurlitt, *Historische Städtebilder*, Berlin, 1904, in-f°, t. V; — R. Le Nail, *Lyon, architecture et décoration aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 1909, in-f°, p. XI.

80. Boisseau (Jean). *Nouvelle description du comté de Roussillon, ensemble d'une partie des monts Pyrénées où confinent la France et l'Espagne*, Paris, 1639.

Carte faite à l'occasion des opérations de guerre entre les deux pays dans le Roussillon.

81. *Plans de villes, sièges et batailles pour l'histoire du règne de Louis XIII*, dans l'ouvrage collectif intitulé *Les Triomphes de Louis le Juste*, Paris, 1649, in-f°. (Voir chapitre *Histoires générales*.)

Remarquer le plan du siège de Hesdin (1639), qui est l'œuvre de l'ingénieur Sébastien de Pontault de Beaulieu. (Voir ci-dessous.)

82. Berey (Nicolas), graveur et éditeur. *Le plan de la ville, cité, université et faubourgs de Paris*, Paris, 1641, avec les portraits du roi, de la reine et de leurs deux enfants. — *Plan de la ville et faubourgs de Paris avec les armes de Messieurs les prévôts des marchands*, Paris, s. d. (des deux côtés de ce plan, l'auteur a placé 24 vues des églises, des châteaux et des hôtels de la capitale.)

Ces plans ne sont pas dans l'*Atlas des anciens plans de Paris :* mais ils sont compris dans l'ouvrage d'Ad. Franklin. (Voir ci-dessus.)

83. Chatillon (Claude de) et Boisseau (Jean). *Topographie française ou représentation de plusieurs villes, bourgs, châteaux, maisons de plaisance, ruines et vestiges d'antiquités du royaume de France*, Paris, 1641-1647, in-f°.

Cet atlas est curieux à consulter au point de vue archéologique. Châtillon en est l'auteur ; Boisseau, seulement l'éditeur.

84. Sanson (Nicolas). *Carte des rivières de France curieusement recherchée*, Paris, 1641.

85. Beaulieu (Sébastien de Pontault de), mort en 1674. *Les glorieuses conquêtes de Louis le Grand, ou recueil de plans et vues des places assiégées et de celles où se sont données des batailles pendant le règne du roi Louis XIV.*

Beaulieu fit toute sa carrière dans l'armée : il se distingua aux sièges de La Rochelle, de Privas, de Pignerol, de Hesdin, d'Arras, etc. Elève de Callot, contemporain des ingénieurs Sébastien Leclerc et de Châtillon, auxquels il fut supérieur, il obtint le grade de maréchal de camp et le titre de premier ingénieur du roi. Il créa véritablement la topographie militaire, qui devait tomber ensuite en décadence jusqu'à la publication en 1750 de la carte de Cassini.

Beaulieu dessinait lui-même, sur le terrain, les plans des sièges, des attaques, des batailles, auxquels il avait assisté. Ces dessins furent de son vivant édités séparément. Après sa mort, on les réunit pour en former un recueil, dont la publication fut achevée par la nièce de l'auteur, Reine de Beaulieu, veuve de Jean-Baptiste Hamon. La première édition (1er volume paru en 1676; 2e volume, en 1694, in-f°) porte le nom de *Grand Beaulieu :* une autre édition, en 3 volumes, est appelée le *Petit Beaulieu.* — Ce recueil a été aussi imprimé sous le titre : *Plans et profils avec les descriptions des principales villes et places fortes de France et les cartes de leurs gouvernements*, Paris, s. d., 4 vol. in-4°. — Fr. Colignon, N. Cochin et G. Pérelle ont utilisé l'ouvrage de Beaulieu pour leurs *Plans, profils et vues de camps, places, sièges et batailles, servant à l'histoire de Louis XIV*, et ils ont continué l'œuvre jusqu'à l'année 1697 : cet ouvrage est compris dans le grand recueil appelé *le Cabinet du Roi* (1727-1743, in-f°) dont il forme les tomes XIX à XXIII.

L'œuvre personnelle de Beaulieu va depuis la bataille de Rocroy (1643) jusqu'à la reddition de Namur (1672). Elle vaut non par le texte, qui est fort succinct, ou par les portraits de nombreux personnages, bien qu'ils soient très beaux, mais par les plans, qui sont d'une exactitude et d'une précision rigoureuses. C'est un ouvrage capital, qu'il est indispensable de consulter pour étudier l'histoire militaire pendant ces trente premières années du règne de Louis XIV.

Voir : chapitre *Histoires générales*, n° 651.

86. Boisseau (Jean). *Description de la Nouvelle-France, où sont remarquées diverses habitations des Français, depuis la première découverte jusques à présent, recueillie et dressée sur diverses relations modernes*, Paris, 1643.

Cette carte, qui mesure 55 centimètres sur 38, est surtout une entreprise d'éditeur, dont l'esprit critique, malgré les assurances données dans le titre, se montre à peine.

87. Boisseau (Jean). *Rennes, ville épiscopale, siège du Parlement et capitale du duché de Bretagne*, Paris, 1644.

L'éditeur s'est servi de plans anciens pour établir cette vue cavalière ; mais trop de fantaisie.

88. Boisseau (Jean). *L'ancienne ville de Grenoble, capitale épiscopale et siège du Parlement de Dauphiné*, Paris, 1644. — Carte reproduite par H. Ferrand, dans *Ann. Daup.*, 1903, p. 207.

Comme pour la précédente, l'auteur n'a pas pris la peine d'aller sur les lieux avant de dresser sa carte : il a simplement copié, à sa manière, le plan de Prévôt de 1572.

89. *Principauté de Sedan, comté de Réthelois, duché de Reims, comté de Châlons et Tardenois*, pub. p. Nicolas Berey, Paris, 1645.

90. Doué (Martin). *Carte de la Flandre gallicane*, Amsterdam, G. Blaeu, 1645. — Reproduite par L. Quarré-Reybourbon, *Martin Doué, peintre, graveur héraldiste*, Lille, 1905, in-8°.

91. Chatillon (Claude de). *Plan perspectif de la ville ducale de Vancy, capitale du duché de Lorraine*, Paris, 1646.

Comme toutes les œuvres cartographiques de cet ingénieur, celle-ci a été faite au point de vue militaire. Châtillon s'est surtout servi du plan de Mérian, *Nanceium* (fait avant 1634).

92. Tassin (Nicolas). *Carte générale de l'Ile-de-France, prévôté et vicomté de Paris*, Paris, 1648 : 4 feuilles ; dédiée à François de Vendôme, duc de Beaufort.

Ce n'est pas l'œuvre de Tassin. En réalité, l'éditeur, Nicolas Berey, a choisi dans l'Atlas de 1637 des cartes du Vexin, Valois, France, Beauvaisis, Hurepoix, etc., les a assemblées et complétées pour constituer une grande carte de l'Ile-de-France. Celle-ci se trouve dans l'*Atlas nouveau contenant toutes les parties du monde*, par le sieur Sanson. En 1668, elle a été publiée par un autre éditeur, Antoine de Fer (P. Lelong, n° 1568).

93. Sanson (Nicolas). *Les deux Bourgoynes, duché et comté, la Bresse, la souveraineté de Dombes, le Nivernais*, Paris, 1648, en 4 feuilles.

Cette carte se trouve dans l'Atlas de Sanson. Une seconde édition a été faite en 1679, mais au point de vue des divisions ecclésiastiques : *Sequani, portant les diocèse et archevêché de*

Besançon avec les divers bailliages, 4 cartes. Autre édition : Paris, H. Jaillot, 1692.

94. Sanson (Nicolas). *Généralité de Paris*, 1648. — Autre édition : Jaillot, 1725.

L'auteur s'est servi des cartes antérieures de La Guillotière et Damien de Templeux.

95. Sanson (Nicolas). *Ile-de-France, Champagne, Lorraine*, etc., Paris, 1648. Autre édition : 1679.

Même observation qu'au numéro précédent.

96. Sanson (Nicolas). *La Haute-Lombardie et pays circonvoisins où sont les états de Savoie, Piémont, Milan, Gênes, Montferrat*, etc., Paris, 1648. — Edit. agrandie et revue en 2 feuilles, 1663.

Dans cette carte, Sanson a rectifié de nombreuses erreurs commises par ses devanciers et a beaucoup augmenté la nomenclature. Aussi sa carte a-t-elle été imitée souvent, par exemple, par P. Duval (*la Savoie*, 1677); Nolin (les *Etats de Savoie*, 1691); le P. Placide (*La Savoie*, dédiée au roi, 1691).

Voir : H. Ferrand, *les Premières Cartes de la Savoie*, *Bul. géog. hist. desc.*, 1906, t. XXI, p. 331-353.

97. Sanson (Nicolas). *Gouvernement général d'Orléans suivant les derniers états généraux et qui comprend le Maine, le Perche, la Beauce, le Gâtinais au-deçà de la Loire, le Nivernais, l'Orléanais, le Blésois, la Touraine et l'Anjou*, Paris, 1650.

Résume tous les travaux antérieurs.

98. Sanson (Nicolas). *Champagne et Brie*, Paris, s. d. (probablement 1650). — Autres éditions : 1661, 1687.

99. Sanson (Nicolas). *La Saintonge vers le midi avec le Brouageais, terre d'Arvert*, etc., s. d. (vers 1650). — *La Saintonge vers le septentrion avec le pays d'Aunis*, s. d. (vers 1650).

100. Sanson (Nicolas). *Le Canada ou la Nouvelle-France. Ce qui est le plus avancé vers le Septentrion est tiré de diverses relations des Anglais, Danois, etc. Vers le midi, les côtes de Virginie, Nouvelle-Suède, Nouveau Pays-Bas et Nouvelle-Angleterre, sont tirées de celles des Anglais et des Hollandais. La Grande Rivière*

de Canada ou de Saint-Laurent et tous les environs sont suivant les relations des Français, Paris, 1650.

Bien que Nicolas Sanson ait pris le soin d'indiquer ses sources, sa carte est loin d'être parfaite : les erreurs y abondent, et on peut dire qu'elles étaient inévitables puisque l'auteur l'avait construite uniquement d'après des récits de voyageurs. Sanson a fait plusieurs cartes du Canada dans la même manière, l'une en 1666, les autres s. d.

101. Sanson (Nicolas). *L'Amérique septentrionale*, Paris, 1650. Aut. édit. : 1667, revue par Guillaume Sanson, 1669, 1674, 1685, 1690, 1695.

Même genre que la précédente.

102. *Carte du duché de Lorraine et de Bar*, pub. p. Nicolas Berey, Paris, s. d. (vers 1650).

Cette carte comprend aussi une partie de l'Argonne, le Perthois, et le Bassigny.

103. Silvestre (Israël). 1621-1691. *Perspective de la ville de Lyon représentée en six planches de six aspects différents*, mise au jour par Robert Pigout, Lyon, vers 1650. Deuxième tirage, 1651.

Silvestre, fils d'un peintre et père de plusieurs peintres ou graveurs, a laissé une œuvre considérable qui intéresse surtout Paris et Versailles (gravures des Maisons Royales, des Fêtes, des Places conquises, au temps de Louis XIV, etc.). Les gravures qu'il a consacrées à Lyon sont au nombre de sept : 1° vue de la presqu'île d'Ainay ; 2° vue de Lyon quand on y monte par le Rhône ; 3° vue de Lyon du côté du faubourg de La Guillotière ; 4° vue de Lyon quand on est sur le quai des Célestins ; 5° vue de Lyon, du Chemin neuf ; 6° vue de Lyon, de la maison des Pères Chartreux ; 7° vue de Lyon quand on y descend par la Saône.

Les vues 2, 3, 5 et 6 ont été reproduites par Mérian, dans sa *Topographia Galliæ*, Francfort, 1655. Toutes les estampes ont été utilisées par le père Jean de Saint-Aubin dans son *Histoire de la ville de Lyon ancienne et moderne*, Lyon, 1666, et ont été insérées en fac-simile par l'abbé Sachet, dans *Le grand jubilé séculaire de Saint-Jean de Lyon*, Lyon, 1886.

Voir : E. de Silvestre, *Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, Paris, 1868, in-8°, 168 p. ; — Faucheux, *Notice sur la vie d'Israël Silvestre avec catalogue de son œuvre*, Nancy, 1856-1859, in-8°, p. 336.

104. Tassin (Nicolas). *Le gouvernement de Tours.* — *Le gouvernement d'Amboise*, 1650. — L'attribution et la date de ces deux cartes ne sont pas sûres.

105. Sanson (Nicolas). *Diocèse, prévôté et élection de Paris. Le diocèse est divisé en archiprêtrés ou doyennés ruraux, la prévôté en bailliages ou prévôtés subalternes, et l'élection en châtellenies.* Paris, s. d.

La date de cette carte peut être fixée par la dédicace à Paul de Gondi, archevêque de Corinthe, coadjuteur de l'église de Paris ; il s'agit donc de 1650 ou de 1651.

Cette carte fait partie d'une série qui comprit la plupart des diocèses de France ; Nicolas Sanson et ses fils y travaillèrent de longues années, en particulier en 1656, année où un grand nombre de ces cartes parurent, par exemple, celles des diocèses de Troyes, Soissons, Reims, Noyon, Laon, Amiens, Beauvais et Senlis, Châlons-sur-Marne, etc.

Toutes ces cartes sont faites sur un même modèle. Au point de vue géographique, elles ne présentent pas des dessins d'une grande rigueur scientifique et elles ne comportent point de relief. Au point de vue historique, elles sont assez exactes : car elles ont été probablement dressées d'après des mémoires fournis par les évêques aux cartographes. La nomenclature y est abondante : on y trouve les noms de toutes les paroisses. Toutes indiquent les divisions ecclésiastiques auxquelles, dans la plupart, ont été ajoutées les divisions civiles, en général les bailliages et les élections.

Autres tirages : 1679, 1686, 1705.

106. Bertrant (Pierre), éditeur. *Plan de la ville, cité et université et faubourgs de Paris*, s. d. (vers 1650). On y rencontre aussi des portraits et une chronologie des rois de France jusqu'à Louis XIV. Ce plan n'est pas dans l'*Atlas des anciens plans de Paris* (voir ci-dessus) : d'ailleurs, sa valeur est médiocre.

107. Boisseau (Jean). *Plan général de la ville, cité, université,*

îles et faubourgs de Paris, dédié à Messieurs les gouverneur, prévôt des marchands et échevins de ladite ville, Paris, s. d.

Voir l'*Atlas des anciens plans de Paris* (ci-dessus) : — Bonnardot, *Notes sur les plans de Paris édités par Jean Boisseau*, *Bul. Soc. Hist. Par. et I. de F.*, 1879, p. 108-111 (croit qu'il y a eu un plan édité dès 1643).

108. Boisseau (Jean). *Description générale de l'élection de Paris, contenant les châtellenies de Saint-Marcel, Saint-Denis et Saint-Maur d'Argenteuil, Montmorency, Gonesse, Chelles, Lagny, Villeneuve, Saint-Cloud, Poissy, Montlhéry, Corbeil et Brie-Comte Robert*, Paris, 1651. — *Nouvelle description du territoire et banlieue de la ville, cité et université de Paris*, Paris, s. d.

109. Sanson (Nicolas). *Gouvernement général de l'Ile-de-France et pays circonvoisins*, Paris, 1651. — Autres éditions : 1679, — Jaillot, 1708.

110. *Carte de Madagascar insérée dans la relation de Fr. Cauche*, 1651, pub. p. Gravier, *La Cartographie de Madagascar*, Rouen et Paris, 1896, in-8°, p. 111.

L'auteur n'est pas Cauche : il n'a tenu aucun compte des indications données par celui-ci dans sa relation. Aussi a-t-il commis de graves erreurs et construit une carte fausse. Il est curieux de constater que le cartographe anonyme n'a marqué sur sa carte aucune des régions que Cauche avait visitées. La nomenclature est française.

111. Gomboust (Jacques), ingénieur du roi. *Lutetia*, Paris, 1652. — Reproduit pour la Société des bibliophiles français, 1858, in-f° ; — dans *l'Atlas des anciens plans de Paris* (planche 18).

C'est le plan le plus célèbre et sur lequel on a le plus écrit. Voir en particulier : Leroux de Lincy, *Notice sur le plan de Paris de Jacques Gomboust*, Paris, 1858, in-8°, LXIV-95 p., ou *Bul. Bib.*, 1859, 3-11 (c'est la notice qui est jointe à la reproduction de 1858) ; — baron Pichon, *Notice*, Paris, 1876 ; — Mareuse, *Bul. Soc. Hist. Par. et I. de F.*, 1908, p. 209-212 (indications bibliographiques) ; — Vallée, *Catalogue des plans de Paris...*, 1908, in-8°, n°s 1388-1391 (énumération des diverses parties du plan, texte des notices de J. Gomboust).

112. Sanson (Nicolas). *Le gouvernement général du Dauphiné et des pays circonvoisins, où sont la Savoie, la Bresse*, etc., Paris, 1652. — Reproduit en partie par H. Ferrand, *Un problème de géographie dauphinoise*, Grenoble, 1903, in-8°, extr. du *Bul. Acad. Del.*, 1902, 4° série, t. XVI ; — Id., *Essai d'histoire de la cartographie alpine pendant les XV^e, XVI^e, XVII^e* et *XVIII^e siècles*, Grenoble, 1903, in-8°, extr. du *Bul. Soc. Is.*, année 1903, 4° série, t. VII ; — Id., *les Premières Cartes du Dauphiné*, dans *Ann. C. A. F.*, 1903, t. XXX, p. 433. — Autres éditions : 1694, 1710 (reproduites en partie dans les deux premiers articles de H. Ferrand).

Sanson a fait ici comme pour beaucoup d'autres de ses cartes : il a rectifié les erreurs antérieures, augmenté la nomenclature, et, en outre, tracé les routes. Son œuvre a été, par suite, très souvent copiée, par exemple, par Frédéric de Witt (1680), Jaillot (1690), Tillemon (1690 : inexactitudes ; reproduction en partie dans H. Ferrand, *loc. cit.*), Nicolas de Fer (1693 et 1705).

113. Sanson (Nicolas). *La Beauce, où sont les élections de Chartres, Dourdan, Etampes, Pluviers, Châteaudun et pays circonvoisins*, Paris, 1652.

114. Duval (Pierre). *La Guyenne, Médoc, Saintonge, Aunis et pays voisins avec les iles de Ré et d'Oléron*, Paris, 1653.

115. Duval (Pierre). *Le Canada fait par le sieur de Champlain où sont la Nouvelle-France, la Nouvelle-Angleterre, la Nouvelle Hollande, la Nouvelle-Suède, la Virginie, etc., suivant les mémoires de Pierre Duval, géographe du roi, avec les nations voisines et autres terres nouvellement découvertes*, Paris, 1653. — Autres tirages : 1664, 1677.

116. Duval (Pierre). *L'Amérique française où sont décrites la France nouvelle, la France insulaire, la France équinoxiale et autres pays*, Paris, s. d.

117. Beauplan (Guillaume Le Vasseur de), ingénieur du roi. *Le duché de Normandie*, Paris, 1653, en 6 feuilles. — Autre édition : en 12 feuilles, Paris, s. d. (1667, d'après Lenglet-Dufresnoy).

Le levé de cette carte est sommaire ; mais on y trouve indiqués

le relief et les forêts. L'exactitude n'est pas aussi complète que dans les œuvres analogues de Vivier. Malgré ses défauts, cette carte est à consulter ; elle fut gravée aux frais du roi. (Voir Guiffrey, *Comptes des bâtiments...*, t. I, p. 106, 153, 174, 209.) — Voir n° 375.

118. Duval (Pierre). *Carte du duché d'Aiguillon*, Paris, 1654. — Autre tirage : Paris, s. d.

La première porte la mention suivante : « desseigné sur les lieux par Pierre Duval d'Abbeville ». Cette mention ne se retrouve pas dans la seconde. Il est donc inutile de la retenir et il ne faut voir là qu'un appât destiné à attirer les acheteurs.

119. Tassin (Nicolas). *Gouvernement de Tours*, Paris, N. Berey, 1655.

L'attribution à Tassin n'est pas certaine. Les localités sont indiquées d'une façon bizarre, par un monticule que domine un trait vertical.

120. *Carte de Madagascar insérée dans la relation de Flacourt*, 1655, pub. p. Gravier, *la Cartographie de Madagascar*, Rouen et Paris, 1896, in-8°, p. 131.

Quoiqu'elle contienne des erreurs, cette carte est bien meilleure et bien plus complète que celle qui a été placée dans la relation de Fr. Cauche. (Voir n° 110.)

121. Sanson (Nicolas). *Carte de Madagascar*, reproduite par Gravier, *la Cartographie de Madagascar*, Rouen et Paris, 1896, in-8°, p. 163.

C'est un extrait de la grande carte d'Afrique en 19 feuilles. Sanson s'est servi des cartes de Sanuto (1588), de Mercator (1607), et quelque peu de celle qui est dans la relation de Fr. Cauche. Elle est en général peu exacte : la nomenclature est assez riche.

122. Sanson (Nicolas). *Le Nouveau-Mexique et la Floride, tirés de diverses cartes et relations*, Paris, 1656. — Autre édition : 1679.

123. Sanson (Nicolas). *La Picardie, la Champagne et la Lorraine en plusieurs diverses cartes particulières, là où les diocèses des archevêchés et évêchés sont distingués en leurs archidiaconés et doyennés ruraux, les bailliages ou sénéchaussées... en leurs justices*

subalternes, les généralités en leurs élections, les gouvernements généraux en gouvernements particuliers, Paris, 1656, in-f°. — Ces cartes sont dédiées à Mazarin.

124. Le Vacher (Noël). *Carte du diocèse de Soissons, gravée et mise au jour par E. Vouillemont*, Paris, 1656.

La carte de cet auteur, chanoine de Laon et curé de Berzy, député du clergé au diocèse de Soissons, a été appréciée un peu trop favorablement par le P. Lelong, n° 1153, quand il dit qu'elle « passe pour la plus exacte et la meilleure ». En réalité c'est un essai, mais sans levé fait sur le terrain, satisfaisant pour l'époque.

125. Brunand (Claudine). *Plan de Lyon.*

Ce plan, œuvre d'une Lyonnaise qui s'occupa surtout d'art héraldique, a été inséré par Chappuzeau dans son ouvrage, *Lyon dans son lustre*, Lyon, 1656, in-4°.

126. Sanson (Nicolas). *Bellovaci et Silvanectes, les évêchés de Beauvais et de Senlis*, Paris, 1657. — Autres tirages : 1665, 1667.

127. Maupin (Simon). *Description au naturel de la ville de Lyon et paysages aux alentours d'icelle*, Lyon, vers 1659.

C'est un beau plan dédié au prévôt des marchands et aux échevins de la ville de Lyon. Il est complété par une longue notice contenant des « Remarques sur la ville de Lyon et l'Institution et Œconomie de l'aumône générale de Lyon et hôpital de Notre Dame de la Charité » et deux tables des églises et principaux en droits. — Il a été reproduit plus petit plusieurs fois : Amsterdam, 1693, — Paris, 1700, 1705.

Un second tirage eut lieu à Lyon en 1694 ou 1695 : on y trouve un « Discours sur la belle situation et sur les autres avantages de la ville de Lyon », une table des églises principales et des monastères de l'un et de l'autre sexe, et une autre table des rues, ruelles, places, etc. — Dernier tirage : Lyon, 1714.

128. Silvestre (Israël). *Nancy*, Paris, vers 1660.

Ce plan, très habilement dessiné, est reproduit par Cayon, *Histoire de Nancy*, 1846, et par Thorel, *Nancy*, 1847.

129. Jollain, éditeur. *Plan de la ville, cité, université, faubourgs de Paris*, Paris, vers 1660.

Ce plan comprend aussi la carte de la banlieue, une légende

et une chronologie des rois de France. Il ne se trouve ni dans l'*Atlas des anciens plans de Paris* ni dans l'ouvrage d'Ad. Franklin. (V. n° 68.)

130. Sanson (Nicolas). *Sardones. Evêché d'Elne ou de Perpignan, comté de Roussillon, où sont les viguerie de Perpignan, sous-viguerie de Valspir, viguerie de Villefranche de Conflent, sous-viguerie de Capsir. Tout ce comté de Roussillon et partie de celui de Cerdagne sont à présent réunis à la France*, gravée par L. Cordier, Paris, 1660. — Autre tirage : 1706.

Comme l'indique le titre, cette carte a été faite à l'occasion de la paix des Pyrénées.

131. Berey (Nicolas). *Nancy en Lorraine*, Paris, 1661.

Plan fait par un éditeur au moment des négociations avec la Lorraine.

132. Duval (Pierre). *La carte et la description de l'Alsace française*, Paris, 1662. — Autre tirage : 1675.

133. Sanson (Nicolas). *La partie méridionale des Etats de Savoie*, Paris, 1663. — Reproduite en partie par H. Ferrand, *Un problème de géographie dauphinoise*, Grenoble, 1903, in-8°, ext. du *Bul. Acad. Del.*, 1902, 4° série, t. XVI.

134. Duval (Pierre). *La carte des environs de Paris*, Paris, 1665. — Autre tirage : Jollain, s. d.

Elle est du même type que celles de son oncle Sanson. Elle indique les principaux chemins autour de la capitale.

135. *Carte générale de Touraine*, 1665. — Anonyme : est dédiée au gouverneur, le duc de Saint-Aignan.

136. Le Vacher (Noël). *Carte de la généralité de Soissons et pays circonvoisins*, en 2 feuilles, Paris, 1666.

Elle est dédiée à Louvois. Pour l'appréciation, voir ci-dessus, n° 124.

137. Clerville (Louis Nicolas, chevalier de), mort en 1677. *Plan de la ville de Brest*, novembre-décembre 1666, reproduit par Kernéis, *plan de la ville de Brest, sa date et le nom de l'auteur*, *Bul. Soc. Acad. Brest*, 1901-1902, 2e série, t. XXVII, p. 307-328. C'est une des rares œuvres cartographiques, qui aient été publiées, du commissaire général des fortifications.

138. *Plan de la ville de Tournai*, 1667. Pour cette ville, voir : A. Dujardin. *Plans et vues de la Ville de Tournai*, 1879 (l'auteur décrit 158 plans d'après les originaux). — Il faut surtout remarquer le plan de 1667.

Voir : *Rev. hist.*, t. XVIII, p. 131.

139. Duval (Pierre). *Cartes et tables de géographie des provinces échues à la Reine Très Chrétienne*, Paris, 1667.

Cet ouvrage a été fait à l'occasion du livre intitulé *Des droits de la reine* : il comprend les Pays-Bas catholiques et la Franche-Comté. Ces cartes se trouvent dans *La Géographie française*... du même auteur (Voir n° 20).

140. Sanson (Guillaume et Adrien). *Les conquêtes du roi Louis XIV dans les Pays-Bas connus sous le nom de Flandre*, en 2 feuilles, Paris, s. d.

Ces cartes ont été publiées à propos de la guerre de Dévolution.

141. Duval (Pierre). *La Touraine et l'Orléanais*, Paris, 1668.

Assez bonne. Duval a dressé aussi une carte de la Touraine seule.

142. *Nouvelle et exacte description du duché de Bourgogne et de la Franche-Comté*, pub. p. Jollain, Paris, 1668.

Elle a été faite au moment de la première occupation de la Franche-Comté par les troupes françaises. On y trouve une notice sur l'état de la province en 1668.

143. *Carte particulière des environs du port de Brest du côté de la mer, laquelle contient tout le pays qui est entre le même port et les passages du Four, de l'Iroise et du Raz, avec les observations et marques de tous les dangers*, 1669, gravée par Cordier. — Tirage moderne de la Chalcographie du Louvre (n° 3761 du « *Catalogue des planches gravées composant le fonds de la Chalcographie et dont les épreuves se vendent au Musée* », Paris, 1881, in-8° ; supplément, 1891).

144. Andréossy (François), 1633-1688. *Carte du canal du Languedoc*, 1669, 3 feuilles in-f°.

Mathématicien et ingénieur, employé par Paul Riquet à la construction de ce canal, Andréossy fit le levé du terrain et publia sa

carte, conjointement avec Cavalier. Elle comprend le tracé depuis Toulouse jusqu'à Narbonne : elle est exacte et curieuse.

Pour la bibliographie relative au canal du Languedoc, voir le chapitre *Histoire économique*, et, en particulier, L. Malavialle. *Bul. Soc. Lang. Géog.*, 1891 et 1892.

145. Fer (Nicolas de). *Carte du canal au Languedoc*, Paris, 1669. — Autre tirage : 1716.

Est loin de valoir la précédente.

146. Le Bocage-Boissaye (Georges), hydrographe et professeur royal en la navigation du Havre de Grâce. *Carte de l'Atlantique nord (Terre-Neuve)*. Le Havre, 1669. — Autre tirage : 1696.

Carte médiocre, faite sans soin et incomplète.

Sur l'auteur, voir : Abbé A. Anthiaume, *L'enseignement de la science nautique au Havre de Grâce*, *Bul. géog. hist. desc.*, 1910, nos 1-2, p. 92-107.

147. *Carte du Canada et des Terres découvertes vers le lac d'Erié ou Carte du lac Ontario et des habitations qui l'environnent, ensemble le pays que Messieurs Dolier et Galinée, missionnaires du séminaire de Saint-Sulpice, ont parcouru*, s. d. (1670).

Carte inédite, mais réduction dans : abbé Faillon, *Hist. de la colonie française du Canada*, t. III, p. 305.

148. Cornuau. *Plan de l'île d'Aix*, 1672, reproduit (copie) par A. Paulowski, *Bul. géog. hist. desc.*, 1900, t. XV, p. 174-176.

L'auteur qui se donne le titre de peintre a fait une carte très simple, qui montre qu'à son époque l'île d'Aix avait très peu d'habitants et n'était guère fréquentée.

149. Jouvin, de Rochefort (Albert). *Plan de Paris*, 1672.

Se trouve dans *l'Atlas des anciens plans de Paris* et dans l'ouvrage d'A. Franklin (voir n° 68).

Voir : — E. Mareuse, *Bul. Soc. Hist. Par. et I. de F.*, 1879, p. 44-50 (longue analyse) ; — E. Mareuse et V. Perrot, id., 1907, p. 188-190.

150. Jolliet (Louis). *Nouvelle découverte de plusieurs nations dans la Nouvelle-France en l'année 1673 et 1674.*

Cette carte, très importante parce qu'elle donne les résultats du voyage entrepris par Jolliet et le père Marquette pour découvrir le

Mississipi, se trouve inexactement reproduite dans le *Recueil de voyages* de Thévenot. Elle a été publiée avec beaucoup plus de soin par J. Gilmary Shea, *Discovery and Exploration of the Mississipi Valley*, 1855, in-8°, et surtout par J. Gravier, *Rev. G.*, 1880.

Elle est dédiée au gouverneur du Canada, Frontenac. Elle est l'élément essentiel qu'il faut consulter pour savoir qui a vraiment découvert le Mississipi, Cavelier de La Salle ou Jolliet et le père Marquette. Si, au point de vue géographique, elle n'est pas d'un intérêt indiscutable, elle est indispensable à l'historien.

Voir : — G. Gravier, *Etude sur une carte inconnue, la première dressée par Louis Jolliet en 1674 après son exploration du Mississipi avec le père Jacques Marquette en 1673*, Rouen, — ou *Rev.* G., 1880 (notice intéressante).

151. Fer (Nicolas de). *La Franche-Comté divisée en ses quatre bailliages : les Suisses, leurs sujets et leurs alliés : le comté de Montbéliard : la partie méridionale d'Alsace et les quatre villes forestières*, Paris, vers 1673.

Cette carte est dédiée au dauphin : outre de nombreuses médailles, emblèmes, etc., elle contient, dans le bas, le passage du Rhin du 12 juin 1672, etc.

En 1674, le même cartographe publia *le Comté de Bourgogne ou Franche-Comté* ; en 1708, *le Comté de Bourgogne dit Franche-Comté divisé en ses quatre bailliages d'amont, d'aval, de Dôle et de Besançon.*

152. *Carte particulière des environs de Paris par Messieurs de l'Académie des Sciences, en l'année 1674*, gravée par F. Lapointe en 1678, en 9 feuilles.

Elle représente la région comprise entre Mantes et la Ferté-sous-Jouarre d'une part, Pont-Saint-Maxence et Milly-en-Gâtinais de l'autre. Des hachures indiquent le relief : les forêts sont marquées avec le plus grand soin. C'est la première carte qui mérite le nom de scientifique : car elle est le résultat d'un levé fait sur le terrain et elle a pour base la triangulation effectuée par l'abbé Picard, de 1668 à 1670, pour déterminer la longueur du degré.

Voir les indications données, d'après les sources, par Gallois, *Régions naturelles et noms de pays*, Paris, 1908, p. 317-320.

153. *Carte générale de la comté de Bourgogne dédiée à Monseigneur le duc de Duras, pair de France, capitaine des gardes du corps du roi, gouverneur et lieutenant-général pour Sa Majesté de ladite comté de Bourgogne, après avoir été revue, corrigée et augmentée par ses ordres en l'année 1674*, Besançon, 1675.

Carte officielle qui a été faite avec soin pour qu'on pût s'en servir pratiquement sans difficulté. Elle est en effet divisée en 192 carrés et elle est complétée par deux feuilles qui contiennent la nomenclature des localités avec renvois aux lettres ou aux numéros correspondants de la carte. Celle ci n'est d'ailleurs pas entièrement originale : l'auteur a fait de nombreux emprunts à celle de Pierre Vernier, ingénieur et mathématicien d'Ornans, parue en 1624.

154. Franquelin (Jean Baptiste Louis). *Carte générale de la France septentrionale contenant la découverte du pays des Illinois*, vers 1675.

Franquelin vécut au Canada pendant le gouvernement de Frontenac ; très habile, il dressa des cartes depuis 1672. Pendant un voyage à Paris en 1689 il adressa, au mois de mars, à Seignelay un « *Mémoire pour informer Monseigneur de l'importance qu'il y a de tirer des lignes justes sur les limites des terres qui appartiennent au roi dans la Nouvelle France, planter des bornes, arborer les armes de sa Majesté et en faire une carte bien fidèle* ». Ce Français prévoyant vécut jusqu'au début du XVIII^e^ siècle, construisant des cartes élémentaires, où les renseignements se contredisent parfois de l'une à l'autre, mais faites d'après les mémoires des explorateurs, et ayant par cela même un intérêt historique.

Celle de la *France septentrionale* indique les découvertes faites dans le bassin du Mississipi par Louis Jolliet en 1673. Elle est inédite : mais la partie relative à Terre Neuve est reproduite dans H. Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve*, Paris et Londres, 1900, in-4°.

155. Jouvin de Rochefort (Albert). *Diocèse de l'archevêché de Paris*, s. d. (entre 1675 et 1680). — Autre tirage avec le titre : *Diocèse de l'archevêché de Paris, dressé sur les mémoires de Jouvin de Rochefort, trésorier de France, avec une notice sur l'archevêché de Paris*, Paris, N. de Fer, 1714:

L'auteur, qui dédie son œuvre à l'archevêque François de Harlay, indique soigneusement, dans un cartouche, comment il a procédé : il a, dit il, parcouru tout le diocèse, y a fait de nombreux levés de toutes sortes, même des moindres chaumières et il s'est servi de tous « les instruments de mathématiques nécessaires ». Mais il oublie d'informer qu'il a utilisé fréquemment la carte de l'Académie des Sciences (Voir n° 152).

Malgré toutes ces précautions, l'auteur n'a pas réalisé une œuvre parfaite : il ne marque pas le relief et signale maladroitement les forêts : mais les indications qu'il donne sur les rivières, les routes, les localités, sont précises.

Voir : Gallois, *Régions naturelles et noms de pays*, Paris, 1908, p. 324-326 (appréciation).

156. Jouvin, de Rochefort (Albert). *Plan de Bordeaux*, vers 1675-1677, reproduit par E. Marcuse dans *Cor. hist. arc.*, 1900, t. VII, p. 257-263, 293-299.

157. Jouvin, de Rochefort (Albert). *Paris et ses environs*, Paris, s. d. — Autre édition : 1676.

Petite carte dédiée à Arnauld de Pomponne.

158. Courcelle (sieur de). *Carte de Terre-Neuve faite à Brest le 14e janvier 1676 par le sieur de Courcelle, lieutenant de vaisseau du roi entretenu en la marine, ayant fait le tour de l'île de Terre Neuve et Niganisse l'été de l'année 1675 sur le vaisseau du roi « le Vigilant » commandé par M. le baron de Saint-Amant sous le comte de Blénac monté sur le vaisseau du roi Brillant, avec un recueil d'instructions.* — Le tout est reproduit dans H. Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve*, Paris et Londres, 1900, in-4°, p. 317 et planche 23.

Cette carte, qui n'est pas appuyée sur de sérieux travaux hydrographiques, contient une nombreuse nomenclature, inintelligible parfois.

159. La Favolière, ingénieur qui, vers 1670, était au service du roi. *Côtes depuis les Sables d'Olonne jusqu'au Médoc*, 1677. Carte ms. : la partie relative à la région de La Rochelle est reproduite dans Passerat, *Etude sur les cartes des côtes de Poitou et*

de Saintonge antérieures aux levés du XIX^e^ siècle, Niort, 1910, in-8°, p. 112-113, qui la déclare remarquable.

160. Duval (Pierre). *Le comté de Bourgogne, dit autrement Franche-Comté, conquise par le roi, en moins de quinze jours de temps dans le mois de février 1668 : avec l'abbaye de Lure, le comté de Montbéliard et les confins de France, Lorraine, Alsace, Suisse, Savoie*, Paris, 1677. — Autre tirage : 1689.

Carte fort enjolivée. — L'auteur en a dressé une autre toute petite, s. d., sous le simple titre de *Comté de Bourgogne*.

161. Duval (Pierre). *L'Ile-de-France, le Valois, le Vexin français, le Hurepoix et la Brie*, Paris, s. d. — Autres tirages : 1677, 1691.

162. Franquelin (Jean Baptiste Louis). *Carte pour servir à l'éclaircissement du Papier terrier de la Nouvelle-France*, 1678.

Carte inédite : peu importante. Partie relative à Terre-Neuve reproduite dans H. Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve*, Paris et Londres, 1900, in-4°.

163. Le Bocage-Boissaie. *Carte de Terre-Neuve et du grand banc avec sondages*, Le Havre, 1678. — V. n° 146.

164. Duval (Pierre). *Les acquisitions nouvelles de la France*, Paris, 1679. — Edition séparée de certaines des cartes qui se trouvent dans *la Géographie française*... du même auteur (Voir n° 20).

165. Duval (Pierre). *La mer du Nord où sont la Nouvelle-France, la Floride, la Nouvelle-Espagne, les iles et la terre ferme d'Amérique*, Paris, 1679.

166. Sanson (Guillaume). *Partie du bas Poitou où sont parties des sénéchaussées de Poitiers et de Fontenay le Comte, les élections d'Olonne, de Mauléon et parties de Fontenay le Comte*, Paris, 1679.

L'auteur s'est surtout servi des cartes manuscrites du chevalier de Clerville, dont il devait la communication à Colbert.

167. Duval (Pierre). *Canal du Languedoc*, Paris, 1681. — Carte faite à l'occasion de l'inauguration de l'œuvre de Paul Riquet.

168. Sanson (Guillaume et Adrien). *Gouvernement général de*

Champagne où sont divisées les élections de la généralité de Châlons et celles qui font partie des généralités de Paris et de Soissons, Paris, 1681 ?, en deux feuilles.

Bien que la carte porte la mention « par H. Jaillot », elle est bien l'œuvre des Sanson qui, d'ailleurs, se sont bornés à agrandir celle de leur père : Jaillot n'est que l'éditeur.

169. Sanson (Guillaume et Adrien). *Le comté de Bourgogne ou la Franche-Comté, divisé en trois grands bailliages d'amont, d'aval et du milieu ou de Dôle, subdivisés en leurs bailliages et juridictions subalternes : le comté de Montbéliard...*, dédié au dauphin, Paris, H. Jaillot, 1681. — Autre tirage : 1695. — Mêmes remarques qu'au numéro précédent.

170. Sengre (Henri). *Strasbourg et son voisinage*, 1681.

C'est une carte qui peut être utilisée pour l'histoire militaire : elle représente en effet les campements et les combats de Turenne pendant sa campagne d'Alsace.

171. Franquelin (Jean Baptiste Louis). *Carte de la Nouvelle-France et des terres qui s'étendent depuis 44 jusqu'au 61 degré de latitude*, 1681.

Voir n° 154. — Cette carte, à grande échelle, est inédite. La partie, relative à Terre-Neuve, est reproduite dans H. Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve*, Paris et Londres, 1900, in-4°.

172. Duval (Pierre). *Champagne.*

C'est la carte n° 141 de *la Géographie universelle* du même auteur, atlas paru à Paris, 1682.

173. *Carte de la Louisiane en l'Amérique septentrionale, depuis la Nouvelle-France jusqu'au golfe du Mexique, où sont décrits les pays que le sieur de La Salle a découverts dans un grand continent compris depuis 30 degrés de l'élévation du pôle jusques à 26, les années 1679, 1680, 1682.*

Cette carte, qu'il est utile de consulter surtout pour les derniers voyages de Cavelier de La Salle, et qui date de 1682, a été pub. p. Margry, *Mémoires et documents pour servir à l'histoire des origines françaises des pays d'outre-mer dans l'ouest et le sud de l'Amérique septentrionale*, Paris, 1878-1889, t. III.

174. *Carte de l'Amérique septentrionale et partie de la méridionale, depuis l'embouchure de la rivière Saint-Laurent jusques à l'île de Cayenne, avec les nouvelles découvertes de la rivière Missisipi ou Colbert.*

Cette carte, qui date de 1682 environ et qui est très belle, est dite « Carte du dépôt ». Les renseignements qu'elle fournit sont beaucoup plus exacts que ceux donnés par les cartes antérieures et la nomenclature y est fort abondante.

Elle est inédite. Seule, la partie relative à Terre Neuve a été pub. dans H. Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve*, Paris et Londres, 1900, in 4°, planche 25.

175. *Recueil de plans des places de guerre des provinces de France en l'état qu'elles étaient en 1683*, Paris, 3 vol. in-f°.

Atlas exclusivement militaire : à comparer avec celui de Beaulieu (Voir n° 85).

176. Menessier (B.), arpenteur juré du roi. *Canal à faire de la rivière d'Etampes depuis au-dessous d'Essonnes jusqu'à Paris*, Paris, 1684, in-4°.

Il s'agit ici d'un projet pour conduire les eaux de l'Essonne jusqu'à Versailles ; ce n'est pas celui dont on tenta la réalisation avec de grands frais et une perte considérable d'hommes (V. n° suivant).

177. *Carte particulière de la conduite de la rivière d'Eure depuis Pontgouin jusqu'à Versailles*, vers 1685.

Projet de canal pour alimenter Versailles avec les eaux de l'Eure. Cette carte, qui ne fut probablement pas mise dans le commerce, embrasse la région comprise entre Versailles et Palaiseau d'une part, le cours de l'Eure de l'autre.

De cette carte il fut fait deux autres gravures : — 1° *Carte particulière du canal de la rivière d'Eure depuis Pontgouin jusques à Versailles où sont exactement remarqués les aqueducs, les étangs, les ponts et autres travaux qui sont dessus et aux environs, avec les pays circonvoisins*, en 2 feuilles, dédiée au roi par Hubert Jaillot, Paris, 169 ? ; pour les autres tirages, voir les atlas de Jaillot ; — 2° *Carte particulière du nouveau canal fait pour la conduite de la*

rivière d'Eure depuis Pontgouin jusques à Versailles, Paris, N. de Fer, 1694, en 3 feuilles.

Voir ci-dessous la carte de F. Vivier, nº 181.

178. Jaillot (Hubert). *Partie de la Nouvelle-France*, s. d. — Autre tirage : 1685.

Cette carte, quoiqu'elle soit dédiée au secrétaire d'Etat Seignelay, ne fournit pas de renseignements bien nouveaux. Comme le faisaient les éditeurs le plus souvent, elle est une simple compilation des cartes antérieures.

179. *Plan de la vieille ville ou cité, ville neuve et nouvelle ville de Rennes, capitale de Bretagne*, Rennes, 1685.

Ce plan, qui contient une longue légende, est connu sous le nom de « plan d'Hévin » : sur Pierre Hévin, qui vit de 1621 à 1692, voir article de Levot dans la *Biographie bretonne*. — Un autre tirage eut lieu, sans nom d'imprimeur et postérieurement. — On en a fait un tirage médiocre en 1845 pour l'*Histoire de Rennes* de Maillet et Ducrest de Villeneuve : il y a eu aussi un tirage à part.

180. Vivier (F.). *Carte particulière des environs de Paris et des pays contenus entre Vernon, Clermont, La Ferté-sous Jouarre, Montmoreau faut Yonne et Chartres*, dédiée à Louvois, Paris, Vivier, s. d., en une feuille.

Voir le numéro suivant.

181. Vivier (F.). *Carte particulière des environs de Paris et des pays contenus entre Rouen, Clermont, La Ferté sous Jouarre, Montmoreau faut Yonne et Verneuil au Perche, avec le cours de la rivière d'Eure et du canal pour Versailles*, dédiée à Louvois, Paris, 1685. — Autres tirages chez Jaillot : 1690, 1706.

Ces deux cartes, soit en une feuille ou en trois feuilles, présentent l'avantage d'être graduées : elles indiquent le relief et les routes des pays. La nomenclature est sobre pour que la carte ne soit pas surchargée. La gravure est soignée. — Ce sont de bons spécimens de la cartographie française.

Comparer avec le nº 177.

182. Auvray (Thomas, sieur de Garel). *Les environs de Paris à quinze et vingt lieues à la ronde*, Paris, s. d.

Cette carte, graduée, est postérieure à celles de Vivier dont elle est une copie mal dessinée et mal gravée. L'auteur, qui oublie de marquer les forêts et les routes, a essayé de compléter son prédécesseur en augmentant la nomenclature d'un certain nombre de noms nouveaux et en indiquant les limites des divers pays par des signes conventionnels.

183. Sanson (Guillaume et Adrien). 1° *La prévôté et l'élection de Paris*, Paris, 1686 : — Autres tirages, 1690, 1717 ; — 2° *La généralité de Paris divisée en ses élections*, Paris, 168? : — Autres tirages : 1695, 1708, 1725.

Bien qu'elles ne portent pas de noms d'auteur, ces cartes, pub. p. H. Jaillot, sont certainement l'œuvre des fils de Nicolas Sanson. Ils se sont servis des cartes de Vivier, mais maladroitement. S'ils ont conservé la graduation, ils ont omis le relief et les routes et se sont bornés à indiquer les forêts. Entre les deux cartes, on note des différences : sur la seconde sont marqués les noms des pays ; sur la première, ils sont omis. Malgré leurs défauts, ces cartes serviront de modèles aux Hollandais : V. p. ex. l'Atlas de Mortier.

184. Nolin (Jean Baptiste). *Canal du Languedoc*, Paris, 1687, deux feuilles. — Autres tirages, 1694, une feuille ; 1697, trois feuilles.

La troisième de ces cartes est la meilleure et la plus complète. Elle est dédiée aux membres des Etats provinciaux du Languedoc, dont elle porte les armes. Elle est très détaillée : on y trouve figurés tous les aqueducs, les écluses, etc.

185. Alemand (Pierre). *Carte des côtes de l'Amérique septentrionale et des terres nouvellement découvertes par Pierre Alemand dans les trois voyages qu'il a faits de Québec à la baie d'Hudson, savoir deux par mer et un par terre, dans laquelle sont exactement marquées les latitudes des principaux endroits par où il a passé*, 1687.

Malgré son titre, cette carte est une copie de celles qui avaient été publiées en Hollande : l'auteur a simplement mis les noms en

français. Cette carte, présentée à Seignelay, est inédite. La partie relative à Terre-Neuve a été pub. dans H. Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve*, Londres et Paris, 1900, in-4°.

186. Franquelin (Jean Baptiste Louis). *Carte de l'Amérique septentrionale depuis le 25 jusqu'au 65 degré de latitude et environ 140 et 235 degré de longitude. Le tout très fidèlement dressé conformément aux observations que l'auteur en a faites lui-même pendant plus de seize années par l'ordre des gouverneurs et intendants du pays pour le service du roi et leur instruction particulière et suivant les mémoires et relations qu'il a eu soin de recueillir exactement par le même ordre et pendant le même temps de tous les voyageurs les plus entendus qu'il a consultés et confrontés avec une application toute particulière*, 1688.

Cette carte, qui, par son titre, se présente comme une carte officielle résumant tous les renseignements que l'on pouvait alors avoir sur la Nouvelle-France, est inédite. Seule la partie relative à Terre-Neuve est reproduite dans H. Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve*, Londres et Paris, 1900, in-4°.

187. Detcheverry (Pierre), pilote basque. *Carte basque de l'île de Terre-Neuve, de l'Acadie et Canada*, 1689.

Cette carte d'un navigateur d'humble origine est très importante et a été souvent reproduite. Si le tracé des côtes est fait d'une façon inexpérimentée et si la nomenclature est fréquemment peu compréhensible, les détails sont excessivement nombreux et précis. Elle est publiée, pour la partie qui concerne Terre-Neuve, dans H. Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve*, Londres et Paris, 1900, in-4°, planche 24.

188. Duval (Pierre). *Le haut et le bas Poitou*, Paris, 1689.

Peu satisfaisante : imitation malhabile de la carte de Nicolas Sanson, *Le gouvernement général d'Orléans*, 1650 (v. n° 97).

189. Fer (Nicolas de). *Les côtes de France sur l'Océan et sur la Méditerranée, corrigées, augmentées et divisées en capitaineries garde-côtes*, Paris, 1690, in-4°.

Faite au moment de la guerre de la Ligue d'Augsbourg.

190. Fer (Nicolas de). *Les environs de Paris, dédiés à Monseigneur le dauphin*, en une feuille, Paris, 1690.

Cette carte est avant tout une carte administrative : elle n'est pas graduée et ne donne pas le relief ; mais les routes et les limites de l'élection sont indiquées, les noms des pays assez nombreux.

191. Sanson (Guillaume et Adrien). *La généralité d'Orléans*, Paris, H. Jaillot, 1690.

Pour l'attribution, voir le n° 183. — C'est simplement un agrandissement de la carte de Nicolas Sanson, *Le gouvernement général d'Orléans*, 1650 (V. n° 97).

192. Placide (le père). *La Savoie*, dédiée au roi, 1691. — Médiocre.

193. Fer (Nicolas de). *Théâtre de la guerre dans les Pays-Bas*, 1691 ou 1696 (plutôt 1691), Paris.

Atlas qui permet de suivre les opérations militaires pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg.

194. Jouvin, de Rochefort (Albert). *Plan de la ville, cité, université et faubourgs de Paris, comme il est aujourd'hui avec ses nouvelles rues, places, enceintes et casernes, levé sur les lieux par M. Jouvin de Rochefort, trésorier de France, et augmenté des tables des casernes, des vieilles et nouvelles enceintes par Nicolas de Fer*, en deux feuilles, Paris, 1692.

Pour le détail de ce qui est contenu dans ce plan, voir Vallée, *Catalogue des plans de Paris et des cartes de l'Ile-de-France...*, Paris, 1908, in-8°, n° 826.

195. Sengre (Henri). *La haute Alsace, divisée en bailliages et seigneuries tant en deçà qu'au delà du Rhin, levée sur les lieux pendant la guerre*, 1692.

Carte militaire comme celle de 1681 (V. n° 170).

196. *Recueil de plans des places de ce royaume, fait en l'année 1692*, 2 vol. in-f°.

Même genre que le n° 175.

197. Sanson (Guillaume). *Carte de la Manche, faite par ordre du roi*, en deux feuilles, Paris, 1692.

Elle a été faite au moment de la bataille de la Hougue. Elle servira de modèle à celles de Nicolas de Fer et de J.-B. Nolin.

198. *Le Neptune français ou recueil des cartes marines, levées et gravées par ordre du roi. Premier volume contenant les côtes de l'Europe depuis Drontheim en Norvège jusqu'au détroit de Gibraltar, avec la mer Baltique*, Paris, 1693, in-f°. — Autres édit. : Amsterdam, 1693 ; — Paris, 1753 (édit. faite par Jacques Nicolas Bellin pour le ministère).

Le second volume n'a jamais paru. L'idée qui a présidé à la confection de cet important recueil est précisée dans le texte du privilège royal : « L'avantage considérable qu'il nous a paru que les capitaines de nos vaisseaux et autres qui ont navigué par nos ordres et pour notre service ont tiré des cartes de notre royaume et pays étrangers, auxquelles nous faisons travailler depuis longtemps, nous ayant fait prendre la résolution de les donner au public pour rendre la navigation de nos sujets plus sûre et les inviter par ces facilités à s'y appliquer plus particulièrement... »

Les principaux auteurs de ce recueil furent : De Chazelles, de l'Académie des Sciences, professeur d'hydrographie pour les galères à Marseille, de La Voye, ingénieur de la marine, La Favolière, autre ingénieur, Sabran, Razaud, Minet, de Gennes, et peut-être Cassini. Le graveur fut Romeyn de Hooge. L'ouvrage fut publié par Joseph Sauveur, membre de l'Académie des Sciences, et Charles Pene.

Il comprend 29 cartes, dont 17 concernent les côtes de France. Le détail de ces 17 cartes est donné, d'après l'édition de 1753, dans la *Bibliothèque historique* du père Lelong, n° 697.

Le Neptune français a été fort souvent imité ; sur ce point, voir Passerat, *Etude sur les cartes des côtes de Poitou et de Saintonge antérieures aux levés du XIX^e^ siècle*, Niort, 1910, in-8°.

199. Fer (Nicolas de). *L'Amérique septentrionale et les terres polaires arctiques*, Paris, 1693.

Petite et peu exacte.

200. Vautier, ingénieur, et Moullart-Sanson (Pierre). *Campements des armées du roi dans les Pays-Bas depuis 1690 jusqu'en 1694*, Paris, 1694, in-f°.

Utile pour la guerre de la Ligue d'Augsbourg.

201. Fer (Nicolas de). *Carte de la rade et des environs de Brest*, Paris, 1695.

Médiocre : aucune échelle.

202. Sanson (Guillaume et Adrien). *L'évêché de Chartres divisé en archidiaconés et doyennés*, Paris, H. Jaillot, 169(?).

Sur l'attribution, voir n° **183**. — Cette carte, en deux feuilles, graduée, est simplement un agrandissement d'une carte analogue de Nicolas Sanson, parue en 1660. — Sur ces cartes ecclésiastiques, voir n° **105**.

203. Lambilly (Guillaume de). *Carte de l'évêché de Nantes*. Paris, 1695. — Autre tirage, 1706.

Le travail de ce père jésuite, « professeur d'hydrographie », a été diversement apprécié. Vignols, *Inventaire cartographique des archives d'Ille-et-Vilaine...*, *Bul. géog. hist. desc.*, 1901 : « carte bonne pour l'époque malgré des noms estropiés ». Passerat, *Etude sur les cartes des côtes de Poitou et de Saintonge...*, Niort, 1910, in-8° : « document qui résulte d'un levé original, — n'a pas connu *le Neptune*, — erreurs, — sans valeur documentaire ».

204. Jaillot (Hubert). *Les environs de Paris à l'usage de Monseigneur le duc de Bourgogne*, en une feuille, Paris, 1696.

Est-ce à l'occasion du mariage du duc que cette carte a été faite ?

205. Le Cordier (Simon), hydrographe du roi. *Carte de la baie de Canada, de la rivière de Québec, du banc de Terre-Neuve et autres havres, rades et batures où se fait d'ordinaire la pêche des morues, nouvellement construite selon les rapports des plus expérimentés pilotes et maîtres de navires*, Le Havre, 1696.

Médiocre. — Reproduite pour la partie relative à Terre-Neuve dans H. Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve*, Londres et Paris, 1900, in-4°.

206. Fer (Nicolas de). *Canal d'Orléans et de Briare*, Paris, 1697, in-f°.

207. Maréchal, prêtre, et Prévost (Jean), chanoine, tous deux du diocèse du Mans. *Carte de l'évêché du Mans*, en quatre feuilles, Paris, Jaillot, 1698. — Autre tirage : 1706.

Si l'on en croit l'abbé Lebeuf, *Dissertation sur l'histoire de*

Paris, t. I, p. 264, cette carte est très belle et très exacte, sauf en ce qui touche la région de Laval.

208. Chevallier. *Carte de l'évêché de Meaux*, en deux feuilles, Paris, Jaillot, 1698. — Autres tirages : 1701, 1717.

Chevallier, maître de mathématiques du roi et membre de l'Académie des Sciences en 1699, a construit cette carte sur l'ordre de Bossuet à qui il l'a dédiée. C'est une œuvre remarquable où le relief, les forêts, les routes sont marqués d'une manière très précise et qui contient en même temps de nombreux noms de pays.

209. Nolin (Jean Baptiste). *Les environs de Paris où sont la prévôté, vicomté et le présidial de Paris divisé en ses dix bailliages et châtellenies nommées vulgairement filles du Châtelet ; le présidial de Meaux divisé en ses bailliages avec le bailliage de Coulommiers indépendant du présidial de Meaux, etc. ; la province de l'Ile-de-France et partie des provinces de Picardie, de Brie, de Champagne, du Gâtinais, de la Beauce et de la Normandie, divisées en plusieurs pays*, Paris, 1698, en quatre feuilles.

Bien que l'éditeur déclare que cette carte a été dressée « sur les mémoires du sieur Tillemon », il a seulement copié, pour la majeure partie, celle de F. Vivier. Il marque les routes et les forêts, mais non le relief. Il a inscrit de nombreux noms de pays dont la réalité est fort contestable.

210. Chaviteau (Jacques), pilote de Rochefort. *Carte de l'île de Terre-Neuve, côte de Labrador, île de Cap Breton*, 1698. — Reproduite, en ce qui concerne Terre-Neuve, dans H. Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve*, Londres et Paris, 1900, in-4°.

Malgré les défauts de son orientation, elle est assez exacte et donne une nomenclature souvent nouvelle.

211. La Morlière. *Carte du détroit de Magellan*, reproduite dans E.-W. Dahlgren, *Les relations commerciales et maritimes entre la France et les côtes de l'Océan Pacifique*, Paris, 1909, in-8°, p. 135.

Docteur en Sorbonne, La Morlière a fait partie, comme aumônier, de l'expédition commandée par de Beauchesne, 1698–1701,

qui parcourut les côtes de l'Amérique du sud. Sa carte est très détaillée et comprend une nomenclature française qui a disparu depuis : les profondeurs sont indiquées : une légende donne quelques indications.

212. Franquelin (Jean Baptiste Louis). *Partie de l'Amérique septentrionale où est compris la Nouvelle-France*, 1699. — Partie relative à Terre-Neuve, reproduite dans H. Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve*, Londres et Paris, 1900, in-4°.

213. Nolin (Jean Baptiste). *Le gouvernement de Champagne, divisé en quatre lieutenances générales, savoir : les lieutenances de Reims, Vitry, Troyes et de la Brie Champenoise. La généralité de Châlons subdivisée en douze élections, rectifié suivant l'édit de 1698. La province de Brie divisée en Brie française et Brie champenoise. Partie de la généralité de Paris. Le tout dressé sur les mémoires du sieur de Tralage, dit de Tillemon*, Paris, 1699, in-f°.

Travail fait au moment où des instructions avaient été données aux intendants pour fournir des renseignements au duc de Bourgogne, en prévision de son accession au trône de France.

214. Nolin (Jean Baptiste). *Le théâtre de la guerre en Flandres*, en quatre feuilles, Paris, sd., in-f°.

Peut être utilisé pour la guerre de la Ligue d'Augsbourg et pour le début de celle de la Succession d'Espagne.

215. Inselin (Charles), graveur et éditeur. *Carte de la prévôté et vicomté de Paris*, en une feuille, sInd.

Cette carte, du commencement du XVIII^e^ siècle, est divisée en de nombreux carrés de façon à faciliter les recherches.

216. Inselin (Charles). *Plan de la ville, cité et université de Paris, ses faubourgs et des environs où sont écrits tous les noms des bureaux, barrières, des édifices et maisons de plaisance qui environnent cette belle ville, qui fait qu'elle est la capitale du royaume de France*, Paris, sd. (vers 1700), en une feuille.

Cette carte, dit l'éditeur, a été dessinée sur les lieux par lui même ; beaucoup de noms.

217. Nolin (Jean Baptiste). *La généralité de La Rochelle, com-*

prenant le pays d'Aunis, de Saintonge, etc., dressée sur les mémoires qui ont été communiqués, Paris, sd. (vers 1700).

Malgré les promesses du titre, c'est une simple reproduction de la partie correspondante du *Neptune français*.

218. Delisle (Guillaume). *L'Amérique septentrionale dressée sur les observations de Messieurs de l'Académie royale des Sciences et quelques autres et sur les mémoires les plus récents*, Paris, 1700.

A propos de cette carte, l'on peut voir comment Delisle travaillait. Le titre indique déjà sur quels procédés scientifiques il s'appuyait. En outre, dans le *Recueil des voyages du Nord*, de Thévenot, t. IV, on trouve une lettre de Delisle à Cassini dans laquelle l'auteur de la carte de l'Amérique septentrionale énumère ses sources : « J'ai, dit-il, examiné tout ce qui a été imprimé sur la rivière du Mississipi et sur les voyages de M. de La Salle et j'en ai même vu quelques relations manuscrites. J'ai entretenu M. de Beaujeu et M. Cavelier, frère de M. de La Salle. J'ai vu deux cartes manuscrites du pays, l'une de la côte, qui vient de M. de Beaujeu, et une autre des terres, qui vient de M. de La Salle, et j'ai eu plusieurs conférences avec feu M. d'Amanville, prêtre habitué à Saint-Sulpice et qui a été dans cette expédition. »

La carte de Delisle résume toutes les connaissances que l'on avait au commencement du XVIII^e^ siècle sur le pays de la Nouvelle-France.

219. Delisle (Guillaume). *Le cours du Rhin*, en trois feuilles, Paris, 1704.

Utile pour la guerre de la Succession d'Espagne. Compléter avec les cartes que le même auteur a dressées de la Suisse et des Provinces-Unies de Hollande.

220. Fer (Nicolas de). *Les généralités de Tours et d'Orléans et grande partie de celle de Bourges, où se trouvent le Maine, l'Anjou et la Touraine, l'Orléanais, le Vendômois, le Perche, la Beauce, le Gâtinais, le Blaisois et le Berry*, Paris, 1705.

L'auteur s'est préoccupé de marquer très nettement les divisions entre les divers pays.

221. Sanson (Guillaume). *L'évêché de La Rochelle*, Paris, 1705.

Cette carte est intéressante en ce sens que G. Sanson semble avoir connu les travaux du chevalier de Clerville et s'en être inspiré.

222. Inselin (Charles). *Carte de la ville et des environs de Dijon*, Paris, vers 1705.

Pour la dresser, l'auteur a eu recours aux mémoires d'André Gambu, « architecte et arpenteur de Mâcon ». — La même année, Nicolas de Fer fit paraître une carte analogue.

223. Fer (Nicolas de). *Les environs de Paris, où se trouve l'Ile-de-France, le Vexin français et normand, la Champagne normande, l'Hurepoix, la Brie française, champenoise et pouilleuse, le Soissonais, le Valois et le Beauvaisis, et grande partie de la Beauce et du Gâtinais*, Paris, 1705. — Autre tirage : 1712.

Cette carte, non graduée, fournit les mêmes renseignements que celle de 1690 (v. n° 190).

224. Fer (Nicolas de). *Le plan de la ville, cité et université de Paris, capitale du royaume de France, située à 48 degrés 51 minutes de latitude septentrionale et à 20 degrés 30 minutes de longitude, suivant les dernières observations de Messieurs de l'Académie royale des Sciences*, en une feuille, Paris, 1705.

225. Masse (Claude), 1650-1737. *Cartes*, pub. p. le département de la Gironde, Paris, 1896, in-f°.

Claude Masse, dont les œuvres commencent seulement à être connues, semble être l'ingénieur cartographe le plus remarquable de la fin du XVII^e^ siècle et du commencement du XVIII^e^. D'abord travaillant sous la direction de Vauban, puis seul, il a fait une foule de cartes qui se distinguent non seulement par la netteté et la précision, mais encore le but que poursuivait l'auteur. Celui-ci en effet ne se préoccupe pas de composer des cartes enjolivées qui plairont aux acheteurs : éminemment pratique, il dresse un inventaire de ce que peuvent valoir les pays, les côtes, les places fortes : son œuvre est avant tout militaire et économique.

Le département de la Gironde a publié les cartes qui ont trait aux côtes de France depuis la Vendée jusqu'aux Landes. Ce recueil comprend une carte générale et quatorze cartes particulières. En voici la nomenclature. — 1) Carte générale des côtes

du bas Poitou, pays d'Aunis, Saintonge et îles adjacentes, Médoc et partie de celle de la Basse-Guyenne : elle est divisée en 57 carrés et les cartes particulières ne sont que le développement de quelques-uns de ces carrés. — 2) Embouchure de la Garonne ou Gironde. — 3) Carte (en partie) du 13e carré de la générale des côtes du pays d'Aunis et de Saintonge. — 4) Carte du 8e carré de la générale du Médoc, d'une partie de la Guyenne et de la Saintonge. — 5) Carte particulière d'une partie du Médoc qui est celle du 9e carré de la générale de Médoc et partie de la Guyenne et Saintonge. — 6) Carte de partie de Saintonge qui est le 52e carré de la générale. — 7) Carte particulière du 10e carre de la générale du Médoc, de la basse Guyenne et partie de Saintonge. — 8) Carte des limites de Saintonge et de Guyenne ou sous les contrées du Vitrezay partie du Blayois et partie de Médoc. — 9) Carte particulière du 54e carré de la générale des côtes du bas Poitou, pays d'Aunis, Saintonge et partie de la basse Guyenne. — 10) Carte du pays d'Entre deux mers. — 11) Carte du 4e carré de la générale de Médoc et d'une partie de la Guyenne et Saintonge. — 12) Carte particulière d'une partie de Médoc qui est le 11e carré de la générale de Guyenne, Saintonge et Médoc. — 13) Carte du 5e carré de la générale de Médoc et de partie de Guyenne et de Saintonge. — 14) Carte particulière d'une partie du Médoc qui est le 12e carré de la générale de Guyenne, Saintonge et Médoc. — 15) Carte du 6e carré de la générale de Médoc, partie de Guyenne et de Saintonge qui représente le pays en l'état qu'il était en 1708.

Sur toutes ces cartes, Masse indique les forêts, les chemins, les fonds en chiffres, les bancs dangereux, les endroits par où peuvent passer les petits et les gros vaisseaux, et où l'on pourrait organiser la défense. Il a écrit en outre des mémoires pour expliquer ses cartes : ils sont en très grande partie encore inédits : beaucoup d'entre eux sont mentionnés dans les articles suivants.

Voir : — L. Delavaud, *Le port de Rochefort et les côtes de la Saintonge au XVIIIe siècle*, *Bul. Soc. géog. Roc.*, 1880-1881, t. II, p. 52 et sq. ; — De Richemond, *Une famille d'ingénieurs géographes, Claude Masse, sa vie et ses œuvres*,

Bul. Soc. géog. Roc., 1881-2, t. I, p. 216-231 ; — Hautreux, *Les cartes de Masse*, *Bul. Soc. géog. Bord.*, 1896, t. XIX, p. 545-549, ou, à part, Bordeaux, 1896, in-8° ; — Hautreux, *Mémoires de Masse* (pub. un extrait du voyage de Masse au Médoc en 1690), *Bul. Soc. géog. Bord.*, 1898, t. XXI, p. 290-305 ; — Ch. Duffart, *Cartes de Masse*, *Bul. Soc. géog. Bord.*, 1898 ; — Ch. Duffart, *La carte manuscrite de Claude Masse*, *Bul. géog. hist. desc.*, t. XVIII, p. 274-284 ; — A. Paulowski, *Nouvelles cartes de Masse*, *Bul. géog. hist desc.*, 1901, p. 209-212 ; — A. Paulowski, *Le golfe du Poitou à travers les âges*, *Bul géog. hist. desc.*, 1901, ou, à part, Paris, 1902, in-8° ; — A. Paulowski, *Les villes disparues et la côte du pays de Médoc, d'après la géologie, la cartographie et l'histoire*, *Bul. géog. hist. desc.*, 1903, p. 322-369 ; — A. Paulowski, *Le golfe de Brouage et le pays marennais*, *Bul. géog. hist. desc.*, 1904, p. 439-479 ; — Passerat, *Etude sur les cartes des côtes de Poitou et de Saintonge antérieures aux levés du XIX^e^ siècle*, Niort, 1910, in-8°.

226. Masse (Claude). *Rades de La Pallice et de La Rochelle*, vers 1705.

Reproduction partielle dans Passerat, *Etude sur les cartes des côtes de Poitou et de Saintonge antérieures aux levés du XIX^e^ siècle*, Niort, 1910, in-8°, p. 136-137.

227. *L'archevêché de Paris divisé en ses trois archidiaconés et en ses deux archiprêtrés et sept doyennés ruraux, dressé et mis à jour par ordre de Son Eminence Monseigneur le cardinal de Noailles*, Paris, Jean Besson, 1706.

Cette carte anonyme doit être comparée à celle de l'évêché de Meaux (voir n° 208) : elle est en 4 feuilles et ne comporte pas de graduation. L'auteur s'est servi des cartes de l'Académie des Sciences et de Vivier, mais en les corrigeant et en les complétant avec soin.

228. Delisle (Guillaume). *Le Piémont et Montferrat*, Paris, 1707.

Utile pour la guerre de la Succession d'Espagne. — Reproduction partielle dans Ferrand (H.), *Essai d'histoire de la cartographie alpine pendant les XV^e^, XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, *Bul. Soc. Is.*, année 1903, 4^e^ série, t. VII (1904), ou, à part, Grenoble, 1903, in-8°.

229. Jaillot (Hubert). *La province de Poitou et le pays d'Aunis. La généralité de Poitiers, où sont les élections de Poitiers, de Châtellerault, de Thouars, de Saint-Maixent*, Paris, vers 1707.

230. *Carte de la Franche-Comté, dressée sur les dernières observations de Messieurs de l'Académie royale des Sciences, par le sieur Ballieul, géographe,* vers 1708.

Ballieul est simplement un graveur. Carte très petite.

231. Parent. *Carte topographique du diocèse de Senlis, levée sur les lieux, par M. Parent, curé d'Aumont, et assujettie aux observations astronomiques et aux opérations géométriques de Messieurs de l'Académie royale des Sciences*, Paris, 1709, in-f°.

Cette carte graduée, revue et publiée par Guillaume Delisle, est très exacte.

232. Delisle (Guillaume). *Bourgogne septentrionale et méridionale,* Paris, 1709. — Autre tirage : 1714.

Pour dresser cette carte, Delisle a puisé à la même source que Ch. Inselin (V. n° 222). Pour l'expliquer, il a publié, en 1709, une *Table alphabétique des villes, bourgs, paroisses et autres communautés du duché de Bourgogne et des comtés en dépendant, marqués dans la carte qui en a été dressée sous les ordres de Messieurs les élus généraux de la province.*

233. Delisle (Guillaume). *Carte du diocèse de Beauvais*, Paris, 1710.

Delisle a surtout utilisé les mémoires de « M. Le Scellier, secrétaire du roi, demeurant à Beauvais ». — Relief à peine marqué.

234. Camus-Destouches (Louis), 1668–1726. *Plan de Belfort en 1710.*

Le chevalier Camus-Destouches, officier, sert dans l'artillerie de 1691 à 1712. Dans cette vue, il représente Belfort après les transformations que Vauban a fait subir à la ville.

Ce plan est pub. p. Dubail-Roy, dans *Bul. Soc. Bel.*, 1900, t. XIX, p. 296-300.

235. *Besançon, ville forte, capitale de la Franche-Comté avec le titre d'archevêché, de parlement et de chambre des comptes : elle est située sur la rivière du Doubs à 47 degrés 8 minutes de latitude et à 27 degrés 15 minutes de longitude : elle est au roi ainsi que toute la province depuis l'an 16...*

Cette carte a été pub. p. Nicolas de Fer : la date de la publication est incertaine.

236. Fer (Nicolas de). *Saintonge, Angoumois, Marche, Limousin et pays d'Aunis*, Paris, 1711, en une feuille.

237. Delisle (Guillaume). *Carte de la prévôté et vicomté de Paris, dressée sur un grand nombre de mémoires particuliers assujettis aux observations de Messieurs de l'Académie royale des Sciences*, Paris, 1711.

Cette carte, qui embrasse la région s'étendant depuis le Vexin jusqu'à la Brie et la Beauce, a eu de très nombreuses éditions.

238. Sanson (Guillaume). *Les élections de Tours, d'Amboise, de Loches, de Richelieu, de Loudun, de Chinon, de Baugé, de Saumur, de Montreuil-Bellay et d'Angers, dans la généralité de Tours*, en 2 feuilles, Paris, 1711.

Les limites des élections sont marquées dans cette carte, qui est accompagnée d'une longue légende.

239. Fer (Nicolas de). *Le gouvernement général de Bourgogne et de Bresse*, Paris, 1712.

240. Delisle (Guillaume). *Carte de la Champagne et des pays voisins, où l'on voit la généralité de Châlons, partie de celle de Soissons*, etc. — *Partie méridionale de la Champagne.*

Ces deux cartes, parues à Paris en 1713, sont graduées de la même façon et forment ainsi une représentation complète de cette province.

241. Fer (Nicolas de). *Le Maine, l'Anjou et la Touraine, la Beauce et la Sologne, le Perche Gouët, le Vendômois, le Dunois, le Blaisois, l'Orléanais et le pays Chartrain*, Paris, 1713 ?

242. Jaillot (Hubert). *La généralité de Soissons et les pays circonvoisins*, Paris, 1713.

Cette carte est en somme assez bonne et recèle, de la part de l'auteur, un souci réel de l'exactitude.

243. Roussel (C.), graveur. *Nouveau plan de la ville, cité et université de Paris avec ses faubourgs, très utile au public*, en une feuille, Paris, 1713.

Voir, pour les détails, Vallée, *Catalogue des plans de Paris et des cartes de l'Ile-de-France...*, Paris, 1908, in-8°, n° 2832 (longue énumération et citations des légendes de la carte).

244. Feuillée (Louis), 1660-1732. *Carte de l'Amérique méridionale*, Paris, 1714 : reproduite dans Dahlgren, *Les relations commerciales et maritimes entre la France et les côtes de l'Océan Pacifique*, Paris, 1909, p. 552.

Ce minime, élève de Cassini, chargé à diverses reprises de faire en plusieurs pays des levés astronomiques, suivit dans ce but le corsaire Jean Doublet dans son voyage jusqu'au Chili, 1707-1710. Sa carte détaillée indique l'itinéraire suivi : c'est une utile contribution pour l'histoire des tentatives commerciales faites par les Français dans l'Amérique du sud.

Sur l'auteur voir : —G. Saint-Yves, *Un voyageur bas-alpin, le père Louis Feuillée*, *Bul. géog. hist. desc.*, 1895, p. 302-325 ; — H. Barré, *Voyageurs et explorateurs provençaux*, Marseille, 1906, p. 144-149 ; — Peschel, *Geschichte der Erdkunde*. — Voir aussi n° 601.

245. Delisle (Guillaume). *Carte du Bordelais, du Périgord et des provinces voisines*, Paris, 1714.

246. La Caille (Jean de). *Description de la ville et des faubourgs de Paris en vingt planches, dont chacune représente un des vingt quartiers, suivant la division qui en a été faite par la déclaration du roi du 12 décembre 1702 rendue en exécution de l'édit du mois de décembre 1701. Avec un détail exact de toutes les abbayes et églises, des couvents, communautés, collèges, édifices publics, principaux palais et hôtels, des places, rues, fontaines, maisons, lanternes et de tout ce qu'il y a de plus remarquable dans chaque quartier. Dressée et gravée sous les ordres de M. d'Argenson, conseiller du roi en son conseil d'état, lieutenant général de police de la ville, prévôté et vicomté de Paris. Dédiée à Monseigneur Desmaretz, ministre d'état, contrôleur général des finances*, Paris, Jean de La Caille, imprimeur de la police, 1714, in-f°.

Ces planches, gravées par Scotin le jeune, se trouvent dans *l'Atlas des anciens plans de Paris* (V. n° 68). Chacune de ces vingt-cinq planches est accompagnée d'un texte explicatif et descriptif. Vallée, *Catalogue des plans de Paris et des cartes de l'Ile-de-France...*, Paris, 1908, in-8°, n° 1712, donne le détail du tout.

247. Frémont. *Carte particulière du diocèse de Rouen, dressée sur les lieux*, en six feuilles, Paris, 1715.

Malgré l'absence de graduation, cette carte est une œuvre excellente : elle comprend les régions s'étendant depuis le cours de l'Oise jusqu'à la Manche : elle est d'une grande exactitude, en particulier pour le Vexin français.

248. *Carte de la Touraine, dressée sur les dernières observations de Messieurs de l'Académie royale des Sciences*, Paris, vers 1715.

Cette carte a été gravée par Ballieul l'aîné : elle est extraite de l'ouvrage de Piganiol de La Force, *Description de la France*... (V. n° 272).

249. Frézier (A. F.), ingénieur ordinaire du roi. — *Carte réduite de l'extrémité de l'Amérique méridionale*, 1716 : reproduite dans Dahlgren, *Les relations commerciales et maritimes entre la France et les côtes de l'Océan Pacifique*, Paris, 1909, p. 385.

Auteur d'une relation de son voyage (V. n° 603), Frézier représente sur sa carte le détroit de Magellan et la Terre de feu : il indique, en outre, les itinéraires suivis par les vaisseaux français qui ont navigué dans ces parages de 1706 à 1713.

II. — DESCRIPTIONS [1].

(Classées par ordre chronologique.)

a) *Descriptions générales.*

250. Desrues (François), historien, géographe et littérateur, de Coutances, mort vers 1620. *Description contenant toutes les singularités des plus célèbres villes et places remarquables du royaume de France, avec les choses les plus mémorables advenues en icelui*, Rouen, 1611, in-8°, 352 p.

Le titre de cet ouvrage de l'auteur des *Marguerites françaises*, recueil des « plus beaux discours de ce temps », n'est pas le titre

1. Compléter avec le chapitre *Histoire provinciale et locale*.

primitif. Lorsqu'il avait publié pour la première fois son livre, Desrues l'avait intitulé : *Les antiquités des villes de France, contenant tout ce qui s'est passé de remarquable en iceux*, Coutances, 1605, in-16°. De nombreuses éditions s'étaient depuis succédé dans des formats divers : par exemple, Coutances, 1608, — Rouen, 1608 et 1611, — Saumur, 1609, — Troyes, 1611. Dès 1610, le titre du livre était changé, soit par l'auteur, soit par l'éditeur : il devenait *Les Délices de la France ou descriptions des antiquités, fondations, singularités des plus célèbres villes, bourgs, châteaux, forteresses, églises, rivières, fleuves*, Lyon, 1610, in-8°. Enfin, en 1611, l'ouvrage avait le titre indiqué ci-dessus. — Autre édit., Rouen, 1624.

Ces transformations et aussi le nombre des éditions peuvent être considérés comme une preuve du succès de l'ouvrage ; il était dû sans doute à la nouveauté : car, avant François Desrues, les auteurs de descriptions de la France étaient excessivement peu nombreux.

Ce succès ne paraît guère justifié aujourd'hui. Dans l'édition de Rouen, 1611, l'écrivain, il est vrai, dresse, dès le début, un catalogue « des livres et auteurs desquels a été colligée cette œuvre » et, dans le corps de son ouvrage, il insère des cartes (bien simples) et des gravures. Il commence par des considérations générales sur l'excellence de la France et les victoires des Français, l'origine du nom des Gaules, les limites de la Gaule et l'état du royaume de France, les druides, etc. Ensuite seulement il passe à la description des principales villes de France, parmi lesquelles celle de Paris tient la plus grande place. A propos de chaque cité, il note les faits historiques, dignes d'être signalés, qui s'y sont produits : il énumère et décrit succinctement les monuments ; il indique les limites des territoires, parle des rivières et fait même parfois des incursions sur le terrain économique en exposant brièvement quelles sont les ressources.

Son livre serait d'une utilité incontestable si Desrues ne mêlait les fables à la réalité. Il n'hésite pas en effet à raconter des légendes qui paraissent bizarres : d'après lui, Virgile descendrait des Manceaux qui, avec leurs voisins, les Angevins, auraient

occupé le nord de l'Italie et auraient fondé là le bourg des Andes et celui de Mantoue ! D'après lui, encore, dans les Pyrénées, il existe « des fontaines vives et perpétuelles et des lacs miraculeux et effroyables ». Ces défauts n'ont pas empêché pourtant le livre de Desrues d'être une des sources auxquelles ont puisé les auteurs de descriptions postérieures et d'avoir été mis à jour par des continuateurs fidèles (V. n° 253).

Il se termine par deux listes : celle des archevêchés et évêchés du royaume, — celle des cours de parlements avec les archevêchés et évêchés ressortissant à chaque parlement.

251. Duchesne (André), 1584–1640. *Les antiquités et recherches des villes, châteaux et places plus remarquables de toute la France, divisées en huit livres, selon l'ordre et ressort des huit parlements, œuvre enrichi tant des fondations, situations et singularités desdites villes et places que de plusieurs choses notables concernantes les parlements, juridictions, églises et police d'icelles*, 752 et 382 pages plus une table.

Géographe et historiographe du roi, le « Père de l'histoire », comme on l'a surnommé, a fait paraître ce volume à Paris dès 1609, deux parties en un in-8°. Cet ouvrage a eu de très nombreuses éditions : 1614, 1622, 1624, 1629, 1631, 1637, 1647, 1648, 1668. Les trois dernières ont été revues et augmentées par le fils de l'auteur, François Duchesne, et c'est pour cette raison que ce livre est signalé ici.

Dans un avis au lecteur, André Duchesne explique qu'il n'a pas voyagé à travers la France, mais qu'il a composé son ouvrage en empruntant aux meilleurs écrivains, et il donne une longue liste des « auteurs tant anciens que modernes, employés en ce livre » : il va même jusqu'à déclarer que, dans ces écrits, ayant rencontré des passages excellents, il les a transcrits simplement.

Ce volume se compose d'une préface copieuse sur le développement historique du royaume de France, et d'un chapitre d'histoire générale du Parlement. La description vient ensuite. Celle de Paris, qui est la plus étendue, peut servir de modèle aux autres : l'auteur, qui n'hésite pas à insérer des pièces de vers, remonte à la

plus ancienne histoire de Paris : il énumère les monuments qui embellissent la ville, en particulier les églises, et, à propos de chacun d'eux, il indique ce qui lui paraît être curieux ; il n'oublie pas le point de vue pratique et signale les ponts et les portes : enfin il passe en revue tout ce qui a trait à l'université et aux collèges, à la Chambre des comptes, à celle des monnaies, au Parlement, etc.

Ce livre vaut beaucoup mieux que celui de François Desrues : car l'auteur a une culture scientifique plus complète et fait preuve d'un grand bon sens et d'une érudition solide. Néanmoins, s'il n'est pas aussi crédule que son contemporain, il ne peut s'empêcher parfois de rapporter ce qu'il appelle les « merveilles », c'est-à-dire des choses extraordinaires ou bizarres. Par là, son autorité est quelque peu diminuée.

252. Duchesne (André). *Dessein de la description entière et accomplie du très-florissant et très-célèbre royaume de France*, Paris, 1614, in-4°.

Duchesne ne devait pas se contenter de son ouvrage précédent, qu'il considérait probablement comme un essai. Travailleur infatigable et ayant des vues très vastes, il publia ce que l'on appellerait aujourd'hui un prospectus pour intéresser le plus de personnes possible à la réalisation de ses projets, qui d'ailleurs n'eurent pas de suites favorables.

Il s'étonne qu'il n'existe aucune bonne description de la France, comme il y en a déjà pour d'autres pays (celles de Léandre Alberti pour l'Italie, de Camden pour l'Angleterre, de Guichardin pour les Pays-Bas). Il propose d'en composer une qui comprendra une partie générale historique et des divisions. Mais quelles divisions adopter ? « De toutes ces divisions il n'y a que celle des diocèses qui semble la plus propre et la plus commode pour bien et absolument représenter la description particulière des provinces, des cités, des villes, des bourgs, des rivières, des monts, des forêts et autres lieux notables. Les diocèses ont retenu les divisions des Romains. Ensuite par diocèse il faudra dire ce qui s'est fait de mémorable depuis la première mémoire des hommes. » Duchesne préconise donc une division basée sur l'histoire, la statistique et

l'administration : c'est en partie ce que devait faire un peu plus tard Nicolas Sanson pour ses cartes. L'auteur s'offre à entreprendre cette œuvre immense : mais il réclame une aide matérielle et l'appui des autorités qui devront lui fournir les documents nécessaires.

253. Fonteny (Jacques de). *Les antiquités, fondations et singularités des plus célèbres villes, châteaux, places remarquables, églises, forts, forteresses du royaume de France, avec les choses plus mémorables advenues en icelui, revues, corrigées et augmentées de nouveau avec une addition de la chronologie des rois de France*, Paris, 1611, in-12°. — Autre édit. : 1614, in-12°, 626 pages plus une table.

Ce n'est pas autre chose qu'une édition de l'ouvrage de Desrues, mis à jour et complété (V. n° 250).

Sur cet auteur, voir : Ed. Fournier, *Variétés historiques et littéraires*, t. V.

254. Davity (Pierre), seigneur de Montmartin, 1575-1635. *Les états, empires et principautés du monde, représentés par la description des pays, mœurs des habitants, richesses des provinces, les forces, le gouvernement, la religion, et les princes qui ont gouverné chacun état, avec l'origine de toutes les religions et de tous les chevaliers et ordres militaires*, Saint-Omer, 1614, 2 vol. in-4°. — Autres édit. : Saint-Omer, 1621-1622, — Paris, 1615, 1617, 1619, 1622, 1625, 1628.

En 1635, cet ouvrage fut publié sous le titre suivant : *Le monde ou la description générale en ses quatre parties, avec tous ses empires, royaumes, états et républiques et la généalogie des empereurs, rois et princes souverains*, 3 vol. in-f°. (La description de la France est dans le tome second.) Une seconde édition, corrigée, revue et augmentée, fut donnée par un avocat de Montpellier, François Ranchin, Paris, 1643, 5 vol. in-f° ; une troisième, par Jean-Baptiste de Rocoles, Paris, 1660, 6 vol. in-8°. Un extrait de cet ouvrage a été publié sous ce titre : *Davity, Ranchin et Rocoles, La prévôté de Paris et de l'Ile-de-France*, avec une introduction et des notes par l'abbé V. Dufour, Paris, 1883, in-8°.

Davity, gentilhomme de la chambre du roi, a occupé les loisirs que lui laissait sa charge à écrire cet ouvrage, ainsi que beaucoup d'autres. Les éditions remaniées par Ranchin et Rocoles sont bien moins exactes que la première. Pour la partie relative à la France, Davity s'est servi de notes précises qu'il avait réunies et a pu ainsi donner des indications précieuses. Aussi son ouvrage eut-il les honneurs d'une traduction allemande, intitulée *Archontologia cosmica*, 1638 et 1649, 3 vol. in-f°, Francfort.

Voir : Vies de Davity dans les éditions de 1643 et de 1660 ; — Colletet, Vie de Davity, pub. p. A. Mazon dans *P. N. Ard.* ; — Chorier (N.), Vie de Davity, dans l'*Histoire du Dauphiné*, 1672 ; — L. Delavaud, *Les Portugais dans l'Afrique centrale avant le XVIIe siècle*, *Bul. Soc. géog. Roc.*, 1879, p. 26 ; — C. Perrossier, *Pierre Davity, géographe et bel esprit*, *Bul. Soc. Dr.*, 1902 ; — D. Francus (A. Mazon), *Pierre Davity de Tournon*, *Rev. Viv.*, 1902-1903 ; — P. Lacroix, *Bul. Bib.*, 1857, p. 335 ; — Domairon, notice sur J.-B. de Rocoles, *Cab. Hist.*, 1863, t. IX, p. 70-80 ; — J. de Dampierre, *Essai sur les sources de l'histoire des Antilles françaises*, Paris, 1904, p. 21-23.

255. Masson (Jean Papire), 1544-1611. *Descriptio fluminum Galliæ, quæ Francia est*. Paris, 1618, in-8°. — Autres éditions : 1678, in-12° ; — 1685, in-12° (avec des notes de M. A. Baudrand).

Dans l'œuvre immense de l'infatigable historien, critique et jurisconsulte, la *Description des fleuves de la Gaule*, publiée après sa mort par son frère Jean Masson, doit être mise à part. L'auteur ne se borne pas à décrire sèchement le cours des principales rivières ; il étudie en même temps les contrées que celles-ci traversent et les peuples riverains. Les renseignements qu'il fournit sont généralement précis : on relève parfois des inexactitudes, mais elles sont peu graves.

Voir : — J. Aug. de Thou, *Vita Papirii Massonis*, dans l'édition des *Eloges de Balesdens*, Paris, 1638, in-8°, 2 vol. ; — Perrault, *Recueil des hommes illustres*, p. 47 ; — Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, V, 182 ; — le P. Lelong, *Bibliothèque historique*, t. III (bibliographie), nos 32995-7. — Voir aussi n° **276.**

256. Turquet de Mayerne (Théodore), 1573-1655. *Description*

de la France, Allemagne, Italie et Espagne, avec le guide des chemins, Genève, 1618, in-8°.

Ce médecin et chimiste, fils de l'historien génevois, s'établit à Paris, puis en Angleterre et eut une grande réputation. Sa description est très succincte : elle est faite à un point de vue pratique et le guide des chemins est une imitation des ouvrages analogues qui avaient déjà paru au XVI^e^ siècle.

En 1624, le même ouvrage parut sous un titre différent : *Guide des chemins de France, d'Italie, d'Allemagne et d'Espagne*, Rouen, in-8°.

257. CHENU (Jean), 1559-1627. *Recueil des antiquités et privilèges de la ville de Bourges et de plusieurs autres villes capitales du royaume : le tout extrait des chartes des villes, enrichi de belles remarques et annotations, tirées des histoires, du droit civil et arrêts des cours souveraines*, Paris, 1621, in-4°, 503 pages plus une table.

Ce jurisconsulte de Bourges, avocat au Parlement de Paris, est celui à qui l'on doit attribuer la première idée du *Gallia christiana*. Il a essayé de la mettre à exécution en publiant son livre, qui est, non une description, mais un recueil des chartes et des privilèges municipaux de plusieurs cités. Cet ouvrage, dédié au prince de Condé, se compose de trois parties : — 1° textes relatifs à la ville de Bourges ; — 2° à celles de Tours et La Rochelle ; — 3° à celles de Paris, Beauvais, Amiens, Orléans, Moulins, Montpellier, Arles, Aix, Toulon, Cahors, Périgueux, Limoges, Poitiers, Angers et Le Mans. Sauf exceptions très rares, ces documents ne peuvent intéresser le XVII^e^ siècle : on pourra seulement se servir des épitaphes qui y sont conservées et des listes des maires et échevins de toutes les cités énumérées ci-dessus.

258. FREY (J. Cécile), Janus Cœcilius, 1580 ?-1631. *Admiranda Galliarum compendio indicata*, Paris, 1628, in-8°, 117 p. — Autre édit. : 1645.

D'origine suisse, devenu médecin de Marie de Médicis, Frey a dédié son ouvrage à Bassompierre. Il annonce qu'il note ce qu'il a pris aux meilleurs auteurs, ce qu'il a vu lui-même et ce que d'autres ont observé. En réalité, son livre est très médiocre, déparé

par toutes sortes de fables et de mentions de prodiges, ce qui est une preuve de l'extrême crédulité de l'auteur.

259. Du Fousteau (Du Bommars, sieur), conseiller historiographe du roi, président des grands jours de Vendôme. *Les curieuses singularités de France*, Vendôme, 1631, in-8°, 216 p. — Autre édit. : 1633, in-12°.

Ce livre, dédié par l'auteur à l'évêque de Boulogne, Dominique Séguier, n'est qu'en partie une description de la France : celle-ci comprend un peu le chapitre VI et tout le chapitre VII : elle est surtout technique et sèche et se borne presque à une énumération des rivières.

Du Fousteau termine sa description par ces mots : « Ainsi l'ingénieuse nature a divisé nos pays et distingué nos provinces. Si j'ai manqué en imitant son artifice à décrire notre France selon qu'elle eût pu mériter, elle n'en est pas moins parfaite, j'avoue l'imbécillité de mon entendement, à laquelle il faut plutôt attribuer le défaut qu'à l'imperfection de la chose décrite. » Ne jugeons pas l'auteur plus sévèrement qu'il ne l'a fait lui-même et disons simplement que sa succincte description a une valeur historique tout à fait restreinte.

260. Chavarlanges (Antoine de), secrétaire de la chambre du roi. *Extrait par abrégé de la quantité des provinces, des villes, bourgs et paroisses qui sont dans le royaume de France, des parlements, bailliages, prévôtés, sénéchaussées, vicomtés et justices royales, des généralités, élections, greniers à sel, aides, douanes et dépendances d'iceux, et une description de l'enceinte, des murs, des portes, rues, ponts, places et fontaines, églises parrochiales, abbayes, prieurés, couvents, monastères, justices royales et subalternes, fiefs, hôtels, collèges, pavage, voirie, banlieue et autres rares singularités*, Paris, 1639, in-12°, 137 p.

Cet ouvrage est fait, d'après l'auteur, pour les curieux et en même temps pour servir au public. En réalité, il s'agit surtout de Paris, et non de la France : simple énumération et liste de rues, de monuments, etc., de tout ce qui est indiqué dans le titre. C'est le type du guide pour voyageur : mais ce guide est excessivement sec.

261. Varennes (le père Claude de), mort en 1660. *Le voyage de France dressé pour l'instruction et commodité tant des Français que des étrangers*, Paris, 1639, in-8°, 271 p. plus une table. — Autres éditions : 1643, 1648, 1655, 1662, 1663, 1665, 1673, 1682, 1687. A partir de l'édition de 1655, l'ouvrage a été corrigé et augmenté par Gilbert Saunier, sieur du Verdier, historiographe de France.

Le nombre des éditions montre que ce livre a eu une grande vogue. Il est en effet supérieur à tous les guides qui l'ont précédé : comme ceux-ci, il est « dressé principalement pour les étrangers, quoique les naturels français s'en puissent servir aussi ». On pourrait croire qu'il a été composé d'après un plan nouveau : « Les itinéraires, dit en effet l'auteur, dressés en forme de voyages faits par ceux qui les décrivent, avec quelque légère description des lieux qu'ils ont vus et où ils ont passé, sont d'une plus grande utilité. » Mais, malgré cette déclaration, l'auteur n'a pas voyagé à travers la France : il s'est borné à s'entourer de toute une foule de livres dans lesquels il a puisé la plupart de ses renseignements, par exemple ceux de Gollnitz, Thomas van Erpen, et surtout celui de Just Zinzerling qu'il déclare être le meilleur de tous sans conteste. Il a donc composé son ouvrage suivant les procédés traditionnels.

Il l'a divisé en plusieurs parties bien inégales comme valeur et comme étendue. — 1° Préface sur l'utilité et usage des voyages. — 2° Description de l'état de la France, p. 1-60 ; description faite aux points de vue géographique, linguistique, administratif, religieux : l'auteur, comme beaucoup d'autres, a été frappé de « la belle commodité des hôtelleries où l'on est reçu comme chez soi, et bien traité et logé commodément, à prix honnête, ce qui n'est point aux autres pays, particulièrement en Espagne et en Italie et ailleurs aussi où l'on est plus chèrement et plus mal ». — 3° Voyage de France recueilli de divers auteurs, contenant une description sommaire des provinces, villes, châteaux, forteresses, maisons royales et autres lieux remarquables du royaume, 229 p. : l'auteur passe en revue toutes les provinces et commence par la Lorraine pour finir par la Suisse après avoir fait le tour

de la France. — 4° Ordre chronologique des rois, évêchés, universités, bailliages ou sénéchaussées et sièges présidiaux : peut avoir quelque utilité.

262. Coulon (Louis), 1605-1664. *Les rivières de France ou description géographique et historique du cours et débordement des fleuves et rivières, des fontaines, lacs et étangs, qui arrosent les provinces de France, avec le dénombrement des villes, ponts, passages, batailles données sur leurs rivages et autres curiosités remarquables dans chaque province*, Paris, 1644, in-8°, 2 vol. — L'édit. de 1664, signalée par Dufrénoy et Elie de Beaumont dans leur *Explication de la carte géologique de la France*, Paris, 1841, in-4°, t. I, p. 16, n'existe pas. Les mêmes auteurs attribuent aussi à l'abbé Coulon un premier essai de carte géologique de la France : c'est là une erreur puisque l'ouvrage de Coulon ne renferme aucune carte de cette nature.

Le tome premier est consacré aux fleuves, tributaires de l'Océan Atlantique, et à leurs affluents ; le tome second, à ceux de la Méditerranée, de la Flandre et des pays que comprenait la Gaule ancienne. L'exactitude de l'auteur n'est pas toujours rigoureuse : mais nombreuses sont les indications qu'il donne sur les pays, provinces ou villes dont il fait la description.

263. Coulon (Louis). *Le fidèle conducteur pour le voyage de France*, Troyes et Paris, 1654, in-8°, 239 p. — Autre édit. : Avignon, 1660, in-12°.

Ce livre fait partie de la série des guides que Coulon a composés pour divers pays de l'Europe. A propos de chaque ville, il signale les principales curiosités, indique les distances d'une cité à l'autre, et, comme dans son ouvrage précédent, cite les batailles qui ont été livrées. Il semble d'ailleurs n'avoir pas fait œuvre originale, mais avoir ou bien réduit son *Ulysse français* qui est une traduction libre de l'*Ulysses Gallico-Belgicus* d'Abraham Göllnitz (Leyde, 1631, in-12°), ou bien avoir simplement reproduit en français le *Fidus Achates oder Getreur Reisgefert* de Martin Zeiller (Ulm, 1651).

Voir : — Farinelli, *Rev. crit. hist. y lit.*

264. Saint-Maurice (Alcide de Bonne-Case, sieur de). *Tableau des provinces de France, dans lequel sont représentées les armes de chaque province, en taille-douce, avec leurs blasons, titres, qualités, érection en duché et tout ce que l'histoire représente de plus curieux ; avec la description très-exacte des villes capitales et de tout ce qu'elles ont de plus ancien et de plus remarquable*, Paris, 1664, 2 parties en un vol. in-12°, 348 et 390 p. plus une table dans chaque partie.

Ce livre est dédié à Péréfixe, archevêque de Paris, pour la première partie, et au cardinal Antoine Barberin pour la seconde. Il doit être, d'après l'auteur, « très utile et très nécessaire tant aux français qu'aux étrangers qui passent en France pour en considérer les beautés ». Cependant cette utilité apparaît comme contestable.

Saint-Maurice en effet se contredit lui-même dans la préface. Il assure ceci : « Je ne dis presque rien dans la description particulière des villes dont je ne sois le témoin oculaire », et pourtant il emploie la majeure partie de la préface à énumérer longuement les auteurs tant anciens que modernes qui lui « ont fourni presque toutes les couleurs de ce tableau ». De plus, dans un style ampoulé et lourd, il émet parfois des idées que, dès son époque même, on devait trouver bizarres : Dieu et la nature, dit-il par exemple, ont donné à la terre la forme ronde « non seulement parce qu'elle est la plus parfaite de toutes, mais encore parce qu'elle est plus propre au mouvement, afin de nous avertir du peu de fermeté qu'il y a dans les choses humaines ».

Dans sa description, il mêle l'histoire à la géographie et multiplie les indications. En réalité, ce livre vaut surtout par les textes d'édits, d'inscriptions, d'épigraphes, qui y ont été insérés.

265. Alquié (Savinien d'). *Les délices de la France, avec une description des provinces et des villes du royaume*, Paris, 1670, in-12°, 2 vol., 298 et 360 p. — Aut. édit. : — Amsterdam, 1670 et 1699, — Paris, 1671, — Leyde, 1728.

Dédié à Arnauld de Pomponne, cet ouvrage est un de ces nombreux Délices que l'on composa à la louange de la France. « Si notre France est le siège des vertus et la demeure de la force

et du courage, elle n'est pas moins le séjour des délices et le paradis terrestre de la terre. » Ayant ainsi indiqué qu'il se propose d'écrire un panégyrique, d'Alquié expose les diverses parties de son plan : il montrera « dans la première comme quoi elle [la France] est le trône de la gloire et le champ de l'honneur où toute sorte d'états peuvent moissonner des couronnes ; dans la deuxième, que les plaisirs des sens et de l'esprit y sont dans toute l'abondance possible et dans toute la pureté imaginable ; dans la troisième, que les biens s'y trouvent, comme dans leur centre ; et dans la quatrième, qu'elle est comme le cabinet des beautés et des raretés de la nature et de l'art ».

La majeure partie du premier volume est inutilisable : verbiage constant et ridicule. Le second comprend d'abord la description des diverses provinces en commençant par la Lorraine : on pourra la consulter. Vient ensuite une « description fidèle et générale des mœurs et inclination » des Français : on y rencontre une galerie de portraits (roi, membres de la famille royale, Condé, Turenne, Le Tellier, Lionne, Colbert, etc.).

Après avoir parcouru des listes d'évêchés, etc., analogues à celles des ouvrages antérieurs, l'historien s'arrêtera sur la « Curieuse recherche des sommes qu'on leva en 1669, tant pour la taille que pour les recrues et les officiers » (liste succincte par généralités). C'est assurément la partie la plus intéressante de cet ouvrage.

266. Saint-Maurice (Alcide de Bonne-Case, sieur de). *Le guide fidèle des étrangers dans le voyage de France, contenant la description de toutes les villes, châteaux, maisons de plaisance et autres lieux remarquables qui se rencontrent dans les différentes routes dudit voyage*, Paris, 1672, in-12°, 262 pages plus une table.

Ce guide a été réimprimé presque textuellement à Leyde, 1699, in-8°, 241 pages, sous le titre suivant : *Le gentilhomme étranger voyageant en France, faisant aussi la description des antiquités, des églises, des tombeaux, des couvents, des palais, des arcs triomphaux et en un mot de tout ce que chaque province renferme de plus digne de la curiosité d'un voyageur, soit dans les villes, soit dans la campagne, par le baron G. D. N.*

L'ouvrage comprend la description très superficielle des routes principales que les Allemands, les Anglais et les Hollandais suivaient pour aller visiter Paris. L'auteur distingue deux tours de France. Le grand permet de visiter Paris, Bordeaux, Agen, Cahors, Montauban, Toulouse, Narbonne, Montpellier, Nîmes, Avignon, Orange, Arles, Aix, Marseille, Toulon, Grenoble, Vienne, Lyon. Le petit tour comprend les villes de Paris, Blois, Tours, Saumur, Angers, Nantes, Rennes, La Rochelle, Bordeaux, Saintes, Angoulême, Périgueux, Limoges, Poitiers. A propos de chacune de ces cités, l'auteur donne toutes les indications géographiques et historiques nécessaires au voyageur. — A la fin, diverses listes comme dans la plupart des ouvrages de ce genre.

267. Hinsselin de Morache (Jean). *Portrait géographique et historique de l'Europe*, Paris, 1674, in-12°. — Une description et division de la France se trouve aux tomes I et II de cet ouvrage.

268. Damond. *La France auguste en abrégé*, Utrecht, 1681, in-12°, 130 p.

Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, une description, mais un résumé d'histoire de la France en forme de panégyrique : aucune valeur.

269. Martineau-Duplessis. *La Nouvelle Géographie*, Amsterdam, 1700, in-12°. — La description de la France est au tome II de cet ouvrage.

270. La Forest-Mouet de Bourgon (Jacques de). *Géographie historique*, Paris, 1705, in-8°. — La description géographique et historique de la France est au tome I de cet ouvrage.

271. Saugrain (Claude). *Dénombrement du royaume par généralités, élections, paroisses et feux*, par M***, employé des finances, Paris, 1709, 2 vol. in-12° ou 2 tomes en un vol. in-12° ; — 1717, 3 vol. in-12°.

L'auteur a dressé cette statistique « sur les états des intendants et commissaires départis dans les provinces ». L'abbé Lebœuf y reconnaissait pourtant quelques inexactitudes.

Un autre dénombrement inédit fut fourni en 1713 par les intendants sur l'ordre du contrôleur général Desmarets (B. N.,

mss. fr. 11384 11387 : voir, A. de Boislisle, *Mémoires des intendants de la généralité de Paris*, t. I, introduction, p. XXVII et sq.). Peut-être le libraire-auteur Saugrain a-t-il connu ces renseignements pour accroître son ouvrage qu'il publia sous le titre : *Nouveau dénombrement du royaume par généralités, élections, paroisses et feux, où l'on a marqué sur chaque lieu les archevêchés, évêchés, universités, parlements, etc., les lieues de distance de Paris aux autres villes*, Paris, 1720, 2 tomes en un vol. in-4° ; aut. édit., 1735. — C'est un ouvrage fait avec beaucoup de soin et qu'il faut consulter pour connaître la situation de la France à la fin du règne de Louis XIV.

272. Piganiol de La Force (Jean Aymar), 1673-1753. *Description historique et géographique de la France*, Paris, 1715, 5 vol. in-12°.

Précepteur des pages du comte de Toulouse, Piganiol a écrit de très nombreux ouvrages d'histoire, de géographie, de littérature. Contrairement à ses devanciers, il ne s'est pas borné, pour sa description, à consulter les ouvrages similaires qui avaient paru : il a puisé aux sources mêmes, en particulier les mémoires dressés par les intendants pour l'instruction du duc de Bourgogne, et surtout il a fait de très nombreux voyages dans la France. Il a ainsi amassé une quantité innombrable de renseignements qu'il a insérés dans son œuvre. Celle-ci est donc une compilation touffue dans laquelle l'auteur a voulu exposer tout ce qu'il savait, sans se préoccuper toujours du sujet qu'il traitait : par suite les digressions sont fréquentes et l'ouvrage d'une lecture difficile. Mais c'est un répertoire capital, auquel on a très souvent puisé et qui est encore précieux aujourd'hui.

L'ouvrage parut en 1718 sous un titre plus développé et plus explicatif : *Nouvelle description de la France, dans laquelle on voit le gouvernement général de ce royaume, celui de chaque province en particulier et la description des villes, maisons royales, châteaux et monuments les plus remarquables, avec la distance des lieux...*, ouvrage enrichi de figures en taille-douce, Paris, 6 vol. in-12°. — Autres édit. : — Amsterdam, 1719, 6 vol. in-12°, — Paris, 1722, 7 tomes en 8 vol. in-12°, — 1753-1754, 13 vol. in-12°. La meilleure

est l'édition de 1753-1754, qui comprend une très longue introduction (2 vol.) : c'est d'après elle que la *Bibliothèque historique* du P. Lelong donne la liste des matières traitées et aussi la bibliographie pour la critique de cet ouvrage (n° 818).

273. Saugrain (Claude). *Nouveau voyage de France, géographique, historique et curieux, disposé par différentes routes, à l'usage des étrangers et des Français, contenant une exacte explication de tout ce qu'il y a de singulier et de rare à voir dans ce royaume. Avec les adresses pour trouver facilement les routes, les voitures et autres utilités nécessaires au voyageur*, Paris, 1718, in-12°; — 1720, 441 p. plus une table; — 1723, 1771, 1778.

Manuel pratique et disposé avec ordre : les routes partent des frontières pour aboutir à Paris. En tête une grande carte de la France ; dans le corps de l'ouvrage, des gravures très soignées (le Pont du Gard, l'Horloge de Strasbourg, vues de villes).

274. Longuerue (Louis Du Four, abbé de), 1651-1733. *Description historique et géographique de la France ancienne et moderne*, Paris, 2 tomes en un vol. in-f°.

L'auteur s'est préoccupé surtout de l'histoire, ce qui lui causa des ennuis : les opinions qu'il émit au sujet des prétentions de l'Empire sur quelques parties des anciens royaumes de Bourgogne et d'Arles ayant été jugées dangereuses, la vente du livre fut arrêtée. Corrigé et amendé, il parut sans nom d'auteur en 1722. En réalité, l'intérêt est fort mince.

275. Piganiol de La Force. *Nouveau voyage de France, avec un itinéraire et des cartes faites exprès, qui marquent exactement les routes qu'il faut suivre pour voyager dans toutes les provinces de ce royaume*, Paris, 1724, in-12°, 2 vol., 618 p. — Aut. édit. : Paris, 1740, 1755, 1780.

Dans l'avertissement, l'auteur explique pourquoi il a écrit ce livre : « L'embarras de porter plusieurs volumes de la *Description de la France*... a fait naître le dessein de rassembler les descriptions des villes... afin que les voyageurs eussent dans un seul volume de quoi s'amuser et s'instruire. » Contrairement au guide édité par Saugrain, celui-ci prend pour point de départ Paris pour aller vers les frontières : « Il faut, dit malicieusement Piganiol,

avoir bien mauvaise opinion de l'esprit des étrangers pour croire qu'ils ne sauront point rétrograder ni se servir des mêmes routes pour venir de leur pays à Paris. » — Nombreux itinéraires, accompagnés chacun d'une carte. — Description succincte de chaque ville. — Guide sans autre prétention que celle d'être pratique.

b) *Descriptions particulières.*

276. Masson (Jean Papire), 1544-1611. *Arvernii municipii descriptio, e bibliotheca Papyrii Massonis, Foresii, in senatu Parisiensi advocati*, Paris, 1611, in-4°, 7 p.

Publiée par Jean Masson, frère de l'auteur, cette description est une simple dissertation littéraire dont l'importance est tout à fait minime.

Voir nº 255.

277. Breul (Jacques du), 1528-1624. *Théâtre des antiquités de Paris où est traité de la fondation des églises et chapelles de la cité, université, ville et diocèse de Paris, comme aussi de l'institution du Parlement, fondation de l'Université et collèges, et autres choses remarquables*, Paris, 1608. — Autres édit. : Paris, 1612 (la meilleure), 1618, 1639 (augmentée d'un supplément), 1640, toutes in-4°.

Ce religieux de l'abbaye de Saint-Germain des Prés a divisé son ouvrage en quatre livres : Cité, — Université, — Ville, — Diocèse rural. D'après Piganiol de la Force, ce livre est « un des meilleurs qui ait paru sur cette matière ». En réalité, Du Breul a souvent copié un écrit similaire qui avait eu beaucoup de succès au XVI^e siècle : *La guide des chemins de France*, Paris, 1552, in-12°. Il a entassé, dans son livre, les renseignements de toute sorte, épitaphes, vers, chartes, etc. : à propos de chaque monument qu'il décrit, il énumère tout ce qui s'y trouve et qui lui paraît avoir quelque intérêt. Aussi son ouvrage a-t-il été consulté par ceux qui viendront après Du Breul : beaucoup même ne se sont fait aucun scrupule de le piller ou de le reproduire à peu près inté-

gralement, sans le dire, p. ex. Claude Malingre, qui a seulement ajouté des erreurs (V. n° 283).

278. Cholet (Etienne). *Remarques singulières de la ville, cité et université de Paris, sommairement recueillies des bons auteurs tant anciens que modernes et depuis revues et augmentées*, Paris, 1614. — Nouv. édit. par l'abbé Dufour, Paris, 1881, in-8°, 175 p. (avec le plan de Paris par Vassalieu, dit Nicolaï, 1609).

Cholet s'intitule Lyonnais, jurisconsulte et homme de loi. Il cite les sources auxquelles il a puisé, en particulier Corrozet, Belleforest et Du Breul. Sa description n'a donc pas la prétention d'être originale : elle est courte, ressemble à un guide très sec et n'a pas grande valeur.

Voir : — Bonnardot, *Etude sur les plans de Paris*, 1851 (jugement sévère).

279. La Morlière (Adrian de). *Antiquités et choses plus remarquables de la ville d'Amiens, succinctement traitées*, Amiens, 1621, in-8°. — Autres éditions avec des titres variables : Amiens, 1622 et 1624, in-8° ; — Paris, 1627, in-4° ; 1642, in-f° (avec un Recueil de plusieurs maisons illustres).

Chanoine de l'église cathédrale d'Amiens, La Morlière s'est proposé d'indiquer tout ce qui pouvait honorer la ville qu'il habitait. Lenglet-Dufresnoy (II, 522 ; IV, 190) remarque que son livre est mal et pesamment écrit, mais qu'il est curieux, assez rare, utile et nécessaire. On rencontre là des vers (anagrammes, odes, quatrains, etc.). La description géographique est fort peu étendue et ne concerne guère que les remparts et la cathédrale. L'auteur s'occupe surtout des origines de la ville, de ses comtes, de ses maires et échevins, etc. : il dresse le catalogue des évêques, des abbés, des maires, etc. : mais, même à ce point de vue, l'œuvre a peu de valeur. Pour lui donner une apparence scientifique, l'auteur a énuméré les ouvrages qu'il avait consultés et, parmi eux, on trouve celui de Du Breul.

280. Boterel (Rodolphe). *Urbis gentisque Carnutum historia. Ex veterum et recentiorum monumentis collegit, et ex urbium Galliæ, suo opere latine scripto, excerpsit Rodolphus Botereius*, Paris, 1624, in-8°, 83 p.

Avocat au Grand Conseil, l'auteur a dédié son œuvre au chancelier d'Aligre. Il emploie 34 pages à parler de l'antiquité et de la célébrité de Chartres. Puis viennent deux descriptions en latin, l'une en prose, l'autre en vers. Tout cela doit être considéré comme un exercice littéraire.

281. *Affouagement des villes et villages du pays et comté de Provence*, slnd., in-f°.

Simple statistique : division par vigueries et bailliages ; liste des villes avec le nombre de feux dans chacune d'elles. A ce dernier point de vue, a quelque intérêt.

Pendant tout le XVII^e^ siècle, il y eut toute une série de publications analogues. Les principales éditions sont celles d'Aix, 1602, 1605, 1628, 1638, 1653, 1660, 1666, in-4° ou in-8°. On trouve ensuite : — *Autre affouagement selon les procédures de 1665, 1668 et 1689*, Aix, 1690, in-4° : — *Autre affouagement selon les procédures de 1698*, Aix, 1717, in-4°.

La comparaison entre les données fournies par ces divers écrits d'un même genre peut fournir des indications curieuses sur l'état de la Provence pendant le XVII^e^ siècle.

282. *Dénombrement des villes, places fortes et seigneuries du duché de Lorraine du temps de Charles III (IV), duc de Lorraine, en l'an 1631*, pub. p. J.-A. Schmit, *Un inventaire après saisie, état de la Lorraine avant la guerre* (1631), *dressé par ses envahisseurs après la conquête* (1634), Nancy, 1870, in-8°, 31 p. (extr. des *Mém. Soc. arch. lor.*, 1870).

Sèche nomenclature comme celle du numéro précédent. L'éditeur publie en même temps plusieurs autres dénombrements relatifs à la Lorraine.

283. Malingre (Claude), 1580-1653 ? *Les antiquités de la ville de Paris contenant la recherche nouvelle des fondations et établissements des églises, chapelles, monastères, hôpitaux, hôtels, maisons remarquables, fontaines, regards, quais, ponts et autres ouvrages curieux, etc.*, Paris et Rouen, 1640, in-f°.

Pour cet ouvrage, voir le n° 277.

284. Dan (Pierre), † 1649. *Le trésor des merveilles de la maison*

royale de Fontainebleau, contenant la description de son antiquité, de sa fondation, de ses bâtiments, de ses rares peintures, tableaux, emblèmes et devises, de ses jardins, de ses fontaines et aux singularités qui s'y voient. Ensemble les traités de paix, les assemblées, les conférences, les entrées royales, les naissances et cérémonies de baptême de quelques enfants de France, les mariages, les tournois et autres magnificences qui s'y sont faites jusques à présent, Paris, 1642, in-f°.

Supérieur du couvent de l'ordre de la Sainte-Trinité et rédemption des captifs au château de Fontainebleau, le père Dan, envoyé de 1631 à 1635 dans la Barbarie, dont il a écrit une histoire consciencieuse, a dédié son ouvrage sur le château de Fontainebleau au secrétaire d'Etat Des Noyers, qui en était le « concierge ». Il parle d'abord de l'antiquité et de la fondation de la ville et s'extasie sur le bon air qu'on y respire. Il expose ensuite le plan général du château, en fait la description générale, puis la description de chacune des parties avec une grande abondance de détails. Il termine en vantant les avantages du bourg et de la forêt de Fontainebleau.

Sa description est précise et à peu près exclusivement technique : l'auteur s'attache surtout à donner avec exactitude les mesures comme s'il avait été lui-même l'architecte du monument. Parfois en décrivant une œuvre d'art il s'essaie à hausser le ton, mais il tombe alors dans l'emphase ; parfois au contraire il se contente d'une sèche nomenclature. Malgré ses défauts, cet ouvrage doit être encore consulté.

Des corrections y ont été apportées par l'abbé Guilbert : *Description historique des châteaux, bourg et forêt de Fontainebleau, contenant une explication historique des peintures, tableaux, reliefs, statues, ornements qui s'y voient et la vie des architectes, peintres et sculpteurs qui y ont travaillé*, Paris, 1731, in-12°, 2 tomes en 1 vol. (cartes et plans : titres et pièces à la fin du tome II).

Voir : — Eug. Müntz et Em. Molinier, *Le château de Fontainebleau au XVII^e siècle, d'après des doc. inédits*, Paris, 1886, in-8°.

285. *Le bailliage de Dijon après la bataille de Rocroy : procès-*

verbaux de la visite des feux, pub. p. Rossignol, Dijon, 1857, in-8°, 238 p.

En 1643, la Chambre des élus du duché de Bourgogne demanda au gouverneur, le prince de Condé, l'autorisation de faire procéder à la visite des feux : depuis la dernière enquête (1630), l'état de la province avait en effet subi de notables changements : en effectuant une nouvelle inspection, on mettrait fin aux plaintes constamment adressées aux élus et on pourrait répartir les impôts d'une façon équitable.

L'enquête fut effectuée très sérieusement de 1643 à 1645 : elle est basée sur les interrogatoires que les commissaires firent subir aux paysans eux-mêmes. Elle eut pour résultat de montrer que la misère était générale et due pour la plus grande part aux excès commis par les gens de guerre. Dans les procès-verbaux des élus désignés, on retrouve en effet fréquemment la mention suivante : « village inhabité et en ruine ». Dans une agglomération de 30 maisons, « les deux tiers du village mendient leur pain ». Pour une autre, on trouve ceci : « maisons 64 dont 6 ont de quoi manger », etc.

Ces procès-verbaux constituent donc un document précieux dont les renseignements concordent avec ceux que Feillet a donnés dans son livre sur la *La misère au temps de la Fronde*.

286. *Etat des paroisses et communautés du bailliage d'Autun en 1645, d'après le procès-verbal de la visite des feux*, pub. p. G. Dumay, Autun et Paris, 1876, in-8°, 216 p. (extr. des *Mém. Soc. Ed.*, t. V, nouvelle série).

Ces documents complètent ceux qui ont été fournis par le volume précédent et ils datent de la même époque puisque la visite a été faite du 25 février au 6 avril 1645. L'ouvrage comprend la description du bailliage d'Autun et de la plus grande partie des bailliages voisins, — une description d'Autun d'après une visite faite en 1657, — des extraits de procès-verbaux de visites faites en 1623 et en 1634.

Là aussi, la misère est complète et provient des mêmes causes (excès des garnisons, du logement des gens de guerre). On voit que les habitants meurent parfois d'inanition ou vivent d'avoine pilée

« qu'ils font bouillir sans aucun sel », que la plupart cherchent, de toutes façons, à s'exempter des impôts, que ceux-ci sont très mal répartis, qu'il y a beaucoup de veuves, que le nombre des charrues est fort restreint, que l'émigration est au contraire considérable, etc.

Ces procès-verbaux ont donc la même importance que ceux de la Bourgogne (n° précédent).

287. La Barre (Jean de), prévôt de Corbeil. *Les antiquités de la ville, comté et châtellenie de Corbeil*, Paris, 1647, in-4°.

Cet ouvrage est dédié à Nicolas de Neuville, marquis de Villeroy, gouverneur de Louis XIV ; en réalité, il n'est guère utilisable pour l'histoire du XVII^e^ siècle, puisqu'il s'arrête à peu près à la mort de Henri IV et ne fournit que quelques renseignements succincts jusqu'en 1614. La partie purement descriptive de Corbeil (livre I, chapitre II) est très courte et insignifiante. L'auteur a dressé une liste des auteurs et des livres qu'il a consultés.

288. Borel (Pierre), 1620 1689. *Les antiquités, raretés, plantes, minéraux et autres choses considérables de la ville et comté de Castres en Albigeois et des lieux qui sont aux environs*, Castres, 1649, in 8° ; — édit. Ch. Pradel, Paris, 1868, in-12°, 166 p.

Né à Castres, médecin ordinaire du roi, membre de l'Académie des Sciences, le protestant Borel a employé ses loisirs à étudier les sciences naturelles et l'archéologie. Dans son avis au lecteur, il déclare espérer que son livre sera agréable « puisque les mémoires des antiquités de ce pays s'y trouvent exactement rapportées et que d'ailleurs j'y ajoute beaucoup d'inscriptions anciennes dont les plus savants pourront tirer quelque utilité pour l'intelligence des bons auteurs. J'y mêle aussi plusieurs propriétés des plantes et autres choses naturelles qui ne seront pas peu utiles aux curieux ».

Ainsi est caractérisée cette description divisée en deux livres. Borel se place d'abord au point de vue historique et parle de l'ancienneté de la ville de Castres, de l'origine de son nom, de ses armoiries, de ses seigneurs et comtes, de leurs blasons, des évêques et des gouverneurs. A l'état « auquel est à présent la ville de Castres », il consacre seulement trois pages (livre I, chapitre XIV).

Il traite des couvents et des églises, de la Chambre de l'édit, de la noblesse, des sénéchaux et autres juges, des hommes illustres, etc. Les mœurs, la religion, les coutumes et les privilèges viennent ensuite. La dernière partie est purement scientifique : rivières et fontaines, pierres, plantes rares, animaux et même monstres et choses prodigieuses, accidents notables survenus à Castres et dans les environs.

Tout cela prouve la grande érudition de l'écrivain : la description ne tient là qu'une place restreinte : mais elle est précise.

A la fin se trouve un *Catalogue des choses rares qui sont dans le cabinet de Mr Pierre Borel* et qui avait été publié à part.

289. *Mémoire pour savoir à peu près combien il y a de maisons dans Paris, combien il se pourrait lever d'hommes capables de porter les armes et pour la nourriture du peuple*, 1649, pub. p. R. Fage, *Bul. Com. Hist.*, 1907, p. 104 et sq.

L'auteur, qui garde l'anonymat, est un personnage bien renseigné et faisait peut-être partie de l'administration municipale. Il a rédigé son mémoire pendant la Fronde et probablement au moment où la situation de la ville de Paris était critique.

Ce mémoire est surtout d'ordre économique. Il renseigne sur les sept corps marchands et les cent cinq communautés des arts et métiers. Il fournit des chiffres curieux : Paris comprendrait alors 20.300 maisons habitées par 412 à 415.000 personnes. La même précision se rencontre dans les détails nombreux fournis sur la consommation en blé, vin, poissons salés, bois, charbon, foin, avoine, etc.

C'est une utile contribution, quoique succincte, à l'histoire de la ville de Paris pendant la première Fronde.

290. *Etat de la ville et faubourgs de Bordeaux*, 1650, pub. p. Cosnac, *Souvenirs du règne de Louis XIV*, t. V, appendice, p. 389-396.

Il s'agit ici d'un rapport adressé à Mazarin au moment d'entreprendre le siège de cette place : ce rapport aide à connaître la situation matérielle et morale de Bordeaux : il est intéressant de le comparer au mémoire précédent.

291. Gomboust (Jacques). *Description des antiquités et singu-*

larités de la ville de Rouen, Rouen, 1655, in-8° ; — édit. E. Frère, Rouen, 1861, in-8°, sous le titre de *Rouen au XVII^e siècle*, 50 p. (avec une étude sur les plans de Rouen, en particulier celui de Gomboust, levé vers 1650, et publié en 1655). — Traduite en latin dans la *Topographia Galliæ* de Martin Zeiller.

L'auteur du fameux plan de Paris a écrit cette description pour servir de légende à son plan de Rouen, dont elle est le complément indispensable. Il en expose très nettement le contenu en ces termes : « Pour la description, j'en ai banni toutes les fables, les contes, les conjectures mal fondées et les panégyriques et je la réduis à dix chefs qui sont : 1° sa province, son peuple et pays, — 2° son nom, — 3° sa fondation, — 4° son gouvernement temporel, — 5° son gouvernement spirituel, — 6° sa justice, — 7° son trafic, — 8° sa situation [topographique], — 9° sa grandeur [étendue], — 10° sa structure et ses parties [description de la ville et des faubourgs] ».

Il a suivi méthodiquement cet ordre : sa description est évidemment succincte.

292. Terwel. *Notices cadastrales sur les villages de la frontière de Champagne* (élections de Reims, Réthel et Sainte-Menehould), 1657, pub. p. Jadart et Laurent, Paris, 1902, in-8°, 163 p. (d'après le ms. 875 de la B. S. G.).

Allemand naturalisé en 1661, successivement commissaire général des troupes de Champagne, maréchal des logis des armées, intendant des places de la Meuse, Terwel mourut à Sedan le 16 février 1678. Sur la proposition de Fabert et de Le Tellier, il avait été chargé, en 1657, de faire une enquête dans le but de reviser l'assiette de la taille dans les élections situées sur la frontière orientale et septentrionale de la Champagne : cette enquête fut faite cinquante ans avant que Vauban écrivît son *Projet d'une dîme royale*, destinée à remplacer la taille.

Elle fut faite avec beaucoup de soin par Terwel, qui en a noté les moindres détails. Il relève les noms des seigneurs laïques et ecclésiastiques de chaque village ; il indique les lieux qui ont disparu à la suite des guerres ; il mentionne les métiers et les rares moyens d'existence des habitants. Il donne en somme des

notes importantes sur la situation économique du pays, sur ses charges financières, sur celles qu'il pourrait supporter. Il aboutit à une conclusion pessimiste : la misère est à peu près complète. Comme il a visité près de 600 communes ou hameaux, sa description a une importance capitale : elle permet de se rendre compte de l'état dans lequel était une partie étendue de la France au moment où allait se terminer la guerre contre l'Espagne.

Voir : sur l'édit., *Rev. crit.*, 1902, t. II, p. 268-269. — Ed. de Barthélemy, *T. Ac. Reims*, 1883 et 1884 (analyse des notices). — L. André, *Michel Le Tellier et l'organisation de l'armée monarchique*, Paris, 1906, p. 387 et sq.

293. Suarez (J. M.), † 1668. *Descriptiuncula Avenionis et comitatus Venascini; cum indice geographico*, Lyon, 1658, in-4°, 19 p. ; — 1676, in-4°.

L'œuvre de l'évêque de Vaison est petite : indication du nombre des feux, administration, collèges, académie d'Avignon, telles sont les principales matières dont il traite succinctement. L'index géographique est une simple énumération des comtés, rivières, villes de la région.

294. Marot (Jean), 1620?-1679. *Le magnifique château de Richelieu, en général et en particulier, ou les plans, les élévations et profils généraux et particuliers dudit château, commencé par Jean Armand Du Plessis, cardinal duc de Richelieu, sous la conduite de Jacques Lemercier, architecte ordinaire du roi*, slnd., in-4°.

Le premier d'une lignée d'architectes et de graveurs célèbres, Jean Marot a laissé une œuvre considérable. Dans son recueil, qui comprend 19 planches, il a inséré une brève description du château de Richelieu destinée à expliquer les gravures. Ce recueil a paru avant 1660, sans que l'on puisse fixer une date précise.

Voir, sur les Marot, M. Bérard, *Ann. Arch.*, 1864 : — sur le château, Vignier (ci-dessous, n° **313**) ; — La Fontaine, description dans ses *Œuvres complètes* ; — de Chergé, *Notice sur le château de Richelieu*, 1836.

295. Sauval (Henri), 1623-1676. *Histoire et recherche des antiquités de la ville de Paris*, Paris, 1724, 3 vol. in-f°.

Avocat au Parlement, Sauval avait formé le projet de publier

un ouvrage dont le titre serait : *Paris ancien et moderne*, et dès 1654 il avait obtenu dans ce but un privilège. Il passa toute sa vie à recueillir des matériaux dans les archives des administrations et dans celles des particuliers. Il se proposait de rédiger 127 discours qui traiteraient chacun d'une partie de l'histoire de Paris. Mais il n'eut pas le temps de mettre en œuvre toutes les notes qu'il avait amassées, et c'est son ami et son aide, Claude Bernard Rousseau, auditeur à la Chambre des comptes, qui se chargea de la publication.

Il n'a nullement respecté l'idée et la forme de Sauval, et il ne s'est fait aucun scrupule de remanier le plan et le texte et d'insérer dans l'ouvrage des fragments de divers savants, comme Petit, Launoy, Galland. Il a divisé l'œuvre de la façon suivante. — Tome I : situation et agrandissements de Paris, — portes, rues, fontaines, ponts, quais et ports, — églises, monastères, hôpitaux, — boucheries, halles, marchés et foires, — remparts et promenades. — Tome II : palais et édifices publics, — monuments antiques et modernes, — universités et collèges, — justice et cours souveraines, — finances, domaines et redevances, — corps des marchands, hôtel de ville et assemblées, — académies, — manufactures, — prodiges, serments, duels, tournois, cérémonies, — ordres de chevalerie, — enseignes et étendards. — Tome III : curiosités, — tontines et loteries, — preuves des antiquités, — comptes de la ville, — table générale.

Cette énumération sèche suffit à montrer le peu de logique qui a présidé à l'élaboration de ce plan. Piganiol de La Force, qui s'est servi de cet ouvrage, reconnaissait déjà que la lecture en était très ardue par suite de la lourdeur du style et des répétitions innombrables, tout en déclarant que le fonds était solide. Le Roux de Lincy, qui préparait une nouvelle édition d'après les mémoires authentiques de Sauval, a fait lui aussi une critique très sévère de cette publication.

Celle-ci, dans l'état actuel, vaut donc surtout par l'érudition de l'auteur et les documents qui ont été insérés dans l'ouvrage.

Voir : — Le Roux de Lincy, *Recherches sur la vie de Sauval et sur l'ouvrage imprimé qui porte son nom*, *Bul. Bib.*, 1862, 1109-1122, 1173-1192 ; — Id.,

Examen critique des diverses parties du livre, *Bul. Bib.*, 1866, 223-244, 272-294 ; — Id., *Les manuscrits laissés par Sauval*, *Bub. Bib.*, 1868, 585-608 et 1869, 315 ; — G. Saint-Joanny, *Sauval*, *Int. ch.*, 1869, t. V, col. 223-225 et 573 ; — Abbé V. Dufour, *Bibliographie... de Paris avant 1789*, Paris, 1882, in-8°, p. 484-486 : — A. Berty, *Topographie historique du vieux Paris*, *région du Louvre*, Paris, 1885, in-4°, t. I, p. 139-140 (note).

296. Duval (Pierre). *La carte et la description de l'Alsace française*, Paris, 1662, in-12°, 44 p. ; — édit. Ch. Nerlinger, Belfort, 1895.

La description du géographe est faite pour expliquer la carte de l'Alsace qu'il avait dressée. Duval la divise en 4 parties : de l'Alsace en général, du Sundgau, de la Haute-Alsace, de la Basse-Alsace. Il parle seulement de ce que possède la France et, faisant allusion aux traités de Westphalie et aux commentaires qui en avaient suivi la conclusion, il déclare nettement que ce qui a été cédé à la France en 1648 l'a été complètement et sans restrictions. — A propos de Strasbourg, il est curieux de lire le passage suivant : « Il nous reste à dire un mot de Strasbourg qui est une république où les nobles sont si peu considérés qu'il y faut faire preuve de roture pour être principal magistrat. »

297. Richard (Jacques), de Besançon. *Description de la Franche-Comté*.

Se trouve imprimée dans l'*Atlas de Blaeu*, Amsterdam, 1663, in-f°, t. VIII, p. 723.

298. Colletet (François), 1628-1680. *Abrégé des antiquités de la ville de Paris, contenant les choses les plus remarquables, tant anciennes que modernes, très utile à tous étrangers et particulièrement aux bourgeois de Paris*, Paris, 1664, in-12°, 342 p.

Poète médiocre comme son père et malmené par Boileau, François Colletet a dû, pour vivre, composer des guides pour ceux qui désiraient visiter la capitale. Son abrégé, publié sous des titres divers, a eu beaucoup de succès puisqu'on trouve des éditions en 1677, 1679, 1699, 1722. Il expose succinctement et d'une façon pratique les curiosités de Paris : églises, palais, ponts, université, hôpitaux, ordres religieux, portes, hôtels, places, etc. C'est tout simplement un guide commode.

299. Bouche (Honoré), 1598-1671. *La Chorographie ou description de Provence et l'histoire chronologique du même pays*, Aix, 1664, in-f°, 2 vol.

Prêtre et docteur en théologie, poète à ses heures, Bouche a consacré une grande partie de sa vie à l'étude de son pays natal. Les deux volumes qu'il a composés se divisent ainsi. — Tome I: 1re partie, description géographique avec deux cartes, — 2e partie, histoire chronologique jusqu'à l'établissement du comté. — Tome II : histoire chronologique jusqu'en 1661, discours et catalogue des gouverneurs, lieutenants de roi et grands sénéchaux.

Pour la description géographique, Bouche n'a voulu l'écrire qu'après avoir parcouru et visité lui-même le pays : il parle donc de visu. Pour la partie historique, il a recherché des documents partout, dans les bibliothèques et archives non seulement de Provence, mais de Paris, de Catalogne, du Languedoc, du Vatican, de Naples. Bien qu'il n'en parle pas dans la préface où il juge les historiens de Provence, il s'est beaucoup servi de mémoires manuscrits latins du père augustin Jean Jacques qu'il avait achetés. Pour la chronologie, il a obtenu les conseils d'Antoine Pagi, cordelier provençal, qui devait faire une critique détaillée des *Annales* de Baronius.

L'œuvre de Bouche est donc solide et consciencieuse, quoique imprégnée d'un esprit très patriotique et elle mérite d'avoir été imprimée aux frais de la province. Lenglet-Dufresnoy, t. IV, 238, dit : « Son histoire est pleine de bonnes choses. » Cependant elle n'a pas été à l'abri des reproches. Dans ses *Mémoires pour l'histoire littéraire de Provence* (mémoires ms. qui sont à la Bibliothèque Méjanes d'Aix), P. I. de Haitze a porté sur elle une appréciation sévère, et dans ses *Sentiments sur les historiens de Provence*, Aix, 1682, in-12°, J. S. Pitton s'est plu à relever quelques-unes des fautes commises par l'auteur. Ces réserves atténuent les éloges qui furent décernés par Mézeray et le P. Daniel à *la Chorographie* peu après son apparition (*Journal des Savants*, 1666).

Il faut reconnaître en effet que l'érudition de l'auteur est par-

fois confuse et qu'en voulant multiplier les pièces justificatives, Bouche a alourdi la narration. L'ordre manque assez souvent dans l'exposé et la chronologie n'est pas toujours certaine. Ces défauts n'empêchent pas cependant que *la Chorographie* ne soit une œuvre capitale pour la géographie et l'histoire de la Provence.

300. Félibien (André), 1619-1695. *Description du château de Marly* (1666).

Se trouve dans le principal ouvrage d'André Félibien, *Entretiens sur la vie et les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes*, Paris, 1667, t. II ; — dans *Arch. cur.*, 2e série, t. XII, p. 121-147. C'est une description précise, mais assez succincte.

Compléter avec : — A. Lebeuf, *Histoire du diocèse de Paris*, édit. 1883, t. III, p. 116-126 ; — J. A. Le Roi, *Curiosités historiques*, Paris, 1864, in-8° (l'ancienne machine de Marly, pièces justificatives) ; — A. Guillaumont, *Le château de Marly-le-Roi*, Paris, 1865, in-f° ; — C. Piton, *Marly-le-Roi*, Paris, 1894, in-16° ; — Forichon, art. dans *Rev. P.*, 1909, 1er septembre (doc. en partie nouveaux).

301. *Pièces relatives au château de Clagny.* — Elles se trouvent dans l'ouvrage de Bonnassieux, *Le château de Clagny et Mme de Montespan*, Paris, 1881, in-8°. On peut signaler les suivantes : — Arpentage des biens composant la ferme de Clagny, janvier 1666, — Lettre de J. Hardouin Mansart à Colbert sur les travaux de Clagny, 1677, — Don du château de Clagny et de la terre de Glatigny à Mme de Montespan, janvier 1685. Pour compléter ces renseignements, il est utile de consulter le recueil de Jules Hardouin Mansart, *Les plans, profils et élévations du château de Clagny*, Paris, 1680.

302. Sanson (Guillaume). *Description de l'Alsace*, Paris, 1667, in-f°, 8 p.

En écrivant cette description, Sanson le fils a voulu seulement donner un commentaire à la carte du landgraviat d'Alsace qu'il publiait. Il commence d'abord par expliquer ce qu'est la région, quelles sont les limites et les divers pays : « Pour avoir quelque connaissance en général de cette Alsace, dit-il, il la faut premièrement considérer dans la division la plus commune et natu-

relle du pays, sans se soucier à qui appartiennent les états qui la composent, que nous démêlerons ensuite en particulier. » Vient, après, la description générale du landgraviat d'Alsace (sujet de la carte) : à ce propos Sanson discute les droits que veulent faire valoir les Habsbourgs et conclut : « Tout ce que la France possède dans l'Alsace lui a été cédé ou par la maison d'Autriche ou par l'Empire. » Suivent les descriptions particulières : — 1° les terres et les seigneuries qui relèvent du landgraviat et dont les seigneurs composent les trois états (clergé, noblesse, tiers état) de la province, — 2° la fertilité du pays auquel nul pays d'Allemagne ne peut être comparé à ce point de vue, — les pays d'Alsace au delà du Rhin (Brisgau, Bade, etc.), où la France ne possède que Brisach et quelques villages.

Description précise et faite avec méthode : succincte.

303. Nipiville (Godefroi de). *Le portrait de la ville et citadelle du Havre de Grâce avec les avantages de son port et de ses rades*, sl., 1667, in-4°, 19 p.

L'auteur a dédié son petit ouvrage au gouverneur de la ville, le duc de Saint-Aignan. Il a cru bon, pour l'intéresser et le convaincre, d'enfler la voix et d'étaler toute son érudition : on est étonné de voir rappeler, à propos des travaux que l'on doit entreprendre pour améliorer le port du Havre, le souvenir de Salomon, de la reine de Saba, de Romulus, de Périclès, etc. Par suite, cette description, écrite dans un style amphigourique, n'a aucune valeur.

304. Le Laboureur (Jean), 1633-1675. *La promenade de Saint-Germain à M^lle^ de Scudéry*, Paris, 1669, in-12°, 66 p.

Cette description des appartements du roi au château de Saint-Germain est très curieuse. Elle a été faite probablement sur la demande du peintre Le Brun, qui accompagnait l'auteur et qui a dû lui donner toutes les indications nécessaires.

305. *Documents statistiques sur les villes, bourgs et autres communautés d'habitants du comté d'Auxerre, recueillis et classés par l'intendant* (Bouchu) *de la province de Bourgogne en 1670*, pub. p. Challe dans *Ann. Yon.*, 1853, p. 301-360.

C'est une partie d'une vaste enquête faite de 1665 à 1670 dans

toute la Bourgogne pour connaître l'état réel de la province. Ces documents montrent que, même à cette date, la misère était extrême : sur 41 communes visitées, on cultive le froment dans neuf seulement, le seigle et l'avoine dans les autres. Il est très rare de trouver la mention suivante relative au seigneur : « Les habitants ne s'en plaignent point. »

306. *Dénombrement du comté de Foix sous Louis XIV*, 1670-1674, pub. p. C. Barrière-Flavy, Toulouse, 1889, in-8°, 166 p. (avec une introduction historique).

C'est la publication du registre des déclarations reçues dans le comté de Foix par les commissaires chargés de procéder au dénombrement du domaine royal en vertu de l'ordonnance du 16 février 1667. Les historiens du midi et ceux qui étudient les classes inférieures y trouveront beaucoup de faits utiles sur les coutumes, les droits, les libertés qui seront supprimées en 1692 et surtout sur la situation générale des habitants.

A la même date, celle-ci est, dans le comté de Foix, aussi misérable que dans la Bourgogne. A Baulon, « il n'y a pas de secrétaire et personne qui sache écrire que le curé du lieu » ; au Carla, « les foires et les marchés sont quasi délaissés » ; à Castex, « il n'y a point de maison commune, le conseil s'assemble devant l'église du lieu » ; à Cubières, « il n'y a ni consuls, ni greffe, ni sceau ». Presque partout, les commissaires font des constatations désolantes.

307. *Aveu et dénombrement des comté et haute justice de Thorigny sur Vire*, 1670, dans *Mém. Soc. Ma.*, 1899, t. XVII, p. 66-78.

Titre trompeur : c'est un résumé analytique fait par A. du Buisson de Courson, d'après le ms. 4214 (nouvelles acquisitions) de la B. N. — Simple énumération de fiefs ou de parties de fiefs.

308. *Etat de la province du Roussillon* en 1670, pub. p. P. Vidal, C. Cé., 1896, 10 mai-7 juin.

Il s'agit ici d'une lettre du marquis de Chamilly à l'intendant Carlier (Archives départementales des Pyrénées-Orientales, C. 1519). L'auteur donne des renseignements sur le gouvernement

politique du Roussillon, le conseil souverain, les personnalités influentes, l'état des fortifications, les troupes. En réalité, c'est une lettre d'informations et non une description.

309. *Description de l'abbaye de Notre-Dame de La Trappe, de l'ordre de Cîteaux, diocèse de Séez, et de l'excellente manière de vie des abbé et religieux de cette sainte maison, tirée de la lettre d'un religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur à sa sœur religieuse*, Rouen, 1670, in-4°, 12 p.

Cette description, signée F. F. P. A., est peu de chose au point de vue géographique : l'auteur se plaît à faire l'éloge de l'abbé de Rancé et à raconter longuement quelles sont les occupations spirituelles et matérielles des moines, quel est leur genre de vie. Il trouve tout parfait : cette tendance apologétique peut être comparée avec celle que l'on trouve dans les relations d'André Félibien et de Toussaint Desmares (N^os^ 310 et 321.)

310. Félibien (André). *Description de l'abbaye de La Trappe*, dédiée à la duchesse de Liancourt, Paris, 1671, in-12°, 139 p. — Autres édit. : Paris, 1677, 1682, 1689. — Elle a été insérée dans la *Relation de la vie et de la mort de quelques religieux de l'abbaye de La Trappe*, nouvelle édition, Paris, 1755, t. V, p. 329-390.

Félibien expose en ces termes le but qu'il s'est proposé en allant à la célèbre abbaye : « Dans le dernier voyage que j'y ai fait, j'ai pris un soin tout particulier, non seulement d'en remarquer la situation et d'observer la manière de vivre de ces anachorètes des derniers temps, mais encore de m'instruire autant que j'ai pu de l'établissement de cette maison et de tout ce qui s'y est passé jusques à cette heure, en m'adressant à des personnes qui en ont une parfaite connaissance... J'ai même levé le plan de tout leur monastère. »

Il a accompli entièrement son programme. Il commence par décrire le pays au milieu duquel a été élevée l'abbaye, résume ensuite l'histoire de celle-ci et mêle la description du couvent à celle de la vie des moines. Tout cela est net et précis, gâté seulement parfois par une louange excessive.

Comparer avec les n^os^ 309 et 321.

311. Colletet (François). *La ville de Paris, contenant le nom de ses rues, de ses faubourgs, églises, monastères et chapelles ; collèges, le temps de leur fondation et autres particularités historiques ; ses places, ponts, portes, fontaines, palais et hôtels avec leurs aboutissants. Le tout pour l'usage et commodité des étrangers, avocats, procureurs, huissiers, solliciteurs, crieurs, messagers, facteurs et autres personnes qui ne savent pas les quartiers ni les rues*, Paris, 1671, in-12°. — *Revu, corrigé et augmenté des noms des rues et places nouvellement faites*, Paris, 1677, in-12°, 182 p. — Autres édit. : Paris, 1679, 1692.

Bien que le titre soit suffisamment long et explicite, Colletet a tenu à exposer au lecteur ce qu'il avait eu l'intention de faire en composant cet ouvrage. Sans doute, il ne veut pas blâmer les personnes qui ont écrit avant lui : « Nous avons jugé néanmoins, ajoute-t-il, que l'on pourrait dire en sept ou huit feuilles ce qu'elles ont dit en plus d'un volume et que, sans embarrasser le lecteur de tenants et aboutissants importuns, il était plus à propos de noter seulement les quartiers où les rues sont situées. » Il a donc dressé uniquement « ce petit abrégé » pour la commodité des étrangers et « pour le soulagement de ceux qui ont des affaires dans la ville de Paris » et il n'a pas hésité à le dédier à La Reynie.

Même genre que le volume signalé ci-dessus (n° 298) : énumération par ordre alphabétique des rues, ponts, etc.

312. Félibien (André). *Description du château de Versailles, de ses peintures et d'autres ouvrages faits pour le roi*, Paris, 1696, in-12°, 505 p.

André Félibien avait publié avant sa mort plusieurs descriptions de diverses parties du château de Versailles. Notamment il avait fait paraître les deux opuscules suivants : *Description de la grotte de Versailles*, Paris, 1672, in-4°, 40 p., et *Description sommaire du château de Versailles*, Paris, 1674, in-12°. Après sa mort, ces deux opuscules ont été réunis pour former l'ouvrage ci-dessus indiqué, auquel on a ajouté une *Description de l'arc de la place Dauphine*.

Ces œuvres se recommandent, comme toutes celles du même

auteur, par l'abondance des détails techniques auxquels se mêlent des considérations générales et l'éloge de Louis XIV.

313. Vignier. *Le château de Richelieu ou l'histoire des dieux et des héros de l'antiquité*, Saumur, 1676, in-12°, 166 p. — Autre édit. : 1684.

Dans son avis au lecteur, Vignier fait preuve d'une grande modestie : « Pour faire, dit-il, la description de Richelieu aussi parfaite qu'il est achevé, il faudrait être en même temps très expert architecte, savant antiquaire, excellent peintre, fameux historien, bon poète et grand orateur : n'ayant qu'une légère teinture de toutes ces belles et nobles qualités, j'espère que l'on me pardonnera facilement les fautes que je puis avoir faites en chacune de ces parties et que l'on ne blâmera pas tout à fait ma témérité d'avoir entrepris un ouvrage d'aussi grande conséquence qu'il peut être agréable. »

Il lui sera beaucoup pardonné à cause de cet aveu. Les vers sont insignifiants : la prose vaut mieux : elle est plus précise et plus simple et elle nous donne une description détaillée du château élevé par ordre du cardinal et des statues qui l'ornaient.

Voir le n° **294**.

314. La Motte. *Antiquités de la ville de Harfleur*, Le Havre, 1676, in-8°, 216 p.

Echevin de la ville, La Motte a dédié son ouvrage au duc de Saint Aignan. Il expose quelle est la situation, l'origine et l'histoire de Harfleur et il cite ses sources. Le tout est terminé par les discours que l'auteur prononça devant le duc en 1673 et 1674. La description tient peu de place dans cet ouvrage, dont l'importance est fort minime.

315. Marolles (Michel de). *Paris ou la description succincte et néanmoins assez ample de cette grande ville par un certain nombre d'épigrammes de quatre vers chacune, sur divers sujets*, pub. p. l'abbé V. Dufour, Paris, 1880, in-8°, 379 p.

« Traducteur infatigable, mais incolore », auteur de mémoires, Michel de Marolles s'est amusé à décrire en vers, mais d'une

façon précise, la capitale : cette galerie de portraits est préférable à toutes les autres œuvres de cet écrivain.

Voir : chapitre *Mémoires*, n° 789.

316. Antoine du Mont-Royal. *Les glorieuses antiquités de Paris où il se voit l'état présent de cette cité métropolitaine et capitale ville des Français : contenant le nombre de ses magnifiques églises, tant abbayes, prieurés que paroisses, couvents de religieux et religieuses et hôpitaux, de leurs fondations, tant anciens que modernes : avec le nombre de superbes châteaux, palais, hôtels et collèges, grandes places et autres curiosités, comme aussi le nombre de ses ponts, ports, rues, marchés, places publiques et portes de ladite ville*, Rouen, vers 1678, in-8° ; — nouvelle édition par l'abbé V. Dufour, Paris, 1880, in-8°, 95 p.

L'auteur, qui semble être né vers 1622 à Paris, ne donne guère de renseignements sur lui-même et se borne à s'appeler « mathématicien et grand astrologue ». C'était un faiseur d'almanachs qui ne pouvait écrire une œuvre vraiment scientifique. Il a voulu cependant montrer son érudition : mais il n'est guère heureux dans ses étymologies. Son ouvrage est surtout une sèche et perpétuelle nomenclature.

317. Haitze (Pierre Joseph de), 1648?-1736. *Les curiosités les plus remarquables de la ville d'Aix*, Aix, 1679, in-8°, 196 p.

Critique de la *Chorographie* de Bouche, Haitze a voulu faciliter aux étrangers la visite de la capitale de la Provence. Il ne leur fixe pas un itinéraire à suivre rigoureusement : il énumère et décrit simplement les principales curiosités qui se trouvent dans la ville et aux environs, bâtiments, places publiques, églises et chapelles. C'est un ouvrage fait avec soin et suffisamment précis.

318. Le Hot (Nicolas). *Remarques de Nicolas Le Hot, avocat au bailliage et présidial de Caen* (1680), pub. p. G. Vanel, Caen, 1905, in-8°, 80 p. (avec table).

L'avocat Le Hot décrit la ville de Caen au moment où celle-ci subissait de grandes transformations qu'il désapprouve du reste : places, rues, monuments, fondations diverses, etc. Mais il ne se

borne pas à une description géographique : il critique les personnes qui veulent bouleverser la cité et les attaque avec une partialité extrême : il n'épargne même pas Colbert. En revanche, il fait un grand éloge de Louis XIV à cause de la politique que suit le roi vis-à-vis des protestants. D'ailleurs, il n'aime pas davantage les jansénistes.

319. Combes. *Explication historique de ce qu'il y a de plus remarquable dans la maison royale de Versailles et en celle de Monsieur à Saint-Cloud*, Paris, 1681, in-12°, 219 p.

L'auteur écrit afin « d'aplanir autant qu'il m'a été possible les difficultés qui se formaient entre quelques personnes de considération sur l'explication qu'elles faisaient des sujets de peinture qui sont l'ornement des plafonds et de ceux de sculpture qui embellissent le château, les fontaines et les parterres de cette incomparable maison » : il a dédié son ouvrage à la dauphine.

Les divisions sont les suivantes : description générale de Versailles, appartements du roi, appartements de la reine, jardins avec grottes, fontaines, statues, etc., — description générale de Saint-Cloud, galerie d'Apollon avec les quatre Saisons, peintures du Salon, l'ancien Salon, les jardins. Trop souvent, l'auteur remonte à la mythologie la plus ancienne pour expliquer les œuvres d'art : il se contente d'une énumération peu développée et d'être un guide assez sec. Il décerne enfin à Louis XIV des éloges hyperboliques et outrés.

320. Fleureau (le père dom Basile). *Les antiquités de la ville et du duché d'Etampes avec l'histoire de l'abbaye de Morigny et plusieurs remarques considérables qui regardent l'histoire générale de France*, pub. p. Dom Remy de Montmeslier, Paris, 1683, in-4°, 618 p.

L'ouvrage est divisé en trois parties : — 1° la ville et les faubourgs avec un dénombrement des villages et des paroisses du duché et des justices subalternes des bailliages ; des noms et des armes des seigneurs et de ce qui s'est passé jusqu'à maintenant ; — 2° les églises, les monastères, les hôpitaux ; — 3° l'abbaye de Morigny près d'Etampes.

Il a été fait d'après les documents dont l'auteur insère une partie dans son livre, et d'après les écrivains antérieurs qu'il cite en marge. La description est à la fois géographique, archéologique et historique, et elle est satisfaisante, malgré une certaine lourdeur de style.

Dans la seconde et la troisième partie les faits intéressant directement l'histoire de France au XVII^e^ siècle sont très rares. Mais, dans la première, les remarques contiennent un *Récit véritable de ce qui s'est passé au siège d'Etampes en l'année 1652*, utile à connaître pour l'histoire de la Fronde et en particulier des opérations militaires de Turenne.

Voir : — L. Marquis, *Les rues d'Etampes et ses monuments*, Paris, 1881, in-8°.

321. Desmares (Toussaint), 1599-1687. *Description de l'abbaye de La Trappe avec les constitutions et les réflexions sur icelles*, Lyon, 1683, in-12°. — Autre titre : *Relation d'un voyage fait à La Trappe contenant la description de cette maison*, dans *Relation de la vie et de la mort de quelques religieux de l'abbaye de La Trappe*, nouvelle édition, Paris, 1755, t. V, p. 391-425.

Oratorien éloquent qui adhéra au jansénisme, protégé par les ducs de Luynes et de Liancourt, Desmares, dans cette relation, passe très rapidement sur la description géographique. Il s'attache principalement à exposer la vie des religieux et les entretiens qu'il a eus avec quelques-uns d'entre eux. Tout ce qu'il voit détermine chez lui un enthousiasme sans réserves : comparer avec les n^os^ **309** et **310**.

322. *Etat et dénombrement de Mollières*, 1684, pub. p. le docteur Cadiergues, *Bul. Soc. Lot*, 1902, t. XVII, p. 90.

Ce document, très sec, a été rédigé par les consuls du pays, qui déclarent que Mollières est un « méchant pays du haut Quercy » : aucun marché, deux foires seulement par an : il ne s'y fait aucun commerce : pour cinq cents habitants environ, il n'existe que trente-cinq paires de bœufs ou vaches : beaucoup de paysans n'en ont pas ou n'ont pas de foin pour les nourrir : la misère est très grande.

323. *Projet de dénombrement de Paris* (sans date), *suivi du dénombrement de Paris en 1684* (par quartiers au nombre de 16), pub. p. A. de Boislisle, *Mémoires des intendants de la généralité de Paris*, p. 421-423.

Ce dénombrement est extrait de l'ouvrage de C. Lemaire, *Paris ancien et nouveau* (Voir ci-dessous).

324. Ménars. *Etat des élections de la généralité de Paris*, 1684, pub. p. Arthur de Boislisle, *Mémoires des Intendants*, t. I, p. 700-737.

Ce sont les rapports faits par l'intendant de la généralité de Paris. Ils donnent toutes sortes de renseignements sur les élections de Montfort, Dreux, Mantes, Beauvais, Compiègne, Senlis, Coulommiers, Nogent, Sens, Joigny, Saint-Florentin, Vézelay, Nemours, Melun, Etampes. Ces documents ne permettent pas de dire que la situation de la généralité de Paris était bonne.

325. Brice (Germain), 1652 ?–1725 ou 1727. *Description nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la ville de Paris*, Paris, 1684, 2 tomes en 1 volume in-12°.

Cet ouvrage a eu de très nombreuses éditions et le titre change souvent. Dès 1685, il paraissait une contrefaçon à Amsterdam. Puis les éditions se succédèrent : 1688, 1698, 1701, 1706, 1713, 1717, 1725, 1752. La dernière, 4 vol. in-12°, a été revue et augmentée par Mariette et l'abbé Pérau.

Brice, qui prit l'habit ecclésiastique sans être prêtre et qui gagnait sa vie en servant de guide aux étrangers dans la capitale, aurait, d'après Piganiol de La Force, pillé et même copié l'ouvrage de Lemaire (voir ci-dessous) : c'est là une de ces nombreuses assertions, émises par le susceptible auteur de descriptions, que rien ne justifie. Brice connaissait suffisamment la capitale pour pouvoir écrire un livre sur Paris sans être obligé de faire à d'autres des emprunts et il complétait son ouvrage à mesure que ses pérégrinations à travers la ville augmentaient ses connaissances.

Quelle que soit l'édition, le livre est divisé en trois parties : la cité, l'université, la ville. L'auteur décrit avec force détails tous les monuments civils et religieux et rend compte de ce qu'ils

renferment, œuvres d'art, vitraux, tombeaux, inscriptions, etc.

Dans l'édition de 1752, une table facilite les recherches.

Voir : — A. Bonnardot, *Gilles Corrozet et Germain Brice*, Paris, 1880, in-18° (étude bibliographique sur les éditions).

326. Lemaire (C.). *Paris ancien et nouveau où l'on voit la fondation, les accroissements, le nombre des habitants et des maisons de cette grande ville, avec une description nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans toutes les églises, communautés et collèges, dans les palais, hôtels et maisons particulières, dans les rues et places publiques*, Paris, 1685, 3 vol. in-12°. — Aut. édit. : 1698.

Lemaire a divisé sa description de la manière suivante : tome I (597 p.), les églises ; — tome II (619 p.), les églises, les collèges et écoles ; — tome III (614 p.), les corps judiciaires, hôpitaux, palais et hôtels, places, boucheries, quais, ponts, fontaines, conférences académiques, portes, etc., église Saint-Denis. Le plan de l'ouvrage manque quelque peu de logique : de plus, dans chaque partie, l'ordre suivi est l'ordre alphabétique, commode, mais ennuyeux.

D'après Piganiol de La Force, ce livre est presque une copie de celui de Jacques Du Breul : comme ce dernier, il est lourd, mais donne une foule de renseignements.

327. *Etat des paroisses de l'élection de Saint-Jean-d'Angély*, dressé en 1686 ou 1687 : pub. dans *Arch. hist. Saint. et Aun.*, 1899, t. XXVIII, p. 282-326.

Cette sorte de statistique donne les noms des seigneurs de 1680 à 1686, indique les principaux produits de la terre, le chiffre de la population et des impôts, le nombre des feux, des bœufs et des vaches, etc. Elle est importante pour l'étude économique de la France aussitôt après la mort de Colbert : elle montre que souvent la terre rapporte médiocrement et qu'en échange les charges des paysans sont lourdes. Aussi les villages sont-ils peu peuplés, quelquefois même déserts ; le peuple résiste au paiement des redevances : on ne trouve pas toujours des collecteurs.

Ce mémoire est complété, à la fin, par des remarques où l'au

teur anonyme essaie de déterminer les causes de la ruine : augmentation constante de la taille et de l'ustancile, la dîme, les corvées exigées par les seigneurs, etc.

328. Seguin (Joseph). *Les antiquités d'Arles, traitées en matière d'entretiens et d'itinéraires, où sont décrites plusieurs découvertes qui n'ont pas encore vu le jour*, Arles, 1687, in-4°, 104 p. — Nouvelle édit. par les arrière-neveux de l'auteur, Avignon et Montpellier, 1877, in-4° (63 et 48 p.).

Seguin, avocat, mort en 1694, expose ainsi comment il a été amené à écrire son livre : « J'ai traité ces antiquités en forme d'entretien et d'itinéraire, y faisant quelquefois intervenir un illustre chevalier de Malte, allemand de nation, natif de Bavière, qui avait l'honneur d'être connu de Madame la Dauphine et qui s'était adressé à moi pour lui faire voir ce qu'il y a de curieux dans cette ville. »

Fiction ou réalité, ces dialogues ne sont pas sans valeur, d'autant plus que l'écrivain prend soin de citer ses sources en marge. Ils comprennent deux parties. La première, dédiée aux consuls d'Arles, traite des antiquités qui se trouvent dans la ville : la seconde, dédiée au coadjuteur de l'évêque, Grignan, se rapporte aux monuments situés en dehors de la cité (cimetière, aqueduc, la Crau, Trinquetaille, la Camargue).

Cette description, guide du voyageur dans Arles et ses environs, est à la fois géographique et historique. Elle n'est pas complète et ne concerne que les principaux monuments. Elle est faite avec soin et beaucoup d'érudition.

329. *Recueil des élections de Champagne, avec les noms des villes, bourgs, villages et hameaux qui les composent*, Châlons, 1688, in-12°, 174 p.

Simple liste de noms, relatifs aux élections de Châlons, Reims, Troyes, Langres, Chaumont, Bar-sur-Aube, Réthel, Sézanne, Epernay et Vitry.

330. *Etat, situation et composition de la ville de Réthel en 1689*, document pub. p. Mercier (N.), dans *Ann. Rét.*, 1901.

Peu important.

331. Roger (Barthélemy), † 1694. *Description de la ville*

d'Angers, pub. dans *Anj. hist.*, 1900-1, t. 1, p. 97-101.

Cette description est tirée de l'*Histoire d'Anjou*, qui s'arrête à l'année 1644, de Barthélemy Roger, moine de Saint-Nicolas, prieur-curé des Essarts. Celui-ci l'aurait écrite en 1674. Elle est surtout géographique : l'auteur parle de l'enceinte, de la population, des portes, du château, de l'église Saint-Maurice, des maisons particulières qu'il est bon de signaler, des boucheries, des places, de la poissonnerie, des promenades autour de la ville.

Le récit est simple et succinct : c'est une vue générale de la ville, plutôt qu'une description détaillée.

332. *Tableau des provinces de France où l'on voit la description et l'histoire de chaque province du royaume, tout ce qui regarde l'église, la justice, les gouvernements, les terres titrées, etc., avec l'histoire et les armoiries des principales maisons, les plans des villes et plusieurs cartes géographiques*, Paris, 1694, in-8°, 2 fascicules, cartes et gravures.

L'auteur anonyme expose ainsi son très vaste plan : « Le premier [chapitre] contiendra une description géographique de la province ; le second traitera de ce qui regarde le diocèse de Tours ; le troisième sera un abrégé de l'histoire de la province ; les autres parleront de la justice, des finances, des gouvernements, des terres titrées, des fiefs, des belles maisons. Nous y joindrons la description particulière des villes et de tous les lieux considérables. »

En réalité, il n'a même pas exécuté son plan en entier pour la Touraine, qui est seule décrite en partie. Les deux premiers chapitres ont été écrits : puis vient la description de certaines terres titrées (par exemple, celles de Luynes, de Montbazon, etc.) : puis, plus rien.

Quel est l'auteur de cet ouvrage ? On ne le sait. D'après A. de Boislisle (*Mémoires des Intendants*, t. I, introduction, p. VIII, note 1), ces fascicules auraient été inspirés ou même rédigés par l'abbé de Dangeau, qui avait dressé une statistique fort complète de la province de Touraine.

333. Vauban (Sébastien Le Prestre de), 1633-1707. *Description géographique de l'élection de Vézelay, contenant ses revenus,*

sa qualité, les mœurs de ses habitants, leur pauvreté et richesse, la fertilité du pays, et ce que l'on pourrait y faire pour en corriger la stérilité et procurer l'augmentation des peuples et l'accroissement des bestiaux, 1696, pub. dans *Ann. Yon.*, 1846, et par A. de Boislisle, *Mémoires des intendants*, t. I, p. 738 et sq.

Le titre de ce mémoire est suffisamment explicite et indique les préoccupations d'ordre économique et financier auxquelles obéissait le savant ingénieur, en l'écrivant.

334. Vauban. *Descriptions et statistiques du Dauphiné et de la Provence*, fragments pub. p. le colonel de Rochas, *Bul. Soc. Is.*, 1875, et dans son livre, *Vauban, sa famille et ses écrits, ses oisivetés et sa correspondance*, Paris, 1910, in-8°, 2 vol.

Même genre que le n° précédent.

335. Poncet de La Grave. *Mémoires intéressants pour servir à l'histoire de France, ou tableau historique, chronologique, pittoresque, ecclésiastique, civil et militaire, des maisons royales, châteaux et parcs des rois de France, avec figures gravées en taille douce*, Paris, 1788-1789, 4 vol., in-12°.

Dans cet ouvrage qui se rapporte aux châteaux de Vincennes, Saint-Cloud, Meudon, Madrid et La Muette, on ne peut guère consulter, pour le XVII^e^ siècle, que les preuves du tome II, p. 290-316, en particulier le long règlement de 1698 relatif à la Sainte-Chapelle de Vincennes (88 articles).

336. Piganiol de La Force. *Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly, contenant une explication historique de toutes les peintures, tableaux, statues, vases et ornements qui s'y voient, leurs dimensions et les noms des peintres et des sculpteurs qui les ont faits, avec les plans de ces deux maisons royales*, Paris, 1701, in-12°, 426 p. — Aut. édit. : 1707, 1713, 1717, 1724, 1730, 1738, 1751, 1764, soit en 1, soit en 2 vol. in-12°.

Ce livre, dédié au comte de Toulouse, a eu beaucoup de succès parce qu'il décrit avec méthode et sans trop de détails le centre de la monarchie française. Dans la préface, Piganiol déclare qu'il « a moins cherché à briller » qu'à « se servir d'expressions simples, aisées, naturelles et telles enfin qu'une description semble les demander ». « Cependant, ajoute-t-il, quand le sujet a pu être orné,

j'ai tâché de n'en point perdre l'occasion ». Aussi à la description pure a-t-il mêlé la fable et l'histoire, parce qu'il n'écrit pas seulement pour les savants et que « l'on se doit à tout le monde ».

Ce guide comprend principalement la description de Versailles, faite à un point de vue spécial, celui de la commodité pour les visiteurs : celle de Marly est beaucoup plus succincte. Piganiol a utilisé, sans le dire, les ouvrages de ses devanciers : mais il a composé une œuvre pratique qui fut d'une utilité incontestable. Aujourd'hui encore elle doit être consultée, non seulement parce qu'elle peut être considérée comme le modèle des guides écrits pendant le siècle de Louis XIV, mais encore parce qu'elle fournit des renseignements utiles sur les monuments eux-mêmes et sur la manière dont les contemporains concevaient les ouvrages du grand roi.

337. Félibien (Jean François), 1658 ?-1733. *Description sommaire de Versailles ancienne et moderne*, avec des figures, Paris, 1703, in-12°, 362 p., plus une table.

Fils d'André Félibien, l'auteur a composé un livre qui est une réunion des œuvres du père (voir ci-dessus) auxquelles il a ajouté ses notions personnelles. C'est une description technique, qu'illustrent des plans et des vues. L'originalité en est absente.

338. Delamare (Nicolas), 1639-1723. *Traité de la police, où l'on trouvera l'histoire de son établissement, les fonctions et les prérogatives de ses magistrats, toutes les lois et tous les règlements qui la concernent*, Paris, 1705, in-f°. — Aut. édit. : 1722-1738, 4 vol. in-f°.

Procureur, puis commissaire au Châtelet, employé souvent par Louis XIV pour des missions de confiance, Delamare s'était proposé de réunir tout ce qui concernait la police. Il laissa son ouvrage inachevé : son collaborateur Le Clerc du Brillet publia le quatrième volume en 1738. Un complément fut donné plus tard, sous le titre de *Code de la police ou analyse des règlements de la police* par M. D[uchesne], Paris, 1761-1762.

Les divisions du livre sont les suivantes : — tome I, Description historique et topographique avec huit plans de Paris dressés à des époques différentes, — histoire des magistrats et des lois,

de la religion, des mœurs, de la santé; — tomes II et III, Police des vivres et des denrées ; — tome IV, Voirie et communications.

Cet ouvrage est donc capital pour tout ce qui touche à la police, ses agents et leurs fonctions. Il a dû être mentionné ici à cause de la description qui forme le commencement du livre : elle est très courte, mais elle émane d'un homme qui savait voir et observer et, malgré sa brièveté, elle permet de connaître quelle était la situation de Paris au début du XVIII[e] siècle.

339. Harcouet de Longueville. *Description des grandes cascades de la maison royale de Saint-Cloud*, Paris, 1706, in-8°, 40 p.

Avocat au Parlement et prieur de Conti, Harcouet a écrit cette description à la demande de Monsieur, frère de Louis XIV, et l'a dédiée au futur régent. Il a cru justifier le choix qu'on avait fait de lui en décrivant cette demeure princière dans un style débordant d'enthousiasme. « Ce que l'antiquité, dit-il dès le début, inventa de plus rare sur les eaux jaillissantes, ce que la nature même forma de plus admirable en ce genre, doit céder aux belles cascades de Saint-Cloud, dans la délicieuse maison de Monsieur, frère du roi. »

Cependant, si l'on fait abstraction de ce parti pris apologétique et si l'on consent à ne pas prêter attention au nombre exagéré des adjectifs qualificatifs qui alourdissent les phrases, on peut retirer quelque profit de cette description : car l'auteur donne des chiffres précis et certains, qui prouvent qu'il s'était renseigné auprès de personnes autorisées.

340. Boucher (Guy). *Alsace française, ou nouveau recueil de ce qu'il y a de plus curieux dans la ville de Strasbourg*, Strasbourg, 1706, in-f°.

En réalité, Boucher est seulement l'éditeur de ce recueil qui est surtout un recueil de planches et qui est dédié à « Monsieur Klinglin, préteur royal de la ville de Strasbourg ». Le texte, d'ailleurs peu important, peut se diviser en deux parties. L'auteur explique d'abord les gravures, en particulier celles qui représentent la cathédrale de Strasbourg et les costumes des habitants de la ville.

Il fournit ensuite (4 pages in-f° à la fin) une description géographique de l'Alsace, de ses divisions, de la cité de Strasbourg et des dix autres villes principales du pays (Haguenau, Colmar, Schlestadt, Wissembourg, Landau, Kaisersberg, Munster, Turckheim, Ehenheim et Rosheim) : pour ces dernières villes la description est très peu étendue, et, en somme, le texte n'est mis là qu'au service de la gravure.

341. Pacôme (le frère). *Description du plan en relief de l'abbaye de La Trappe, présenté au roi*, Paris, 1708, in-4°.

Simple explication de ce plan, sans grande valeur.

342. *La généralité de Paris divisée en ses vingt-deux élections ou Description exacte et générale de tout ce qui est contenu en la dite généralité*, Paris, 1710, in-12°.

L'impression de ce tableau a été préparée par Chalibert-Dancosse. Celui-ci s'est souvent borné à reproduire textuellement le « *mémoire sur la généralité de Paris* » à partir du chapitre relatif à la justice. Mais l'impression est fautive et les incorrections sont si nombreuses qu'elles rendent parfois les phrases incompréhensibles.

Voir : — A. de Boislisle, *Mémoire des intendants*, t. I, introd., p. LXVII.

343. Le Rouge (Louis). *Description de Paris, de Versailles, de Marly, de Vincennes, de Saint-Cloud et des environs*, Paris, 1716, in-12°. — Autres éditions : 1723, 2 vol. in-12° (avec la collaboration de Piganiol de La Force et de Claude Saugrain), 1760, 1771, 1778.

Cet ouvrage a été longtemps attribué à C. Saugrain : d'après Barbier, I, 830, l'auteur est bien Louis Le Rouge et l'erreur proviendrait de ce que l'éditeur Saugrain a signé la dédicace.

En tout cas, l'auteur a réalisé son projet, faire un « volume commode et portatif », disposé méthodiquement « suivant la division de la ville de Paris en vingt quartiers ». C'est un guide très précis, orné de gravures et complété par une table alphabétique des noms des rues de la capitale, par une liste des adresses de Paris et des environs, et par une table des matières.

Le Rouge n'a pas voulu écrire une œuvre qui fût purement

scientifique. Mais les étrangers avaient, avec ce livre, un manuel pratique et bien disposé : c'est ce qui a fait son succès.

344. *Etat alphabétique de toutes les paroisses de la province de Bretagne*, Rennes, 1717, in-4°, 24 p.

Simple liste de noms distribués suivant les évêchés. Cette sèche nomenclature ne peut servir qu'à compléter d'autres documents relatifs à la fin du règne de Louis XIV.

345. Garreau (Antoine). *Description du gouvernement de Bourgogne, suivant ses principales divisions temporelles, ecclésiastiques, militaires et civiles, avec un abrégé de l'histoire de la province et une description particulière de chaque pays, villes et bourgs qui en dépendent*, Dijon, 1717, in-8°. — Autre édit. : Dijon, 1734, in-8° (très augmentée).

Ce procureur au parlement de Dijon a dressé surtout une liste de noms. Il s'est servi des mémoires sur la généralité de Bourgogne, dressés par l'intendant pour le duc de Bourgogne, et il s'est contenté de les résumer.

346. Masseville (abbé de). *Etat géographique de la province de Normandie*, Rouen, 1722, 2 vol. in-12°.

Masseville donne cet ouvrage comme complément aux six tomes de son *Histoire sommaire de Normandie*. Il peut être utile de le consulter pour connaître l'état de cette province dans les années qui suivirent la mort de Louis XIV. En réalité, l'importance est minime.

347. Faulconnier (Pierre), † 1735. *Description historique de Dunkerque, ville maritime et port de mer très fameux dans la Flandre occidentale, contenant son origine et progrès, la conversion de ses habitants au christianisme, l'institution de ses premiers magistrats, ses privilèges, ses sièges longs et pénibles, les révolutions auxquelles elle a été sujette et les aliénations qu'on en a faites en faveur de différents princes, les grands hommes qu'elle a produits, leurs mérites et la fortune à laquelle ils se sont élevés, avec une description exacte de ses principaux édifices, de ses premières murailles, de ses fortifications et des augmentations d'icelles, et enfin de tout ce qu'il y a eu de remarquable dans le temps passé et dans son état présent*, Bruges, 1730, 2 tomes en un volume in-f°.

Né à Dunkerque, grand bailli de la ville et du territoire en 1676, président de la chambre de commerce en 1720, Faulconnier s'est proposé d'élever un véritable monument à sa ville natale. Sa compilation est très utile et de beaucoup supérieure aux œuvres similaires de cette époque. Sans doute, la description est éparse dans ce gros volume et il faut beaucoup d'attention pour en retrouver les diverses parties : mais l'auteur a pris soin d'insérer de nombreux documents qui précisent la situation de Dunkerque à différents moments, par exemple, des mémoires relatifs au port aux canaux, en particulier ceux qui ont trait à la franchise du port en 1700, des abrégés de dénombrements faits en 1685, 1695, 1696, 1706, qui montrent le développement lent, mais continu, de la ville.

Si la description tient peu de place dans ce livre, la partie historique est bien plus importante. Comme beaucoup d'autres historiens locaux, Faulconnier remonte jusqu'aux origines. Mais lorsqu'il arrive à l'histoire du XVII^e^ siècle, et principalement à celle de Dunkerque sous le règne personnel de Louis XIV, son témoignage a une très grande valeur parce qu'il a été un témoin oculaire et qu'il raconte ce qu'il a vu : de la page 117 du tome I jusqu'à la page 198 du tome II, cette histoire est à lire. D'autant plus que l'auteur transcrit énormément d'actes du XVII^e^ siècle. On y trouve des documents de toutes sortes : par exemple, des ordonnances des rois de France et d'Espagne, des articles de capitulations (voir ceux de 1647), des articles présentés par le magistrat de la ville avec les réponses du souverain, une copie du traité de la vente de Dunkerque à la France en 1662, les privilèges accordés la même année à la ville, les actes relatifs à la négociation engagée en 1711 entre la France et l'Angleterre à propos du rasement des fortifications, des mémoires de Prior et de lord Stairs et les réponses de Louis XIV pendant les années 1713-1715.

Voir, en particulier : — Paquot, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des XVII provinces des Pays-Bas*, Louvain, 1765-1770, 3 vol. in-f°.

348. Piganiol de La Force. *Description de Paris, de Versailles,*

de Marly, de Meudon, de Saint-Cloud, de Fontainebleau, et de toutes les autres belles maisons et châteaux des environs de Paris, Paris, 1736, 8 vol. in-12°. — Autres édit. : 1742 en 8 vol., — 1765 en 10 vol. (augmentée par l'abbé Pérau).

Comme tous les autres ouvrages de Piganiol, celui-ci, orné de figures, se distingue par l'érudition et les nombreuses recherches de l'écrivain, et aussi par la lourdeur et l'embarras du style. Dans la préface, l'auteur énumère ses devanciers, les apprécie en général avec beaucoup de sévérité et déclare s'être servi des livres de Du Breul, Sauval et Lemaire, et de l'*Histoire de la ville de Paris* par Dom Félibien et dom Lobineau.

L'ouvrage est divisé de la façon suivante : 1° Histoire abrégée de la ville de Paris ; — 2° Gouvernement de Paris (ecclésiastique, civil, militaire) ; — 3° Description de Paris par quartiers. C'est un guide complet et pratique.

III. — VOYAGES [1].

(Classés par ordre chronologique.)

a) *En France et en Europe.*

349. Le Monnier (Pierre). *Antiquités, mémoires et observations remarquables d'épitaphes, tombeaux, colonnes, obélisques, histoires, arcs triomphaux, oraisons, dictiers, et inscriptions tant antiques que modernes, vus et annotés en plusieurs villes et endroits tant du royaume de France, duché et comté de Bourgogne, Savoie, Piémont, que d'Italie et d'Allemagne*, Lille, 1614, in-8°, 275 p.

Né en 1552, Le Monnier parcourut, de 1609 à 1610, une partie de la France, de l'Italie et de l'Allemagne occidentale. Parti de Lille, il visita Amiens, Paris, Troyes et traversa la Bourgogne, la Franche-Comté et la Savoie. Il parcourut le nord de l'Italie, s'arrêta à Florence, Rome, Ancône, Ferrare et Venise, et revint par Munich,

1. Compléter avec les chapitres *Histoire coloniale, Histoire économique, Histoire provinciale et locale.*

Strasbourg, la Lorraine et la Champagne. Partout il s'intéressa aux monuments et aux inscriptions : il fit œuvre d'archéologue et d'épigraphiste.

Voir sur l'auteur et son livre (longuement analysé) : — L. Quarré-Reybourbon, *Pierre Le Monnier, voyageur lillois au* XVIIIe *siècle*, *Bul. géog. hist. desc.*, 1904, p. 207 et sq.

350. Bénard (Nicolas). *Le voyage de Jérusalem et autres lieux*..... (V. n° 451).

351. Courmenin (Louis Deshayes, baron de). *Voyage de Levant fait par le commandement du roi en l'année 1621*, Paris, 1624, in-4°. — Aut. édit. : 1629 (corrigée et augmentée), 1645, 1664.

Conseiller et maître d'hôtel ordinaire du roi, Louis Deshayes de Courmenin fut chargé de plusieurs missions importantes par le gouvernement de Louis XIII. En 1621, il partit pour l'Orient dans le but de voir comment on pourrait favoriser le commerce français : il devait aller jusqu'en Perse, mais il fut arrêté à Constantinople par les Turcs et ne put dépasser cette ville. En 1629, nommé ambassadeur en Russie, il conclut le traité du 12 novembre qui accordait des avantages commerciaux aux Français désireux de faire du négoce dans ce pays et leur donnait le droit de pratiquer librement leur religion. A son retour en France, il embrassa le parti de Marie de Médicis et de Gaston d'Orléans, qui l'envoyèrent négocier en Allemagne : arrêté par Charnacé, il fut conduit par celui-ci en France, et, impliqué dans la révolte de Montmorency, il eut la tête tranchée, 1632. (V. ci-dessous n° 354.)

Ce livre expose sa première mission. De Courmenin a étudié avec attention le gouvernement, la religion, l'état militaire et l'administration des Turcs et il fournit sur ces divers points des renseignements satisfaisants. Au cours de son voyage, il a aussi observé les villes qu'il avait traversées, et sa description de Constantinople est non seulement claire, mais complète pour l'époque. Aucune exagération : œuvre de diplomate qui a pour principal souci d'être exact.

352. Gédoyn (Louis), sieur de Bellan. *Journal et correspondance de Gédoyn « le Turc », consul de France à Alep, 1623-1625*, pub. p. A. Boppe, Paris, 1909, in-8°.

Ancien secrétaire de M. de Salignac, ambassadeur en Turquie de 1605 à 1610, Gédoyn entra au service de Gaston d'Orléans, mais fut brusquement renvoyé. En 1623, il fut nommé consul à Alep, où il resta trois ans. Rentré dans la maison de Gaston en 1626, il dut repartir pour le Levant en 1628, mais mourut pendant le voyage.

Son *Journal* comprend son carnet de route depuis son départ de Paris (1623) jusqu'à son arrivée à Alep et le récit des premiers mois de son séjour dans cette ville. Il est complété par les lettres que l'auteur adressait à la cour, à ses protecteurs, à ses amis et dans lesquelles il faisait part de ses impressions. Le tout forme ainsi une relation intéressante.

353. *Relation de mon voyage à Montauban en l'année 1624*, pub. p. Ch. Garrisson, *Rec. Acad. T. G.*, 1899, 2e série, t. XV, p. 75-87.

L'auteur est un apothicaire de Villefranche, bon catholique, désireux de connaître la grande ville voisine. Il peut constater, au cours de son voyage, les désastres causés dans le pays par la dernière guerre. A Montauban, il est étonné de l'orgueil que manifestent les habitants depuis qu'ils ont forcé l'armée du roi à lever le siège de la ville : il note que, dans cette cité, existent des imprimeries clandestines, et surtout il peut à loisir observer la société si curieuse de Montauban dans les nombreuses visites qu'il a eu à faire. — Le manuscrit est incomplet.

354. Courmenin (Louis Deshayes, baron de). *Les voyages de M. Deshayes, baron de Courmenin, en Danemark*, par le sieur P. M. L., Paris, 1664, in-12°, 280 p.

Ce livre a pour auteur un personnage de la suite de l'ambassadeur. Le départ de Paris a lieu le 28 mai 1629 : la route se fait, par mer, de Dieppe à Elseneur avec plusieurs escales, qu'il est quelquefois difficile de reconnaître parce que le narrateur ne se fait pas faute de déformer les noms. Le récit est d'ailleurs inachevé : il se termine brusquement après une brève narration des

négociations relatives au droit de passage dans les détroits et après une description de l'état du Danemark. Ce n'est pas insignifiant, comme le dit Wachler (*Geschichte der historischen Forschung und Kunst seit der Wiederherstellung der litteräsischen Cultur in Europa*, Göttingue, 1812-1818, 2 tomes en 4 vol. in-8°) ; mais l'importance de ce petit volume n'est pas très grande.

Voir : — Caillet, *L'administration en France sous le ministère de Richelieu*, Paris, 1857, in-8°, ou 1860, 2 vol. in-12° : — n° **351**.

355. Infreville (Leroux d'). *Extrait du procès-verbal du voyage fait par le sieur d'Infreville, commissaire général de la marine, tant pour l'ancrage que pour les autres chefs de sa commission, rédigé en chapitres, auquel ledit sieur d'Infreville a vaqué huit mois, outre les voyages faits en poste*, pub. dans *Correspondance de Sourdis*, C. D. I., t. III, p. 171-221.

D'Infreville fut envoyé en 1629 par Richelieu pour inspecter les côtes de l'Océan. Le procès-verbal publié rend compte de ce voyage d'affaires, important pour connaître l'état des côtes au point de vue militaire et économique à la fois. — A comparer avec celui de Séguiran (V. ci-dessous n° **358**).

Voir : — Caillet, *L'administration en France sous le ministère de Richelieu*, p. 293 et sq. (Longue analyse).

356. Fauvel (Robert). *Le voyage d'Italie et du Levant de MM. Fermanel, Fauvel, Baudouin de Launay et de Stochove, contenant la description des royaumes, vie, mœurs et actions tant des Italiens que des Turcs, Grecs, Arabes, Arméniens, Mores, Nègres et autres nations*, Rouen, 1665, in-4°. — Aut. édit. : Rouen. 1670, in-8°, — 1687, in-12°.

Les deux principaux voyageurs étaient les normands Fermanel et Fauvel : ils se proposaient d'aller jusqu'en Perse, mais ils en furent empêchés par la rupture des relations entre la France et la Porte. Aussi le récit de ce voyage, commencé en 1630, n'est-il intéressant que pour ce qui a trait à l'empire ottoman, dont il expose la situation, et pour la description des fouilles faites par Fauvel à Athènes et à Olympie et brusquement interrompues.

Cet ouvrage fut complété par un autre livre de R. Fauvel, *Observations curieuses sur le voyage du Levant fait en 1630 par M. Fermanel...*, Rouen, 1688, in-4°.

357. Bouchard (Jean Jacques). *Confessions suivies de son voyage de Paris à Rome par Toulon*, pub. p. Lisieux, Paris, 1630, in-8°. — Edit. partielle de C. Marcheix, sous le titre suivant : *Un parisien à Rome et à Naples en 1632*, Paris, s. d. (1897), in-8°, 181 p. — Autre édit. partielle de Bonneau, Paris, 1881, in-8°.

J. J. Bouchard a été à Rome le correspondant de Peiresc et de Gassendi ; dans cette ville il fut admis dans l'Académie des humoristes, et dans la meilleure société. Ce n'était pourtant pas un personnage fort recommandable et il semble bien être allé en Italie pour échapper à la justice à propos d'un crime commis dans sa famille. Tallemant des Réaux, Chapelain, Balzac, Godeau, et, de nos jours, Tamizey de Larroque (édit. des *Lettres inédites* de Bouchard) donnent sur son compte des renseignements très défavorables ; Bouchard, d'ailleurs, ne dissimule pas ses défauts et ses vices.

Il avait laissé deux volumes de manuscrits. — Dans le premier, il raconte son enfance, son départ pour Rome et les nombreux incidents de son voyage. Cette partie, analysée par Paulin Paris en 1850, est celle publiée en 1881. — Dans le second, il expose ses divers séjours à Rome et à Naples, ses excursions, les observations faites par lui et complétées à l'aide de guides, d'ouvrages d'auteurs et érudits anciens : c'est la partie publiée (incomplètement) par Marcheix avec un commentaire servant de lien entre les différents passages.

Le récit de voyage de Bouchard à travers la France est piquant et intéressant : l'auteur fait preuve d'un véritable esprit d'observation, et s'attache surtout à décrire les mœurs, sans hésiter devant les détails réalistes et les termes crus. Parmi les passages les plus curieux, il convient de citer la description détaillée des galères et de la vie des forçats dans le port de Toulon.

Voir : — E. Müntz, *Notice sur un ms. inédit de J. J. Bouchard*, *Rev. crit.*, 1882 ; — Tamizey de Larroque, *Deux testaments inédits*, Tours, 1886, in-8° (publie celui

de Bouchard) ; — Id., édition des *Lettres inédites à Peiresc, Dupuy*, etc., *Cab. Hist.*, 1881, p. 57 et sq. (Voir à *Lettres*) ; — d'Avenel, *Richelieu et la monarchie absolue*, t. III, p. 164, note 1 ; — d'Ancona, *Viaggatori e aventurieri*, Florence, 1911, in-8° ; — *Rev. crit.*, 1898, 1,55 (édit. Marcheix) ; — *Rev. hist.*, t. LXVI, p. 238 (même édit.) ; — L. Cambini, *Arch. stor. Nap.*, 1907, t. XXXII, fasc. 4 (Même édit. : coupures regrettables).

358. Séguiran (Henri de). *Voyage et inspection sur les côtes de Provence*, pub. dans *Correspondance de Sourdis*, C. D. I., t. III, p. 223-319.

Seigneur de Bouc, chevalier, conseiller du roi en ses conseils et premier président en sa cour des comptes, aides et finances de Provence, Séguiran fut chargé de faire sur les côtes de la Méditerranée un voyage d'affaires analogue à celui qu'avait accompli d'Infreville sur les bords de l'Océan. Son inspection dura du 11 janvier au 17 mars 1633.

Voir : — Caillet, *L'administration en France sous le ministère de Richelieu*, p. 297 et sq. (Longue analyse) : — n° **355**.

359. Ogier (Charles). *Ephemerides*, 1634-1635. — Voir chapitre *Histoire politique et militaire*.

360. Dubuisson-Aubenay. *Extraits de son voyage en Touraine*, 1634, pub. p. l'abbé Bossebœuf, *Bul. Soc. Tour.*, 1899, t. XII, p. 183-184, 199-201.

L'auteur, bien connu pour avoir écrit le *Journal des guerres civiles* [voir *Mémoires*, n° **794**], visite Chinon, l'Ile-Bouchard, Champigny, la Haye, Pressigny, Loches, Beaulieu, le Liget. Dans toutes ces localités, il prend des notes qui sont surtout d'ordre géographique.

361. Dubuisson-Aubenay. *Extraits de son voyage en Touraine*, 1634, pub. p. H. Grimaud, *Rev. Poit. Saum.*, 1899, t. II, p. 244-246.

Publication d'un extrait de la relation, relatif à la ville de Chinon : complément du numéro précédent.

Voir aussi : — Ch. Porée, *Un itinéraire de Normandie au XVII^e siècle*, *Rev. Soc. Norm.*, 1902, t. IX, p. 261-285 (discours où on analyse l'itinéraire en Normandie de Dubuisson-Aubenay avec quelques citations.)

362. Dubuisson-Aubenay. *Extraits de son voyage en Poitou*, 1634, pub. p. L. Desaivres, *Bul. Soc. A. O.*, 1903, 2e série, t. IX, p. 639-643.

Relation du passage de Dubuisson-Aubenay à La Sainte-Chapelle de Champigny-sur-Vende. — Voir nos précédents.

363. Dubuisson-Aubenay. *Itinéraire de Bretagne*, 1636, pub. p. L. Maître et P. de Berthon, Nantes, 1898-1902, in-4°, 2 vol. (*Archives de Bretagne*, pub. p. la Soc. des Bibliophiles bretons, t. IX et X).

Beaucoup plus important que les numéros précédents. Dubuisson-Aubenay donne là de très nombreux renseignements sur les institutions politiques et sociales de la Bretagne au XVIIe siècle.

364. Godefroy (Léon). *Extraits de son voyage en Poitou*, 1638, pub. p. L. Desaivres, *Bul. Soc. A. O.*, 1903, 2e série, t. IX, p. 643-658.

Même sujet que celui traité par Dubuisson-Aubenay [n° 362]. En outre, le fils du savant Godefroy s'est attaché à décrire avec soin Richelieu et son château : cette description doit être comparée à celle de Vignier [n° 313]. Il a été surtout préoccupé à Loudun de l'affaire du curé Urbain Grandier et des Ursulines et il fournit à ce sujet des renseignements précieux puisqu'ils émanent d'un contemporain qui écrit peu après l'événement. Enfin il décrit la ville de Poitiers et ses principaux monuments, mais d'une façon bien brève.

Voir : — marquis de Godefroy-Ménilglaise, *Les savants Godefroy*, Paris, 1873, in-8°.

365. Coppier (Jean). *Le bouclier de l'Europe...* (V. n° 467).

366. Duloir. *Les voyages du sieur Duloir, contenus en plusieurs lettres écrites du Levant*, Paris, 1654, in-4°.

Marseillais, Duloir a voyagé de 1639 à 1641 : il a visité les îles de l'Archipel, la Grèce, la Turquie d'Europe et l'Asie-Mineure. Mais il ne put franchir le Tigre pour aller jusqu'en Perse : il fut arrêté à Bagdad sur l'ordre du grand vizir, qui redoutait une alliance entre la France et la Perse, et il dut revenir.

En voyageant, Duloir a pris des notes sur la situation de l'em-

pire turc et La Boullaye Le Gouz reconnaît que, dans son ouvrage, « il y a beaucoup à prendre touchant la religion, force et politique des Ottomans ».

367. La Boullaye Le Gouz (François de). *Les voyages et observations du sieur La Boullaye Le Gouz, gentilhomme angevin. Où sont décrits les religions, gouvernement et situation des états et royaumes d'Italie, Grèce, Natolie, Syrie, Perse, Palestine, Caramanie, Chaldée, Assyrie, Grand Mogol, Bizapour, Indes Orientales des Portugais, Arabie, Afrique, Hollande, Grande-Bretagne, Danemark, Pologne, iles et autres lieux d'Europe, Asie et Afrique, où il a séjourné. Le tout enrichi de belles figures*, Paris, 1653, in-4°. — Autre édit. : 1657. — Trad. hollandaise, Amsterdam, 1660, in-4°.

Né vers 1610, La Boullaye Le Gouz a eu une vie assez agitée. D'abord au service du roi d'Angleterre Charles Ier, il parcourut l'Europe, les bords de la mer du Nord et de la mer Baltique. Arrivé à Constantinople, il passa en Perse, visita Ispahan et s'embarqua pour l'Inde : il en revint en 1650 par le golfe Persique, la Syrie et l'Egypte. Pendant qu'il était au loin, ses beaux-frères s'étaient emparés de son héritage ; pour montrer qu'il était bien vivant, il publia le récit de ses voyages. En 1662, il entra au service de la Compagnie des Indes et repartit pour Ispahan, où il mourut vers 1669.

Dans ses voyages, si nombreux de 1640 à 1650, il n'a pu observer que superficiellement. Très souvent, son récit est d'une brièveté extrême et n'ajoute rien à ce que l'on connaissait déjà. Parfois au contraire, il est d'une grande prolixité, surtout en ce qui concerne l'ethnographie des peuples au milieu desquels il a vécu. — Son livre vaut par l'exactitude et la véracité, par une foule de petites remarques pratiques et utiles, et aussi par la critique qu'il a faite des voyageurs qui l'avaient précédé, en particulier en Asie.

368. Chastelet des Boys (René de). *L'Odyssée ou diversité d'aventures, rencontres et voyages en Europe, Asie et Afrique. Divisé en quatre parties*, La Flèche, 1665, in-4°.

Malgré l'indication du titre, les deux premières parties ont été

seules publiées : l'une est adressée à La Vrillière, l'autre à Colbert : chacune d'elles est suivie d'une table alphabétique.

L'auteur commence à la prise d'Arras (1640), à laquelle il a assisté. Il fait un long séjour à Orléans, marqué par une série d'aventures amoureuses ou autres. Il descend la Loire jusqu'à Tours et de là gagne La Flèche, sa ville natale ; il la décrit et repart. Il va d'Angers à Nantes, puis à La Rochelle, où il s'embarque : arrivé en vue des côtes de Barbarie, il est pris par un corsaire qui l'emmène à Alger. — Cette première partie est d'un intérêt très restreint et d'une lecture pénible, tant le style est ampoulé et bizarre.

La seconde est le récit de la captivité du gentilhomme angevin. Il voyage comme esclave : il visite les Canaries et les Açores, prend part à des expéditions faites par terre dans l'intérieur de l'Afrique. Il est enfin racheté par les pères Mathurins, va par mer d'Alger à Djidjelli et de là à Marseille. Cette partie a été publiée par L. Piesse dans *Rev. Af.*, vol. X, p. 91 et sq. Elle a plus de valeur que la première, parce que l'auteur y décrit avec de nombreux détails l'existence misérable des captifs soumis aux brutalités des Barbaresques.

369. Dé Vologèr de Fontenay. *Voyage fait en Italie par M. le marquis de Fontenay-Mareuil, ambassadeur du roi de France près de Sa Sainteté en l'année 1641, où est compris tout ce qui se voit de remarquable de Paris jusqu'à Rome, les noms des villes, châteaux, ports de mer, îles et autres lieux, leur antiquité, description et assiette, avec les réceptions qui y ont été faites audit ambassadeur*, Paris, 1643, in-12°, 158 p.

Protonotaire du Saint-Siège, chanoine de Notre-Dame de Chartres, l'auteur appartenait à la maison de l'ambassadeur. Il écrit son livre après avoir, dit-il, revu « à loisir » les cités qu'il avait traversées en allant à Rome. L'itinéraire adopté fut le suivant : Essonne, Montargis, La Charité, Nevers, Moulins, Roanne, Lyon, Vienne, Tournon, Orange, Avignon, Aix, Toulon, Marseille : on s'embarqua sur les galères du roi et on longea la côte jusqu'à Livourne : de là on gagna successivement Pise, Florence, Sienne, Viterbe et Rome. Sur toutes ces villes, Fontenay donne

des renseignements topographiques, en général exacts, mais fort brefs : rien sur les mœurs, les habitudes, la situation matérielle des habitants.

370. Godefroy (Léon). *Voyages en Gascogne, Bigorre et Béarn*, 1644-1646, pub. p. L. Batcave, Paris, 1899, in-8°, 48 p.

Pendant ce voyage dans le sud-ouest de la France, Godefroy note les curiosités des lieux, signale les principaux produits, s'intéresse aux usages et même aux costumes des habitants. Il fait en raccourci un tableau de la vie des paysans vers le milieu du XVII^e siècle. — Voir aussi n° 364.

371. Monconys (Balthazar de). *Journal des voyages en Europe, Asie, Afrique, etc., depuis l'an 1628 jusqu'en 1644*, pub. par son fils Gaspard de Monconys, sieur de Liergues, Lyon, 1665-1666, 3 tomes en 2 vol. in-4°. — Aut. édit. : — Lyon, 1678, 2 vol. in-4° ; — Paris, 1677, 3 vol. in-4°, — 1695, 5 vol. in-12° ; — Amsterdam, 1705, 5 vol. in-12°. — Rééd. de la plus grande partie des voyages, par Ch. Henry, Paris, 1887, in-4°, 108 p. (V. *Rev. hist.*, t. XXXVII, p. 454).

Monconys, né à Lyon en 1611, mort en 1665, occupa des fonctions assez élevées : conseiller du roi, lieutenant criminel au siège présidial de Lyon, il fut gouverneur du duc de Chevreuse, ami de Saint-Simon. Il avait fait ses études à Salamanque et parcouru l'Orient avant d'entreprendre, avec son élève, le voyage d'études qui est le principal objet de sa relation. Revenu à Paris, il s'adonna aux sciences naturelles, fut en correspondance avec les principaux savants de tous les pays européens et participa à la formation de la collection, plus tard si renommée, de son frère, M. de Liergues.

Ceci nous explique le caractère de son ouvrage. C'est avant tout un savant qui, dans toutes les villes où il passe, recherche ceux qui s'occupent de science et de collections. Le style lui importe peu et il est en effet languissant : médecine, archéologie, botanique, astrologie, etc., voilà ce qui l'intéresse ; mais aussi parfois, sur ces sujets, fait-il des réflexions qui étonnent par leur niaiserie et donne-t-il des recettes extraordinaires.

Ses voyages n'ont en réalité commencé qu'en 1645. L'auteur

descend la Loire jusqu'à Nantes : on le trouve ensuite à Vannes, à La Rochelle, où il s'embarque pour le Portugal. De là, avec son élève, il parcourt une partie de l'Europe, Angleterre, Pays-Bas, Allemagne (septembre 1663-janvier 1664).

D'après le P. C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, 1re partie, 1890, t. I, col. 1374, l'éditeur de ces voyages serait le P. Jean Berthet.

Voir : — Tamizey de Larroque, *Un document inédit relatif au voyageur Monconys*, *Bul Bouq.*, 1875, 1er février, p. 54-55.

372. Joly (Claude). *Voyage fait à Munster en Westphalie et autres lieux voisins en 1646-1647*, Paris, 1670, in-12°.

Le chanoine de Notre-Dame, auteur de Mémoires [voir le chapitre Mémoires n° 798], accompagna la célèbre duchesse de Longueville, qui, en 1646-1647, allait rejoindre son époux, premier plénipotentiaire de la France au congrès de Westphalie. Le voyage se fit par Coulommiers, Château-Thierry, Dormans, Reims, Rethel, Mézières, Charleville, Sedan. Le retour eut lieu par Valenciennes, Chauny, Compiègne et Chantilly.

Partout la duchesse fut reçue triomphalement et par suite son voyage s'effectua avec une heureuse lenteur. C. Joly eut ainsi le temps de bien observer et aussi de bien décrire : il a pu faire une description détaillée des pays de l'est et du nord de la France et opposer presque partout la richesse des villes à la misère des campagnes. — A son récit, il mêle quelquefois des dissertations historiques qui alourdissent sa relation, mais qui font aujourd'hui rechercher son livre par les amateurs, en particulier la dissertation curieuse sur la statue équestre de Philippe le Bel qui se trouvait autrefois dans l'église Notre-Dame de Paris. Ceci n'a plus qu'un intérêt rétrospectif : ce qui vaut mieux, c'est la description des pays traversés, faite par un homme de bon sens.

373. Dubuisson-Aubenay. *Voyage d'un archéologue dans le sud-ouest de la Champagne*, pub. p. A. Babeau (avec introduction), *Ann. A.*, 1886, 2e partie, p. 3-49.

Ce voyage a été effectué en 1646, alors que Dubuisson-Aubenay allait faire une saison à Bourbon-l'Archambault. Attaché à la

maison de Duplessis-Guénégaud, l'auteur s'arrête à Praslin et à Troyes. Il est allé aux bains en traversant Meaux, Montmirail, Troyes, Praslin, Tonnerre, Bourbon-l'Archambault, dont il décrit minutieusement l'établissement et la valeur scientifique des eaux. Il en est revenu par Moulins, Autun, Praslin, Chaource, Troyes, Montmirail et Meaux.

Ses notes sont un peu sèches, sans ordre, écrites au jour le jour. Elles ne reflètent pas d'impressions personnelles : on n'y rencontre guère de traits de mœurs, d'appréciations esthétiques ou pittoresques. On y voit surtout que Dubuisson-Aubenay s'attache à signaler les restes de murailles, les tombeaux, les épitaphes, les châteaux, à décrire parfois le cours des rivières et à marquer surtout les distances entre les diverses localités.

La partie qui est publiée est relative à Troyes, Praslin, Chaource et ses environs ; pour ceci, les descriptions sont un peu plus étoffées.

374. Dubuisson-Aubenay. *Relation sur Autun en 1646*, pub. dans *Mém. Soc. Ed.*, 1885, t. XIV, p. 273.

Complément de la relation précédente en ce qui concerne la ville d'Autun.

Voir : nos 360-3, 373 et chapitre *Mémoires*, no 794.

375. Beauplan (Guillaume Le Vasseur de). *Description de l'Ukranie, qui sont plusieurs provinces du royaume de Pologne, contenues depuis les confins de la Moscovie jusques aux limites de la Transylvanie ; ensemble les mœurs, façons de vivre et de faire la guerre*, Rouen, 1650, in-4° (édité à cent exemplaires introuvables). — Aut. édit. : Rouen, 1660, in-4°, 112 p., — Paris, 1661, in-4° (contrefaçon de celle de Rouen), — Paris, 1861, in-12°, 202 p., édit. A. Galitzyn (sans notes).

Beauplan est le cartographe signalé au numéro 117. Normand, né au début du XVIIe siècle, il a cherché fortune au loin et il a servi jusqu'en 1648 deux rois de Pologne, Sigismond III et Vladislav IV. Revenu en France, il a dédié son ouvrage à leur successeur Jean Casimir.

Ce n'est donc pas un voyage, mais une description faite après

coup d'après les souvenirs que Beauplan avait recueillis au cours de ses nombreuses pérégrinations à travers l'Ukraine. Il s'est attaché à décrire les villes de ce pays et les Cosaques qui l'habitaient. En outre, il expose ce qu'il a vu le long du Dniéper et il va même jusqu'à raconter ce qu'il sait de la Crimée et des Tartares. Son style est loin d'être irréprochable ; il a tout au moins le mérite de représenter avec franchise et parfois avec pittoresque ce que l'auteur a vu lui-même. Malgré ses défauts, ce livre est à lire parce qu'il est l'un des premiers qui aient été écrits par des Français sur une région orientale que l'Europe considérait alors comme faisant partie de l'Asie.

L'ouvrage a été traduit en latin, en russe, en anglais et en allemand.

Voir : — J. B. Dubois, *Essai sur l'histoire littéraire de Pologne*, Berlin, 1778, in-8° ; — E. Frère, *Manuel du bibliographe normand*.

376. Doubdan (Jean). *Le voyage de la Terre-Sainte, contenant une véritable description des lieux les plus considérables que Notre-Seigneur a sanctifiés de sa présence, prédications, morale et souffrances ; l'état de la ville de Jérusalem tant ancienne que moderne ; les guerres, combats et victoires que nos princes français ont remportées sur les infidèles, avec quelques évènements de la Pâques des chrétiens orientaux ; où il est traité du fleuve Jourdain, de la mer Morte, de la quarantaine, du mont Thabor et autres places célèbres ; plus une légère description de quelques villes d'Italie*, Paris, 1657, in-4°. — Aut. édit. : 1661, 1666.

D'après le titre on pourrait croire que ce livre pieux du chanoine de Saint-Denis intéresse uniquement l'Asie. Il n'en est rien. L'auteur, qui part de Paris en 1651, visite avec soin et décrit avec amour les reliques qu'il rencontre sur son passage jusqu'à Toulon. Mais il ne se borne pas à cela : en dehors de ses préoccupations religieuses, il observe tout ce qu'il voit. Il décrit, par exemple, les eaux de Pougues et de Bourbon-l'Archambault ; il nous signale qu'à Lyon il n'existe pas de pauvres grâce à la bonne organisation des établissements de charité et des greniers à blé ; il insiste partout sur les mœurs et les coutumes des habitants.

L'objet spécial de son livre est ensuite de vanter la Terre Sainte et sa ville principale Jérusalem, dans un but d'édification religieuse. Toutefois il ne tombe pas dans l'exagération et, si l'on laisse de côté tout ce qui a trait à la religion et à l'histoire des croisades, on voit que Doubdan est un observateur sérieux, qui se préoccupe de donner une idée vraie de la Palestine. Sa description est une des plus détaillées et des plus exactes parmi celles que l'on a faites de cette région au XVII^e^ siècle.

377. Gabriel de Chinon (le père). *Relations nouvelles du Levant...* (V. n° 477).

378. Brienne (Henri Louis de Loménie, comte de), 1636-1698. *Ludovici Henrici Lomenii Briennæ comitis, Regi a consiliis, actis et epistolis, Itinerarium*, Paris, 1660, in-12°, 39 p. — Seconde édition, augmentée et corrigée par Ch. Patin, Paris, 1662, in-12°.

Saint-Simon, édit. A. de Boislisle, t. V. p. 94, parlant de Loménie de Brienne et de ses voyages, dit : « Il brilla fort et profita encore plus dans tous ces pays où il conversa avec les ministres et ce qu'il y trouva de gens plus considérables, et en rapporta une excellente relation latine. » Cependant, dès le milieu du XVII^e^ siècle, on était loin de croire que Brienne fût véritablement l'auteur de ce livre : on l'attribuait plutôt à Benjamin Priolo, qui était très lié avec le fils du secrétaire d'Etat aux affaires étrangères (V. : *Lettres de Colbert*, édit. P. Clément, t. V, p. 444, — *Lettres de Chapelain*, édit. Tamizey de Larroque, t. II, p. 301, 355 et 606). Il semble bien pourtant que le rédacteur de cette relation a été l'ingénieur François Blondel, gouverneur de Brienne (V. : Ch. Lucas, *Voyages et missions de François Blondel, sieur des Croisettes et de Gallardon, dans le milieu du XVII^e^ siècle*, *Bul. géog. hist. desc.*, 1894, p. 202 et sq.)

Le voyage dura trois ans, 1652-1655. On parcourut l'est de la France, le Palatinat, et on séjourna deux années à Mayence pour que Brienne pût apprendre la langue allemande. De là on visita les pays du nord, Hollande, Danemark, Suède, Laponie, Livonie, Courlande, Prusse, Pologne. On descendit ensuite vers le sud à travers la Moravie, l'Autriche, la Bohême, la Bavière, le Tyrol et le nord de l'Italie jusqu'à Rome. Les voyageurs revinrent par

mer à Toulon, remontèrent la vallée du Rhône jusqu'à Vienne, gagnèrent Moulins et Nevers et rentrèrent à Paris au mois de novembre 1655.

La relation de ce voyage est excessivement succincte ; l'auteur décrit brièvement les localités et s'attache principalement à faire le portrait des personnes royales, princières et autres que les voyageurs ont eu à voir (par exemple, Christine de Suède).

La seconde édition comprend une table des localités traversées et une carte géographique : ce supplément est dû à Nicolas Sanson.

379. Marca (Pierre de), 1595-1662. *Itinerarium a Lutetia in Galliam Narbonensem, scriptum anno 1654*, dans ses *Opuscules*, pub. p. Baluze, Paris, 1681, in-8°, p. 448-450.

Le futur archevêque de Paris a composé 62 vers hexamètres et pentamètres, qui sont simplement une récréation littéraire.

380. *Les voyageurs inconnus et autres œuvres curieuses du même auteur, tant vers que prose, dédiées à Messieurs de l'Académie française*, Paris, 1655, in-16°, 178 p.

Cinq compagnons, d'humeur très gaie, partent de Paris le 5 février 1655 pour aller à Lyon. En route, ils sont exposés à de nombreux incidents : car on les accueille partout avec méfiance à cause de la Fronde. Ils racontent tous ces menus faits, en vers et en prose, sans prétentions littéraires et sans élégance. Ce petit ouvrage est en quelque sorte la préface de celui de Chapelle et Bachaumont.

381. Chapelle (Claude Emmanuel Lhuillier, dit), 1626-1686, et Bachaumont (François Le Coigneux de), 1624-1702. *Voyage en Languedoc et en Provence*, 1656.

Cette relation a été imprimée sous le titre de *Relation d'un voyage fait en France*, Paris, 1662, in-12° ; — aut. édit., Paris, 1697, avec préface et pièces fugitives, — Utrecht, 1704, in-12° (texte meilleur),— Amsterdam, 1708, in-12° (contrefaçon de celle de 1697). — Elle figurait déjà dans le *Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes*, Cologne, 1663, in-12°, et fut imprimée, avec d'autres voyages du même genre, à Genève, 1777, in-18° (édit. Cazin). — Elle se trouve enfin dans les éditions des *Œuvres com-*

plètes, en particulier dans les suivantes : — La Haye (Paris), 1732, in-12°, — Paris, 1755, édit. Lefèvre de Saint-Marc, — Paris, 1826, in-12°, — Paris, 1854, in-12°, édit. Jouaust.

Chapelle, fils d'un maître des comptes, et Bachaumont, fils d'un président à mortier du Parlement de Paris, ont été de joyeux compagnons pendant toute leur vie ou à peu près. On ne trouvera donc dans leur récit, mélangé de prose et de vers, aucune observation savante et précise, aucun conseil pratique. Les auteurs se sont amusés et ont voulu amuser : leur préoccupation est d'être agréables au lecteur et de faire preuve d'esprit aux yeux des gens du monde. Ils racontent donc les menus incidents de leur voyage et surtout décrivent les fêtes et les repas sans fin auxquels ils ont été conviés. De tout ce menu bagage, il ne reste guère que le portrait des précieuses de Montpellier, passage auquel Molière devait, trois ans plus tard, donner un tout autre développement. Aussi l'indulgence montrée à l'égard des auteurs par Rigault (H.) peut-elle paraître excessive, tandis que la sévérité de Sainte-Beuve est justifiée.

M. Maurice Souriau a en outre publié *Le Voyage d'Encausse fait par Messieurs Chapelle et Bachaumont* (Caen, 1901, in-8°, 118 p.), d'après une copie faite probablement sur l'original entre août 1661 et 1663 (dans la préface, examen des diverses éditions).

Voir : — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. II, p. 36-55 ; — H. Rigault, *Journal des Débats*, 18 mai 1855 ; — P. Lacroix, *Bul. Bib.*, 1851, 419 ; — De Verneilh, *Les anciens voyageurs à Bordeaux*, *Rev. Acad. Bord.*, 1888 ; — *Rev. crit.*, 1902, I, 218-219.

382. Duval (Pierre). *Le voyage et la description d'Italie, montrant exactement les raretés et choses remarquables qui se trouvent dans les provinces et en chaque ville, les distances d'icelles avec un dénombrement des places et champs de batailles qui s'y sont données. Ouvrage dressé pour la commodité des Français et des étrangers. Avec la relation du voyage fait à Rome par M. le duc de Bouillon en l'année 1644*, Troyes et Paris, 1656, in-8°, 398 p.

Pierre Duval, cartographe, déclare lui-même qu'il n'a pas fait

le voyage d'Italie et qu'il a tout emprunté à d'autres ouvrages antérieurs. Il a donc voulu simplement composer un guide pour les excursionnistes, et il s'est chargé de toute la partie géographique. Mais, pour être complet, il joint à son essai l'ouvrage suivant où sont décrites les mœurs, les plantes, la religion, etc., en Italie.

383. Audebert (Nicolas), conseiller du roi au Parlement de Bretagne. *Le voyage et observations de plusieurs choses diverses qui se peuvent remarquer en Italie, tant de ce qui est naturel aux hommes et au pays, comme des coutumes et façons soit pour le général ou particulier et des choses qui y sont rares : enrichi de figures*, Paris, 1656, in-8°, 334 p.

Beckmann, *Litteratur der älteren-Reisebeschreibung* (Göttingue, 1809, in-8°, 2 vol.) dit, de cet ouvrage, que c'est une description fidèle, sans parti pris ; mais il affirme, sans donner de raisons, qu'il date du xvi^e^ siècle (t. II, p. 476). Boucher de La Richarderie, *Bibliothèque universelle des voyages* (Paris, 1808, in 8°, 6 vol.), apprécie favorablement, sans discuter la question de la véritable date (t. II, p. 478). De l'examen du texte, il ressort que Pierre Duval s'est donné un collaborateur pour compléter le manuel géographique qu'il avait composé lui-même : il semble même que ce collaborateur ait fait, lui, le voyage d'Italie.

384. Quillet. *Voyage à Constantinople par terre en 1657, par le sieur P. L. M.*, Paris, 1660, in-12°. — Aut. édit. : Paris, 1664, 1668.

L'auteur paraît être le même que celui qui a composé les *Voyages de Courmenin au Levant et en Danemark* (voir n^os^ 351, 354). Il déclare que la relation a été écrite jusqu'à Andrinople par Quillet lui-même, mais que, celui-ci étant mort dans cette ville, il l'a complétée. D'ailleurs le voyage de Quillet est souvent relié avec celui de Courmenin dans le nord de l'Europe.

C'est un itinéraire assez succinct : la fin seule (description de Constantinople) est plus détaillée et plus intéressante.

385. Blondel (François), 1617 ?-1686. *Relation du voyage que le sieur Blondel, conseiller du roi en ses conseils et maréchal de camp en ses armées, a fait par ordre de Sa Majesté à la Porte du*

Grand Seigneur en l'année 1658, pub. p. Ch. Lucas, *Bul. géog. hist. desc.*, 1899, p. 114-118.

Mathématicien, ingénieur, architecte, diplomate, écrivain, Blondel, après avoir accompagné Henri Louis Loménie de Brienne à travers l'Europe (voir n° 378), fut envoyé en 1657 à Berlin pour seconder les efforts de d'Avaugour et Lumbres et tâcher de maintenir dans l'alliance française le grand électeur. Là il reçut (novembre 1658) l'ordre de se rendre à Constantinople, où l'ambassadeur français, de La Haye-Vantelet, avait été emprisonné par le gouvernement ottoman.

Parti de Berlin, il traverse la Silésie et la Moravie pour arriver à Vienne. Il emprunte la voie du Danube jusqu'à Belgrade et parcourt la péninsule des Balkans par Sofia, Philippopoli et Andrinople. Les renseignements sont assez succincts : les plus curieux sont ceux qui se rapportent aux dangers que l'on courait pendant un voyage à travers l'Europe centrale, à cause de l'animosité que montrait envers les Français le baron de Lisola, diplomate et pamphlétaire aux gages de l'Empereur.

Voir : — Ch. Lucas, *Voyages et missions de François Blondel pendant le milieu du XVII^e siècle*, *Bul. géog. hist. desc.*, 1894, p. 202 et sq.

386. *Un voyage du Pont Saint Esprit à Paris en 1658*, pub. p. L. G. Pélissier, *Rev. Et. Hist.*, 1904, p. 249-297, 364-376.

Ce voyage a été effectué par terre et par eau, aller et retour. L'auteur, anonyme, est probablement un bourgeois et un ecclésiastique : il a des mœurs pacifiques, des goûts littéraires et est assez instruit. Très pratique, il renseigne d'une façon précise sur les itinéraires que l'on suivait généralement, sur la manière de voyager, sur les dépenses probables. Il expose les ennuis et la longueur du trajet : les incidents, gais ou tristes, se succèdent : on a ainsi une physionomie véritable d'un voyage au milieu du XVII^e siècle.

Sur Paris, l'auteur ne dit rien qui soit original ; il s'intéresse surtout à l'architecture, et spécialement aux hôtels particuliers. Il visite Saint Denis et Fontainebleau. Il rapporte les croyances, les

traditions, les usages, les mœurs des peuples qu'il a pu voir et n'hésite pas à raconter les faits historiques qui se sont passés dans chaque localité.

Le plus grave défaut du narrateur est d'être trop crédule, en particulier en matière de religion (par exemple à propos des reliques). En somme, relation qui n'a pas une grande portée, mais qui est curieuse.

387. Bertaut (François), 1621-17 ? *Journal du voyage d'Espagne fait en 1659, contenant une description de ce royaume et de ses principales villes, avec l'état du gouvernement, et plusieurs traités touchant la régence, l'assemblée des Etats, l'histoire de la noblesse*, Paris, 1669, in-4°, 422 p. — Autre édit. : même année.

Frère de Madame de Motteville, Bertaut accompagne le duc de Grammont envoyé à Madrid comme ambassadeur extraordinaire. Ainsi que l'indique le titre, l'ouvrage est une étude de l'Espagne vers le milieu du XVII^e^ siècle : la relation de voyage proprement dite y tient peu de place : cependant Bertaut sait observer, et se rendre compte de la décadence espagnole.

Ce livre a été confondu avec un autre du même auteur, qui a paru sous des titres différents : *Relation d'un voyage d'Espagne*, — *Etat de l'Espagne*, — *Relation de l'état et gouvernement d'Espagne*, Paris, 1664, in-12°, 262 p. (deux éditions), — slnd. (1665 ?), in-12°. — Cologne, 1666 et 1667 (toutes deux in-12°).

Il faut comparer le récit de Bertaut avec celui de M^me^ d'Aulnoy (V. ci-dessous).

Voir : — Fouché-Delbosq, *Bibliographie des voyages en Espagne et en Portugal*, p. 69, n° 87.

388. Poullet. *Nouvelles relations du Levant qui contiennent diverses remarques fort curieuses, non encore observées, touchant la religion, les mœurs et la politique de plusieurs peuples, avec une exacte description de l'empire turc en Europe et plusieurs choses curieuses remarquées pendant huit années de séjour, et une dissertation sur le commerce des Anglais et des Hollandais dans le Levant : première partie des voyages du sieur Poullet, enrichie de*

cartes et de figures. — Nouvelle relation du Levant..., avec une description de l'Asie-Mineure ou Natolie, des deux Arménies, du Kurdistan, du Diarbéck et autres provinces méditerranées de l'Asie, du royaume de Perse, etc., enrichie de figures : deuxième partie des voyages du sieur Poullet. — Paris, 1668, in-12°, 2 vol., 454 et 624 p.

A quelle époque Poullet a-t-il effectué ses voyages ? Il ne le dit nulle part. Il affirme seulement qu'il a voyagé pendant huit ans. Dans le tome II (p. 338 et 344) il insère deux lettres datées l'une du mois de décembre 1659, l'autre du mois de septembre 1660 et déclare qu'il les a reçues alors qu'il se trouvait en Perse. En tout cas, il était de retour en Europe en 1662 : car, à cette date, il se trouvait auprès du duc de Créquy à Rome : lorsque l'affaire des Corses fut en voie d'arrangement, il revint en France.

Il était parti de Venise : traversant la mer Adriatique, il se joignit à Raguse à des caravanes et traversa avec elles la péninsule balkanique (Belgrade, Sofia, Constantinople). Il aurait dans la capitale de l'empire ottoman rendu de grands services à l'ambassadeur : mais son témoignage est sujet à caution. Après avoir observé les Turcs, qu'il nous décrit assez longuement, Poullet va à Smyrne : il part de cette ville, encore une fois avec des caravanes dont l'itinéraire était bien long (Arménie turque et russe, Perse jusqu'à Ispahan). Il retourne par Van, Diarbékir, Damas et arrive à Jérusalem, qu'il croyait une grande ville et dont la visite l'a complètement déçu. Il s'embarque pour l'Egypte, s'arrête au Caire et contemple sans étonnement les Pyramides, dont il ne comprend pas la grandeur. Il revient en Syrie, pousse jusqu'à Alep, traverse les portes syriennes et va par mer d'Alexandrette en Italie.

Dans son titre et dans sa préface il affirme qu'il a fait des remarques « non encore observées ». En réalité, il raconte seulement ce que l'on connaissait avant lui et l'on ne retire pas un grand fruit de la lecture de cet ouvrage. Une seule exception est à faire : pour la Géorgie et la Perse, les notions que Poullet donne sont assez précises et étendues : elles sont conformes à celles que fournira Chardin quelques années plus tard.

389. Montreuil (Mathieu de), 1611-1691. *Lettre de l'abbé de Montreuil touchant le voyage de la cour vers la frontière d'Espagne en l'année 1660.*

Secrétaire de Daniel de Cosnac, plus tard greffier de l'Université, « douze fois plus étourdi qu'un hanneton » d'après Mme de Sévigné, poète malmené par Boileau à cause de son extrême facilité, Mathieu de Montreuil n'a pu que relater d'une façon aimable le voyage que fit le jeune Louis XIV à la frontière d'Espagne pour épouser Marie-Thérèse.

On trouve ce document badin et agréable, mais d'une valeur fort mince, dans : — 1° *Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes tant en prose qu'en vers*, Cologne, 1663, 1664, 1667, 1680, — Utrecht, 1699 ; — 2° *Œuvres de M. de Montreuil*, Paris, 1666, 1671, 1679, 1680 ; — 3° *Lettres choisies de Voiture et de Balzac*, t. I, *Lettres choisies de Montreuil, Pellisson et Boursault*, Paris, 1806 (t. II, p. 77-111) ; — 4° *Voyage pittoresque en Espagne, en Portugal et sur la côte d'Afrique, de Tanger à Tétouan*, par J. Taylor, Paris, 1826, 1860 ; — 5° Cimber et Danjou, *Arch. cur.*, 2e série, t. VIII, p. 303-331 (publication partielle).

390. Jouvin, de Rochefort (Albert). *Le voyageur d'Europe, où sont les voyages de France, d'Italie et de Malte*, Paris, 1672, in-12°, 2 vol.

Trésorier de France à Limoges en 1675 et cartographe (voir ci-dessus, n° 149), Jouvin a entrepris son voyage en 1660. Il a écrit à son retour en utilisant à la fois les ouvrages de ses prédécesseurs et ses propres observations. Son livre tient donc à la fois de la description et du récit de voyage.

L'auteur a parcouru la France de Paris à Antibes, de là à Bordeaux ; il a traversé tout l'ouest, la Bretagne et il est revenu à Rouen. Il recherche l'exactitude et la précision et indique, par exemple, les distances entre les villes. Il ne s'attache guère aux campagnes : cependant la misère des habitants du Marais dans le Poitou ne lui échappe point. Il préfère de beaucoup les endroits qui ont eu un passé brillant ou les cités importantes ; Lyon, Nîmes, Montpellier, Bordeaux, Rennes, Caen, et aussi Alise-

Sainte-Reine, la Grande-Chartreuse, la Sainte-Baume, retiennent son attention. Il ne se borne pas à décrire les monuments ou à signaler les meilleures hôtelleries, il s'intéresse aux curiosités spéciales à chaque région ; les bastides dans la Provence, les fêtes célébrées par les Bretons dans leur costume particulier lui inspirent des remarques curieuses et généralement pleines de bon sens. Enfin le récit des incidents du voyage met un peu de variété dans cet ouvrage sérieux.

V. :— Ducourtiaux, *Voyages en Bretagne aux XVII*e *et XVIII*e *siècles*, *Bul. Soc. pol. Morb.*, 1910, p. 149-156.

391. Liverdis (abbé Grangier de). *Journal d'un voyage de France et d'Italie, fait par un gentilhomme français, commencé le 14 septembre 1660 et achevé le 31 mai 1661, avec la description de ce qu'il a vu de plus remarquable en ces pays, les noms des villes, bourgs, villages et leurs distances ; avec la suite des routes qu'il a tenues, les choses les plus considérables qui s'y trouvent, distribuées en sept merveilles ; où il sera dit aussi quelque chose de la maison des princes et de leur domaine, et des pays où il a passé, avec les cartes de France et d'Italie*, Paris, 1677, in-8° ; — 2e édit., Paris, 1679, in-8°, 885 p.

L'auteur est allé de Paris à Nice, Rome et Naples. Son volume est gros, mais le contenu en est bien faible. Le plus souvent Liverdis se contente d'une énumération sèche et d'ailleurs incomplète. Il a eu la bizarre idée de réunir les curiosités par groupe de sept : par exemple, les sept plus belles choses de Paris à Moulins, les sept merveilles de Moulins, et ainsi de suite. Enfin il fait preuve d'une légèreté et même d'une ignorance parfois inconcevables : à Ferrare, ne confond-il pas Aristote et l'Arioste ! La manière dont il lit les inscriptions est fantaisiste. — On ne peut donc guère s'arrêter à ce livre.

392. Saint-Martin (Michel de), 1614-1687. *Relation d'un voyage fait en Flandre, Hainaut, Artois, Cambrésis en 1661, où il est fait mention des universités de Louvain et de Douai*, Caen, 1667, in-12°.

Autre personnage célèbre par ses bizarreries, qui lui causèrent

beaucoup d'ennuis et lui valurent d'être cruellement mystifié. Saint-Martin fut recteur de l'Université de Caen : il se piquait de bien écrire et, dès 1654, avait publié un *Voyage fait au Mont-Saint-Michel*, qui n'a aucune valeur. Il était lié avec Segrais, qui le tourna en ridicule. Il fit un voyage dans le nord de la France et en Belgique et il fut évidemment attiré par ce qui concernait les Universités. Mais on n'a à peu près rien à glaner dans cet ouvrage.

Voir, sur ce personnage curieux et ses œuvres : — Huet, *Les origines de la ville de Caen*, Rouen, 1706, 2e édit. ; — Vigneul-Marville, *Mélanges d'histoire et de littérature*, 1725, 3 vol. in-12° ; — Bonneville, *Histoire de la Bastille*, 1724, in-12°, 5 vol. ; — Porcé, *La Mandarinade*, La Haye, 1738, in-12°, 3 vol.

393. La Fontaine (Jean de). *Lettres à sa femme*, dans le tome IX de l'édit. de ses *Œuvres complètes*, Collection des grands écrivains, Paris, Hachette, 1883-1893, in-8°, 11 vol.

Voyage fait dans le Poitou en 1663. — Même genre que celui de Chapelle et Bachaumont ; agréable à lire, mais moins de gaieté.

Voir chapitre *Lettres*.

394. Sorbière (Samuel). *Relation d'un voyage en Angleterre où sont touchées plusieurs choses qui regardent l'état des sciences et de la religion, et autres matières curieuses*, Cologne, 1666, in-18°. — Traduct. anglaise : Londres, 1709, in-8°.

La date du voyage est 1664. Sorbière ne se préoccupe guère de la géographie du pays : il fait surtout une relation historique sur l'état de l'Angleterre. Il ne craint pas de commettre des indiscrétions sur des « matières curieuses » : aussi ses révélations sur le comte d'Ulfeld, ministre du roi de Danemark Christian IV, et sa femme, fille naturelle de ce souverain, amenèrent-elles la suppression de ce livre par arrêt du conseil et valurent-elles à l'auteur d'être exilé à Nantes.

De plus, les allégations de Sorbière produisirent deux réfutations : — 1° *Observations sur le voyage de Sorbière*, Paris, 1665, in-12° ; — 2° *Th. Spralt's observations and M. Sorbieres Voyage*

in to England, Londres, 1668, in-12° (cette réfutation se trouve dans la traduction anglaise de 1709).

395. Froidour (de), « grand maître enquêteur et général réformateur des eaux et forêts » en Languedoc, de 1666 à 1673. *Neuf lettres écrites à M. de Héricourt et à M. de Médon*, et *Relation d'un voyage au pays de Labourd*, pub. p. P. de Casteran, *Les Pyrénées centrales au XVII^e siècle*, Auch, 1899, in-8°, 214 p. (Extr. de *Rev. Gasc.*, 1899, t. XL, p. 143, 206, 289, 377).

Chargé par Colbert de faire cesser les abus et les usurpations qui menaçaient de faire disparaître, par une exploitation exagérée, les forêts du sud-ouest, de Froidour visite les localités, examinant les titres et en même temps observant le pays. Il décrit toute la contrée qu'il parcourt : il donne des détails sur les forêts, les gros sapins que la marine pourrait utiliser comme mâts, l'état politique et économique de la région. C'est l'œuvre d'un fonctionnaire appliqué et d'un homme de bon sens.

Voir aussi : — H. Cabannes, *Les lettres de M. de Froidour*, *Rev. Com.*, 1900, t. XV, p. 19-32.

396. Lancelot (Claude), 1615 ?-1695. *Relation d'un voyage d'Aleth, contenant des mémoires pour servir à la vie de Messire Nicolas Pavillon*, en France, chez Théophile, imprimeur de la Vérité, (1733), in-12°, 116 p.

Le célèbre grammairien janséniste, accompagné d'Henri Louis Loménie de Brienne, alla en 1667 voir l'évêque d'Alet. Sa relation, lit-on dans la préface, « l'emporte infiniment au-dessus » des autres « par la piété qui y règne d'un bout à l'autre ». Elle est adressée aux religieuses de Port-Royal et se compose de deux parties. Le premier chapitre est le récit du voyage dont les principales étapes furent Auxerre, Vézelay, Cluny, Lyon, Saint-Claude, Genève, Annecy, Grande-Chartreuse, Grenoble, Villeneuve d'Avignon, Alet. Partout Lancelot visite les églises et contemple les reliques : il ne semble pas se faire une idée exacte des distances, puisque, d'après lui, les villes d'Avignon et d'Alet sont séparées par six à sept lieues seulement. Le second chapitre comprend la description d'Alet, de sa situation, mais surtout les entretiens avec

Nicolas Pavillon : il est donc intéressant pour la vie de ce prélat, dont Lancelot vante les vertus.

397. *Relation divertissante d'un voyage fait en Provence, envoyée à Madame la duchesse de Chaulnes-Villeroy*, Paris, 1667, in-12°, 87 p.

On lit au début : « Puisque les voyages font aujourd'hui la plus ordinaire lecture du cabinet et que vous m'avez fait l'honneur de me commander de vous faire une relation du mien, il est juste que je vous en donne le divertissement pour obéir à vos ordres. Vous n'y verrez point si la zône torride est habitable, s'il y a du danger à passer le détroit de Magellan, ce que font les Perses, les Indiens, les Brésiliens et les autres peuples des terres nouvellement découvertes. C'est un ouvrage qui ne m'a point obligé d'apprendre les langues. » L'auteur, moine augustin déchaussé, rempli d'humour, part avec d'autres moines, aussi gais que lui, au point qu'ils n'hésitent pas à faire des mystifications funèbres à un curé ! Il traverse Melun, Auxerre, Chalon-sur-Saône, dont il vante l'hôpital, Lyon, suit la vallée du Rhône, passe à Aix, à Marseille, où il peut observer des forçats et où se produisent des incidents, à Toulon, dont il décrit le port : il rentre à l'intérieur des terres, fait ses dévotions à la Sainte-Baume, visite Arles et s'arrête à Avignon. — Livre d'une lecture agréable et facile, fait dans le même esprit que celui de Chapelle et Bachaumont.

398. Perrault (Claude), 1613-1688. *Relation d'un voyage en Poitou, Aunis et Saintonge en 1669*, pub. p. P. d'Estrée, *Arch. hist. Saint. et Aun.*, 1899, t. XXVIII, p. 339-359.

Frère aîné de Charles Perrault, Claude partit avec un autre de ses frères pour visiter, chargé d'une mission officielle, l'ouest de la France. Les voyageurs furent partout bien reçus. Mais le futur architecte de la colonnade du Louvre et de l'Observatoire ne montre pas, pendant son excursion, des goûts artistiques très développés et ses appréciations étonnent parfois. Poitiers, par exemple, lui a fait une très mauvaise impression : « la puanteur de l'ail remplit d'ordinaire toutes les églises de cette ville ». Il y a visité le berceau de saint Hilaire, qui « sert à présent pour y mettre

et lier les fous pendant la neuvaine qu'on fait pour leur guérison », et Notre-Dame-la-Grande, qui « est la sculpture la plus horrible qui se puisse imaginer ». L'humeur du voyageur devient moins acrimonieuse quand il est sorti de Poitiers : Lusignan, Saint-Maixent, Niort, Fontenay-le-Comte, Luçon, La Rochelle ne lui fournissent pas matière à de longs développements : à Rochefort, au contraire, il s'extasie sur les travaux du port dirigés par l'intendant Colbert de Terron : Brouage est en pleine décadence : la vue des marais salants de Royan est pénible à l'auteur parce que son frère a été malade, ce qu'il « attribuait à la senteur des draps qui avaient été parmi les roses ». En somme, Claude Perrault raconte ce qu'il a vu avec un tour d'esprit particulier et ne recule pas devant les détails réalistes.

399. Perrault (Claude). *Voyage à Bordeaux*, 1669, pub. p. P. Bonnefon, Paris, 1909, in-8° (avec des indications bibliographiques).

C'est le même voyage que ci-dessus, mais publié d'une façon plus complète. — Même récit bref et sans couleur, avec des renseignements de toutes sortes.

Voir : — P. Bonnefon, *Claude Perrault, architecte et voyageur*, *G. B. A.*, 1901, 1er septembre et 1er novembre.

400. Guillet de Saint-Georges (Georges), dit La Guilletière, 1625 ?-1705. *Athènes ancienne et nouvelle et l'état présent de l'empire des Turcs, contenant la vie du sultan Mahomet IV, le ministère de Coprogli Achmet Pacha, grand vizir, et son campement devant Candie*, Paris, 1675, in-16° ; — 3e édit., augmentée, Paris, 1676, in-16°, 456 p.

Né en Auvergne, Guillet entra dans l'armée ; il combattit en Italie, où il fut blessé devant Casal, en Catalogne et en Hongrie. Prisonnier des Turcs, il vécut en esclavage à Tunis jusqu'en 1669. Délivré il s'embarqua à Gênes, vit la Corse et Malte, visita la Grèce et passa à Candie, où il resta jusqu'au moment de l'arrivée des troupes françaises. Plus tard, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, il en sera le premier historiographe.

Son livre rare est plutôt une série de descriptions qu'un récit de voyages. Il donne des détails curieux sur les côtes de la Grèce, les mœurs des habitants : la description d'Athènes, de l'Odéon, les renseignements sur Maïno et les Maïnotes sont à consulter. — En plus, *Plan d'Athènes à vol d'oiseau*, par J. Gobille.

401. Guillet de Saint-Georges (Georges), dit La Guilletière. *Lacédémone ancienne et nouvelle, où l'on voit les mœurs et les coutumes des Grecs modernes, des Mahométans et des Juifs du pays*, Paris, 1676, in-12°, 2 vol. — Aut. édit. : 1679.

Même genre que le volume précédent. Les assertions de l'auteur provoquèrent une vive polémique avec Jacques Spon (V. n° 417).

402. Grelot (Guillaume). *Relation nouvelle de Constantinople, enrichie de plans levés sur les lieux et des figures de tout ce qu'il y a de plus remarquable en cette ville*, Paris, 1680, in-4°, 306 p. — Aut. édit. : même année, 372 p. — Trad. anglaise : Londres, 1683, in-8°.

Voyage fait vers 1669. Grelot est le dessinateur de Chardin et les gravures qui sont dans les ouvrages de celui-ci sont son œuvre. Il avoue que la valeur de son livre consiste surtout dans les dessins : peut-être exagère-t-il et peut-être les remarques sont-elles, non de Grelot lui-même, mais de Chardin. L'auteur a vécu pendant six ans au milieu des Turcs et des Perses. Il décrit les ports et les villes qu'il a connus, en particulier Cyzique, Nicée, Nicomédie, Constantinople : pour chacun, il donne des vues dont il a fait certifier l'exactitude par divers voyageurs, Marchand, Bernier, Blondel, Galland, etc. Dans la seconde partie, l'auteur parle des mœurs, de la religion, de la justice, etc., chez les Turcs et les Grecs.

Jean Dumont (voir ci-dessous, *Voyages en France, en Italie, en Allemagne, à Malte, en Turquie*), plus tard Aubry de La Mottraye (*Voyage en Europe, Asie, Afrique*, La Haye, 1727, in-f°, 2 vol.) et James Dallaway (*Constantinople ancient and modern with excursions to the Shores and islands of the archipelago and to the Troad*, Londres, 1797, in-4°) reconnaissent que Grelot est un auteur exact et bien renseigné.

403. Martin. *Voyages faits en divers temps en Espagne, en Portugal, en Allemagne, en France et ailleurs par* M.M. ***, Amsterdam, 1699, in-12°, 295 p. — Aut. édit. : 1700.

C'est un récit de divers voyages faits avec Gourville, qui y est simplement désigné par l'initiale de son nom, et principalement de son voyage en Espagne (1670). L'auteur doit être un apothicaire du prince de Condé, que Gourville avait emmené avec lui pour lui servir de médecin.

Voir : — Gourville, *Mém.*, édit. L. Lecestre, p. 417; — L. Lecestre, *La mission de Gourville en Espagne, Rev. Quest. Hist.*, t. LII, p. 111, note 3 ; — Fouché-Delbosq, *Bibliographie des voyages en Espagne et en Portugal*, p. 82.

404. Colbert (J. B.). *Instructions de Colbert à son fils, le marquis de Seignelay, pour le voyage que celui-ci va faire à Rochefort*, pub. p. Champollion-Figeac, *Documents inédits*, t. IV, p. 508-514. — Texte publié aussi par Forbonnais, *Recherches et considérations sur les finances de la France*, et par P. Clément, *Histoire de la vie et de l'administration de Colbert*, pièce justificative n° 10, p. 468-472.

Ce document n'est cité ici que pour montrer comment Colbert entendait que son fils voyageât en 1670. Il comprend deux mémoires : 1° Sur ce qu'il doit observer pendant le voyage qu'il va faire à Rochefort ; 2° Sur le voyage de mon fils. Seignelay doit, d'après cette instruction, lire chaque jour des livres relatifs à la marine et des traités concernant les diverses matières de l'état, visiter en détail l'arsenal, interroger les personnes compétentes, s'instruire de toutes façons en un mot. Il rendra compte à son père de ce qu'il aura appris ; voir la liste des mémoires qu'il adressa à Colbert, dans P. Clément, *L'Italie en 1671*, Paris, 1867, in-12°, p. 16, note.

Seignelay, qui avait déjà visité La Rochelle, séjourna trois mois à Rochefort.

405. Colbert (J. B.). *Instructions pour mon fils pour son voyage d'Italie*, 31 janvier 1671, pub. p. Champollion-Figeac, *Documents inédits*, t. IV. p. 528, — p. P. Clément, *Histoire de la vie et de l'administration de Colbert*, pièce justificatice n° 11, p. 472-475,

— p. P. Clément, *L'Italie en 1671*, Paris, 1867, in-12°, p. 95-105.

Pour montrer combien Colbert entrait dans les moindres détails et combien son esprit était méticuleux, il suffit de citer ces quelques lignes de son instruction : « Pour le séjour qu'il fera, il suffira de deux jours à Gênes, deux jours à Florence, huit jours à Rome, trois ou quatre jours à Naples et ses environs. Au retour à Rome, autres huit jours, et il faut faire en sorte que ce dernier séjour se trouve dans la semaine sainte ; partir le lundi de Pâques pour Lorette, et de là voir les principales villes de la Romagne, Ravenne, Faënza, Rimini et autres : une demi-journée dans chacune de ces villes suffira. A Venise deux à trois jours ; dans les autres villes de l'état de Venise, une demi-journée à chacune ; à Milan, une ou deux journées ; à Mantoue et Turin, une et deux journées. »

Colbert ne se borne pas à fixer l'itinéraire : il indique à son fils ce qu'il devra voir et faire. Visiter attentivement Gênes ; à Rome, l'Académie de France et Le Bernin ; à Lorette, faire ses dévotions ; partout, prendre le goût des arts de façon à bien exercer plus tard la charge de surintendant des bâtiments.

406. Seignelay. *Relation du voyage d'Italie*, pub. p. P. Clément, *L'Italie en 1671*, Paris, 1867, in-12°.— Publiée aussi par le même dans *Lettres, mémoires et instructions de Colbert*, t. III, 2e partie, p. 220-290.

C'est la réponse de Seignelay qui, accompagné de François Blondel, visite l'Italie depuis Gênes jusqu'à Naples, février-juin 1671. Avant d'écrire sa relation, Seignelay nous en donne le plan et indique très bien les raisons pour lesquelles il la divise en deux parties : « Il fallait, dans la première, écrire avec soin ce que je verrais tous les jours, et, dans la seconde, ce que j'apprendrais de considérable pour le gouvernement des différents états par lesquels je passerais... Pour satisfaire à la première partie, j'ai fait un journal où j'ai mis jour par jour ce que j'ai vu de curieux ou de beau dans les lieux où j'ai passé, soit pour les peintures, les tableaux ou les statues, soit pour les palais, les églises, les maisons particulières ou publiques, et généralement pour toutes sortes de bâtiments anciens ou modernes, y ayant re-

marqué avec soin tout ce que j'ai cru me pouvoir donner un bon goût de l'architecture ou de la peinture. Quant à la deuxième partie de mon instruction, comme elle consiste en raisonnement, puisqu'elle regarde la connaissance particulière des états et des villes par lesquels j'ai passé, qu'elle consiste encore à savoir les intérêts des princes qui les possèdent, leurs maisons, leurs alliances, la forme de leurs gouvernements, la connaissance exacte des républiques, de leur force ou de leur conseil, je me suis informé avec soin sur les lieux de tout ce qui pouvait m'en instruire. »

Bon élève, Seignelay s'est donc conformé au programme qui avait été tracé. Partout il signale les tableaux, statues, tapisseries, etc. ; il décrit longuement l'arsenal de Venise et le gouvernement de la république génoise. Mais il se garde bien d'exprimer ses impressions personnelles, et surtout d'exposer le caractère et les mœurs des Italiens, la géographie de leur pays. Cela n'était guère utile, aux yeux de Colbert, et son fils s'est contenté d'écrire un rapport fidèle sans doute, mais incomplet.

407. Colbert (J. B.). *Instruction pour le voyage de Hollande et d'Angleterre*, 1671, pub. p. Champollion-Figeac, *Documents inédits*, t. IV, p. 536-541 ; — addition à ce mémoire, id., p. 541-545. — L'instruction se trouve aussi dans P. Clément, *Lettres, mémoires et instructions de Colbert*, t. III, 2e partie, p. 290-300.

Ce sont encore des indications pratiques, comme les précédentes, qu'il faut compléter avec les *Mémoires sur les marines de Hollande et d'Angleterre*, pub. p. Champollion-Figeac, p. 545, ou par P. Clément, p. 301-351.

408. Seignelay. *Journal de mon voyage depuis Ath jusqu'à Londres*, 7 juillet-10 août 1671, pub. p. P. Clément, *L'Italie en 1671*, Paris, 1867, in-12°, p. 289-302 (partie qui concerne le voyage en Belgique et en Hollande seulement).

Seignelay visite Bruxelles, Anvers, Rotterdam, Delft, La Haye, Amsterdam et le nord de la Hollande, Utrecht, Dordrecht, Middelbourg, Flessingue, Gand, Bruges, Ostende, Dunkerque, où il s'embarque pour l'Angleterre. Cette relation est très sèche.

409. Faur-Ferriès (Jacques de), 1639-1725. *Relation faite par Jacques de Faur, prieur commendataire de Saint-Vivand sous*

Vergy de son voyage en Italie ou plutôt à Florence en 1672, à la suite de Messire Toussaint de Forbin, alors évêque de Marseille et depuis cardinal de Janson, avec l'état de la cour du grand duc de Toscane en ce temps-là.

Relation manuscrite, B. N., ms. fr. 24193. — Ecrite en 1721. — Comprend 42 lettres ou mémoires qui sont surtout un état général de la politique. — Analysée et complétée par Mgr Douais, *La mission de M. Forbin Janson, évêque de Marseille, plus tard évêque de Beauvais, auprès du grand duc et de la grande duchesse de Toscane, mars-mai 1673*, Paris, 1904, in-8°. — Cette relation d'un cousin de Pellisson complète les indications données par Rodocanachi, *Les infortunes d'une petite-fille de Henri IV, Marguerite d'Orléans, duchesse de Toscane, 1645-1721*, Paris, 1902, in-8°.

410. Patin (Charles), 1633-1693. *Relations historiques et curieuses de voyages en Allemagne, Angleterre, Hollande, Bohême, Suisse*, etc., Amsterdam, 1695, in-12°, 272 p.

Fils de Guy Patin, obligé de s'exiler en 1668, médecin et numismate, Charles Patin a composé cette relation à Bâle au mois de juin 1673 et l'a dédiée à Frédéric Auguste, duc de Wurtemberg. Elle est divisée en quatre lettres dans lesquelles il est surtout question de politique et d'archéologie.

411. Nointel (marquis de), ambassadeur à Constantinople de 1670 à 1680. — A fait un voyage dans le Levant pendant sa mission en Turquie. — Voir chapitre *Lettres*, et A. Vandal, *Les voyages du marquis de Nointel*, Paris, 1900, in-8°.

412. Arvieux (Laurent d'). — Voir *Mémoires*, n° 852.

413. La Croix (Pétis de). — Voir *Mémoires*, n° 853.

414. Galland (Antoine), 1646-1715. *Journal de son séjour à Constantinople*, 1672-1673, pub. p. Ch. Schefer, Paris, 1881, in-8°, 2 vol. (édit. critique, complète et savamment annotée).

Galland, futur traducteur des *Contes des Mille et une Nuits*, suivit à Constantinople le marquis de Nointel comme secrétaire chargé de rédiger le journal de l'ambassade « pour la partie anecdotique et pittoresque ». Il l'accompagna dans les îles de l'Archipel, à Rhodes, Chypre, Saint-Jean d'Acre, Jaffa, Jérusalem et

Gaza. Sa chronique est un tableau fidèle et exact et permet de contrôler les renseignements donnés par Nointel, Arvieux et Pétis de La Croix.

Voir : — A. Vandal, *Les voyages du marquis de Nointel*, Paris, 1900, in-8° ; — *Rev. hist.*, t. XVII, p. 125 (sur l'édition Schefer).

415. Barres (Antoine des). *Etat présent de l'Archipel*, Paris, 1678, in-12°. — Aut. édit. : Cologne, 1678, in-12°, 2 vol.

Gentilhomme champenois qui, lui aussi, a fait avec le marquis de Nointel le voyage des Echelles du Levant. Sa relation est divisée en deux parties, 215 et 206 p. « Je ne veux décrire que ce que j'ai vu », proclame-t-il au début ; et en effet son exposé est assez minutieux et exact ; mais il est déparé et amoindri par le récit d'invraisemblables bonnes fortunes.

416. L'Hermine (Louis de). *Mémoires de deux voyages et séjours en Alsace, 1674-1676 et 1681*, pub. p. E. Meininger, Mulhouse, 1886, in-8°, 264 p. — Voir aussi : A. Chuquet, *Episodes et portraits*, première série, Paris, 1909, in-8°.

Parisien, receveur des aides à Altkirch en 1674-1675, L'Hermine alla en Alsace en 1681 à propos d'un procès. Il passa par Nancy, Epinal, Remiremont, Bussang, Thann, Ribeauvillé et Brisach ; son retour s'effectua par la Franche-Comté, Langres, Vesoul et Troyes. En voyageant, il étudie les mœurs et fait à cet égard des observations piquantes : il s'intéresse aux monuments, au paysage. Il renseigne sur la vie que mènent les troupes françaises en Lorraine et sur les dégâts qu'elles commettent : aussi constate-t-il que de nombreux villages ont été brûlés et n'ont pas d'habitants.

La partie de cette relation relative à Vitry a été pub. p. E. Jovy, *Spicilège de Vitry*, Vitry, 1899, t. I^er^, p. 431 et sq.

Voir (sur l'édit.) : — *Rev. hist.*, t. XXXIII, p. 408 ; — *Rev. crit.*, 1886, 2, 223.

417. Spon (Jacques), 1647-1685. *Voyages d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant, faits aux années 1675-1676*, Lyon, 1678, in-12°, 3 vol. — Aut. édit. : Amsterdam, 1679, — La Haye, 1724. — Trad. : anglaise, Londres, 1681, — italienne, Bologne,

1688, — hollandaise, Amsterdam, 1689, — allemande, Nüremberg, 1690.

Médecin et antiquaire, auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels il faut signaler une *Relation de l'état présent de la ville d'Athènes* (Lyon, 1674, in-12°; édit. A. de Laborde, Paris, 1856, in-12°), Jacques Spon partit de Lyon pour aller en Orient rechercher des médailles, des manuscrits et des inscriptions : il en fit une ample moisson, malgré toutes sortes d'aventures. Sa relation est donc celle d'un savant et d'un archéologue et elle fut pour l'Europe une révélation de l'antiquité orientale, malgré les erreurs qu'elle contient et la crédulité dont quelquefois fait preuve l'auteur.

Celui-ci eut, à propos de la Grèce et d'Athènes, à soutenir une polémique avec Guillet et il écrivit à ce sujet une *Réponse à la critique publiée par M. Guillet sur le voyage de Grèce de Spon*, Lyon, 1679, in-12° (V. n° 401).

Voir : — Notice biographique par L. Renier dans son édition de l'ouvrage de Spon, *Recherches des antiquités et curiosités de Lyon*, Paris, 1858 : — Boucher de La Richarderie, *Bibliothèque universelle des voyages*, Paris, 1808, in-8°, t. II, p. 191-193.

418. Seignelay, *Relation de son voyage à Marseille et à Toulon*, novembre 1676, pub. p. P. Clément, *Lettres, mémoires et instructions de Colbert*, t. III, 2e partie, p. 362-374. — Un peu plus loin, p. 376-385, se trouve une lettre de Seignelay à Louis XIV sur son voyage à Rochefort.

419. Morel (Antoine Jérôme), 1660-1724. *Journal d'un voyage en Normandie, Picardie, France et Champagne, 1677*, pub. p. le comte E. Fourier de Bacourt, *Rev. cath. Norm.*, 1902, p. 113-131, 196-205, 251-259.

Rédigée à l'âge de dix-sept ans par un gentilhomme lorrain, qui devint conseiller au parlement de Metz, cette relation est un compte rendu du voyage, adressé au père. Pour le trajet de Paris à Rouen, il n'apprend rien de nouveau : les descriptions de Rouen et du Havre sont intéressantes : la traversée du pays de Caux donne lieu à des mentions assez sèches : les renseignements sont

plus abondants et assez curieux sur Dieppe, Amiens et Chantilly. Revenu dans la capitale, l'auteur retourna auprès de sa famille en traversant la Champagne.

420. *Voyage fait en Franche-Comté, Suisse, pays des Grisons et Italie, 1678*, pub. p. L. Pingaud, *P. M. Acad. Bes.*, 1899, p. 232-250.

Cette publication comprend seulement le voyage de l'auteur anonyme en Franche-Comté, depuis Auxonne jusqu'à Genève. La relation est très médiocre ; mal écrite, sans souci du pittoresque, exclusivement topographique, elle est plutôt une sorte d'itinéraire. Elle peut servir à avoir quelque idée des régions du Jura.

421. Aulnoy (Marie Catherine de Jumel de Berneville, comtesse d'). *Relation du voyage d'Espagne.*

Ce livre a eu de très nombreuses éditions : — Paris, 1691, in 12°, 3 vol., — La Haye, 1691, 1692, 1693, — Paris, 1697, 1699, — La Haye, 1705, 1712, 1715, — Amsterdam, 1716, — Londres et Paris, 1774. — Il a aussi été traduit fréquemment : — en anglais, Londres, sd (1691 ?), 1692, 1697, 1708, 1717, 1722, 1735-1736, 1740, 1774, 1780, — en allemand, Leipzig, 1695, 1723, et Nordhausen, 1728, — en hollandais, Utrecht, 1705, — en espagnol, Madrid, 1891, 1892. — Une nouvelle édition a été donnée par M^me^ B. Carey, Paris, 1874, in-8°. 665 p. ; mais elle est fautive, incorrecte et les annotations sont inexactes (V. *Rev. crit.*, 1874, 28 novembre).

La relation est écrite sous forme de lettres, au nombre de quinze, du 30 février 1679 au 28 septembre 1680. La première seule concerne la France : M^me^ d'Aulnoy sait décrire avec vivacité et sous des formes amusantes la société de Bayonne : elle lui oppose la misère des paysans landais, qui habitent des chaumières et possèdent néanmoins des serviettes aussi belles que celles dont se servent les Parisiens aisés : elle est déçue par l'aspect de Saint-Jean de Luz. Les autres lettres sont relatives à l'Espagne, dont M^me^ d'Aulnoy ne fait pas en somme une description favorable. Les difficultés du voyage dans le nord de la péninsule, le tableau de la cour de Madrid, des détails sur les mœurs, parfois bizarres, de cette époque, tout cela est rapporté, non avec mau-

vaise humeur ou acrimonie, mais avec discrétion et désir de plaire au lecteur et de l'amuser : c'est une peinture faite d'une touche légère.

Il ne faut pas prendre à la lettre tout ce qu'expose Mme d'Aulnoy : beaucoup d'indications lui ont été fournies par une imagination fort vive. L'abbé de Vayrac a pris la peine de réfuter avec sérieux les assertions contenues dans cette relation : *Etat présent de l'Espagne*, Amsterdam, 1717, in-12°, 4 vol. Il n'aurait pas dû oublier quand il a publié son livre que Mme d'Aulnoy avait écrit des *Contes de fées*.

V. chapitre *Mémoires*, nº 840.

422. Regnard (Jean François), 1655-1709. *Voyages en Flandre, en Hollande, en Danemark, en Suède, en Laponie, en Pologne et en Allemagne, commencés en 1681*, — *Voyage en Normandie*, — *Voyage à Chaumont*.

Riche et heureux de vivre, Regnard passa la première moitié de son existence à satisfaire son goût pour les voyages, qui lui valurent, comme on sait, maintes aventures. Il écrivit ceux de Normandie et de Chaumont, en prose et en vers, sans atteindre à l'agrément et à la facilité de Chapelle et de Bachaumont. Celui qu'il effectua, de 1681 à 1684, dans le nord et l'est de l'Europe est plus célèbre : l'auteur, accompagné de deux amis, de Corberon et de Fercourt, parcourut des pays que des Français n'avaient pas encore vus. Cette œuvre ne peut guère servir au point de vue historique : les observations consignées par Regnard sont souvent superficielles et parfois erronées : la description de la Laponie est la seule qui ait quelque intérêt, parce que l'auteur a pris plaisir à rapporter d'une façon pittoresque des scènes de la vie des Lapons.

Ces voyages ont été publiés dans les éditions des *Œuvres* de Regnard, 1731, in-12°, 5 vol., — 1789-1790, in-8°, 6 vol. (éd. G. Garnier), — 1819-1820, in-8°, 5 vol. (éd. Lequien), — 1822, in-8°, 6 vol. (éd. Crapelet), etc.

Voir : — Compaignon de Marcheville, *Bibliographie et Iconographie des Œuvres*

de J. F. Regnard, Paris, 1877, in-8° ; — De Marty, *Voyage de Regnard en Flandre*, etc., Paris, 1874 ; — Th. Cart, *Le voyage en Laponie* (sources), *Rev. C. C.*, 3 mai 1900.

423. Huguetan (Jean), avocat. *Voyage d'Italie curieux et nouveau, contenant la liste de toutes les curiosités de Rome*, Lyon, 1681, in-12°.

424. Mabillon (Jean), 1632-1707. *Itinerarium Burgundicum*, 1682, dans ses *Œuvres posthumes*, Paris, 1724, in-4°, t. II, p. 1-33.

Le savant bénédictin fut envoyé, soit seul, soit avec d'autres compagnons, en France et dans les pays voisins pour y explorer, à plusieurs reprises, les archives des monastères de son ordre. Il a fait le récit de chacun de ces voyages, qui ont de la valeur surtout au point de vue de l'érudition, de la religion et de la littérature.

Celui de Bourgogne fut fait en 1682 : Mabillon séjourna à Melun, Montereau, Joigny, Auxerre, Tonnerre, Semur, Dijon, Saint-Jean de Losne, Verdun sur Doubs, Chalon, Autun, Mâcon, Bourg, Lyon, Roanne, Moulins, Fleury, La Charité.

Voir : — Dom Thierry-Ruinart, *Abrégé de la vie de Dom Jean Mabillon*, Paris, 1709, in-12°, 436 p. ; — Niceron, t. VII, p. 336-370, et t. X, 2e partie, p. 248 ; — Chavin de Malan, *Histoire de Dom Mabillon et de la congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1843, in-12°, 538 p. ; — H. Jadart, *Dom Jean Mabillon* (doc. inéd.), Reims, 1879, in-8°, 268 p. ; — E. de Broglie, *Mabillon et la Société de Saint-Germain des Prés*, Paris, 1888, in-8°, 2 vol. ; — Bäumer (S.), *Johannes Mabillon*, Augsbourg, 1892 ; — abbé Vanel, *Les Bénédictins de Saint-Maur à Saint-Germain des Prés. 1630-1792, Nécrologe*, publié avec introduction et appendice, Paris, 1896, in-4° ; — *Mélanges et documents publiés à l'occasion du deuxième centenaire de la mort de Mabillon*, Paris, 1908 ; — A. J. Corbierre, *Bibliographie de Dom Mabillon*, Paris, 1907. — Voir aussi *Revue Mabillon*, 1905 et sq. ; — et le chapitre *Lettres*.

425. Mabillon (Jean). *Iter germanicum*, 1683.

Même genre que le précédent. — Mabillon a entrepris ce voyage sur l'ordre de Colbert pour voir dans les bibliothèques les documents (manuscrits ou autres) qui pouvaient intéresser l'his-

toire de l'Eglise et, pendant cinq mois, il a parcouru une partie de la Suisse et de la Bavière.

Ce voyage fut inséré dans : *Veterum analectorum tomus IV complectens Iter germanicum Domni Joh. Mabillon et Domni Michaelis Germain e congregatione Sancti Mauri, cum monumentis in eo repertis*, Paris, 1685, in-4°, p. 1-93. — Il a été publié à Hambourg, 1717, in-8°, 103 p.

Voir n° précédent

426. Préchac (de). *Relation d'un voyage fait en Provence, contenant les antiquités les plus curieuses de chaque ville et plusieurs histoires galantes*, Paris, 1683, 2 parties en un vol. in-12°, 144 et 192 p.

Préchac compare son ouvrage à celui de Chapelle et de Bachaumont : « Celui-ci a été fait pour instruire et contient des remarques très curieuses et très particulières. Cependant, comme une relation toute simple aurait pu ennuyer le lecteur, il trouvera ici de petites histoires galantes qui, si je ne me trompe, ne manqueront pas de le divertir ». L'auteur part de Montpellier « au temps des vendanges » ; il fait de Nîmes une très longue description : il voit ensuite Villeneuve, Avignon, la fontaine de Vaucluse, Aix, la Sainte-Baume, Hyères, Toulon, Marseille, Arles, la Camargue et revient à Montpellier. En réalité, ce livre ressemble à un guide, agrémenté d'histoires amoureuses.

427. Mabillon (Jean). *Iter italicum*, dans *Museum Italicum, seu collectio veterum scriptorum ex bibliothecis italicis erula a D. Joh. Mabillon et D. Michaele Germain*, t. I, Paris, 1687, in-4°.

Mabillon a entrepris ce voyage à l'instigation de Charles Maurice Le Tellier, archevêque de Reims : il part avec D. Germain le premier avril 1685 et visite toute l'Italie. Les principales étapes sont Turin, Milan, Venise, Rome, Naples, Florence, Venise, Parme, Milan, Gênes, Turin. Mabillon est revenu au mois de juin 1686. Comme toujours, ce sont de brefs renseignements sur les bibliothèques, les statues, les inscriptions anciennes, etc.

Voir n°s 424, 425.

428. Avril (le père Philippe). *Voyages en divers Etats d'Europe*

et d'Asie, entrepris pour découvrir un nouveau chemin à la Chine, contenant plusieurs remarques curieuses de physique, de géographie, d'hydrographie et d'histoire, avec une description de la grande Tartarie et des différents peuples qui l'habitent, Paris, 1692, in-4°, 406 p. — Aut. édit. : — Paris, 1693, — Utrecht, 1693. — Trad. allemande par L. F. Vischer, Hambourg, 1705, in-8°.

L'ouvrage est dédié à Jablouowski, palatin et général de Russie et grand général des armées de Pologne. Le père jésuite Avril avait été chargé par ses supérieurs de rechercher une route qui permettrait aux missionnaires d'atteindre aisément la Chine par terre. Il partit en 1685 et voyagea pendant cinq ans. De Livourne il gagna Alexandrette et s'engagea dans les pays peu sûrs de l'Arménie, du Kurdistan et de la Caucasie. Arrivé à Astrakhan, il fut arrêté par le gouverneur, qui ne voulut pas lui laisser continuer son voyage. Il traversa la Russie jusqu'à Moscou, la Lithuanie, la Pologne, la Moldavie. A Constantinople, la maladie l'obligea à s'embarquer pour Toulon.

Sa relation est divisée en cinq livres : 1° voyage d'Orient ; — 2° voyage de Tartarie ; — 3° voyage de Chine (où l'auteur n'est pas allé ; mais il donne des renseignements sur les routes qui conduisent à cet empire mystérieux) ; — 4° voyage de Moscovie ; — 5° voyage de Moldavie.

Avril décrit avec méthode tous les pays qu'il a parcourus. Outre les très nombreux incidents du voyage, il expose tout ce qui a trait à la géographie, aux mœurs, aux productions. Mais il ne semble pas avoir été préparé pour une si longue excursion dans des régions à peu près inconnues. Ses connaissances sont très restreintes et ses réflexions peu originales. Lenglet-Dufresnoy, t. IV, p. 399, dit que ces récits sont assez curieux : on peut trouver aujourd'hui que cette appréciation est indulgente.

429. Mauvans (abbé de). *Un voyage en felouque de Saint-Tropez à Gênes*, 1687, pub. p. L. G. Pélissier, *Rev. Et. Hist.*, 1907, p. 225-261.

L'auteur, probablement l'abbé de Mauvans, rend compte, sous forme de lettre, du voyage accompli le long des côtes de Provence jusqu'à Gênes, à Henri de Séguiran, fils du président de la

cour des comptes d'Aix. La lettre n'a été écrite que pour amuser des voyageurs et des amis : le ton est plaisant, léger, badin suivant la mode d'alors. Les menus incidents du voyage tiennent une grande place dans cette relation. Cependant l'auteur y décrit d'une façon pittoresque la côte provençale et ligurienne et donne des détails sur les mœurs des habitants. Le voyage est d'ailleurs très court : il dure du 14 au 25 avril 1687.

430. *Quelques notes sur le midi de la France par un voyageur de Vic le Comte en 1688*, pub. p. A. Marignan, *Mém. Acad. Nîm.*, 1902, 7e série, t. XXV, p. 37-52.

L'auteur anonyme visite la Camargue, Arles et Salon : succinct jusqu'alors, il décrit beaucoup plus longuement Aix, la Sainte-Baume, Toulon et Marseille ; il termine son voyage à Avignon. Il semble appartenir à la bourgeoisie : lettré, il fait preuve de curiosité d'esprit. Il a en quelque sorte une véritable originalité : car il aime à exposer la vie malheureuse des paysans et à s'extasier devant la nature, dont les multiples aspects ne le laissent pas indifférent.

431. Misson (Maximilien). *Nouveau voyage d'Italie, avec un mémoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le même voyage*, La Haye, 1691, in-12°, 3 vol. — Aut. édit. : La Haye, 1694, 1702, 1717, 1731, — Utrecht, 1722, in-12°, 4 vol. (édit. augmentée, la plus correcte ; avec des remarques d'Addison). — Trad. hollandaise, Utrecht, 1704 ; — anglaise, Londres, 1704.

Misson, conseiller au parlement de Paris, émigra en Angleterre au moment de la révocation de l'édit de Nantes : précepteur du comte d'Arran, il l'accompagna dans ses voyages en Europe (1688) et revint mourir à Londres en 1722. Le nombre des éditions et des traductions prouve que son ouvrage eut un grand succès : l'auteur est en effet un érudit dont les connaissances sont étendues et solides : mais il manque d'ordre. Ce qu'on vit surtout dans son ouvrage, ce furent ses attaques et ses railleries contre le catholicisme et le papisme, ce qui entraîna une vive polémique avec le P. C. Freschot. Aujourd'hui, ces jugements paraissent empreints d'une partialité excessive et mettent en garde contre l'auteur.

Voir : Haag, *La France protestante.*

432. Dumont (Jean), 1666-1726. *Nouveau voyage du Levant, contenant ce qu'il a vu de plus remarquable en Allemagne, France, Italie, Malte et Turquie. Où l'on voit aussi les brigues secrètes de M. de Châteauneuf, ambassadeur de France à la cour ottomane, et plusieurs histoires galantes,* La Haye, 1694, in-12°, 475 p.

Cet ouvrage fut augmenté par l'auteur et réimprimé sous le titre beaucoup plus connu : *Voyages en France, en Italie, en Allemagne, à Malte, en Turquie, en 1689 et années suivantes, contenant les recherches et observations curieuses qu'il a faites en tous ces pays, tant sur les mœurs et les coutumes des peuples, les gouvernements et la religion, que sur l'histoire ancienne et moderne, la philosophie, et les monuments antiques, le tout enrichi de figures,* La Haye, 1699, in-12°, 4 vol., 336, 377, 281 et 356 p. — Trad. hollandaise, Utrecht, 1699 ; — anglaise, Londres, 1702.

Jean Dumont, d'abord militaire, se fit publiciste ; ayant attaqué la monarchie absolue de Louis XIV, il quitta la France et parcourut l'Europe. Il se fixa à l'étranger, devint historiographe de l'empereur d'Allemagne, qui lui décerna le titre de baron de Carlscroon, et publia un certain nombre d'ouvrages parmi lesquels le *Corps diplomatique* lui a donné une certaine notoriété.

Il a commencé son voyage en 1690 : de Malte, il est allé visiter la Turquie et il en est revenu par l'Allemagne et la Hollande. Pour bien apprécier la valeur de son livre, il faut distinguer entre les deux éditions : la seconde a été augmentée par l'auteur au moyen d'emprunts faits à des ouvrages déjà parus. Aussi a-t-on quelquefois considéré son œuvre uniquement comme une compilation : cette opinion est trop sévère. S'il est indéniable que Dumont s'est servi de publications antérieures, il n'en est pas moins vrai que, parmi les renseignements qu'il donne, il en est beaucoup que seul un homme ayant été véritablement dans les pays pouvait fournir.

La partie la plus curieuse et la plus utile est celle qui concerne la France : mais là, comme dans tout le reste, Dumont s'attache surtout à faire une relation historique, dans laquelle, protestant,

il a beau jeu pour exercer sa critique contre l'absolutisme. La description tient moins de place, mais Dumont ne l'oublie pas et il sait l'agrémenter d'anecdotes curieuses. Bien que le style soit quelque peu languissant et que les appréciations doivent être contrôlées, Dumont a écrit un livre qui donne sur l'Europe orientale des notions précises. Il sera dépassé plus tard ; mais, pour l'époque, son ouvrage marque un progrès sur ceux qui avaient paru auparavant.

433. Jordan (Claude), dit de Colombier. *Voyages historiques de l'Europe contenant l'origine, la religion, les mœurs, coutumes et forces de tous les peuples qui l'habitent, et une relation exacte de tout ce que chaque pays renferme de plus digne de la curiosité d'un voyageur*, Paris, 1692, in-12°, 8 vol. — Aut. édit. : — Paris, 1695, 1702, 1721, — La Haye, 1692, 1695, 1698 (incomplète), — Amsterdam, 1718. — Trad. allemande par A. Bohse, Leipzig, 1699, in-8°.

Quoique Jordan ait parcouru l'Europe pendant une douzaine d'années, il ne donne pas dans son livre le résultat de ses voyages. Etabli comme libraire à Leyde, puis près de Verdun, où il publiera la *Clef du cabinet des princes de l'Europe* (*Journal de Verdun*), il a fait une entreprise de libraire. Son ouvrage est une compilation dans laquelle les sources ne sont pas mentionnées ; mais il devait être agréable au lecteur parce qu'il était une sorte de guide et parce qu'il contient une foule d'anecdotes vraies ou fausses et une série de raisonnements sur les faits historiques. Cela piquait la curiosité et explique le succès de ces volumes, où toute l'Europe est décrite, sauf la Turquie.

434. Jacobs (Pierre Louis, seigneur d'Hailly). *Voyage en Picardie*, pub. p. de Marsy, *Bul. Soc. A. P.*, 1891, t. XVII, p. 530-550 (pub. comme anonyme : mais de Marsy donne le nom de l'auteur, même bulletin, 1899, t. XX, p. 369-370). — *Voyage à Reims, dans la Champagne et les Ardennes en 1695*, pub. p. H. Jadart, *Rev. C. B*, 1899, 2e série, t. XI, p. 5-33.

Lillois, Jacobs d'Hailly entreprit ce voyage pour se consoler de la mort de sa femme. Pour la Picardie, les extraits sont très brefs. Pour le reste, l'intérêt est plus grand : d'Hailly visite Laon,

Liesse, Reims, Châlons sur Marne, Réthel, Charleville, Sedan : il semble avoir été frappé par la ville de Reims, qu'il décrit longuement.

Voir, sur l'auteur : — L. Quarré-Reybourbon, *Bul. géog. hist. desc.*, 1897, n° 2.

435. Mabillon (Jean) et Ruinart (Thierry), 1657-1709. — *Iter litterarium in Alsatiam et Lotharingiam, anno 1696 peractum*, dans les *Œuvres posthumes de Mabillon*, Paris, 1724, in-4°, t. III, p. 411-499. — Traduction en français (pour l'Alsace seulement) par Jacques Matter. — Traduction en français (complète) par A. Marchal, dans *Rec. doc. Lor.*, Nancy, 1862, in-8°, t. VII, 144 p.

Mabillon, accompagné de son fidèle disciple et collaborateur Ruinart, fait dans l'est de la France un voyage ayant le même caractère que ceux qu'il avait auparavant accomplis. Les deux bénédictins inspectent les archives, les bibliothèques, les églises, les tombeaux, les épitaphes. Cette fois, cependant, ils regardent un peu autour d'eux : de là des indications sur l'état moral et intellectuel de l'Alsace et surtout de la Lorraine, occupée par les troupes françaises.

Voir : pour Mabillon, n° **424**. — pour T. Ruinart : — H. Jadart, *dom Thierry Ruinart* (doc. inéd.), Paris et Reims, 1886, in-8° ; — Dom U. Berlière, *Mabillon en Alsace*, 1696, *Rev. Als.*, 1912, juillet-août.

436. Deseine (François). *Nouveau voyage d'Italie, contenant une description exacte de toutes ses provinces, villes et lieux considérables et des îles qui en dépendent, avec les routes et chemins publics pour y parvenir, la distance des lieux et les choses remarquables qu'on y rencontre, l'origine et la fondation des villes, les raretés qu'on y voit dans les églises, couvents, collèges, hôpitaux, palais publics et particuliers, cabinets, bibliothèques, trésors, le gouvernement politique des différents états, les noms des hommes illustres nés en chaque lieu et des familles principales qui y font leur séjour*, Lyon, 1699, in-12°, 2 vol.

En 1690, déjà, Deseine avait fait paraître à Lyon une *Description de la ville de Rome* en trois volumes in-12°. Dans son nouvel ouvrage, il a étendu la matière et s'est proposé de venir en aide à

ceux qui voudraient visiter l'Italie. Il croit qu'ils seront nombreux : car, dit-il, « la coutume de voyager est à présent si commune, surtout parmi les peuples du nord, qu'on n'estime presque point un homme qui n'a jamais abandonné son foyer, tant il est vrai qu'on est persuadé que les voyages forment le jugement et perfectionnent l'homme ». Lui-même a été à plusieurs reprises en Italie, et c'est à Rome qu'il a écrit en 1697 son livre, dédié au cardinal de Forbin-Janson.

Cet ouvrage a été fait avec beaucoup de soin. Deseine a pris la peine de revoir les lieux « pour rendre les descriptions exactes » et a consulté en outre les ouvrages antérieurs qui pouvaient lui fournir des indications ; d'ailleurs, il cite ses sources, et spécialement les auteurs italiens. Il fait ainsi visiter au lecteur toute l'Italie, la Sicile et Malte.

437. Montfaucon (Bernard de), 1655-1741. *Diarium italicum, sive monumentorum veterum, bibliothecarum, musæorum,.... notitiæ singulares itinerario italico collectæ*, Paris, 1702, in-4°, 526 p.

Bénédictin comme Mabillon, Montfaucon a accompli en Italie un voyage d'ordre archéologique comme l'étaient ceux effectués par son confrère. Parti le 18 mai 1698, il était de retour à Paris le 11 juin 1701, s'étant intéressé dans toute l'Italie jusqu'à Naples aux manuscrits, aux inscriptions, aux antiquités. Les renseignements qu'il donne sur les villes de la vallée du Rhône, Vienne, Arles, Nîmes, Marseille, sont assez variés : ceux qu'il recueillit en Italie, malgré la jalousie des savants de ce pays, sont fort incomplets.

Ce livre a été traduit en anglais : Londres, 1703, 1712, 1725.

Voir : — E. de Broglie, *Bernard de Montfaucon et les Bernardins*, 1891, in-8°, 2 vol. — Voir aussi n° 424.

438. Bourgogne (Louis, duc de). *Journal.* — V. chapitre *Mémoires*, n° 900.

439. Morey (Pierre, abbé de). *Journal de voyage des ducs de Bourgogne et de Berry.* — V. chapitre *Mémoires*, n° 901.

440. Ducré de Vancy (Joseph François). *Lettres inédites, contenant la relation historique du voyage de Philippe d'Anjou...* — V. chapitre *Mémoires*, n° 902.

441. Tournefort (Joseph Pitton de), 1656-1708. *Relation d'un voyage du Levant fait par ordre du roi, contenant l'histoire ancienne et moderne de plusieurs îles de l'Archipel, de Constantinople, des côtes de la mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie, des frontières de Perse et de l'Asie-Mineure*, Paris, 1717, in-4°, 2 vol. — Aut. édit. : — Paris, 1717, in-8°, 3 vol. ; — Amsterdam, 1718, in-4°, 2 vol. ; — Lyon, 1718, in-8°, 3 vol. — Trad. hollandaise, Amsterdam, 1737, — anglaise, Londres 1741, — allemande, 1776.

Le voyage de Tournefort, provoqué par Pontchartrain, eut lieu de 1700 à 1702, pour « faire des observations non seulement sur l'histoire naturelle et sur la géographie ancienne et moderne, mais encore sur ce qui regarde le commerce, la religion et les mœurs des différents peuples ». Le savant botaniste voit Candie, les îles de l'Archipel, Constantinople où il séjourne, les côtes de la mer Noire, l'Arménie et le mont Ararat, le plateau d'Asie Mineure, Angora, Smyrne et Ephèse : arrêté par la peste qui sévissait en Syrie et en Egypte, il s'embarque pour la France.

Il ne faut pas voir dans son ouvrage un résumé d'observations scientifiques et croire que Tournefort y consigne seulement le résultat de ses recherches botaniques. D'une très vaste intelligence, il s'est intéressé à tout et son livre prouve qu'il avait une érudition énorme. Il sait voir dans les villes ce qui doit être retenu et sa description de Constantinople est à signaler. Il a démêlé avec beaucoup d'exactitude ce qu'étaient le gouvernement, la religion, les mœurs des Turcs. Il a donné sur les Arméniens des notions précises et curieuses et a bien su reconnaître leurs aptitudes pour le commerce. — A la fin de l'ouvrage est insérée une *Relation de ce qui passa à l'audience qu'eut M. de Ferriol du Grand Vizir et à celle qui était préparée pour le grand seigneur (décembre 1699)*, utile à consulter pour étudier les rapports de la France et de la Turquie sous le règne de Louis XIV.

442. Rouvière (Henri de). *Voyage du tour de la France*, 1703-1704, pub. p. l'abbé de Vallemont, Paris, 1713, in-12°.

Conseiller de l'hôtel de ville et apothicaire ordinaire du roi, Rouvière a écrit quatre lettres sur son voyage. La première con-

cerne la Lorraine et l'Alsace ; la seconde, la Suisse ; la troisième, Lyon, la Provence et Nîmes ; la 4e, le Languedoc et Bordeaux. Cette division, quelque peu artificielle, montre que l'auteur a composé son ouvrage dans son cabinet en s'entourant de volumes parus auparavant. Par suite, il ne note que rarement les impressions qu'il a ressenties : il fait l'éloge de certaines villes, p. ex. Lyon et Montpellier, et indique avec soin les étapes. En somme, ce livre manque d'originalité.

443. Labat (Jean Baptiste), 1663-1738. *Voyages du père Labat en Espagne et en Italie*, Paris, 1730, in-12°, 8 vol. — Aut. édit. : — Amsterdam, 1731. — Trad. allemandes : Francfort, 1751, — Nuremberg, 1758-1761.

La personnalité de ce père dominicain est suffisamment connue : il a écrit sur les pays d'Amérique et d'Afrique des ouvrages auxquels on a reproché de nombreuses inexactitudes, un style diffus et l'absence de toute critique. Mais, ici, nous avons un livre qui reflète directement les sentiments de l'auteur. De 1706 à 1709, Labat, en effet, a effectué plusieurs voyages, traversé la France pour aller soit en Espagne, soit en Italie, et il a tenu à consigner par écrit ce qu'il avait observé. Par exemple, en 1706, il va de La Rochelle à Marseille : il traverse Bordeaux qu'il nomme une très belle ville, Toulouse où le canal du Midi provoque son admiration, Béziers où la vie est facile et les habitants aimables et enjoués, Agde où il s'embarque sur une tartane : en échange, Marseille lui fait une mauvaise impression. En 1709, il se dirige d'un autre côté : La Rochelle, Poitiers, Paris, Lyon, la vallée du Rhône, Aix et Marseille, tel est son itinéraire : or, il traverse la France après les rigueurs du cruel hiver ; il ne recule pas devant les détails précis et réalistes et nous montre que presque partout les paysans en sont réduits à manger de l'herbe. — On peut discuter les appréciations de Labat ; on a là, tout au moins, des impressions personnelles. — Voir : nos 548 et 592.

444. Richard (Elie), 1672-1722 ? *Relation de voyages faits en France, en Flandre, en Hollande et en Allemagne, où l'on voit quantité de faits historiques, 1707*, ext. pub. p. Meschinet de Richemond, *Bul. Com. Hist.*, 1890, p. 189 et sq.

Cet extrait se rapporte au voyage de La Rochelle à Paris. Richard, protestant converti par les dragons, avocat au parlement, décrit très sèchement les villes qu'il voit, Niort, Poitiers, etc. : il s'étend beaucoup plus sur Paris, où il s'intéresse aux monuments, tableaux, médailles, bibliothèques, etc. — Peu important en définitive.

445. Martène (Edmond), 1654-1739, et Durand (Ursin). *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur où l'on trouvera quantité de pièces, d'inscriptions et d'épitaphes servant à éclaircir l'histoire et les généalogies des anciennes familles*, Paris, 1717-1724, in-4°, 2 vol.

Le titre indique qu'il s'agit de voyages analogues à ceux de Dom Mabillon et de Bernard de Montfaucon. Les deux bénédictins ont, de 1709 à 1719, parcouru la France, les Pays-Bas et l'Allemagne pour rechercher des documents qui devaient être utilisés pour la *Gallia christiana*. La partie géographique est donc peu intéressante pour eux. Cependant leur ouvrage n'est pas uniquement technique. Les savants auteurs n'hésitent pas à raconter les aventures qui sont survenues au cours de leurs pérégrinations ; ils nous disent quelle est la vie dans les monastères et combien il y a d'inégalité entre eux ; ils notent la piété du peuple, et sa misère en 1709. Ils décrivent quelque peu les villes et trouvent qu'après Paris, Aix est la plus belle de toutes. — De nombreuses pièces sont insérées dans cet ouvrage.

Des extraits importants ont été publiés dans *Rec. doc. Lorr.*, 1862, t. VII, p. 145-222.

446. Boyer (Jacques), 1672-1738. *Journal de voyage*, 1710-1714, pub. p. A. Vernière, Clermont-Ferrand, 1886, in-8°, 537 p. (édit. critique, avec avant-propos et tables).

Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, Boyer a été chargé, lui aussi, d'accomplir dans le centre de la France une œuvre analogue à celle de dom Mabillon et de dom Martène. Il a fait de nombreux voyages dans les diocèses de Clermont, Le Puy, Bourges, Autun, Lyon, Viviers, Mende, Tulle, Limoges, Cahors, Montauban, Toulouse, Sarlat, Périgueux, Angoulême, Bordeaux, Saintes, La Rochelle, Luçon, Angers et Poitiers. Son

journal diffère beaucoup de ceux de ses confrères : Boyer ne raconte pas ce qu'il a trouvé et n'insère guère de documents importants. Il a écrit un itinéraire sec, divisé par mois et par jours : il nous initie à ses occupations religieuses et indique les endroits où il célèbre la messe et chante les vêpres : il énumère les personnes composant la bonne société qu'il a fréquentée dans les villes. Mais aucune réflexion générale, aucune vue personnelle : il semblerait qu'il a composé un rapport destiné à être envoyé à ses supérieurs pour montrer qu'il n'a pas perdu son temps dans ses courses au centre et à l'ouest de la France.

447. Nomis. *Voyage en Flandre, Artois et Picardie en 1714*, pub. p. Eeckmann, d'après le ms. du sieur Nomis, dans *Ann. Com. Fl.*, 1895, t. XXII, p. 337-570.

L'auteur de cette relation précieuse doit être un personnage chargé de fonctions officielles : d'après les détails militaires techniques qu'il donne, il était probablement ou un ingénieur ou un officier du génie. Pendant un mois, septembre-octobre 1714, il se promène dans le nord de la France ; il séjourne à Amiens, Arras, Cambrai, Valenciennes, Tournay, Lille, Ypres, Dunkerque, Saint-Omer, Calais, Boulogne, Abbeville et revient à Paris en repassant par Amiens. Partout il observe et note avec minutie et détails. Sa description est très variée : topographie, mœurs, monuments (dont certains ont disparu depuis), art militaire, tout est sujet à remarques. On peut voir ainsi ce qu'étaient les villes du nord de la France au moment où se terminait la guerre de la Succession d'Espagne et, à un point de vue plus spécial, quelle était alors la vie des Flamands.

b) *En Asie et en Afrique.*

448. Pyrard (François). *Voyage de François Pyrard de Laval, contenant la navigation aux Indes Orientales, Maldives et au Brésil, et les divers accidents qui lui sont arrivés en ce voyage pendant son séjour de dix ans dans ces pays. Avec une description exacte des mœurs, lois, façons de faire, police et gouvernement, du*

trafic et du commerce qui s'y fait, des animaux, arbres, fruits et autres singularités qui s'y rencontrent. Divisé en trois parties, Paris, 1611, in-8°, 2 vol. — Autre édit. : Paris, 1615, 1619, 1679. Cette dernière est l'œuvre du géographe Duval, qui l'a « corrigée et augmentée de divers traités et relations curieuses : avec des observations géographiques sur le présent voyage, qui contiennent entr'autres l'état présent des Indes, ce que les Européens y possèdent, les diverses routes dont ils se servent pour y arriver et autres matières », in-4°, 3 vol. — Des extraits ont été publiés dans : *Purchas his pilgrimes*, Londres, 1625, f° II, p. 1646-1670, — l'abbé Prévost, *Histoire générale des voyages*, t. VIII et XXX ; — *Samlung der besten und neuesten Reisebeschreibungen*, Berlin, t. XIII et XIV ; — *Samlung mehrer t Geschichte zur angenehm Lechere*, Brandebourg, 1783, in-8° ; — Grandidier (A. et G.), *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar*, 1903, t. I, p. 290-303 ; — Charton (Ed.), *Voyageurs anciens et modernes ou choix de relations de voyages avec biographies, notes et indications iconographiques*, Paris, 1854, in-8°, t. I. — Trad. anglaise, Londres, 1890, in-8°.

Né à Laval vers 1570 et mort en 1621, Pyrard s'embarqua à Saint-Malo le 18 mai 1601 pour une expédition aux Indes Orientales. Il visita Annobon, le Cap de Bonne-Espérance, Saint-Laurent ou Madagascar, les Comores et les Maldives : à la suite d'un naufrage sur les côtes de ces îles, il devint l'esclave d'un prince indien qui le garda cinq ans (1602-1607). Relâché, il vit les Laquedives, parcourut le Bengale, parvint à Calicut et à Goa, où Jean Mocquet le retrouva (V. ci-dessous). Les Portugais le forcèrent à s'engager dans leurs troupes et à prendre part, pendant deux ans, à diverses expéditions dans l'Inde et la presqu'île de Malacca. Le 30 janvier 1610, Pyrard quittait Goa : arrivé à l'île Sainte-Hélène, il fut rejeté par le mauvais temps vers l'ouest et aborda au Brésil. Il put enfin gagner la Galice, et ensuite La Rochelle, d'où il rentra dans sa ville natale le 16 février 1611.

Il fut recueilli par Jérôme Bignon, qui, avec l'aide de Bergeron, mit en ordre les récits que lui avait faits Pyrard. Ces récits sont concis et nets : la véracité de l'auteur ne peut être mise en doute

et elle a été d'ailleurs reconnue par Montesquieu, Buffon, etc. Esprit éveillé et attentif, d'une modération parfaite et d'un calme inébranlable malgré les aventures fâcheuses, Pyrard observe avec soin toutes choses : il s'attache surtout à donner des détails sur le commerce d'importation et d'exportation. Sa relation des Maldives est une des meilleures, complète, très détaillée. Pour l'Inde, il rectifie les renseignements dus aux Portugais à propos des rapports avec les royaumes de Calicut, de Cochin, de Travancore. Plus brèves sont les indications qu'il fournit sur Ceylan, les îles de la Sonde, les Moluques, l'Afrique méridionale. Sa description du Brésil est rapide, mais intéressante.

Voir : — Guénin, *La route de l'Inde*, Paris, 1903, in-8°, p. 218 ; — Aug. Fr. Anis, *Voyages et aventures de François Pyrard, de Laval*, Paris, 1897, in-12°.

449. Mocquet (Jean), 1575-1617 ? *Voyages en Afrique, Asie, Indes orientales et occidentales, faits par Jean Mocquet, garde du cabinet des singularités du roi aux Tuileries. Divisés en six livres et enrichis de figures*, Paris, 1617, in-8°, 442 p. — Aut. édit. : 1645, 1665, 1830. — Trad. hollandaise, Dordrecht, 1656, et Leeuwarden, 1717, — allemande, Lünebourg, sd. (1668 ?), — anglaise, Londres, 1696.

Mocquet, apothicaire du roi, fut chargé par Henri IV de recueillir des raretés : il voyagea de 1601 à 1615 et écrivit son ouvrage après 1610 puisqu'il appelle Henri IV le « feu roi ». Dans l'avis qu'il adresse au lecteur, il expose très nettement et très naïvement ses idées. « Etant pélerins et voyageurs ici-bas, Dieu ne veut pas que nous demeurions accroupis dans les délices et tendreurs de notre pays et des nôtres, mais que par les peines et mésaises des voyages nous cherchions que c'est que du bien et du mal ». Il s'est donc conformé à la volonté divine, « mettant par écrit au mieux qu'il m'a été possible, ce que j'ai pu apprendre et remarquer de plus singulier en tant de diverses routes par mer et par terre ». Il espère que le lecteur « prendra en meilleure part ce peu que je lui ai tracé pour un témoignage de ma bonne volonté et du désir que j'ai de profiter au public et rendre quelque service aux Français curieux qui pourraient être excités, à mon exemple, à entrepren-

dre pareils ou plus grands voyages à la gloire de Dieu, honneur de leur pays et utilité de leurs compatriotes. Cependant le lecteur sera averti que ce n'est ici qu'un simple et naïf narré de mes voyages et de mes aventures diverses ».

Son ouvrage comprend les matières suivantes. — Livre I, 9 octobre 1601-1er août 1602 : s'embarque pour la côte de Barbarie : combats avec les pirates : arrivée au cap Blanc ; est fait prisonnier par les Espagnols et va avec eux à Madère : délivré, se rend à Lisbonne et de là à Mazagan : revient en Espagne, puis, après un nouveau combat sur mer, à Saint-Malo. — Livre II, 12 janvier-15 août 1604 : va aux côtes de Barbarie et explore le Rio de Ouro ; de là à l'embouchure de l'Amazone (longue description) et à Cayenne (idem) : revient par le pays des Caripous et Caribes, c'est-à-dire Tabago, la Trinité, Porto-Rico. — Livre III, 12 avril 1605-17 mars 1607 : de Lisbonne à la côte marocaine : détails très nombreux sur les villes de Saffy et de Maroc, les mœurs des habitants et le sort des esclaves. — Livre IV, 16 octobre 1607-23 septembre 1610 : embarquement à Lisbonne, misères du voyage sur mer : visite Le Cap, Natal, Mozambique (détails), Socotora, Goa (détails) : voyage très intéressant à cause des notions précises données sur le système colonial des Portugais et sur leurs cruautés. Retour par mer. — Livre V, 19 juillet 1611-24 juillet 1612 : de Marseille à Tripoli en Syrie : visite du Liban et de Damas ; mauvais traitements que lui font subir les Arabes du désert : séjour à Jérusalem, où le père Boucher (V. ci-dessous) lui sert de cicerone : retour à Tripoli et à Marseille. — Livre VI, juillet 1614-15 août 1615 : par mer jusqu'en Andalousie : visite Séville, Xérès, Cadix : est forcé de revenir.

Cet intrépide apothicaire ne s'est pas borné à s'occuper des raretés. Très instruit et bon observateur, il s'intéresse à tout : il sait percevoir le détail typique qui forme image et le rapporte sans se soucier s'il ne choquera pas un lecteur pudibond. Le mélange des aventures et des descriptions donne à son récit beaucoup de vivacité et ce « naïf narré » a une grande valeur documentaire : seul le style, lourd et touffu, est parfois une gêne.

450. Boucher (Jean). *Le bouquet sacré ou le voyage de la Terre-*

Sainte, composé des roses du Calvaire, des lis de Bethléem, des hyacinthes du mont Olivet, et de plusieurs autres pensées de la Terre-Sainte, Rouen, 1613, in-8°. Cet ouvrage a eu un succès énorme, qui se traduit par de nombreuses éditions : Paris, 1616, 1623, 1629 (corrigée par l'auteur), 1679, — Caen, 1618, 1626, — Lyon, 1698 (plus correcte et mieux ordonnée), — Rouen, 1626, 1629, 1637, 1639, 1679, 1698, 1700, 1735, 1752.

Frère mineur observantin, gardien des Cordeliers du Mans, le père Jean Boucher partit en 1610 pour l'Italie. Il s'embarqua à Venise, arriva à Jérusalem le 9 novembre 1611, repartit à la fin du mois d'avril 1612 et revint par mer en Italie et de là en Provence. Comment concilier ceci avec les affirmations de l'auteur : « Mon intention, dit-il, n'est autre que de raconter naïvement les douces et dures, bonasses et mauvaises aventures que j'ai rencontrées et de rapporter fidèlement le bien et le mal que j'ai enduré... Je ne dis aucune chose ni ne décris aucun lieu que je n'aie vu et visité personnellement et par plusieurs fois : car j'ai passé six mois en Jérusalem, deux mois en Egypte et le reste du temps de mes voyages à visiter l'Arabie, la Phénicie, la Syrie, la Grèce, la Sicile et l'Italie ». Or ce voyage n'a en réalité duré que six mois : aussi un autre voyageur, La Boullaye le Gouz (V. n° 367), accuse-t-il le père Boucher de n'avoir vu que de loin, de n'avoir jamais visité certains pays qu'il décrit, par exemple l'Egypte.

L'ouvrage est divisé en quatre livres : le premier concerne la Grèce, l'Egypte, l'Arabie et la Palestine ; le deuxième, Jérusalem ; le troisième, la Judée, la Phénicie, la Syrie et le Liban ; le quatrième, la diversité des nations orientales, mœurs et humeurs extravagantes et différentes. L'auteur fait preuve de peu de jugement et manque à peu près totalement de l'esprit d'observation : Morison (V. ci-dessous) relève dans cet écrit, et à juste titre, beaucoup d'infidélités et d'erreurs.

Il faut donc considérer ce livre, rédigé dans un style lourd et ampoulé à l'extrême, comme un ouvrage de théologie, ou plutôt d'édification : il n'a pour ainsi dire aucune valeur historique.

451. Bénard (Nicolas). *Le voyage de Jérusalem et autres lieux*

de la Terre-Sainte par le sieur Bénard, parisien : ensemble son retour par l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la Hollande et la Flandre en la très-fleurissante et peuplée ville de Paris, avec une ample description des choses plus remarquables et une instruction nécessaire pour les pélerins voyageurs ès saints lieux ci-dessus de Jérusalem, Paris, 1621, in-8°, 759 p.

« Je n'observe et récite que ce que j'ai vu, remarqué et appris sur les lieux », dit encore cet auteur : mais sa parole ne saurait être mise en doute. Agé de vingt ans, Bénard voyage pendant un an (20 septembre 1616-20 septembre 1617). De Paris, il gagne Marseille, où il s'embarque : il visite longuement Jérusalem et ses environs. Revenu à Palerme, il parcourt l'Italie jusqu'à Milan. Puis il revient par la Suisse, les bords du Rhin, la Hollande, la Belgique, le nord de la France : cette dernière partie est très brève.

Le portrait de l'auteur, qui se trouve en tête du livre, donne l'impression que Bénard est intelligent et franc. Il était en outre instruit parce que, dans son ouvrage, il fait preuve d'érudition et cite beaucoup d'auteurs anciens. Il s'efforce enfin d'être pratique et il multiplie les indications précises sur la manière dont les futurs voyageurs devront se préparer à de lointaines excursions. Pour tout ce qui concerne la Palestine, ses descriptions offrent de l'intérêt.

452. Alexandre de Rhodes (le père). *Divers voyages et missions en la Chine et autres royaumes de l'Orient avec son retour en Europe par la Perse et l'Arménie*, Paris, 1653, in-4°. — Aut. édit. : Paris, 1656, 1682, 1854, — Lille, 1884, in-8° (avec notes du père Gourdin).

Né à Avignon, jésuite qui fonda l'église du Tonkin, mais dont le zèle le fit bannir de la Cochinchine, le père Alexandre de Rhodes a voyagé dans l'Orient de 1618 à 1653. Il avait écrit une série de relations sur les missions des pères jésuites en Chine, au Tonkin, en Perse, en Arménie : il les a réunies dans le volume dont le titre est indiqué ci-dessus et qui est divisé en trois parties.

On n'y rencontre guère d'observations sérieuses et de renseignements précis pouvant intéresser l'historien. Ces relations ont été

composées à un point de vue religieux, celui de la propagation de la foi : à cet égard, elles sont très utiles et montrent à la fois les efforts des Jésuites pour convertir des infidèles et les résistances qu'ils rencontrèrent auprès des gouvernements d'Extrême-Orient.

Cet ouvrage est longuement analysé dans l'abbé Prévost, *Histoire générale des voyages*, t. XXXIII, p. 192-248.

453. Beaulieu (Augustin de), 1589-1639. *Mémoires du voyage aux Indes orientales, dressés par lui-même*, pub. dans : Thévenot, *Relation de divers voyages curieux*, Paris, 1644, in-f° ; — l'abbé Prévost, *Histoire générale des voyages*, t. XXXIV, p. 396-455 ; — A. et G. Grandidier, *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar*, t. II, p. 333-352 (en partie).

Le rouennais Beaulieu fut le commandant de l'expédition organisée en 1619 par la compagnie des Indes orientales : il devait devenir gouverneur de l'île de Ré et mourir à Toulon.

Cette expédition dura de 1619 à 1623. Du port de Honfleur, l'escadre longea les côtes occidentales de l'Europe et de l'Afrique. Après avoir fait escale à la baie de la Table, elle s'arrêta à Madagascar. Beaulieu entra en relations avec les indigènes pour faire des échanges et il vante leur honnêteté et leur fidélité : il décrit aussi le pays, qu'il trouve beau et dont les pâturages couvrent de vastes étendues. De là, il visita les Comores, toucha au cap Guardafui et parvint à la côte de Malabar : il vogua ensuite jusqu'à Sumatra et à la côte de Malacca et revint au Havre avec une cargaison de poivre. Dans cette seconde partie de son voyage, il rencontra des concurrents anglais et hollandais et eut beaucoup de difficultés avec eux : aussi déclare-t-il que dans l'Extrême-Orient ces commerçants font preuve d'une âpreté extraordinaire et se conduisent comme de véritables corsaires.

Cette relation est d'un grand intérêt : car elle renseigne d'une façon précise sur la première tentative sérieuse faite par les Français pour établir des rapports commerciaux avec les pays d'Orient. Elle mérite toute confiance : c'est un exposé franc, fait par un homme qui écrit avec calme et sans préoccupation littéraire et rapporte ce qu'il a vu lui-même.

Voir : — L Pauliat, *Madagascar sous Louis XIV*, Paris, 1886, in-12° ; — Guet, *Les origines de l'île Bourbon et de la colonie française à Madagascar*, Paris, 1888, in-8° ; — Ch. Bréard, *Histoire de Pierre Berthelot, pilote et cosmographe du roi de Portugal aux Indes Orientales, carme déchaussé*, Paris, 1889 ; — G. Gravier, *La cartographie de Madagascar*, Rouen et Paris, 1896, p. 105 et sq. ; — G. Gravier, *Bul. Soc. S. I.*, 1897, p. 113-138 ; — A. Malotet, *Etienne de Flacourt ou les origines de la colonisation française à Madagascar*, Paris, 1898, in-8° ; — P. Bréard, *Histoire du bienheureux Pierre Berthelot, P. N.*,, novembre 1901 ;— E. Guérin, *Norm.*, 1902, p. 337-350, 402-416, 452-460, 494-500 ; — Guénin, *La route de l'Inde*, Paris, 1903, p. 235 et sq. ; — La Roncière, *Histoire de la marine française*, t. IV.

454. Le Tellier (Jean). *Voyage fait aux Indes Orientales, avec un traité de l'aimant*, Dieppe, 1631, f°. — Aut. édit. : 1649, in-4°, 27 p. — Ext. pub. dans A. et G. Grandidier, *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar*, t. II, p. 367. — Analyse bien faite dans Asseline, *Les antiquités et chroniques de la ville de Dieppe*, pub. p. Hardy, Guérillon et Sauvage, Dieppe, 1874, in-8°, t. II, p. 203.

Le Tellier était le pilote de Beaulieu : sa relation, succincte et technique, complète celle du chef de l'expédition.

455. Feynes (sieur de). *Voyage fait par terre depuis Paris jusques à la Chine... avec son retour par mer*, Paris, 1630, in-8°, 212 p.

L'auteur dit qu'il est gentilhomme de la maison du roi, aide de maréchal de camp de ses armées. On ne sait rien de lui : Jean Mocquet parle d'un sieur de Feynes « habile à pétarder les places », qu'il aurait rencontré dans l'Inde : c'est sans doute notre auteur. Mais celui-ci ne donne aucune date, aucune précision. Il se contente de déclarer qu'il a passé la plupart de sa vie chez les étrangers, qu'il a voyagé quatre ans et que les Portugais l'ont retenu, quatre ans aussi, prisonnier à Lisbonne, en lui prenant tout son argent, des pierreries, etc. Est-il possible qu'en ce court espace de temps il ait pu visiter 31 royaumes, comme il l'affirme, par exemple la Turquie, l'Arabie, la Perse, l'Inde, les Moluques, la Chine, l'Indo-Chine, le Mozambique, le Portugal ? Dans son avis au lecteur, le sieur de Feynes revient à plusieurs reprises sur cette idée, que les récits de voyages sont la plupart

mensongers : cette insistance permet de se demander si sa narration ne mérite pas le même reproche.

D'ailleurs elle est de peu d'importance : superficielle, remplie d'inexactitudes et d'erreurs.

456. Pacifique de Provins (le père). *Relation du voyage de Perse, où vous verrez les remarques particulières de la Terre-Sainte et des lieux où se sont opérés plusieurs miracles depuis la création du monde jusques à la mort et passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ : aussi le commandement du grand seigneur sultan Murat pour établir des couvents de capucins par tous les lieux de son empire. Ensemble le bon traitement que le roi de Perse fit au révérend père Pacifique, lui donnant un sien palais pour sa demeure, avec permission aussi de bâtir des monastères par tout son royaume, et finalement la lettre et présent qu'il lui donna pour apporter au roi très chrétien de France et de Navarre Louis XIII*, Paris, 1631, in-4°, 415 p. — Aut. édit. : 1632, 1645.

Le père Pacifique, capucin, a fait en Orient deux voyages. En janvier 1622, il s'embarque à Marseille, traverse l'archipel, voit Gallipoli et s'arrête à Constantinople : au mois de mai, il quitte cette ville pour aller à Alexandrie : il visite Le Caire, les bords du Nil et Damiette. Il passe ensuite à Jaffa et à Jérusalem ; il fait de la Terre-Sainte une très longue description, à laquelle il mêle toutes sortes de récits merveilleux et invraisemblables. A la fin de l'année, il débarque en Italie et retourne en France.

Son second voyage, 1628-1629, est beaucoup plus intéressant. Accompagné des pères Gabriel de Paris et Juste de Beauvais, il part pour la Perse, chargé d'accomplir à Ispahan une œuvre analogue à celle des Augustins et des Carmes déchaussés, c'est-à-dire fonder des maisons de son ordre. De Marseille (juin 1628) le bateau le transporte en Syrie : il passe ensuite à Alep et à Babylone. Seul il se rend à Ispahan pour donner à Abbas Ier les présents dont il était chargé. S'il est bien accueilli par les autres religieux, il n'en est pas de même des commerçants anglais et hollandais, qui le soupçonnent de vouloir établir à Ispahan une compagnie française. Il repart bientôt, muni d'une lettre d'Abbas Ier et de cadeaux pour le roi de France.

Sa relation est donc doublement intéressante. Le père Pacifique, malgré quelque crédulité, sait décrire les pays qu'il a traversés et en particulier la Perse, et il soutient la comparaison avec Tavernier, et même avec Chardin. Mais surtout son livre montre comment se nouent les premières relations entre la France et la Perse : le père Pacifique insiste sur ce fait que les ressources du royaume d'Abbas sont variées et nombreuses, qu'on y trouve de la soie, des toiles peintes, des cotonnades, de la rhubarbe, etc. : les marchands français pourraient tenter d'y faire des échanges. C'est là le début de ces négociations qui aboutiront à la signature de deux traités de commerce, en 1708 et 1715.

Voir : parmi les historiens de la ville de Provins, F. Bourquelot, 1839-1840, in-8°, 2 vol ; — *Choix de lettres édifiantes écrites des missions étrangères*, Paris, 1826, in-8°, 8 vol. ; — *Trois lettres du père Pacifique de Provins*, pub. p. le père Apollinaire de Valence, Rome, 1890, in-16° ; — M. Herbette, *Une ambassade persane sous Louis XIV*, Paris, 1907, in-16°.

Le père Pacifique a fait aussi des voyages en Amérique (V. n° 561).

457. Gédoyn (Louis), sieur de Bellan. *Journal et correspondance...* (V. n° 352).

458. Sanson Napollon. *Discours au vrai de tout ce qui s'est passé tant au voyage que le sieur Sanson Napollon, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi et chevalier de l'ordre de Saint-Michel a fait à Constantinople par le commandement de Sa Majesté qu'à Tunis et Alger pour le traité de la paix avec la Barbarie, avec le compte de l'état de la recette et dépense sur ce faite et rachat des esclaves*, pub. dans *Arch. Cur.*, 2e série, t. IV, p. 95-119.

C'est le résumé de ce qu'a fait Sanson Napollon pendant trois de ses voyages, 1623, 1626, 1628. Cette relation est tout à fait succincte et, pour connaître l'œuvre tentée par ce Français en Algérie, il faut compléter son récit par les documents insérés dans des ouvrages modernes.

Voir, p. ex. : — *Correspondance des deys d'Alger*, pub. p. E. Plantet, Paris, 1889, t. I, p. 30 ; — H. D. de Grammont, *Relations entre la France et la régence d'Alger au XVIIe siècle*, Paris, 1879, in-8°, ou *Rev. Af.*, 1879, t. XXIII ; — H. D. de Grammont, *La mission de Sanson Napollon*, Alger, 1880, in-8° ; —

L. Bourguès, *Sanson Napollon*, *Rev. Mars. Pr.*, mai-juin 1886 — mai-juin 1887 (documents) ; — L. Poinssot, *Récit de la mort de Sanson Napollon par le sieur d'Arbousset*, *C. Soc. Sav.*, 1905 (c. r. dans *J. O.*, avril 1905) ; — L. Poinssot, *La mort de Sanson Napollon à Tabarca*, *Rev. He.*, 1905-1906, t. I, p. 272-274 (document).

459. Lambert (César). *Relation du sieur César Lambert de Marseille de ce qu'il a vu de plus remarquable au Caire, Alexandrie et autres villes d'Egypte ès années 1627, 1628, 1629 et 1632*, pub. dans *Relations véritables et curieuses*, Paris, 1651, in-4°, 51 p.

Ce voyageur donne des renseignements sur les monuments des villes qu'il a vues : il ne dédaigne pas non plus d'étudier les ressources de la basse Egypte, le cours et la navigation du Nil, de parler des jardins, des oiseaux, etc. Il visite les environs du Caire, décrit les pyramides, les momies et pousse jusqu'à la mer Rouge avant de s'arrêter à Alexandrie.

Son récit est sec et précis ; il vaut mieux que beaucoup d'autres plus étendus.

460. Armand (Jean). *Voyages d'Afrique faits par le commandement du roi, où sont contenues les navigations des Français entreprises en 1629 et 1630, sous la conduite de Monsieur Le Commandeur de Razilly, ès côtes occidentales des royaumes de Fez et de Maroc, le traité de paix fait avec les habitants de Salé et la délivrance de plusieurs esclaves français. Ensemble la description des susdits royaumes, villes, coutumes, religion, mœurs et commodités de ceux dudit pays ; le tout recueilli et illustré de curieuses observations par Jean Armand, Turc de nation, chirurgien de Monseigneur le comte de Soissons*, Paris, 1631, in-8°, 320 p. — Aut. édit. : 1632, 1639.

Converti par Richelieu, dont il a pris le prénom, l'auteur, professeur de langues étrangères à Paris, a dédié son livre au cardinal. Il l'a écrit d'après les mémoires que Razilly lui-même lui avait remis et il a ajouté une longue description du Maroc. Cet ouvrage a pour le Maroc une valeur analogue à celle du père Pacifique pour la Perse (voir n° 456) : il renseigne sur les efforts faits par le gouvernement de Louis XIII pour nouer des relations,

politiques et commerciales à la fois, avec ce que l'on appelait alors la Barbarie. Il a été minutieusement analysé dans Caillet, *L'administration en France sous le ministère de Richelieu*, p. 322 et sq.

Voir : — Deschamps (L.), *De Rasillis Gabriele, Isaac et Claudio prænominatis Richelii adjutoribus*, Paris, 1898, in-8° (documents) ; — Marquis de Rasilly, *Généalogie de la famille de Rasilly*, Laval, 1903, in-4° (documents).

461. Roger (Eugène). *La Terre-Sainte, ou description topographique très particulière des saints lieux et de la terre de promission, avec un traité de quatorze nations de différentes nations qui l'habitent, leurs mœurs, croyances, cérémonies et police, un discours des principaux points de l'Alcoran et ce que leurs santons leur prêchent dans leurs mosquées, l'histoire de la vie et de la mort de l'émir Fehrredin, prince des Druses, et une relation véritable de Zaga-Christ, prince d'Ethiopie, qui mourut à Rueil près Paris, l'an 1638*, Paris, 1644, in-4°, 498 p. — Aut. édit. : 1646.

Récollet, « missionnaire de Barbarie », le père Roger a vécu cinq ans en Palestine : il y était en 1632, époque où il connut le personnage énigmatique qui s'appelait Zaga-Christ. Son livre, orné de cartes, est plutôt une description et une relation de faits historiques qu'un récit de voyage. « Je parlerai, dit-il, seulement de ce qui est et de ce qui a été autrefois compris dans l'étendue des douze tribus d'Israël. » Pendant son séjour il a consulté toutes sortes de mémoires : aussi, ajoute-t-il, « je n'avance rien dont mes yeux n'aient été témoins et dont le rapport ne soit autorisé de plusieurs personnages également doctes et pieux ». Il s'est attaché surtout à exposer les mœurs des diverses peuplades qu'il a pu connaître, comme les Druses et les Maronites, ou sur lesquelles il a eu des renseignements plus ou moins précis, comme les Turcs, les Arabes, les Arméniens, les Géorgiens, les Coptes, les Maures, les Abyssins, etc. La Boullaye le Gouz déclare qu'on peut se fier à lui quand il parle de la Palestine, mais que pour le reste il a commis bien souvent des erreurs : cette appréciation est juste.

Sur l'incident relatif à Zaga-Christ, voir : — Le sieur de Réchac (pseudonyme du père Jean de Sainte-Marie), *Les étranges événements du voyage de Son Altesse*

le sérénissime prince Zaga-Christ d'Ethiopie, Paris, 1635, in-4° ; — Caix de Saint-Aymour, *Histoire des relations de la France avec l'Abyssinie chrétienne sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV*, Paris, 1886, in-12°.

462. Tavernier (Jean Baptiste), 1605-1689. *Les six voyages de Tavernier en Turquie, en Perse et aux Indes pendant l'espace de quarante ans, par toutes les routes qu'on peut y tenir, accompagnés d'observations particulières sur les qualités, la religion, le gouvernement, les coutumes et le commerce de chaque pays, avec les figures, les poids et la valeur des monnaies, enrichis de cartes, plans et figures*, Paris, 1676, in-4°, 2 vol.

Tavernier, fils d'un cartographe qui d'Anvers vint s'établir en France, prit de très bonne heure le goût des voyages. Dès l'âge de quinze ans il se mit à parcourir l'Europe et visita la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Suisse, la Pologne, la Hongrie et l'Italie. En 1630, il se trouvait à Ratisbonne ; le père Joseph lui offrit d'accompagner à Constantinople et en Palestine l'abbé de Chappes et de Saint-Liebau : Tavernier quitta ses compagnons dans la capitale des Turcs et commença la série de ses grands voyages en Orient.

Ceux-ci sont au nombre de six. — I, 1630-1633, l'auteur voit l'Autriche-Hongrie, la Turquie, l'Asie-Mineure, l'Arménie, Ispahan et retourne par Bagdad, Alep, Malte, la Sicile, Naples et l'Italie. — II, 1638-1642, il s'embarque à Marseille, gagne Alexandrette, Alep, Bassorah, Chiraz, Ispahan, l'Inde où il visite Agra, Surate et Golconde. — III, 1643-1649, parti de Livourne, Tavernier revoit Alexandrette et Alep, traverse la Mésopotamie en s'arrêtant à Mossoul, visite Hamadan et Ispahan, arrive dans l'Inde (Surate, Golconde, Goa), fait escale à Pointe de Galles et pousse jusqu'à Batavia : il revient par le Cap de Bonne-Espérance, Sainte-Hélène et Flessingue. — IV, 1651-1656, de Marseille, Tavernier suit le même itinéraire jusqu'à Mossoul, descend le Tigre jusqu'à Bagdad, s'embarque à Bassorah, touche à Bender-Abbas et arrive dans l'Inde : il la visite dans tous les sens (Mazulipatam, Madras, Golconde, Surate, Diu, les bouches de l'Indus) : il va par mer jusqu'à Bender-Abbas, traverse la Perse du sud au nord par Yezd

et Ispahan, s'arrête à Erivan en Arménie et rentre en Europe par Smyrne et Livourne. — V, 1657-1662, Tavernier va par mer (Marseille, Livourne, Smyrne) jusqu'en Asie Mineure. Il revoit Erivan, passe à Tauris, Ispahan, Bender-Abbas, parvient dans l'Inde, où il parcourt le Dékan, et revient par la même voie. — VI, 1663-1668, il refait le même chemin jusqu'à Ispahan, traverse Chiraz et Bender-Abbas, s'embarque pour l'Inde et se dirige vers le nord (Agra, Patna en compagnie de Bernier, les embouchures du Gange). Revenu à Surate, puis à Bender-Abbas, où il rencontre Chardin, il parcourt de nouveau la Perse, l'Arménie et l'Asie Mineure et parvient à Constantinople : puis il va par mer de Smyrne à Livourne et à Gênes, traverse Turin et gagne Paris.

Dans tous ces voyages, il s'était enrichi par le commerce des bijoux : il avait pu acheter la seigneurie d'Aubonne en Suisse et avait été anobli par Louis XIV. Mais, protestant, il fut emprisonné lors de la révocation de l'édit de Nantes : mis en liberté, il se réfugia en Suisse, puis à Berlin. Nommé par l'électeur de Brandebourg directeur d'une compagnie de commerce qu'il voulait fonder, il repartit en 1687, passa à Copenhague et de là en Russie, où il mourut, soit à Moscou, soit à Smolensk, sans avoir pu accomplir son voyage entièrement.

Ses œuvres avaient été déjà publiées et elles obtinrent de nombreuses éditions. La première fut la *Nouvelle relation de l'intérieur du sérail du grand Seigneur, contenant plusieurs singularités qui jusqu'ici n'ont point été mises en lumière*, Paris, 1675, in-4° (aut. édit. : Amsterdam, 1678, in-12°) : elle est peu digne de confiance, bien que Tavernier assure qu'elle est le résultat des renseignements qu'il a recueillis et des observations qu'il a faites lui-même pendant ses deux séjours à Constantinople. — Puis viennent les *Six voyages...*, Paris, 1676, in-4°, 2 vol. (aut. édit. : Paris, 1677, 1679, 1681. — Amsterdam, 1679). — Cet ouvrage fut publié ensuite sous un nouveau titre : *Recueil de plusieurs relations et traités singuliers et curieux de J. B. Tavernier, chevalier, baron d'Aubonne, qui n'ont point été mis dans ses six premiers voyages*, Paris, 1679, in-4° : c'est l'édition la plus complète : elle comprend en outre la *Nouvelle relation de l'intérieur du sérail*, l'*Essai*

sur le Tonkin, et l'*Histoire de la conduite des Hollandais en Asie*, qui fut cause d'une violente polémique. — Depuis lors ces ouvrages ont été souvent réimprimés. Le *Recueil* l'a été à Utrecht, 1712 : les *Six voyages*, à Paris, 1679, 1692, 1713, 1810 (édit. Breton, revue et corrigée), — à Rouen, 1713, 1718, 1724, — à La Haye, 1715. — De nombreuses traductions ont été faites. Les principales sont les suivantes : en Angleterre, 1676 (Philips), 1678, 1682 (Everard), 1889 (Ball : partielle, mais excellente), — en Allemagne, 1681 (Widerhold), 1789, — en Italie, 1682 (Luetti), — en Hollande, 1682.

Tout ceci prouve le succès obtenu par les relations de Tavernier. Mais en est-il vraiment l'auteur ? Il est hors de doute aujourd'hui que le voyageur, simple commerçant, dépourvu de toute culture littéraire, mais voulant que son ouvrage plût au public, donna ses notes à son ami Samuel Chapuzeau et, après sa brouille avec celui-ci, à La Chapelle. Chapuzeau a voulu ensuite grossir et exagérer son rôle. En réalité, il ne s'agissait là que d'une œuvre de rédaction, de mise au point. Le fond est bien de Tavernier.

Quelle en est la valeur ? Dans son épître à Louis XIV, Tavernier écrit : « Mon âge ne me permettant plus d'entreprendre de nouveaux voyages, j'ai eu une espèce de honte de me voir inutile à mon pays et ai cru lui devoir rendre compte de mes observations sur ce que j'ai vu. J'espère que ces relations exactes et fidèles que j'ai écrites depuis mon retour sur les mémoires que j'avais recueillis ne seront pas moins utiles à ma nation que les riches marchandises que j'ai rapportées de mon voyage. » Cette exactitude et cette fidélité qu'invoque l'auteur ont été contestées de bonne heure et souvent. Dès 1684, Henrick van Quellenburgh faisait de l'ouvrage une critique sévère dans ses *Vindiciæ Batavicæ, ofte refutatie van het tractaet van J. B. Tavernier*, Amsterdam, 1684, in-4°, 318 p. La même année, Jurieu écrivait dans l'*Esprit de Monsieur Arnauld* (Deventer, 1684, in-12°) : « Il n'y a jamais eu d'homme au monde qui méritât moins de foi. » Dans sa *Défense*, composée en 1691, Chapuzeau accuse Tavernier d'avoir copié des passages entiers dans les *Relations nouvelles du*

Levant du père Gabriel de Chinon. Cette même accusation est reprise par Bayle, et aussi par Hyde (*Veterum Persarum et Parthorum et Medorum religionis historia*, 2e édit., Oxonii, in-4°, 1760, p. 567, note 1). Gemelli Careri, dans son *Voyage autour du monde* (trad. fr., Paris, 1727, in-12°, préface, p. VIII), reproche en outre à Tavernier ses inexactitudes et sa crédulité : il en est de même dans les *Longueruana*, Berlin, 1754, in-12°, t. II, p. 173. Enfin Voltaire déclare dans l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, chap. CLVII, que Tavernier « n'apprend guère qu'à connaître les grandes routes et les diamants ».

Cette sévérité excessive n'a pas été adoptée par les écrivains du XIXe siècle : ceux-ci ont repoussé à juste titre les accusations de plagiat et d ecrédulité exagérée. Tavernier est avant tout un marchand, et non un archéologue ; il n'a ni l'esprit philosophique de Bernier, ni l'esprit d'observation de Chardin. Il raconte simplement ce qu'il a vu et, bien que ses itinéraires soient parfois notés d'une façon assez vague, il fait connaître les routes qui mènent vers l'Orient et qui pourront permettre à ses compatriotes de faire du commerce. Il a révélé les ressources que ces pays, mystérieux encore malgré tout, recélaient et il a donné sur ces richesses des renseignements détaillés qu'on ne rencontre nulle part ailleurs. Il a malheureusement voulu décrire des pays qu'il n'avait pas visités lui-même : ses indications sont alors sujettes à caution. Mais, cette exception faite, on peut affirmer que son ouvrage a encore aujourd'hui une grande valeur. Il ne faut pas oublier que Tavernier est un précurseur en quelque sorte, qu'il a montré le chemin à Bernier, Thévenot et Chardin, et que ceux-ci ne feront que le compléter ou le rectifier.

Voir : — Haag, *France protestante* ; — G. Friedlœnder, *J. B. Tavernier, Kammerherr des grossen Kurfürsten* (*Vorlesung in der Berliner geographischen Gesellschaft*), Berlin, 1849, in-8°, ou *Monatsberichte über die Verhandlungen der Gesellschaft für die Erdkunde zu Berlin*, 1850, t. VII, nouvelle série, p. 89-94 ; — Ch. Joret, *J. B. Tavernier, écuyer, baron d'Aubonne, chambellan du grand Electeur*, Paris, 1886, in-8°, 413 p. ; — Ch. Joret, *Le voyageur Tavernier* (1670-1689), Paris, 1889, in-8°.

463. Colombin de Nantes (le père). *Relation d'un voyage en*

Guinée, aaressée en 1634 à Peiresc, pub. p. le père Ubald d'Alençon, Paris et Vannes, 1906, in-8°, 15 p. (Extr. de la *Rev. Bret.*)

Michel Richard, devenu capucin et missionnaire, a envoyé cette lettre à Peiresc sur la demande de celui-ci. Elle est fort brève ; mais l'auteur a tenu à donner des renseignements sur tout ce qui pouvait intéresser le savant érudit provençal.

Voir : — *Correspondance de Peiresc avec plusieurs missionnaires et religieux de l'ordre des Capucins*, pub. p. le père Apollinaire de Valence, p. 40 (Chapitre *Lettres*).

464. Alexis de Saint-Lô et Bernardin de Renouard (les pères capucins). *Relation du voyage du Cap Vert, dédiée à Messieurs les associés de la Compagnie du voyage du Cap Vert*, Paris et Rouen, 1637, in-8°, 212 p.

Partis de Dieppe le 11 octobre 1635, les deux pères abordèrent à Rufisque au mois de novembre. Après avoir baptisé et converti des indigènes sur le littoral, ils pénétrèrent dans l'intérieur avec l'espoir de gagner de nombreux adeptes au catholicisme. Leur mission n'ayant pas eu un succès appréciable, ils revinrent à Rufisque. C'est de là qu'ils adressent cette relation. Ils y parlent des mœurs et des coutumes des nègres, mais s'intéressent peu aux renseignements géographiques proprement dits. Leur relation est curieuse parce qu'elle est une des premières qui aient été rédigées : sa valeur scientifique est mince.

Voir : — Walckenaër, *Collection de relations de voyages*....., Paris, 1826-1831, in-8°, t. II, p. 306-328 ; — Cultru (P.), *Les origines de l'Afrique occidentale française*, Paris, 1910, in-8°.

465. Jannequin (Claude). *Voyage de Libye, au royaume de Sénégal, le long du Niger, avec la description des peuples qui sont le long de ce fleuve, leurs coutumes et façons de vivre, les particularités les plus remarquables de ces pays*, Paris, 1643, in-8°, 228 p.

L'auteur, champenois de Châlons, s'intitule « ancien diplomate » ; il a en effet accompagné Bellièvre envoyé par Louis XIII

en Angleterre. A son retour, il s'embarque à Dieppe le 5 novembre 1637, va dans la Libye, c'est-à-dire la côte occidentale d'Afrique, et revient en France en 1639. Il a principalement visité l'embouchure du Sénégal ; habitations, jeûnes, enterrements, élection des rois, etc., il décrit tout avec véracité ; il s'attache principalement à exposer quelles sont les maladies des indigènes et à montrer l'importance de la chasse et de la pêche dans ces régions. L'historien retiendra uniquement les détails que l'auteur fournit sur les échanges entre nègres et commerçants français.

Voir : — Abbé Prévost, *Histoire des voyages*, 1749, in-12°, t. VII, p. 391-418 ; — Walckenaër, *Collection de relations de voyages...*, Paris, 1826-1831, in-8°, t. II, p. 328-348.

466. Cauche (François). *Relation du voyage que François Cauche, de Rouen, a fait à Madagascar, autrement Saint-Laurent, îles adjacentes et côtes d'Afrique, contenant la description du pays, mœurs des habitants, ensemble des oiseaux, poissons, arbres, arbrisseaux, racines et plantes, avec une carte de la dite île*, pub. dans les *Relations véritables et curieuses de l'île de Madagascar*, Paris, 1651, in-4°, 193 p. ; — réimprimée dans *Rev. I. Maur.*, 1887, p. 73 et sq., et par A. et G. Grandidier dans la *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar*, t. VII, p. 24-191. — Trad. angl. : par J. Stevens, 1710, in-4°, et par P. Oliver dans *Mad. T.*, 1889, 6 juillet-23 novembre.

Cauche, né en 1616, partit en 1638 comme soldat sous les ordres du commandant dieppois Goubert, qui avait été chargé de conduire des colons à l'île Maurice et aussi de piller les navires espagnols qu'il rencontrerait. L'île Maurice étant occupée par les Hollandais, Goubert vint relâcher sur la côte de Madagascar, au port de Sainte-Luce. Cauche s'y installa, visita le pays et conquit l'amitié des indigènes de la côte orientale par son habileté à la chasse et à jouer de la flûte. Il passa là six ans, 1638-1644, et ainsi, tout en faisant le commerce, eut le temps d'étudier à fond la faune, la flore, l'ethnographie et le gouvernement des multiples petits rois de ces régions. Il fit de nombreux voyages sur les côtes, p. ex. à Saint-Augustin, à l'île Sainte-Marie, puis traversa

Madagascar de l'est à l'ouest, ce qu'on ne fera plus jusqu'en 1890. Lorsque Jacques Pronis, muni d'un acte signé par Richelieu, arriva pour trafiquer à Madagascar, il ordonna à Cauche de partir (le texte de cet ordre est dans la préface de Cauche). Celui-ci était de retour à Dieppe au mois de juillet 1644 : il trouva un asile dans la maison de Claude Barthélemy Morisot, né à Dijon, conseiller d'état (1592-1661). Il lui raconta ses voyages et ses mésaventures et Morisot se fit le rédacteur et l'éditeur de cette relation.

Elle est une œuvre de bonne foi. Flacourt a pu, un peu plus tard, contester l'exactitude des renseignements que l'on y trouve, et cela à juste titre souvent. Mais il ne faut pas oublier que Cauche est un précurseur en quelque sorte et qu'il a tout fait pour donner à ses compatriotes l'envie d'aller faire du négoce dans la grande île. C'est pour cela qu'il énumère avec complaisance et force détails les ressources variées qu'elle contient et qu'il s'étonne que Madagascar n'ait pas encore « attiré de notre France des colonies entières pour s'en rendre maîtres et y établir la religion romaine ».

Voir : — L. Pauliat, *Madagascar sous Louis XIV*, Paris, 1884, in-8° ; — L. Pauliat, *N. Rev.*, 1884, mai-juin ; —Guet, *Les origines de l'île Bourbon*, Paris, 1888 ; — G. Gravier, *Le Rouennais Fr. Cauche*, Rouen, 1893, in-4°, 20 p. ; — G. Gravier, *Les Français à Madagascar*, *Bul. Soc. N. G.*, 1894 à 1896 ; — G. Gravier, *La cartographie de Madagascar*, Rouen et Paris, 1896, in-8°, p. 109-124 ; — Malotet, *Etienne de Flacourt*, Paris, 1898, in-8° ; — H. Froidevaux, *Jacques Pronis*, *Rev. hist.*, 1900, p. 258-286 ; — Gaubert, *François Cauche*, *Rev. Mad.*, 1903, avril et mai ; — Guénin, *La route de l'Inde*, Paris, 1903, p. 284 et sq. ; — H. Froidevaux, *Les préludes de l'intervention française à Madagascar*, *Rev. Quest. Hist*, 1909, octobre.

467. Coppin (Jean). *Le bouclier de l'Europe ou la guerre sainte, contenant des avis qui peuvent servir aux princes de la chrétienté pour garantir leurs états des Turcs, avec une relation des voyages faits dans la Turquie, la Thébaïde et la Barbarie*, Le Puy et Lyon, 1686, in-4°, 496 p.

L'auteur a d'abord été capitaine-lieutenant de cavalerie, puis consul des Français à Damiette et syndic de la Terre Sainte, et enfin jésuite et visiteur des Hermites de l'institut réformé. Dans

son ouvrage si compact, il a consigné le résultat des observations qu'il a faites pendant son consulat : c'est à plus de 70 ans qu'il rédige ce livre.

Outre des conseils aux princes chrétiens contre le péril turc et des considérations sur la situation de l'empire ottoman, l'ouvrage contient le récit des deux voyages que l'auteur a faits dans certains pays méditerranéens. Coppin est parti, dit-il, parce qu'il n'y a rien qui instruise et qui polisse plus que les voyages. En 1638, de Marseille, il a gagné par mer Messine et Alexandrie ; il a visité ensuite Le Caire, dont il fait une très longue description à tous les points de vue, les Pyramides, le désert, l'Arabie et le mont Sinaï ; il s'est rembarqué à Alexandrie pour la France. En 1640, il a fait un court voyage à Tunis ; puis il est parti vers l'est, a vu les ruines de Sidon et de Tyr, Saint-Jean d'Acre, les lieux saints et Damas ; de là il est parvenu en Egypte, où il a revu Alexandrie et le Caire et, après sept ans de pérégrinations, il a enfin débarqué à Livourne en 1647.

Dans cet ouvrage, il y a une foule de détails ; mais la lecture en est très pénible, tant la lourdeur du style est excessive.

468. Philippe de la Sainte-Trinité (Esprit Julien, père), 1603–1671. *Itinerarium orientale R. P. F. Philippi a SSma Trinitate Carmelitæ discalceati ab ipso conscriptum. In quo varii successus itineris, plures Orientis regiones, earum montes, maria et flumina, series principum qui eis dominati sunt, incolæ tam christiani quam infideles populi, animalia, arbores, plantæ et fructus, religiosorum in Oriente missiones ac varii celebres eventus describuntur*, Lyon, 1649, in-8°, 431 p. — Trad. : française par le père Pierre de Saint-André (Jean Antoine Rampalle), Lyon, 1652, in-8°, 592 p. ; — allemandes, Francfort, 1671, in-8°, 628 p., et 1696, in-8° ; — italiennes, Rome, 1666, in 8°, et Venise, 1670, 1676, in-12°.

Le père Philippe de la Sainte-Trinité a été un personnage considérable dans l'ordre des Carmes, dont il fut élu général en 1665. Venu à Rome pour le règlement d'affaires religieuses en 1636, il en partit trois ans après pour l'Orient. D'Alexandrette, il atteignit Alep et, après avoir traversé le désert, Bagdad : il visita ensuite Ispahan et revint s'embarquer à Bassorah pour l'Inde. Là il vit

les deux villes portugaises, Diu et Goa, et retourna par Mascate et Chiraz à Ispahan. Il se dirigea alors vers le nord-ouest par Tauris, Van et Diarbékir en Arménie. Rejoignant Alep, il traversa la Syrie jusqu'à Saint-Jean d'Acre pour aller voir les établissements religieux du mont Thabor et du mont Carmel. Il effectua son retour par Alicante, parcourut l'Espagne du sud au nord, traversa les Pyrénées en février 1640 et rentra en France.

Ce long voyage n'avait duré qu'un an : aussi la relation, divisée en dix livres, n'apporte-t-elle pas beaucoup de renseignements utiles. Sans doute Baudelot, dans son livre *De l'utilité des voyages*, Rouen, 1727, émet-il une appréciation très élogieuse ; de même, d'Artigny (*Nouveaux mémoires d'histoire, de critique et de littérature*, Paris, 1749, t. I, p. 114) appelle-t-il le père Philippe un « voyageur estimé ». Mais, au XVII^e^ siècle, d'autres voyageurs contemporains avaient été beaucoup plus sévères. Poullet, dans ses *Nouvelles relations du Levant*, Paris, 1668, in-12°, p. 420, juge très mauvais l'ouvrage de ce père, et Chardin, dans ses *Voyages* (édit. de Rouen, 1723, in-12°, t. II, p. 32), s'est plu à relever et à rétorquer les assertions parfois extraordinaires de l'auteur, p. ex. à propos du paradis qui, d'après le père Philippe, existerait encore non loin d'Erivan ! L'opinion de Poullet et de Chardin doit être suivie.

469. Duloir. *Les voyages du sieur Duloir...* (V. n° 366).

470. La Boullaye Le Gouz (François de). *Les voyages et observations de...* (V. n° 367).

471. Chastelet des Boys (René de). *L'Odyssée, ou diversité d'aventures...* (V. n° 368).

472. Raphael du Mans (Jacques Dutertre, père), 1613-1696. — *Etat de la Perse en 1660*, pub. p. Chr. Schefer, Paris, 1890, in-4°, CXV-465 p.

Arrivé en Perse en 1644, l'auteur, capucin, y resta jusqu'à sa mort et se mit toujours aimablement à la disposition des voyageurs français qui vinrent dans ce pays, p. ex. Tavernier. L'état qu'il a rédigé était destiné à Colbert, avec qui il était en relations régulières. Colbert voulait en effet avoir des renseignements exacts avant de créer si loin des débouchés au commerce national. Cette

relation constitue l'étude la plus complète qu'on eût composée jusqu'alors. L'auteur passe en revue non seulement le gouvernement, la religion, les mœurs et les coutumes, mais les ports, les produits de la Perse : il s'étend sur les « personnes de la main », c'est-à-dire les marchands, les artisans, les agriculteurs : il énumère avec soin les ressources, les marchandises et explique quels sont les corps de métiers florissants. En somme, il ne s'agit pas là d'un voyage, mais d'un séjour d'une cinquantaine d'années dans un pays peu connu ; les renseignements que l'auteur a pu ainsi recueillir sont d'un grand poids et permettent de déterminer la nature des premières relations commerciales entre la France et laPerse.

L'édition est complétée par un appendice très important. On y trouve en effet, en particulier : — 1° la correspondance entre le schah de Perse et les rois de France Louis XIII et Louis XIV ; — 2° des lettres de plusieurs agents ou missionnaires français, p. ex. De Lalain et La Boullaye Le Gouz ; — 3° un mémoire de Tavernier sur le commerce de la Perse ; — 4° un mémoire du député de la chambre de commerce de Marseille, 1690.

473. Giraudet (Gabriel). *Voyage d'outremer à Jérusalem*, Troyes, 1645, in-8°. — Peu important.

474. *Relation d'un voyage aux Indes Orientales par un gentilhomme français arrivé de la Chine depuis trois ans, avec une hydrographie pour l'intelligence du pays*, Paris, 1645, 1646, in-8° : — reproduit, pour la partie qui a trait à Madagascar, par A. et G. Grandidier dans la *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar*, t. II, p. 431.

475. Flacourt (Etienne Bizet de), 1607-1660. *Histoire de la grande île Madagascar et relation de la grande île Madagascar, contenant ce qui s'est passé entre les Français et les originaires de cette île depuis l'an 1642 jusques en l'an 1655*, Paris, 1655, in-4°. — Aut. édit. : Paris, 1658, in-4°, 384 p., — 1661, in-4°, 471 p. (plus complète puisqu'on y raconte les faits relatifs aux années 1655, 1656 et 1657).

Etienne de Flacourt, d'Orléans, reçut une éducation sérieuse qu'il compléta en faisant des voyages en France, Italie, Alle-

magne, Hollande et Angleterre. Installé à Paris, il est nommé, par la protection de son oncle Jules de Loynes, secrétaire général de la marine et directeur de la compagnie de l'Orient ; il est ensuite désigné comme gouverneur de Fort-Dauphin à cause de ses aptitudes commerciales et de sa ferveur catholique, en remplacement de Pronis, qui était protestant et avait fait preuve d'une grande brutalité vis-à-vis des indigènes. Il part pour « explorer Madagascar, en exploiter les ressources, s'efforcer d'en convertir les habitants au christianisme », dit un de ses biographes, Malotet : mais celui-ci ajoute qu'il avait pour but de « conquérir de vastes territoires, et peut-être même l'île tout entière », au besoin par la violence. Il est resté à Madagascar pendant sept ans, 1648-1655, luttant constamment contre les indigènes et ne s'abstenant pas de cruautés. Nommé une seconde fois gouverneur, il partit de Dieppe en 1660, mais trouva la mort dans un combat livré par les pirates barbaresques à la hauteur de Lisbonne.

Sa relation comprend deux parties. Dans la première, Flacourt fait une description générale de Madagascar, puis des descriptions particulières des provinces avec leurs rivières et les îles voisines : ces descriptions sont complètes et portent sur la religion, le langage, les usages et le gouvernement des habitants et aussi sur les plantes, les métaux et les animaux. La seconde partie est le récit des événements qui se sont passés depuis l'arrivée des Français dans l'île en 1642 : elle est complétée par la relation de quelques voyages qui ont été faits dans les îles voisines et dans les Mascareignes.

Pour déterminer la valeur de cette « histoire », il convient de distinguer entre les deux parties. Dans la seconde, celle où Flacourt raconte la fondation et l'existence des établissements de Fort-Dauphin qui furent ensuite abandonnés, l'impartialité n'est pas parfaite : l'auteur, vaniteux et vindicatif, s'efforce de présenter sa conduite sous un jour favorable, mais ne peut cacher qu'il a amené les indigènes à se soumettre en leur faisant des guerres cruelles et en les brutalisant. Dans la première partie, au contraire, la personnalité de l'auteur n'est plus en jeu : sa véracité et sa sincérité sont plus grandes : il a observé par lui-même ou s'est

renseigné auprès des indigènes : sans doute, il n'a pas tout vu et il ne peut pas tout rapporter : mais, après avoir bien étudié, il en arrive aux mêmes conclusions que son prédécesseur Cauche, dont il connaissait la relation, et, comme lui, il fait une peinture très enthousiaste des ressources végétales et minérales de Madagascar. Lorsque l'on a lu son livre, qui est le premier ouvrage sérieux sur la grande île, on comprend pourquoi la colonisation française n'a pas alors réussi malgré les grands avantages que l'on pouvait retirer de Madagascar.

Dans l'édition de 1658 est une addition de 42 pages relative aux causes de l'insuccès que la compagnie a eu : cette addition ne se trouve pas dans l'édition de 1661.

Voir : — *Eloge de feu M. de Flacourt, directeur général de la compagnie française d'Orient et commandant pour Sa Majesté Très-Chrétienne en l'île de Madagascar et îles adjacentes, auteur de l'histoire de ces mêmes îles*, Paris, 1661 (renseignements discutables) ; — *Bul. Bib.*, note, 1856, p. 798 ; — L. Pauliat, *Madagascar sous Louis XIV*, Paris, 1884, in-8° ; — Hermann, *Colonisation de l'île Bourbon*, Saint-Pierre, 1885, in-12° (vulgarisation) ; — Guet, *Les origines de l'île Bourbon*, Paris, 1888, in-8° ; — Eug. de Froberville, *Renseignements biographiques sur Flacourt, Comptes rendus de la Société de géographie de Paris*, 1889, p. 319-320, 343-344 ; — d'Audeville, *Etienne de Flacourt et sa famille, A. F.*, 1895, n° 98, juin ; — A. Malotet, *Etienne de Flacourt ou les origines de la colonisation française à Madagascar*, Paris, 1898, in-8°, XVIII-324 p. ; — H. Froidevaux, *Jacques Pronis, Rev. hist.*, 1900, p. 258-286 ; — H. Froidevaux, *Valeur historique des deux éditions de l'ouvrage de Flacourt, Rev. Mad.*, 1900, p. 644-652 ; — H. Froidevaux, *Le gouvernement de Flacourt à Madagascar, Rev. Et. Hist.*, 1902, t. LXVIII, p. 165-175 (leçon d'ouverture) ; — Guénin, *La route de l'Inde*, Paris, 1903, p. 322 et sq.

476. Doubdan (Jean). *Le voyage de la Terre-Sainte...* (V. n° 376).

477. Gabriel de Chinon (le père). *Relations nouvelles du Levant ou traités de la religion, du gouvernement et des coutumes des Perses, des Arméniens et des Gaures, avec une description particulière de l'établissement et des progrès qui y font les Missionnaires et diverses disputes qu'ils ont eues avec les Orientaux*, pub. p. L. Moréry, Lyon, 1671, in-12°, 481 p. — Aut. édit. : 1691.

Gardien des capucins de la ville de Tauris, le père Gabriel

passa vingt-cinq ou trente ans dans le Levant et y mourut : ce n'est qu'après sa mort que l'ouvrage fut publié. En l'écrivant, l'auteur a été poussé par deux sentiments qu'il indique dans la préface : « C'est pour la gloire de Dieu et la satisfaction de ceux qui veulent entreprendre les missions que j'ai composé cet ouvrage », c'est aussi « pour opposer les choses » qu'il rapporte « à ces fausses relations » qu'il avait vu « beaucoup estimer en France ».

Le père Gabriel a été à Ispahan, à Tauris, en Arménie et en Géorgie. Tavernier, qui le vit à Tauris et lui laissa même un de ses neveux pour l'instruire, en a fait un grand éloge et l'on a pu l'accuser, — à tort —, d'avoir pillé sans scrupules ces relations : Poullet parle aussi de lui en termes très favorables. Et pourtant le livre, assez mal écrit, du père Gabriel est fort incomplet : on n'y trouvera rien au point de vue géographique : c'est une description des trois peuples en ce qui concerne leurs mœurs, leur gouvernement, leur religion : à cet égard, des détails curieux sont à glaner dans cet ouvrage.

478. Thévenot (Jean), 1633-1667. *Voyages de M. Thévenot, tant en Europe qu'en Asie et en Afrique*, pub. p. de Luisandre et Pétis de La Croix, Paris, 1689, in-12°. — Aut. édit. : Amsterdam, 1705, 1723, 1727 (5 vol. in-12°).

Les éditeurs ont réuni sous ce titre les divers ouvrages de Thévenot qui avaient paru séparément en 1664, 1665, 1684, etc. L'auteur, neveu de Melchissédech Thévenot, garde de la bibliothèque du roi et compilateur de relations de voyages, visita d'abord plusieurs pays européens, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne et l'Italie. En 1656, il partit pour Constantinople, traversa l'Asie Mineure, la Palestine, et remonta le Nil jusqu'à Boulak. En 1663, il s'embarqua à Marseille, gagna Damas, Alep et Mossoul, descendit le Tigre jusqu'à Bagdad et s'arrêta cinq mois à Ispahan : il traversa ensuite le plateau de l'Iran pour voir Chiraz et les ruines de Persépolis : débarqué à Surate, il parcourut l'Inde en 1666. L'année suivante, il était de retour à Ispahan et, sa santé étant ébranlée, il voulut rentrer en Europe : il mourut en route.

Thévenot, très instruit, connaissant les langues orientales, a pu et su observer beaucoup. Tout l'a intéressé, l'art, les sites, les

constitutions politiques, l'état militaire, les mœurs, le langage, les ressources : sur tout cela, il est d'une grande exactitude. Il ne cherche ni à intéresser le lecteur en mêlant à ses observations le récit d'aventures plus ou moins réelles ni à écrire avec éloquence : simplicité sans prétention du style, véracité pour le fond, telles sont les deux qualités de cet ouvrage, qu'il est bon de consulter après ceux de Bernier et de Chardin.

479. Bernier (François), 1620-1688. *Histoire de la dernière révolution des états du grand Mogol*, Paris, 1670-1671, in-12°, 4 vol. — Publiée ensuite sous le titre : *Voyages de François Bernier, docteur en médecine, contenant la description des états du grand Mogol, de l'Indoustan, du royaume de Cachemire, etc., où il est traité de la force, de la justice et des causes principales de la décadence de l'état de l'Asie et de plusieurs événements considérables, et où l'on voit comment l'or et l'argent, après avoir circulé dans le monde, passent par l'Indoustan d'où ils ne reviennent plus*, Amsterdam, 1679, in-12°, 2 vol. — Aut. édit. : Amsterdam, 1723, 1725, — Paris, 1830, in-8°, 2 vol.

Élève de Gassendi, Bernier visita, en compagnie du jeune de Merveilles, dont il était le précepteur, la Pologne, l'Allemagne et l'Italie. Reçu docteur en médecine à Montpellier, il partit en 1656 pour la Syrie, l'Egypte et l'Inde. Dans ce dernier pays, il devint le médecin du grand Mogol Aureng-Zeb, sut se ménager, dans l'entourage de celui-ci, de puissants protecteurs et put ainsi, sans danger, observer avec fruit le peuple au milieu duquel il vivait. Il fit un voyage dans le Cachemire et, au bout de treize ans, revint en France (1669).

L'ouvrage de Bernier obtint un grand succès, non seulement parce qu'il était le premier qui eût été écrit sur les Hindous, mais surtout à cause des qualités que l'auteur y montrait. Fort cultivé et d'un esprit très large, Bernier a émis des idées justes, exactes et parfois fines sur les mœurs des Hindous et il a accumulé les renseignements de toutes sortes sur l'empire du grand Mogol. Son ouvrage peut être encore aujourd'hui consulté avec fruit : la lecture en est d'ailleurs facile.

Voir, en particulier : — Mabille, *F. Bernier, philosophe, médecin et voyageur*, Angers, 1864, in-8° ; — Castonnet-Desfosses, *Fr. Bernier, documents inédits sur son séjour dans l'Inde, son mémoire sur l'établissement du commerce dans les Indes, Mém. Soc. Ang.*, 1885.

480. Tissanier (le père). *Relation de voyage depuis la France jusqu'au royaume de Tonkin avec ce qui s'est passé de plus mémorable dans cette mission durant les années 1658, 1659 et 1660*, Paris, 1663, in-8°, 352 p.

Dans l'avis au lecteur, le père de la compagnie de Jésus qui publie la relation de son collègue déclare qu'il « la donne comme elle lui a été envoyée par l'auteur qui, étant sur les lieux, n'écrit rien dont il ne soit ou témoin oculaire ou n'ait des informations certaines et assurées de ceux du pays ».

L'ouvrage ressemble à tous ceux des ecclésiastiques missionnaires qui sont allés au loin dans le but de convertir des infidèles : il renseigne sur les résultats religieux de la mission du Tonkin. Mais, en outre, il contient une relation du voyage, ce qui manque généralement aux relations de cette sorte. Le premier des trois livres expose en effet que le père Tissanier, parti de Bordeaux le 30 août 1654, s'est embarqué à Lisbonne le 20 mars 1655. La traversée jusqu'à Goa dans l'Inde ne présente pas d'incident remarquable. Tissanier nous indique ensuite ses principales étapes, Macassar, Macao, d'où il est allé par mer au Tonkin. Tout cela est très succinct. Le second livre est consacré à montrer les progrès de la religion catholique en l'année 1658 et à décrire à la fois les mœurs des habitants et les rigueurs subies par les missionnaires. Le troisième continue le précédent et relate les principaux faits survenus pendant les années 1659 et 1660. Ces deux dernières parties sont surtout utiles pour l'histoire religieuse.

481. Le Faure (Jacques). *Lettre au père procureur de la province de France et des missions d'Orient... sur son arrivée à la Chine et l'état présent de ce royaume*, Paris, 1662, 37 p.

Jésuite comme le père Tissanier, Le Faure l'a accompagné jusqu'à Macao. Il est allé ensuite en Chine. Sa relation forme le complément de la précédente : mais elle a trait, beaucoup plus

qu'elle, aux questions de la foi et de la conversion des infidèles : elle donne peu de détails sur la Chine.

482. Saint-Germain (Charles de). *Conférences spirituelles ou l'éloge et la relation du voyage de Jérusalem fait en l'an 1660, à l'âge de 80 ans, par la défunte, pieuse et héroïque Hélène Cheron, veuve de Nicolas Bergeron*, Paris, 1671, in-18°, 153 p.

Titre suffisamment explicite : discours d'un docteur en médecine, conseiller et médecin ordinaire du roi, en vue de l'édification des fidèles : valeur scientifique nulle : on ne peut qu'être étonné de voir que ce voyage a duré cinq ans, 1659-1664.

483. Poullet. *Nouvelles relations du Levant...* (V. n° **388**).

484. Bourges (Jacques de). *Relation du voyage de Monseigneur l'évêque de Béryte* (de La Mothe-Lambert), *vicaire apostolique du royaume de la Cochinchine, par la Turquie, la Perse, les Indes, etc., jusqu'au royaume de Siam et autres lieux*, Paris, 1666, in-8°, 245 p. (plus une table et une carte de Pierre Duval). — Aut. édit. : 1668, 1683. — Trad. hollandaise : Amsterdam, 1683, in-4°.

Les indications que l'auteur fournit, dès le début, pourraient induire en erreur : « Le dessein qu'on se propose, dit-il, en donnant au jour cette relation est de satisfaire au désir d'un grand nombre de personnes de piété qui, par leur zèle pour la propagation de la foi, ont pris part au succès de la mission de trois évêques français envoyés depuis cinq ans à la Chine » et il ajoute qu'il la publie « dans la vue que tous ceux qui sont zélés pour la conversion des Chinois et des autres peuples de l'Asie en pourraient tirer profit ».

On pourrait donc croire que ce livre est simplement un livre de propagande religieuse. Il contient davantage. La Mothe-Lambert, d'abord conseiller de la cour des aides de Normandie, puis directeur du grand hôpital des valides de Rouen, et enfin évêque de Rouen, fut un des prélats que la papauté se décida, après de nombreuses tergiversations, à envoyer en Extrême-Orient : Jacques de Bourges l'accompagna. Tout en ne perdant point de vue la question religieuse, celui-ci, fin observateur, a minutieusement décrit les pays par lesquels la mission était passée.

Elle partit de Paris le 8 juillet 1660 et s'embarqua à Marseille

pour traverser la Méditerranée jusqu'à Alexandrette. De là, par Antioche, Alep, Babylone (l'auteur veut dire Bagdad), elle aboutit à Bassorah, dont Jacques de Bourges fait une description suffisante. Elle traversa une partie du plateau de l'Iran en s'arrêtant à Bender, Chiraz et Ispahan, sur laquelle l'auteur nous fournit de très longs détails. Revenue à Bouchir, elle s'embarqua pour l'Inde et arriva en 1662 à Surate, qui est aussi longuement décrite. Elle traversa l'Inde, visitant Golconde et Mazulipatam et, par mer, aboutit à Siam : elle y séjourna un an, ce qui a permis à l'auteur de recueillir des renseignements très précieux et très détaillés. Jacques de Bourges fut alors renvoyé en Europe pour rendre compte de l'œuvre qui avait été accomplie jusqu'à ce moment : il revint par le sud de l'Afrique et, au mois d'août 1664, il était en France.

Comme Thévenot, il s'intéresse à tout : il expose en détail de quelle façon les caravanes traversent le désert de Syrie ; il indique les douanes et les droits qu'il faut payer. Entre temps, il étudie les coutumes des habitants et s'attache à bien décrire les pays et leurs ressources (caféiers, palmiers). Enfin, très pratique, il donne toutes sortes de conseils aux voyageurs, de quelle façon ils doivent se préparer, de quelles monnaies ils doivent se munir à l'avance, etc. Et, en somme, nous avons là une relation très intéressante qui, écrite dans un but religieux, a surtout de la valeur au point de vue géographique : la dévotion n'en est pas absente, mais elle est loin d'être excessive.

485. Pallu (François). *Relation abrégée des missions et des voyages des évêques français envoyés aux royaumes de la Chine, Cochinchine, Tonkin et Siam*, Paris, 1668, in-8°, 148 p. — Aut. édit. : 1682.

Pallu était un des évêques chargés de la même mission que l'évêque de Béryte (voir n° précédent) : mais il partit plus tard que lui, en 1662. Il n'a pas eu, dans son entourage, un homme intelligent et observateur comme l'était Jacques de Bourges : aussi sa relation est-elle bien inférieure. Lui-même en a d'ailleurs indiqué le vrai caractère : « Je toucherai en peu de mots, dit-il, ce qui s'est passé au commencement de notre entreprise, ce qui

nous est arrivé de plus remarquable en nos voyages, les circonstances de notre établissement à Siam, les motifs de mon retour en Europe et l'entrée de nos ecclésiastiques dans les principaux lieux de nos missions. » C'est donc un abrégé.

Pallu en effet se borne à marquer d'une façon très sèche les étapes de son voyage : Marseille, Alep, Erzeroum, Tauris, Ispahan, Bouchir, Surate, Golconde, Tennasserim, Odia, capitale du Siam, où il n'est arrivé que deux ans après son départ. Il y reste très peu de temps et quitte le Siam en janvier 1665 : il revient par Mazulipatam, Bassorah, Babylone, Mossoul, Alep, Alexandrette et débarque à Livourne en mars 1666.

Dans cet ouvrage, la question religieuse absorbe toutes les autres. La congrégation des missions le comprit si bien qu'elle en publia des continuations sous le titre : *Relation des missions des évêques français aux royaumes de Siam, de la Cochinchine, de Cambodge, du Tonkin*, etc., Paris, 1674, 1682, 1684. Le tout forme 3 vol. in-8°.

On lira avec intérêt la longue lettre de l'évêque de Béryte que Pallu a insérée dans sa relation et qui a trait aux missions d'Extrême-Orient.

V. chapitre *Lettres*.

486. Carpeau du Saussay. *Voyage de Madagascar, connu aussi sous le nom de l'île de Saint-Laurent, par M. de V..., commissaire provincial de l'artillerie de France*, Paris, 1722, in-18°, 301 p. : — réimprimée dans *Rev. I. Maur.*, t. I, 1889, n^os^ 20 à 32.

Cette relation, dédiée au prince de Conti, aurait été composée en 1663, d'après l'approbation qui se trouve à la fin : l'auteur, page dans la maison de Biron, avait alors seize ans ! On ne doit pas attendre beaucoup de cette œuvre de jeunesse. Et en effet ce sont des aventures de toutes sortes et des détails sur les menus incidents du voyage par mer (Paimbœuf, Cap Vert, Madagascar). Cependant l'auteur, qui a visité la grande île, la Réunion, Sainte-Marie, la baie d'Antongil et Fort-Dauphin, a fait effort pour observer. Il décrit longuement Madagascar à tous les points de vue et fait le récit des nombreuses guerres soutenues contre les

indigènes. Il montre surtout dans quel mauvais état se trouvaient les affaires des Français et, à cet égard, son ouvrage fait réfléchir.

487. Deslandes-Daulier (André). *Les beautés de la Perse ou Description de ce qu'il y a de plus curieux dans ce royaume, enrichie de la carte du pays et de plusieurs estampes dessinées sur les lieux, avec une relation de quelques aventures maritimes de Louis Marot, pilote général des galères de France*, Paris, 1673, in-4°, 133 p. — Aut. édit. : 1679, in-12°.

L'auteur, originaire du Vendômois, secrétaire du roi, mort le 28 octobre 1715, voyagea en Perse avec Tavernier en 1664 : il y passa près de deux ans, revint par Constantinople et débarqua à Marseille le 6 avril 1666. Son livre est écrit sans aucune prétention : il n'a été fait que pour expliquer brièvement les cartes et les jolies vues des villes persanes, qui y sont insérées. Il forme ainsi le complément des ouvrages de véritables voyageurs.

488. Chardin (Jean), 1643-1713. *Voyages du chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient avec des figures qui représentent les choses les plus remarquables. Nouvelle édition, augmentée du couronnement de Soliman III et de beaucoup de passages tirés du manuscrit de l'auteur et qui ne se trouvent point dans les éditions précédentes*, Amsterdam, 1735, in-4°, 4 vol.

Tel est le titre de la meilleure des éditions anciennes, et non de la première. Celle-ci date de 1686 et fut donnée à Londres, in-f° : elle était incomplète et ne contenait que le premier voyage de Paris à Ispahan. Elle eut un grand succès et on en publia des reproductions à Amsterdam (1686, in-12°, 2 vol.) et à Lyon (1687, in-12°, 2 vol., avec quelques changements). — En 1711, de son vivant, Chardin se décida à donner un récit plus étendu de ses voyages (Amsterdam, in-4°, 3 vol., ou in-8°, 10 vol.) : mais « des considérations politiques et d'intérêt » interdirent d'insérer des « anecdotes et des réflexions capables d'empêcher le débit de l'ouvrage dans les pays catholiques romains » : cette édition fut reproduite à Paris et à Rouen en 1723 (in-12°, 10 vol.). — Celle de 1735, ci-dessus mentionnée, est complète et comprend la relation de tous les voyages de Chardin : mais elle est déparée par des erreurs typographiques et des omissions de phrases tout

entières. — En 1811, Langlès voulut remédier à cet inconvénient : il publia le texte exact avec des notes et un atlas (Paris, in-8°, 10 vol.). — D'autre part, les traductions en langue étrangère avaient consacré le succès de l'ouvrage. Les principales sont : en Allemagne, Leipzig, 1687, in-4°, — en Hollande, 1687, in-4°, — en Angleterre, 1686, in-f°, et 1771, in-8°, 2 vol.

Chardin, fils d'un joaillier protestant, partit pour les Indes en 1664 dans le but d'y acheter des diamants. Il traversa la Perse, se rendit à Ormuzd, puis à Surate et revint à Ispahan. Il y séjourna pendant six ans et acquit la faveur du schah Abbas II, qui lui donna le titre de « marchand du roi » : il en profita pour étudier la langue et en même temps l'état du pays. Revenu en France pour faire fabriquer les bijoux que lui avait commandés le schah, il repartit en 1671 : à Constantinople, il s'embarqua pour la Mingrélie et, après diverses aventures tragiques, se trouva à Erivan (1673), d'où il gagna sans encombre Ispahan. Il y resta quatre ans, préoccupé d'affaires commerciales et d'études de toutes sortes à la fois. En 1677, il partait pour l'Inde, où il faisait un court séjour, et revenait en Europe par le sud de l'Afrique. Rebuté par la politique anti-protestante de Louis XIV, il s'établit à Londres en 1681 : deux ans après le roi d'Angleterre, Charles II, le nommait plénipotentiaire en Hollande et agent général de la Compagnie orientale des Indes. Il passa le reste de sa vie soit dans les Pays-Bas, soit en Angleterre, où il mourut en 1713.

Dans la préface des éditions de 1711 et de 1735, Chardin dit aux lecteurs : « Il me suffit de les avertir, que les principaux caractères de mes relations sont l'exactitude et la sincérité, ayant cru qu'il était plus conforme à la raison et à l'équité de rapporter simplement et naturellement les choses telles qu'elles étaient que d'en imposer impudemment à la bonne foi du lecteur, en lui faisant des descriptions agréables, mais chimériques, de choses qui n'auraient jamais existé que dans mon imagination et dans mes livres. » Et, un peu plus loin : « J'ai vu presque tout ce grand empire [Perse], l'ayant entièrement traversé dans sa longueur et sa largeur, et ayant parcouru ses mers Caspienne et Océane d'un bout à l'autre, et ses frontières en Arménie, en Ibérie, en Médie,

en Arabie et vers le fleuve Indus ; et à l'égard du peu d'endroits où je n'ai point été moi-même, je m'en suis tellement informé que je croirais, par manière de dire, m'y reconnaître, si j'y étais soudainement transporté. »

On retrouve ces assertions dans beaucoup de préfaces écrites par des voyageurs français et on reste quelquefois sceptique. Ici, elles représentent la réalité. Chardin a rédigé un ouvrage capital sur la Perse et, par extension, sur les monarchies de l'Orient. Il connaît tout ce qui a été dit sur ces pays : mais il contrôle avec soin les opinions émises avant lui. Tout ce qui concerne les mœurs, le costume, les monuments, les ressources, l'administration est rapporté simplement et sans ambiguïté : nulle part on ne rencontre des récits d'aventures invraisemblables. Chardin s'est proposé de donner une fidèle description des pays qu'il avait parcourus et il a réussi : comme il le dit lui-même, il connaît « Ispahan mieux que Londres ». Aussi son livre est-il la source à laquelle ont puisé de nombreux auteurs, comme Montesquieu, Rousseau, Gibbon, etc., et doit-il être consulté, encore aujourd'hui, si l'on veut se rendre compte des efforts faits par le gouvernement de Louis XIV pour nouer des relations, tout au moins commerciales, avec les pays d'Orient.

Il est seulement fâcheux que Chardin n'ait pas dit que la rédaction de son ouvrage avait été faite par Charpentier et que les gravures, très précises, sont dues à Grelot, qui s'était appliqué à reproduire fidèlement les monuments persans et qui était, lui aussi, un voyageur.

Voir : — Niceron, *Mémoires...*, t. XXII, p. 44 et sq. (notice inexacte) ; — Herbette, *Une ambassade persane sous Louis XIV*, Paris, 1907, in-16°.

489. Rennefort (Urbain Souchu de), 1630 ?-1690 ? *Relation du premier voyage de la Compagnie des Indes Orientales en l'île de Madagascar ou Dauphine*, Paris, 1668, in-18°, 340 p. — Traduit dans *Allg. Hist.*, vol. VIII.

Après avoir été trésorier des gardes du corps et avocat au Parlement, Rennefort fut nommé « secrétaire de l'état de la France orientale ». Envoyé à Madagascar, il partit le sept mars 1665 et

resta un an dans l'île. Sa relation, dédiée à Colbert, est divisée en deux livres. Dans le premier, il raconte son voyage, ses arrêts au Cap Vert et à Rufisque et son installation à Madagascar, dont il prend possession au nom du roi et de la compagnie. Dans le second, il décrit l'île, renseigne sur le gouvernement de la compagnie, qui n'entretenait pas toujours avec les indigènes des relations pacifiques, et fait le récit de son retour : après une description très sèche de Sainte-Hélène et de l'Ascension, il raconte le combat que les Anglais livrèrent à la flotte française en vue de l'île de Guernesey et à la suite duquel Rennefort fut fait prisonnier. Cette relation, qui ajoute quelques détails à celle de Flacourt, est surtout intéressante en ce sens qu'elle montre qu'une des causes de l'échec des Français vint des discussions et des compétitions entre les divers chefs envoyés à Madagascar.

Vingt ans plus tard, en 1688, Rennefort fit paraître des *Mémoires pour servir à l'histoire des Indes Orientales contenant : 1° la navigation de quatre vaisseaux de la Compagnie et l'établissement d'un comptoir français à Madagascar ; 2° le voyage de M. de Mondevergues, vice-roi et amiral des Indes par delà l'équateur ; 3° le récit succinct de l'expédition de M. De La Haye, l'abandonnement de l'île de Madagascar, la prise et la perte de la ville de Saint-Thomé, et les particularités les plus curieuses des négociations des Français aux Indes, depuis 1665 jusqu'en 1675*, Paris, 1688, in-4°, 402 p. — Aut. édit. : Leyde, 1688, 571 p., — La Haye, 1701, in-12°, — Paris, 1702, in-18°, 571 p. — Amsterdam, 1710, in-18°, 571 p. — Trad. hollandaise par J. V. Hoogstraaten, Middelburg, 1688, in-32°, 660 p. — Cet ouvrage comprend deux parties. La première n'est que le développement de la relation ci-dessus. Dans la seconde, Rennefort fait l'histoire de la colonisation française après son retour. C'est d'abord le marquis de Montdevergue qui part en mars 1666, fait escale à Ténériffe, est rejeté sur la côte de Brésil, se dirige vers le Cap de Bonne-Espérance et arrive à Fort-Dauphin après un an de traversée : pendant que Faye et Caron vont dans l'Inde, il essaie de s'établir à Madagascar : il échoue, est rappelé en 1671 et, à son arrivée à Port-Louis, est mis en prison. Après lui, c'est De La Haye qui s'installe à Fort-

Dauphin et espère réussir aux Indes : assiégé dans San Thomé, il capitule et est ramené en France. Après avoir ainsi exposé ces événements lamentables, Rennefort termine en montrant comment Madagascar a été abandonné par les Français et indique ce que l'on doit entreprendre pour relever les anciens établissements. Ses mémoires sont donc utiles pour étudier à la fois la géographie et l'histoire des pays que les Français tentèrent alors vainement de coloniser.

Voir : — abbé Prévost, *Hist. gén. des voyages*, in-12°, t. XXXII, p. 211-320 ; — Guénin, *La route de l'Inde*, Paris, 1903, p. 360 et sq.

490. Montdevergue (François de Lopès, marquis de). *Voyage de Montdevergues ou supplément au voyage de Rennefort*, dans abbé Prévost, *Hist. gén. des voyages*, in-12°, t. XXXII, p. 321-347. — Texte de la relation relative aux faits signalés dans le numéro précédent. On complétera avec les documents insérés par G. Saint-Yves et J. Fournier, dans *Bul. géog. hist. desc.*, 1898, p. 114-137.

491. *Rapport de quatre capitaines chargés par Montdevergue de rechercher si l'on pourrait utiliser la baie de Saldanha*, 17-20 décembre 1666, pub. p. H. Froidevaux, *Reconnaissances et projets d'établissements français sur la côte occidentale de l'Afrique australe sous le règne de Louis XIV*, Paris, 1899, in-8° (extr. de *Rev. col.*, 1899). — Voyage fait à la côte : complète sur ce point celui de Rennefort.

492. Marchenville. *Extraits des notes du sergent Marchenville* pub. p. H. Froidevaux, *Un voyage sur les lagunes de la côte orientale de Madagascar*, Paris, in-4°, 1897 (extr. de *Rev. G.*, 1896, décembre, p. 434-444, avec carte).

Ces extraits furent pris par François Martin et insérés par lui dans ses mémoires : Martin en effet vécut à Madagascar de 1665 à 1668 comme marchand de la compagnie des Indes orientales. Ces notes marquent la première exploration véritable faite sur la côte est de Madagascar : elles sont très courtes et indiquent sèchement l'itinéraire du sergent.

Voir : — H. Froidevaux, *Un explorateur inconnu de Madagascar au XVII^e siècle, Fr. Martin, Bul. géog. hist. desc.*, 1896, n° 1, p. 38-77.

493. Carré (abbé), 1636 ?-1699 ? *Voyage des Indes Orientales, mêlé de plusieurs histoires curieuses*, Paris, 1699, in-16°, 2 vol.

Aumônier de l'escadre du duc de Beaufort en 1665, Carré fut un de ces nombreux agents que Colbert envoya au loin pour explorer les côtes et les ports et donner des renseignements commerciaux. Après s'être acquitté de cette tâche en Barbarie, il fut désigné pour accompagner Caron en 1666 : il partit avec la flotte de Montdevergue et visita successivement l'île Bourbon et Surate. Au bout de quelques années, Caron, redoutant cet observateur, le renvoya. Carré s'embarqua pour Bender-Abbas, traversa la Perse, puis le désert de Syrie, s'arrêta à Alep, et, franchissant le Liban, aboutit à Saïda : il était à Marseille le 4 novembre 1672.

Sa relation est le résumé de ses voyages : elle explique très nettement les causes de la décadence des Portugais en Orient. Mais il est assez difficile de suivre l'abbé dans ses nombreuses pérégrinations ; car il se soucie peu de la chronologie.

Voir : — abbé Prévost, *Hist. gén. des voyages*, in-12°, t. XXXIII, p. 1-34 ; — G. Servant, *Les voyages de l'abbé Carré, agent de Colbert en Orient, 1666-1674, Positions de l'Ecole des Chartes*, 1911.

494. Bricard. *Retation des voyages faits à Tunis par le sieur de Bricard par les ordres de Sa Majesté*, dans *Recueil historique contenant plusieurs pièces curieuses de notre temps*, Cologne, 1666, in-12° ; — dans Cimber et Danjou, *Arch. cur.*, 2e série, vol. 10, p. 89-97.

Bricard avait été chargé de renouveler en 1666 les alliances anciennes et de faire rendre les esclaves français : les corsaires promirent, mais n'exécutèrent pas. Voilà ce qui ressort de cette relation très sèche qui, au point de vue du voyage proprement dit, est insignifiante.

495. Fréjus (Roland). *Relation d'un voyage fait dans la Mauritanie en Afrique par le sieur Roland Fréjus de la ville de Marseille par ordre de Sa Majesté, en l'année 1666, vers le roi de Tafilet, Muley-Arxid, pour l'établissement du commerce, dans toute*

l'étendue du royaume de Fez et de toutes ses autres conquêtes, Paris, 1670, in-12°, 286 p. — La seconde édition de cet ouvrage fut publiée sous un titre différent : *Relation des états du roi de Fez et de Maroc qui règne aujourd'hui, de la religion, du commerce, des mœurs et des coutumes de ce pays, avec une description exacte des parties des places fortes qui appartiennent à présent aux Espagnols, aux Anglais, aux Portugais et au roi de Maroc, aux côtes de Barbarie tant sur la mer Océane que sur la Méditerranée, par M. Leg*** (Charont) qui y a fait un séjour de vingt-cinq ans*, et une *Lettre écrite en réponse de diverses questions curieuses sur les parties de l'Afrique où règne aujourd'hui Muley-Arxid, roi de Tafilelt* (par le même), Paris, 1670, in-12° : cette édition est plus ample, plus étendue que la première : la lettre-réponse avait été publiée à part la même année. — Cet ouvrage fut traduit plusieurs fois : en Italie, Bologne, 1670, in-12° ; — en Angleterre, Londres, 1671, in-8° ; — en Allemagne, Nuremberg, 1676, in-12°.

L'auteur expose, dès le début, les diverses raisons qui l'ont amené à écrire son livre : « La gloire, dit-il, de servir notre prince, la passion de mériter l'estime d'une compagnie considérable et l'honneur d'établir un négoce dans les états du roi de Tafilelt sont les trois motifs qui m'ont obligé de faire le voyage ». Il s'agit donc ici, avant tout, d'impressions ressenties en 1666 par un homme chargé d'affaires commerciales. Ces impressions sont rapides, comme il convient à un commerçant qui n'a pas beaucoup de temps à perdre. Mais elles sont exactes, précises et techniques : sur les rades et sur les ports, sur la nécessité d'attirer les navigateurs, sur les richesses du pays, l'auteur donne des indications précieuses. C'est une sorte de rapport fait par un homme qui connaît bien son métier et ayant une valeur historique réelle : c'est en outre le premier livre qui ait été écrit sur ces régions à peu près totalement inconnues au XVII^e^ siècle. Il sera complété un peu plus tard : mais les notions essentielles s'y trouvent.

496. Bazire (le père Guillaume), † 1692. *Voyage à Tunis et à Alger au XVII^e^ siècle*, pub. p. L. Grignon, *Rev. C. B.*, t. XXII, 11^e^ année, 2^e^ semestre, 1887, avril, p. 194-207, 261-280.

Le mathurin Bazire fut envoyé en 1666 et 1667, avec d'autres

membres de son ordre, dans les états barbaresques pour racheter des captifs, et en effet il nous indique les prix du rachat et, par extension, expose quelque peu les relations entre la France et ces régions africaines. Mais en même temps il raconte son voyage et les incidents désagréables qui l'ont marqué. La publication comprend ce récit depuis le départ de Paris. Bazire s'arrête à Lyon, sur lequel il fournit de maigres renseignements, passe à Marseille, où il s'embarque : la navigation est fort pénible pour lui jusqu'à Tunis. Il n'est pas plus heureux à son retour puisque une effroyable tempête assaille et poursuit le bateau jusqu'à Toulon. Ce voyage avait duré de mars à novembre 1666. Peu de mois après, Bazire repart pour aller à Alger accomplir la même œuvre de charité chrétienne : il est en voyage de février à septembre 1667 : mais, pour cette seconde partie, le récit est beaucoup plus succinct. — D'ailleurs la publication n'est pas intégrale.

497. Bellefond (Villault de). *Relation des côtes d'Afrique appelées Guinée, avec la description du pays, mœurs et façons de vivre des habitants, des productions de la terre et des marchandises qu'on en apporte ; avec des remarques historiques sur les côtes de l'Afrique et notamment sur la Côte d'Or pour justifier que les Français y ont été longtemps avant les autres nations*, Paris, 1669, in-12°, 455 p. — Trad. anglaises, Londres, 1690, in-8°, et 1709, in-12°.

Bellefond a voyagé en Guinée de novembre 1666 à septembre 1667. Agent de la compagnie au service de laquelle était Roland Fréjus, il a essayé de faire pour la Guinée ce que son collègue faisait à la même époque pour le Maroc. Mais sa relation, semi-géographique, semi-historique, est bien inférieure et ne présente pas une grande valeur. La seule idée intéressante à retenir est que les Français, ayant été les premiers sur ces côtes, ne doivent pas maintenant se laisser devancer par les autres. « J'apporte à vos pieds, dit l'auteur à Colbert, à qui le livre est dédié, un discours mal poli et très véritable. » Bellefond a bien jugé son ouvrage.

Voir : — *Bul. Bib.*, 1862, 1259, n° 83 : — Cultru, *Les origines de l'Afrique occidentale française*, Paris, 1910, in-8°.

498. Nau (le père jésuite Michel), 1631-1683. *Le voyage de Galilée, fait en la compagnie du sieur de Bonnecorse, consul à Seyde, donné au public par S. A.*, Paris, 1670, in-12°.

Le savant jésuite qui a visité la Galilée en décembre 1667-janvier 1668, a placé cette relation en appendice à son *Voyage en Terre-Sainte* de 1674, mais plus complète (V. n° 510).

499. Protais et Orléans (Charles-François d'). *Relation du voyage du Sayd ou de la Thébaïde, fait en 1668*, dans la *Collection de voyages de Melchissédech Thévenot*, 4e partie.

Ces pères capucins, missionnaires, se sont préoccupés avant tout des antiquités, sur lesquelles, d'ailleurs, ils donnent des renseignements très abrégés. Le voyageur Lucas, parlant de cette relation, dit qu'elle « n'est que d'un petit canton, fort peu circonstanciée et sans ordre ».

500. Goujon (Jacques). *Histoire et voyage de la Terre-Sainte où tout ce qu'il y a de plus remarquable dans les saints Lieux est très exactement décrit*, Lyon, 1671, in-4°, 358 p. — Aut. édit. : Lyon, 1714, in-4°, avec des plans et des coupes de monuments (16 planches).

Livre d'édification religieuse, composé par ordre du père général de l'ordre de Saint-François. L'auteur, « prédicateur et lecteur jubilé de cet ordre », a voyagé dans la Terre Sainte et en Egypte en 1668-1669. Il divise son livre en visites, subdivisées en journées, subdivisées elles-mêmes parfois en stations: il indique ainsi aux fidèles comment ils devront visiter la Terre Sainte. Ce livre n'a qu'une valeur minime ; il peut être utile au point de vue archéologique.

501. Dellon. *Relation d'un voyage fait aux Indes Orientales, contenant la description de Bourbon, de Madagascar, de Surate, etc.*, Paris, 1685, in-12°. — Aut. édit. : Paris, 1689, in-12°, 319 p., — Amsterdam, 1699, in-12° (avec figures), — Cologne, 1709, in-12°, 2 vol. (plus complète et titre différent), — 1711, in-12°, 3 vol. — Trad. : anglaises, 1698 et 1699, — hollandaise, Utrecht, 1687, in-4°.

Médecin, Dellon partit, sur un vaisseau de la compagnie, de Port-Louis, 20 mars 1668, sans autre préoccupation que de s'ins-

truire en voyageant. Mais son existence fut fort mouvementée. Après une escale au Cap Vert, il s'arrêta à l'île Bourbon, dont il fait une description suffisante. Il toucha à Madagascar et de là dans l'Inde, à Surate : il étudia sérieusement toute la côte de Malabar (Calicut, Goa) et c'est la partie la plus solide de son ouvrage. Après avoir poussé jusqu'à Bender-Abbas en Perse, il revint à Bombay, puis à Damao. Les Portugais le mirent en prison sous prétexte qu'il était hérétique (de là, dans son livre, une *Relation de l'inquisition à Goa*, dans laquelle il dénonce vigoureusement les procédés violents des Portugais). Il fut envoyé au Brésil, puis aux Açores et enfin à Lisbonne, qu'il décrit et où il fut mis en liberté après trois ans de captivité (1673-1677).

Sa relation est l'œuvre d'un homme sérieux et observateur. Très inégale, elle est surtout utile pour l'étude de la côte de Malabar : le reste est assez bref.

Voir : — abbé Prévost, *Histoire générale des voyages*, in-12°, t. XXXVI, p. 1-51.

502. Du Bois. *Les voyages faits par le sieur Du Bois aux îles Dauphine ou Madagascar et Bourbon ou Mascareigne, ès années 1669, 1670, 1671 et 1672 ; ensemble les mœurs, religions, forces, gouvernements et coutumes des habitants desdites îles, avec l'histoire naturelle du pays*, Paris, 1674, in-18°, 234 p. (avec table). — Réimprimés dans *Rev. I. Maur.*, t. II, juin 1888-mai 1889. — Traduits par le capitaine Pasfield Oliver, Londres, 1897, in-8°, 160 p. (V. *Rev. hist.*, t. LXXII, p. 413, art. H. Froidevaux).

On ne sait à peu près rien de l'auteur, sinon qu'il fut secrétaire de Champmargou à Madagascar : il dédie son ouvrage à un conseiller du roi, nommé Loyseau. Il écrit dans la préface : « J'avoue de bonne foi que mon style n'est pas fleuri ni éloquent, et ceux qui ne cherchent que de belles paroles ne doivent point lire cette relation : mais en revanche on y trouvera la vérité pure et la bonne foi que l'on doit garder exactement en ces sortes d'ouvrage. » Du Bois a tenu parole au cours de son livre : pendant les quatre années de son séjour, il a pu observer à loisir et n'avance que des faits dont il est entièrement sûr. Il critique avec justesse ceux

qui, avant lui, s'étaient occupés de Madagascar et spécialement Sanson à propos de sa carte de 1667. Son livre est sérieux : il est utile en particulier pour tout ce qui a trait à l'histoire naturelle.

Du Bois partit de Port-Louis le 13 avril 1669. Il s'arrête aux îles du Cap Vert, dont il fait une minutieuse description, donne quelques renseignements sur l'Ascension et Sainte-Hélène et arrive à l'île Maurice. Le reste de son ouvrage est rempli par le récit des faits survenus à Madagascar d'octobre 1669 au mois d'avril 1671. Du Bois repart en septembre 1672, a une traversée mouvementée et débarque à La Pallice le 13 janvier 1673.

503. De La Haye (Jacob) et Caron (François). *Journal du voyage des grandes Indes, contenant tout ce qui s'est fait et passé par l'escadre de Sa Majesté, sous le commandement de M. De La Haye, depuis son départ de La Rochelle au mois de mars 1670, avec une description exacte de toutes les îles, villes, ports, etc., mœurs et religion des Indes : ensemble la prise de Saint-Thomé sur le roi de Golconde, et plusieurs combats donnés contre les Indiens et les Hollandais, jusqu'à sa sortie de ladite ville, au mois de septembre 1672*, Paris, 1674, in-12°. — Aut. édit. : Orléans, 1698, in-18°, 2 vol., 252 et 214 p., — Paris, 1698, in-12°.

C'est la relation de la première expédition importante envoyée dans l'Océan Indien par le gouvernement de Louis XIV ; la mésintelligence entre le chef militaire De La Haye et le chef civil François Caron fit échouer cette tentative. L'homme le plus actif était Caron, né à Bruxelles vers 1600 et issu d'une famille française. Il connaissait fort bien l'Orient, où il avait séjourné pendant vingt-deux ans pour le compte de la compagnie hollandaise des Indes orientales : mécontent de celle-ci, il était passé au service de la France et Colbert l'avait fait nommer directeur de la compagnie française. Il entraîna De La Haye vers l'Inde, mais ne le seconda guère : aussi fut-il rappelé après l'échec de San Thomé. Le vaisseau qui le ramenait fit naufrage en rade de Lisbonne, 1674.

Il est probable que la relation a été rédigée d'après ses papiers. Sur le voyage lui-même, elle est très sèche, sauf en ce qui concerne Madagascar. L'auteur critique tout ce qui a été fait aupara-

vant dans la grande île, et par suite l'œuvre de Flacourt, de façon à faire ressortir les efforts de Caron et à lui attribuer l'honneur du relèvement et de la prospérité relative des établissements français. Il s'étend ensuite longuement sur l'entreprise faite dans l'Inde et donne de nombreux détails sur le siège de San Thomé, où De La Haye dut capituler. Cette relation est donc importante au double point de vue géographique et historique : elle émane d'un homme qui a pris une grande part, trop grande peut-être, aux événements : aussi faut-il se défier quelque peu de ses appréciations.

Voir : — abbé Prévost, *Hist. gén. des voyages*, in-12°, t. XXXII, p. 431-505 ; — Th. Delort, *La première escadre de la France dans les Indes*, *Rev. M. C*, t. XLVII, 1875, ou Paris, 1876 ; — G. Saint-Yves, *L'expédition de M. De La Haye à Madagascar*, 1670-1671, *Bul. géog. hist. desc.*, 1899, p. 201-216 ; — Guénin, *La route de l'Inde*, Paris, 1903, p. 408 et sq.

504. Lespinay (L. A. Bellenger de). *Mémoires sur son voyage aux Indes Orientales*, 1670-1674, pub. p. H. Froidevaux, 1875, in-8°.

505. *Journal succinct du voyage du vaisseau la Marie, parti du Fort-Dauphin le 9 février 1671, et arrivé au Port-Louis, le 22 juillet, jour de la Madeleine, de la même année 1671*, pub. p. G. Saint-Yves, *Bul. géog. hist. desc.*, 1900, p. 185-191.

C'est le récit du retour du marquis de Montdevergue et de son arrestation à son arrivée (V. n° 490).

506. L'Estra (de). *Relation ou journal d'un voyage fait aux Indes Orientales, contenant l'état des affaires du pays, l'établissement de plusieurs nations qui s'y sont faits depuis quelques années, avec la description des principales villes, les mœurs, coutumes et relations des Indiens*, Paris, 1677, in-12°, 282 p.

L'auteur, qui accompagna Belot nommé, par la compagnie française, directeur à Surate, proteste avec vivacité, dans son avertissement, contre les récits de voyages qui sont mensongers et contiennent des histoires d'aventures personnelles. Mais il ajoute qu'il en a eu, lui aussi, qu'on doit le croire et que d'ailleurs, à l'appui de ses assertions, il a le témoignage de ses compagnons de voyage. Son récit fourmille en effet d'aventures qui n'ont aucune

importance. Ce qui intéresse davantage, c'est que l'Estra, après avoir trouvé à Surate la flotte de M. De La Haye, ne voulut pas revenir en France et s'en alla dans l'Extrême-Orient jusqu'à Batavia. Capturé par les Hollandais, il resta prisonnier pendant trois ans et fut ensuite renvoyé à Amsterdam, d'où il regagna la France. Son livre nous fournit des renseignements suffisants sur l'état des côtes de l'Inde et quelques indications sur la guerre entre la France et la Hollande dans ces régions.

Voir : — abbé Prévost, *Hist. gén. des voyages*, in-12°, t. XXXIII, p. 35-79.

507. Vansleb (Jean Michel), † 1679. *Nouvelle relation, en forme de journal, d'un voyage fait en Egypte.* — La première édition est en italien et a pour titre *Relazione dello stato presente dell'Egypto*, Paris, 1671, in-12°, mais elle est incomplète. Les suivantes, en français, sont plus étendues et meilleures : Paris, 1677, in-12°, et 1688, in-12°, 423 p. — Trad. anglaise, Londres, 1678, in-8°.

Luthérien originaire de la Thuringe, puis converti et devenu dominicain, le père Vansleb fut un des agents de Colbert, qui le chargea de recueillir des manuscrits arabes, turcs et persans. Il voyagea dans ce but de 1671 à 1676, resta vingt mois en Egypte et déclare avoir agi « sous la protection et par les ordres d'une puissance souveraine en Europe, la plus considérable au Levant ».

Cette relation est estimable au point de vue archéologique. De plus, Vansleb étudie les pays où il se trouve. Il fait une très longue description de l'Egypte en général : puis il passe aux descriptions particulières, celles de Damiette, Le Caire, Rosette, Alexandrie, et à propos de chacune de ces villes note les renseignements d'ordre divers qui peuvent avoir quelque utilité (Pyramides, sphinx, momies, le commerce, les monastères, le désert, etc.).

Voir : — abbé Pougeois, *Vansleb, savant orientaliste et voyageur, sa vie, sa disgrâce, ses œuvres*, Paris, 1869, in-8°.

508. Mouette (Germain). *Relation de la captivité du sieur Mouette dans les royaumes de Fez et de Maroc, où il a demeuré pendant onze ans : où l'on voit les persécutions qui sont arrivées aux chrétiens captifs sous les règnes de Mouley Archy et de Mouley*

Seméin, son successeur régnant aujourd'hui, et les travaux ordinaires auxquels on les occupe. Avec un traité de commerce et de la manière que les négociants s'y doivent comporter : ensemble les termes principaux de la langue qui est la plus en usage dans le pays, Paris, 1683, in-12°, 362 p., plus les noms des provinces et villes des côtes du Maroc et une table. — Complété la même année, à Paris, par l'ouvrage suivant : *Histoire des conquêtes de Mouley Arxid, roi de Tafilelt, avec la description des lois et des coutumes de ce royaume, et une carte des villes et des forteresses du royaume de Fez*, in-12°.

Mouette, né à Bonnelle, dans le diocèse de Chartres, partit, à l'âge de dix-neuf ans, de Paris, le 3 juillet 1670, pour faire un voyage aux Indes Occidentales. Il fut fait prisonnier dans un combat contre les corsaires barbaresques et resta en captivité pendant onze ans au Maroc : il travailla successivement à Salé, Fez, Meknez et Marrakech. Pendant son esclavage, il apprit la langue espagnole et la langue arabe. Il a donc pu s'informer d'une manière précise de tout ce qui lui paraissait être digne d'observation. Racheté au bout de onze ans et revenu en France, il veut servir sa patrie en lui faisant connaître le pays où il a vécu, et, après avoir exposé l'histoire des empereurs du Maroc, il croit utile de raconter la sienne et surtout les misères et les cruautés que les barbaresques font subir aux esclaves chrétiens : il mêlera d'ailleurs à son récit des aventures particulières, souvent lestes, qu'il a apprises de ceux à qui elles sont arrivées.

Il déclare, dès le début : « Je me suis moins attaché à l'élégance et au style dans ma narration qu'à la vérité des choses et à la simplicité. » Cette déclaration est exacte : Mouette s'est appliqué à exposer les mauvais traitements qui étaient infligés aux esclaves étrangers et qu'il subit lui-même. Entre temps, il décrit succinctement les villes qu'il a connues et, ce qui est plus important, insère, à la fin de son ouvrage, un *Traité sur la manière de faire le commerce au Maroc :* en ce point spécial, il complète les renseignements que l'on trouve dans la relation de Roland Fréjus (V. n° 495).

Le rédacteur de cet ouvrage est en réalité Louis Desmay. Ce-

lui-ci, en effet, à propos de sa *Relation... du voyage des Pères de la Merci* (voir n° 512), s'excuse d'être bref et dit qu'il s'étendra davantage dans la seconde partie où « je ferai l'histoire de l'esclave Mouette ». Il ajoute, d'une façon plus explicite ces mots : « L'histoire de Mouette qui m'a fourni ses mémoires pour les mettre en état d'être publiés un jour... »

Voir : — *De Scheeps-togt van den heere Mouette...*, Liége, s. d., in-8°.

509. Arvieux (Laurent d'). *Voyage fait par ordre du roi Louis XIV dans la Palestine vers le grand émir, chef des princes arabes dans le désert*, pub. p. Jean de La Roque, Paris, 1717, in-12°. — Aut. édit. : Rotterdam, 1717, in-12°. — Trad. anglaise : Londres, 1724, in-8°.

En réalité, c'est une partie détachée des mémoires par J. de La Roque, qui a ajouté quelques notes. — Voir chapitre *Mémoires*, n° 852.

510. Nau (le père Jésuite Michel), 1631-1683. *Voyage nouveau de la Terre-Sainte*, Paris, 1679, in-12°. — Aut. édit. : Paris, 1702, — 1744, in-12°, 661 p.

Cette relation est adressée à l'archevêque de Reims, Maurice Le Tellier. Nau déclare que celles de ses prédécesseurs sont fautives parce qu'ils ne connaissaient pas la langue du pays et qu'ils ont voyagé trop vite : il se flatte que, dans la sienne, le lecteur trouvera une fidélité et une exactitude particulières. D'ailleurs son but est d'expliquer « les actions et les merveilles de l'ancien Testament ».

Il a accompagné le marquis de Nointel dans son voyage en Terre Sainte et il ne ménage les éloges ni à l'ambassadeur ni à Louis XIV. Il se propose trop d'édifier les fidèles, ce qui l'entraîne dans des exagérations regrettables : quand il arrive dans la ville où le Christ a été crucifié, il s'écrie, par exemple : « Voilà la Jérusalem d'aujourd'hui sur laquelle Jérémie, s'il était encore vivant, ferait des lamentations plus lugubres qu'il ne fit autrefois ». Enfin, le P. Nau étale une érudition bien lourde : non seulement il tient à citer en marge ses références, mais il expose

beaucoup d'histoire, en remontant aux plus hauts temps, et surtout aux croisades.

C'est donc un ouvrage très compact, divisé en livres et comportant de graves défauts. Toutefois si l'on fait abstraction des considérations de toutes sortes, en particulier religieuses, qui l'encombrent inutilement, on trouvera une masse de détails curieux qui dénotent chez l'auteur un réel esprit d'observation. Il ne se borne pas à raconter ce qu'il a vu lui-même, mais ce qu'il a appris des Arabes dont il a contrôlé sérieusement les témoignages.

Le livre V (*Voyage de Galilée*) avait été publié déjà séparément : il est ici augmenté (V. n° 498).

511. Rocqueville (de). *Relation des mœurs et du gouvernement des Turcs d'Alger*, Paris, 1675, in-12°, 112 p. — Aut. édit. : Paris, 1686, in-12°.

Il ne s'agit pas ici d'un voyage proprement dit, mais d'une description succincte faite par un gentilhomme provençal, prisonnier à Alger. L'auteur explique fort justement le caractère de son ouvrage : « Je ne parle point ici sur la foi d'autrui, je n'ai que trop vu les choses qui sont la matière de cette relation. J'ai été pendant neuf mois esclave dans la ville d'Alger et j'y étais même un misérable porteur d'eau dont l'emploi donne librement l'entrée partout. »

512. Desmay (Louis). *Relation nouvelle et particulière du voyage des pères de la Merci aux royaumes de Fez et de Maroc pour la rédemption des captifs chrétiens, négociée en l'année 1681*, Paris, 1682, in-12°, 144 p.

Ecrite d'après les mémoires fournis par le P. De Chilly, prieur du couvent et collège des Pères de la Merci à Paris, cette relation expose succinctement le voyage des missionnaires depuis Marseille jusqu'au Maroc par l'intérieur de l'Espagne. Elle donne quelques détails sur les mœurs et les usages des Marocains et complète ainsi l'ouvrage de Mouette que Desmay rédigea (V. n° 508).

513. Saint-Amans (baron de). *Voyages*, Paris, 1683, in-12°. — Aut. édit. : Lyon, 1696, in-12°.

Envoyé par Louis XIV auprès du souverain du Maroc en 1683 pour conclure une alliance, cet ambassadeur ne réussit pas dans sa mission. Sa relation n'a pas grand intérêt.

Voir : — G. Bonet-Maury, *Deux ambassades françaises au Maroc sous Louis XIV*, *Rev. B.*, 1906, 28 avril.

514. Lemaire. *Voyage aux Canaries, Cap Vert et Gambie*, Paris, 1695, in-12°. — Trad. anglaise, Londres, 1696, in-8°.

Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, Lemaire fut emmené par Dancourt, directeur général de la Compagnie. Parti de Paris au mois de janvier 1682, il arriva à Gorée le 20 mai. Ses renseignements géographiques n'ont guère de précision et les détails qu'il donne sur les peuples du Haut-Sénégal, leurs coutumes, les crues du fleuve, etc., sont assez confus.

Voir : — Walckenaër, *Collection de relations de voyages*, t. II, p. 348-365 ; — Cultru, *Les origines de l'Afrique occidentale française*, Paris, 1910, in-8°.

515. Saxson. *Etat présent du royaume de Perse*, Paris, 1694, in-12°, 264 p.

« Je fus envoyé en Perse en 1683, pour y travailler dans les missions », dit l'auteur au début de sa relation adressée au conseiller d'état Rouillié ; il revint en France chargé de présenter à Louis XIV une lettre du schah. Il a passé au moins cinq ans en Perse : il ne fait pas le récit de son voyage, il expose le résultat des observations faites pendant son séjour. Il divise son livre en quatre parties : 1° le roi, sa maison, ses finances, ses armées ; — 2° le gouvernement politique, l'autorité du roi, le conseil d'état, le pouvoir des eunuques, le gouvernement dans les provinces ; — 3° la justice ; — 4° la religion. C'est un ouvrage sérieusement fait, qui ajoute quelques particularités à celui de Chardin.

516. La Courbe (Michel Javolet de). *Mémoire*, reproduit par P. Cultru dans *Les origines de l'Afrique occidentale française*, Paris, 1910, in-8°.

Javolet de La Courbe fut directeur au Sénégal de 1689 à 1693 et de 1706 à 1709. Son mémoire prouve que le père Labat, dans sa *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale française* (voir ci-

dessous) a fait œuvre de copiste sans scrupule et que l'auteur a accompli au Sénégal ce que l'on attribuait jusqu'ici à André Brue (V. Berlioux, *André Brue*, Paris, 1874, in-8°). Il raconte en même temps le voyage de Javolet de La Courbe en 1685.

517. Avril (le père Philippe). *Voyages en divers états d'Europe et d'Asie...* (V. n° 428).

518. Gaby (le père Jean Baptiste). *Relation de la Nigritie, contenant une exacte description de ses royaumes et de leurs gouvernements, la religion, les mœurs, coutumes et raretés de ce pays, avec la découverte de la rivière du Sénégal dont on a fait une carte particulière*, Paris, 1689, in-12°, 90 p. — Aut. édit. : Paris, 1692.

Supérieur du couvent de l'Observance de Saint-François à Loches, l'auteur quitta Paris au mois de mars 1686, visita Ténériffe, le Sénégal et Gorée : il n'indique pas la date de son retour. Sa description est tout à fait succincte et superficielle.

519. Choisy (François Timoléon, abbé de), 1644-1724. *Journal du voyage de Siam, fait en 1685 et 1686, par M. L. D. C.*, Paris, 1687, in-4° (1re édit.), et in-12° (2e édit.). — Aut. édit. : Amsterdam, 1687, in-12°, — Paris, 1690, in-12°, — Trévoux, 1741, in-12°.

L'abbé de Choisy (voir chapitre *Mémoires*, n° 831) partit, pour se faire quelque peu oublier, avec l'ambassade envoyée par Louis XIV auprès du roi de Siam. Il avait promis à son ami Dangeau de lui en faire le récit : il a tenu parole. Le tour est badin, l'humeur joviale, l'esprit railleur et sceptique : on retrouve, dans cette chronique composée au jour le jour, les qualités et aussi les défauts de l'auteur des mémoires. Le fond est à peu près absent : plus tard, Leguat dira justement que Choisy rapporte plus des mots que des choses.

520. Tachard (Guy), 1651-1712. *Deux voyages du père Guy Tachard et autres envoyés par le roi aux Indes et à la Chine, le premier en 1685 et 1686 en la compagnie de M. le chevalier de Chaumont et le second en 1687 et 1688*, Paris, 1689, in-12°, 2 vol. — Aut. édit. : Amsterdam, 1689 et 1705.

Dans cet ouvrage, Tachard a réuni les deux relations qui avaient d'abord paru séparément, l'une à Paris en 1686 et Ams-

terdam en 1687 (trad. hollandaise, Utrecht, 1687), l'autre à Paris en 1689, in-4°. Originaire d'Angoulême, Tachard étudia les mathématiques et la philologie ; jésuite en 1668, provincial de Guyenne, ami du père La Chaise, il fut d'abord envoyé en Amérique et y resta quatre ans auprès du maréchal d'Estrées. A cause de son énergie et de sa souplesse à la fois, il fut désigné pour accompagner au Siam le chevalier de Chaumont : il en revint avec l'ambassade siamoise envoyée à Louis XIV et lui servit d'interprète. Il repartit pour le Siam, où la mission qu'il avait fondée avait été détruite, passa dans l'Inde, fut chassé de Pondichéry par les Hollandais (1693), se rendit dans le Bengale, qu'il se proposa d'évangéliser, et mourut à Chandernagor.

La description qu'il a laissée est très étendue. Tachard faisait toutes sortes d'observations : astronomie, physique, géographie, hydrographie, histoire, rien ne lui est étranger. Son ouvrage est donc solide, mais lourd et compact. L'auteur a les qualités sérieuses qui manquent à Choisy : il est loin d'avoir la légèreté d'esprit et de style que possédait son compagnon de voyage. Son livre peut être consulté, mais on le lit très difficilement.

Voir : — abbé Prévost, *Hist. gén. des voyages*, in-12°, t. XXXIII, p. 340-448, et t. XXXIV, p. 1-29, 53-111 ; — Lanier L., *Etudes historiques sur les relations de la France et du royaume de Siam de 1662 à 1703*, Versailles, 1883, in-8°. — **Voir aussi chapitre *Histoire coloniale*.**

521. *Relation du voyage de Siam*, dans le *Mercure galant*, 1686, supplément, 3 vol., in-12° : c'est la plus étendue. — Voir chapitre *Histoire coloniale*.

522. Duquesne-Guiton (Abraham), † 1725. *Journal de deux voyages à Siam, 1686 et 1691*, pub. p. L. Delavaud, *Bul. Soc. I. C.*, t. II, ou, à part, Paris, 1883, in-8°, 12 p.

Publication faite d'après un ms. de la bibliothèque de la marine de Rochefort. Duquesne-Guiton, neveu du grand Duquesne, était en 1687 capitaine de vaisseau : a conduit l'ambassade de 1687. A tenu un journal de bord : peu détaillé, simples notes.

523. *Relation du voyage de Siam*, insérée dans les *Mémoires de*

Sourches, t. I, p. 401-422 : plus succincte. — Voir chapitre *Histoire coloniale*.

524. Chambouneau (Louis Moreau de). *Relation du voyage fait en remontant le Niger*, pub. p. H. Froidevaux, *La découverte de la chute du Félou*, Paris, s. d., in-8° (ext. de *Bul. géog. hist. desc.*, 1898, n° 2).

Commis de la compagnie du Sénégal, l'auteur alla en Afrique en 1675 : il accomplit son voyage au mois de juillet 1688. Sa relation, accompagnée d'une carte, est adressée à Seignelay. D'après le père Labat, elle est exacte et complète les renseignements dus auparavant à André Brue.

Voir : — Margry, *Rev. M. C.*, 1866, t. XVIII, p. 441, note 2.

525. Tressan (Pierre de Lavergne de). *Relation nouvelle et exacte de la Terre Sainte, ou description de l'état présent des lieux où se sont passées les principales actions de la vie de Jésus-Christ*, Paris, 1688, in-12°, 164 p.

On attribue généralement ce livre à de Lavergne de Tressan. Le départ a lieu le 5 mai de Marseille : l'auteur s'arrête à Malte, dont il fait une très longue description. Il visite ensuite Saïda, Tripoli, traverse le Liban pour arriver à Jérusalem : sur cette ville et ses environs, il donne les détails les plus étendus et les plus divers. Le retour s'effectue par mer la même année : mais laquelle ? probablement 1687.

Cette relation a été faite dans un but religieux : elle est écrite dans un style très clair. D'après l'avertissement anonyme placé en tête, ce serait la meilleure de toutes : c'est le libraire qui parle. Il est plus juste de dire qu'elle est assez intéressante.

526. Challes (Grégoire Robert de), 1659-1720 ? *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales par une escadre de six vaisseaux commandés par M. Duquesne, depuis le 24 février 1690 jusqu'au 20 août 1691*, La Haye (Rouen), 1721, in-16°, 3 vol. — Réimprimé partiellement dans Sottas, *Histoire de la Compagnie royale des Indes orientales*, Paris, 1905, in-8°.

Il s'agit de l'escadre envoyée sous les ordres de Duquesne-Gui-

ton, neveu du grand amiral, pour agir aux Indes contre les Anglais d'accord avec François Martin et le grand Mogol. Challes se donne le titre d' « écrivain du roi » et il a fait le voyage à bord du vaisseau l'Ecueil. Il s'est attaché à dépeindre l'existence de l'équipage, qui passe son temps très gaiement, et à raconter tous les incidents de la traversée. D'idée sérieuse, point : car l'auteur, simple sous-ordre, ne pouvait rien connaître d'important. Mais la relation est amusante. — Sur la vie agitée de Challes et ses ouvrages littéraires, voir le *Dictionnaire historique* de Prosper Marchand, 1758.

527. Chantassin (Claude Michel Pouchot de). *Relation du voyage et retour des Indes orientales pendant les années 1690 et 1691, par un garde de la marine servant sur le bord de M. Duquesne*, Paris, 1692, in-12°, 332 p. — Aut. édit. : Bruxelles, 1693, in-12°. — Trad. anglaise, Londres, 1696, in-8°.

L'auteur fait partie de la même escadre : il proteste de sa véracité et de sa bonne foi : il déclare que ce livre est sa première œuvre et demande l'indulgence du lecteur pour son style. Il a composé, en somme, un itinéraire succinct et fournissant peu de renseignements, mais précis et nullement ennuyeux.

528. Leguat (François), 1637 ?-1735 ? *Voyages et aventures de François Leguat et de ses compagnons en deux iles désertes des Indes orientales, avec la relation des choses les plus remarquables qu'ils ont observées dans l'ile Maurice, à Batavia, au cap de Bonne-Espérance, dans l'ile Sainte-Hélène, et en d'autres endroits de leur route. Le tout enrichi de cartes et de figures*, Londres, 1708, in-12°, 2 vol., 164 et 180 p. Publié la même année, à Londres aussi, en un vol. in-8°. — Aut. édit. : Amsterdam, 1708, in-12°, 2 vol., — Londres, 1711 et 1720, in-12°, 1891, in-8°, 2 vol. (par le capitaine Oliver Pasfield : cartes, appendices, tables : bonne édition). — Trad. : hollandaise, Utrecht, 1708, in-4°, — allemandes, Liegnitz, 1709 et 1792.

Originaire de la Bresse et protestant, Leguat passa en Hollande en 1689, après la révocation de l'édit de Nantes. Il partit en 1690 pour aller coloniser l'île Bourbon : mais, la France en ayant repris possession depuis 1674, lui et ses compagnons s'installèrent à

l'île Rodriguez, qu'ils explorèrent. Au bout de deux ans (1691-1693), s'y ennuyant, ils se rendirent à l'île Maurice. En 1696, ils furent embarqués sur un navire qui allait à Batavia et ne revinrent en Europe qu'en 1698.

Le récit de ces aventures, parfois extraordinaires, eut un grand succès. Mais bientôt l'authenticité en fut contestée et, dans son *Dictionnaire géographique*, Bruzen de La Martinière classe ce voyage parmi ceux qui sont « fabuleux, qui n'ont pas plus de réalité que les songes d'un fébricitant ». Sans doute la préface n'est pas de Leguat et l'ouvrage lui-même a subi des arrangements et des remaniements nombreux. Mais le fond est vraiment de l'auteur. D'ailleurs les renseignements qu'il donne n'ont pas tous la même valeur : les plus importants et les plus utiles sont ceux qui concernent l'histoire naturelle des pays parcourus.

Voir sur l'auteur : — Paquot, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas*, de la *principauté de Liège et de quelques contrées voisines*, Louvain, 1763-1770, in-8°.

529. Saint-Olon (Isidore Pidou de). *Relation de l'empire du Maroc, où l'on voit la situation du pays, les mœurs, les coutumes, le gouvernement, la religion et la politique des habitants.* Paris, 1695, in-12°. — Trad. : hollandaise, La Haye, 1698, in-8°, — anglaise, Londres, 1695, in-8°.

Pidou de Saint-Olon fut envoyé au Maroc en 1693 par Louis XIV pour conclure, encore une fois, une alliance ; pendant cinq ans il n'obtint aucun résultat et, en 1698, il revint, accompagnant les ambassadeurs marocains qui venaient en France demander la main de la princesse de Conti au nom du souverain du Maroc. Sa relation, comme celle de son prédécesseur, le baron de Saint-Amans, est à la fois historique et géographique : elle est beaucoup plus intéressante parce qu'on y trouve de nombreuses pièces (lettres diverses) qui viennent appuyer les opinions de l'auteur.

Voir : — G. Bonet-Maury, *Deux ambassades françaises au Maroc sous Louis XIV*, *Rev. B.*, 1906, 28 avril.

530. Froger (François). *Relation d'un voyage fait en 1695, 1696 et 1697, aux côtes d'Afrique, détroit de Magellan, Brésil, Cayenne et îles Antilles par une escadre de vaisseaux du roi, commandée par M. de Gennes*, Paris, 1699, in-12°. — Trad. : anglaise par Osborne, Londres, 1699, in-8°.

Pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, Louis XIV voulut porter atteinte au commerce anglais et espagnol dans l'Océan atlantique. Il accepta les offres de J. B. de Gennes : celui-ci, volontaire en 1673, capitaine de vaisseau en 1691, devait devenir gouverneur de Saint-Christophe à la suite de sa campagne en 1698 et mourir en 1705. Il arma deux vaisseaux à ses dépens et en obtint du roi un troisième portant cinquante canons environ. Froger, qui n'avait que dix-neuf ans en 1695, fit partie de cette expédition comme « ingénieur volontaire ».

Le départ eut lieu le 3 juin 1695 : l'escadre relâcha à Gorée, où Froger put étudier les ressources et la faune de la région, les mœurs et la religion des habitants. Dans la Gambie, on détruisit les établissements anglais : Froger donne sur ce pays des renseignements semblables à ceux qu'il avait fournis sur l'île de Gorée et expose aussi que l'on fit un grand butin, c'est-à-dire des esclaves noirs qui furent envoyés à Cayenne. L'escadre traversa l'Océan atlantique et, après avoir relâché à l'île Saint-Vincent, se dirigea vers le sud. Elle s'arrêta à Rio de Janeiro, dont Froger nous décrit les ressources. Arrivée au détroit de Magellan, elle ne put passer par suite du mauvais temps et revint à Cayenne. Puis, après avoir longé les Antilles, elle cingla vers la France et jeta l'ancre à La Rochelle, le 21 avril 1697.

La véracité de Froger a été attaquée par James Burney dans *A chronological History of the Voyages and Discoveries in the South Sea*, Londres, 1816, t. IV. Mais elle est attestée, d'une façon indéniable, par un document espagnol publié par Diego Banos Arana, *Historia general de Chile*, Santiago, 1885, t. V, p. 269-271. Le récit de Froger est donc exact, véridique et très curieux : de plus il est bien écrit. L'auteur, qui a une intelligence vive, s'intéresse surtout à ce qui concerne l'hydrographie et l'histoire naturelle ; mais il ne néglige pas le reste et ses observations sur

la géographie pure, sur les mœurs des peuples divers qu'il a pu voir, sont à retenir.

Voir : — abbé Prévost, *Hist. gén. des voyages*, in-12°, t. XLI, p. 133-171 ; — *Bul. Bib.*, 1864, 742 ; — Ed. Frain, *Tableaux généalogiques... de plusieurs familles établies à Vitré et paroisses environnantes*, Vitré, 1892, t. II (sur de Gennes) ; — W. Dahlgren, *Les relations commerciales et maritimes entre la France et les côtes de l'Océan Pacifique*, Paris, 1909, in-8°, p. 98-101 (publie l'exposé fait par de Gennes du plan et de l'origine du voyage d'après une lettre conservée aux Archives des colonies).

531. Morison (A.). *Relation historique d'un voyage nouvellement fait au mont Sinaï et à Jérusalem. On trouvera dans cette relation un détail exact de ce que l'auteur a vu de plus remarquable en Italie, en Egypte et en Arabie, dans les principales villes de la Terre-Sainte, sur les côtes de Syrie et de Phénicie, dans les îles de la Méditerranée et de l'Archipel, dans l'Asie Mineure et dans la Thrace, sur les côtes de Négrepont, du territoire d'Athènes, de la Morée et de la Barbarie : on y verra aussi, en abrégé, l'origine, l'étendue, la puissance et le gouvernement de l'empire ottoman, avec une idée juste de la religion, du génie et des mœurs des Turcs. Divisée en trois parties.* Toul, 1704, in-4°, 750 p.

Le titre de cet ouvrage est suffisamment explicite. L'auteur était chanoine de Bar-le-Duc et chevalier du Saint-Sépulcre : il a accompli son voyage d'avril 1697 à novembre 1698. Sa relation est judicieuse et composée avec soin. Mais elle est très inégale. Les deux premières parties sont consacrées à l'étude de la Palestine, sur laquelle les renseignements sont étendus. La troisième au contraire est tout à fait succincte et superficielle.

Principales étapes et lieux visités par le voyageur : Marseille, Gênes, Livourne, Pise, Florence, Rome, Lorette, Venise, Padoue, Vérone, Mantoue, Crémone, Pavie, Milan, Gênes (embarquement), Alexandrie, Le Caire, le mont Sinaï, Le Caire, le Nil, les Pyramides, Damiette, Saint-Jean d'Acre, Nazareth, le lac de Tibériade, le Jourdain, le mont Thabor, Saint-Jean d'Acre, Jérusalem, Saint-Jean d'Acre, Tyr, le Liban, Tripoli, Rhodes, les Cyclades, Chio, Smyrne, Constantinople, Salonique, la Grèce, Candie, Malte, la Sicile et Toulon.

532. Poncet (Jacques). *Relation abrégée du voyage que Charles Jacques Poncet, médecin français, fit en Ethiopie en 1698, 1699 et 1700*, Paris, 1703. Se trouve dans le 4e recueil des *Lettres édifiantes*, ancienne édition. — Trad. anglaise, Londres, 1709, in-12°.

Poncet, malgré son titre de médecin, est quelque peu un aventurier qui mourra en 1708 à Ispahan. Il ne fut pas satisfait de la publication de son ouvrage puisque, dans une lettre à Pontchartrain, il accuse le père Fleuriau d'avoir non seulement surveillé cette publication, mais modifié en plusieurs endroits la relation. Celle-ci est en effet curieuse, bien que l'auteur veuille grandir son rôle et plus tard, au xixe siècle, Bruce, dans son *Voyage en Nubie et Abyssinie* (édit. française, in-4°, t. II), reconnaîtra que les renseignements géographiques donnés par Poncet sont sûrs et très exacts.

Voir : — Caix de Saint-Aymour, *Relations de la France et de l'Ethiopie*, 1892, 2e édit., p. 85 et sq.

533. Gherardini (Giovanni). *Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau l'Amphitrite en l'année 1698*, Paris, 1700, in-12°, 94 p. — Sur les édit., voir P. Amat de San-Filippo, *Studi biografici sulla storia della geografia in Italia*, Rome, 1882, 2e édit., t. I, p. 472. — L'ouvrage a été traduit en anglais sous le titre de *A Journal of the first French embassy to China*, 1698-1700, Londres, 1859 (plus détaillée). A son tour, cette traduction a été remise en français par Madrolle, *Les premiers voyages français à la Chine*, Paris, 1901, p. 6-54.

Gherardini, peintre d'origine italienne, était attaché à l'expédition. De Canton, il a envoyé au duc de Nevers une longue lettre. Celle-ci est très peu importante en elle-même : mais elle montre quelles furent les premières tentatives des Français pour fonder des établissements à Canton.

Voir : — G. Marcel, *Toung Pao*, Leyde, 1902, série 2, vol. III, p. 252 ; — H. Froidevaux, *Quest. D. C.*, 1903, 7e année, t. XVI, p. 430-443 ; — et aussi Dahlgren, *Les navigations françaises dans la mer du Sud au commencement du* xviiie *siècle*, Stockholm, 1900, in-8°, 430 p.

534. Biron (C.). *Curiosités de la nature et de l'art apportées dans deux voyages des Indes, l'un aux Indes d'Occident en 1698 et 1699, et l'autre aux Indes d'Orient en 1701 et 1702, avec une relation abrégée de ces deux voyages*, Paris, 1703, in-12°, 282 p. (huit planches).

C'est bien un abrégé, et même seulement un sommaire qu'a écrit le chirurgien-major Biron : la relation des voyages n'occupe que 68 pages et, même dans cette relation, l'auteur a inséré une lettre de l'abbé de Vallemont qui comprend, à elle seule, une quarantaine de pages. Le reste n'a pas grand intérêt pour un historien : Biron se borne à quelques observations sur les animaux et les végétaux dans les deux Indes et à quelques recherches sur les arts et les instruments des peuples de l'Orient.

535. Lucas (Paul), 1664-1737. *Voyage du sieur Paul Lucas au Levant, contenant la description de la Haute-Egypte suivant le cours du Nil depuis le Caire jusqu'aux cataractes, avec une carte exacte de ce fleuve que personne n'avait donnée ; contenant la description de la Perse, avec une relation des troubles arrivés dans l'empire ottoman en 1703*, Paris, 1704, in-12°, 2 vol. — Aut. édit. : Paris, 1731, 2 t. en un vol. in-12°, 494 p.

Lucas, né à Rouen, fut un infatigable voyageur : fils d'un orfèvre, il alla d'abord en Orient pour y faire le commerce des pierres précieuses et fut chargé par Louis XIV de recueillir des médailles, des pierres gravées, etc., pour le cabinet du roi. Il dédie son livre à Madame, qui lui a ordonné d'écrire son voyage ; mais le véritable rédacteur est Beaudelot-Dairval.

L'avertissement au lecteur proclame que ce voyage est une nouveauté : avant Lucas, « personne n'avait observé avec exactitude comme lui ou les antiquités des environs du Nil ou le cours si singulier de ce fleuve si merveilleux ». L'intention de l'auteur était « de contribuer autant au plaisir des curieux qu'à l'utilité de la république des lettres » ; mais les corsaires de terre et de mer lui ont fait perdre la plupart de ses dessins.

Parti de Paris le 18 juin 1699, Lucas s'embarque à Marseille pour Alexandrie. Il voit Le Caire, le Nil et ses cataractes. Il passe ensuite à Chypre et de là en Syrie, traverse le Liban pour aller à

Alep et remonte jusqu'à l'Euphrate. Il s'engage dans l'Arménie et voit Erzeroum et l'Euphrate : il pénètre en Perse par Tauris et s'avance jusqu'à Ispahan. Il revient alors par Bagdad, Orfa, Brousse et Constantinople : après des escales à Zante et à Messine, il débarque en Italie et rentre en France en juillet 1703.

La véracité de Lucas a été d'abord contestée, mais est aujourd'hui reconnue. Il n'a point vu sans doute tout ce qu'il expose ; quelquefois même, il a mal observé et rapporté sans contrôler suffisamment les renseignements d'origine douteuse qu'il avait obtenus ; surtout, il a une tendance à exagérer ses qualités, en particulier ses aptitudes médicales qui laissent pourtant le lecteur sceptique. Mais il n'a pas raconté de fables et, à propos d'antiquités, il a recueilli des indications sur les sujets les plus divers. Son livre, sans être exempt de toute critique, peut donc être consulté avec fruit.

Voir ci-dessous les second et troisième voyages de Lucas, nos **543** et **546**.

536. *Mémoires de la campagne et des découvertes faites dans la mer des Indes, où l'on propose une route qui abrège de 800 lieues la traversée de l'île de France à la côte de Coromandel et à la Chine*, Brest, 1700, in-4°.

537. Beaugrand (Félix). *Relation nouvelle et très fidèle de la Terre-Sainte dans laquelle se voit tout ce qu'il y a de remarquable tant par mer que par terre depuis le départ de Marseille jusqu'au retour de ce saint voyage*, Paris, 1700, in-12°, 138 p.

Ce voyage, dont la date n'est pas indiquée, a été probablement fait en 1700. La relation, dédiée à la duchesse de Saint-Aignan, est présentée comme étant « pure, simple, véritable et sincère », « non pas comme une pièce d'éloquence, mais comme une description naturelle des saints lieux que j'ai eu le bonheur de visiter ». Elle est sèche et sans couleur, mais précise.

538. Busnot (Dominique). *Relation de ce qui s'est passé dans les trois voyages que les religieux de Notre Dame de la Merci ont faits dans les états du roi de Maroc pour la rédemption des captifs en 1704, 1708 et 1712*, Paris, 1724, in-12°.

L'auteur est un ancien vicaire général de la congrégation réfor-

mée de l'ordre de la très sainte Trinité et un des commissaires nommés pour la rédemption des captifs dans les états du Maroc. Il avait déjà inséré cette relation dans son *Histoire du règne de Mouley Ismaël, roi de Maroc, Fez, Tafilelt, Sous, etc...*, Rouen, 1714, in-8°, 254 p. — On en attribue aussi la rédaction à J. B. de La Faye, mathurin.

La même incertitude règne à propos de l'auteur des *Lettres sur le voyage fait en 1700 en Barbarie pour la rédemption des captifs par les pères Godefroy, Comelin et Philémon de La Motte, missionnaires de l'ordre de la Trinité.* Ces lettres se trouvent dans l'ouvrage intitulé : *Etat des royaumes de Barbarie, Tripoli, Tunis et Alger...*, Rouen, 1703, in-12°, 413 p. — Aut. édit. : La Haye, 1704, — Rouen, 1731. On a désigné comme auteurs de cet ouvrage, soit D. Busnot, soit le père Godefroy, soit J. B. de La Faye.

En tout cas, ces documents se ressemblent : tout en se consacrant à leur mission religieuse, les pères observent les pays qu'ils traversent et les décrivent d'une façon suffisante.

539. Loyer (Godefroy). *Relation du voyage du royaume d'Issyny, Côte d'Or, pays de Guinée en Afrique, la description du pays, les inclinations, les mœurs et la religion des habitants, avec ce qui s'y est passé de plus remarquable dans l'établissement que les Français y ont fait*, Paris, 1714, in-12°, 298 p.

Religieux du couvent de Bonne-Nouvelle à Rennes, préfet apostolique des missions des frères prêcheurs, le père Godefroy Loyer, envoyé en mission en Guinée, a passé cinq ans dans ce pays, de 1701 à 1706 : il a visité, en passant, Ténériffe et l'île de Gorée et s'est installé sur la Côte des dents, c'est-à-dire sur la Côte d'Ivoire. Il a étudié sérieusement les peuples au milieu desquels il a été appelé à vivre et a écrit, avec bonhomie, une relation dans laquelle il a fait un réel effort pour être intéressant. Rien ne peut mieux caractériser son ouvrage que les lignes suivantes, dans lesquelles se montre un véritable esprit d'observation : « Les choses que j'y rapporte, dit-il après avoir protesté de sa sincérité, sont aussi certaines qu'elles paraîtront extraordinaires. On sera sans doute surpris d'y voir des royaumes dont les monarques sont des

paysans, des villes qui ne sont faites que de roseaux, des vaisseaux construits chacun d'un seul arbre, et surtout des peuples qui vivent sans soin, qui parlent sans règle, qui négocient sans écriture, qui marchent sans habits, et dont les uns s'établissent dans les rivières comme les poissons et les autres dans des trous comme des vers dont ils ont la nudité et presque l'indifférence. »

Voir : — Walckenaër, *Collection de relations de voyages*, t. VIII, p. 149-247.

540. Roule (Jean Jacques Lenoir du), 1665 ?–1705. *Correspondance et documents inédits*, pub. p. Th. Lhuillier, *Bul. géog. hist. desc.*, 1890, p. 285 et sq.

Du Roule, grand voyageur, vice-consul à Damiette en 1701, puis à Tripoli et à Alexandrie en 1703, fut chargé de recueillir, pour le géographe Guillaume Delisle, des documents relatifs aux pays du nord-est de l'Afrique, et en même temps envoyé par Pontchartrain en Ethiopie pour nouer des relations avec ce pays : dans le cours de ce voyage, il fut assassiné à Sennaar sur le plateau abyssin.

Ces documents comprennent des lettres de Pontchartrain et du vice-consul de Tripoli, Lemaire, à du Roule, de celui-ci à son frère le chanoine, et de Maillet, consul en Egypte, au frère de du Roule sur la mort du voyageur et les résultats de sa mission. Il faut les compléter avec ceux qui ont été publiés par le docteur E. Bonnet dans le même bulletin, 1890, p. 437 et sq. (trois lettres de du Roule à son frère, et une du médecin de l'ambassade Augustin Lippi à ses confrères Fagon et Bourdelin), et 1891, p. 374-388 (lettres de du Roule à Pontchartrain).

Dans la préface du second voyage de Lucas (voir n° **543**), l'éditeur tient en piètre estime du Roule comme voyageur : « Il montrait, dit-il, dans sa marche un faste qui l'a fait assassiner. Quelle apparence de pouvoir, accompagné de soixante chameaux chargés de présents et avec une suite magnifique, traverser des pays dont tous les peuples sont également misérables et barbares ? » Cette opinion est évidemment exagérée. Il est regrettable que du Roule n'ait pas pu rédiger une relation complète : mais les documents publiés sont importants, pour connaître à la fois les premières

tentatives sérieuses faites par le gouvernement de Louis XIV pour entrer en relations avec l'Abyssinie et en même temps les notions que l'on avait à cette époque sur ces pays jusqu'alors peu explorés.

541. *Mémoires pour servir à l'histoire des Indes orientales, contenant une description des îles du Cap Vert, de Sainte-Hélène, du Cap de Bonne-Espérance, de l'île de Ceylan, par un membre de la Compagnie française*, Paris, 1702, in-8°. — Surtout historique et économique.

542. Luillier. *Nouveau voyage (1702, 1703) aux grandes Indes avec une instruction pour le commerce des Indes orientales*, Paris, 1705, in-12°. — Aut. édit. : Rotterdam, 1726, in-8°.

La description des établissements français de l'Inde est assez fidèle. L'ouvrage vaut surtout au point de vue économique.

543. Lucas (Paul). *Voyage fait par ordre du roi dans la Grèce, l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique*, Paris, 1712, in-12°, 2 vol.

La rédaction de ce second voyage est due à Fromont l'aîné. Le tome premier renferme la description de l'Anatolie, de la Caramanie et de la Macédoine ; le tome second, celle de Jérusalem et de l'Egypte, avec un mémoire pour servir à l'histoire de Tunis depuis l'année 1684.

Le voyage a duré quatre ans, 1704-1708. Lucas, parti de Marseille, a visité Constantinople, les ruines de Cyzique et de Chalcédoine, Nicomédie, Nicée, Brousse, Kutayeh, Angora et Césarée. Revenu dans la capitale des Turcs, il en est reparti pour Andrinople, Philippopoli, Larissa, l'Euripe : il s'est ensuite dirigé vers l'est et ses principales étapes ont été Chio, Smyrne, Sardes, Adana, Antioche, Alep, Sidon, Jaffa, Jérusalem, Saint-Jean d'Acre et Chypre ; il s'est embarqué pour l'Egypte, où il a vu Le Caire et Alexandrie, et est revenu par Benghazi, Tripoli, Tunis et Alger.

C'est surtout pendant ce voyage qu'il a recherché « le plus de médailles qu'il me serait possible » ; il les perdit dans un combat livré pendant son retour d'Alger à Gênes. Dans la préface de son livre on déclare qu'il avait reçu une mission analogue à celles

de Favre pour la Perse et de du Roule pour l'Ethiopie. On lit aussi dans la même préface : « On y trouvera sur les Turcs, sur une bonne partie des villes de l'Anatolie et de l'Egypte mille particularités dont personne n'a jamais parlé. » Lucas ajoute dans le cours de son récit : « Il ne se trouve pas toujours des voyageurs qui, comme moi, veuillent bien les [ces pays] parcourir pour perfectionner les cartes et j'espère qu'au moins les géographes m'en auront quelque obligation. » En lisant le livre, il faut tenir compte de ces exagérations.

Voir n° **535** le premier voyage et n° **546** le troisième.

544. La Roque (Jean de), 1661-1745. *Voyage de l'Arabie heureuse par l'Océan oriental et le détroit de la mer Rouge, fait par les Français pour la première fois dans les années 1708, 1709 et 1710, avec la relation particulière d'un voyage fait du port de Moka à la cour du roi d'Yémen dans la seconde expédition des années 1711, 1712 et 1713*, Paris, 1715, in-16°, 403 p. — Aut. édit. : Amsterdam, 1716, in-12°. — Trad. italienne, Venise, 1721, in-12° ; — anglaise, Londres, 1726, in-12°.

Rédigé d'après le récit du principal capitaine, le sieur de La Merveille, cet ouvrage d'un Marseillais voyageur est peu important : la moitié en est consacrée à l'histoire du café. Ce voyage se fit par mer : sud de l'Afrique, Socotora, Aden et Moka, — retour par le même chemin à Saint-Malo. Pontchartrain, à qui le livre est dédié, ne dut pas en retirer grand profit.

545. Bourgon (Le Forest de). *Relation de Perse*, Angers, 1710, in-16°, 69 p.

L'auteur se trouve, quand il écrit, au séminaire d'Angers et adresse son opuscule à l'évêque de cette ville. L'ouvrage est fait exclusivement au point de vue religieux et ne vaut à peu près rien. Bourgon écrit, dit-il, d'après des mémoires envoyés par des missionnaires en 1701 : mais lesquels ?

546. Lucas (Paul). *Voyage fait en 1714 par ordre de Louis XIV dans la Turquie, l'Asie, Syrie, Palestine, Haute et Basse Egypte. Où l'on trouvera des remarques très curieuses comparées à ce qu'ont dit les anciens sur le Labyrinthe d'Egypte, un grand nom-*

bre d'autres monuments de l'antiquité dont il a fait la découverte, une description du gouvernement, des forces, de la religion, de la politique et de l'état présent des Turcs, une relation de leurs préparatifs faits pour la dernière guerre contre l'Empereur et un parallèle des coutumes modernes des Egyptiens avec les anciennes, etc., Rouen, 1719, in-12°, 3 vol. — Aut. édit. : Amsterdam, 1720, in-12°, 2 vol.

Ces volumes, dédiés au duc d'Orléans, ont été rédigés par l'abbé Antoine Banier. L'itinéraire est le suivant : Marseille, Smyrne, Constantinople, la Thrace, la Macédoine et retour à Constantinople, Smyrne, Césarée, Tarse, Alep, Tripoli, Sidon, le Liban, Damas, Jérusalem, Chypre, Alexandrie, Damiette, Le Caire, la Haute Egypte et retour au Caire et en France. Outre une très longue description de l'Egypte, on y rencontre un catalogue des nombreuses curiosités que Lucas a rapportées. — Ce voyage est du même genre que les précédents.

Voir ci-dessus les premier et second voyages, nos **535** et **543**.

547. Grandpierre (Dralsé de). *Relation de divers voyages faits dans l'Afrique, dans l'Amérique et aux Indes occidentales, la description du royaume de Juda* [Bénin] *et quelques particularités touchant la vie du roi régnant*, Paris, 1718, in-12°, 352 p.

L'auteur, qui se donne le titre d'ex-officier de marine, ne précise pas à quelle époque ces voyages ont été accomplis ; il dit seulement qu'il est parti à l'âge de seize ans. Mais le privilège du livre étant daté de 1716, il est certain que les voyages ont été effectués vers la fin du XVII° siècle.

Grandpierre en a fait trois. Dans le premier, il est allé à Buenos-Ayres, dont il fait une description assez exacte. Dans le second, il est pris par les Anglais et voit les côtes de Guinée : délivré, il va à la Martinique et exerce temporairement le métier de flibustier. Dans le troisième, il se rend dans l'Afrique occidentale, parcourt en particulier le royaume de Juda ou Bénin, et finit ses pérégrinations à Mexico, qu'il décrit rapidement, mais avec précision.

548. Labat (Jean Baptiste), 1663-1738. *Nouvelle relation de*

l'Afrique occidentale, contenant une description exacte du Sénégal et des pays situés entre le cap Blanc et la rivière de Sierra-Leone jusqu'à plus de 300 lieues dans les terres, l'histoire naturelle de ce pays, les différentes nations qui y sont répandues, leur religion et leurs mœurs, avec l'état ancien et présent des compagnies qui y font le commerce, Paris, 1728, in-12°, 5 vol. — Aut. édit. : Paris, 1732, 1758.

Le savant dominicain indique ses sources dès le début de son ouvrage : « J'ai vu l'Afrique, mais je n'y ai jamais mis le pied... Je ne parlerai donc de l'Afrique que sur la foi d'autrui et sur des mémoires, mais sur des mémoires de gens sages, éclairés, d'une probité reconnue, qui ont demeuré bien des années dans les pays que je vais décrire, en qualité de commandants pour le roi et de directeurs généraux pour la compagnie royale du Sénégal. » Il précise plus loin (p. 47) cette allusion : « Je parlerai souvent dans cette relation de M. Brue ; il ne faut pas s'en étonner, puisque c'est en bonne partie sur ses journaux et sur ses mémoires que je l'ai composée. » Cependant la véracité du père Labat n'a pas trouvé grâce devant la critique moderne : elle a été attaquée vivement par Cultru, *Les origines de l'Afrique occidentale française*, Paris, 1910, in-8°, qui a prouvé que Labat avait, dans sa relation, transcrit, sans le dire, un mémoire de Javolet de La Courbe et attribué à Brue ce que son prédécesseur avait en réalité accompli (V. n° **516**).

Bien que cette critique soit juste, il n'en reste pas moins que l'ouvrage, composé d'après des sources sérieuses, fournit une masse de renseignements historiques et géographiques.

Voir n°s **443** et **592**.

c) *En Amérique.*

549. Pyrard (François). *Voyages de François Pyrard de Laval...* (V. n° **448**).

550. Mocquet (Jean), 1575-1617 ? — *Voyages en Afrique, Asie, Indes orientales et occidentales...* (V. n° **449**).

551. Champlain (Samuel), 1567-1635. *Œuvres.*

Le premier voyage de Champlain aux Antilles et au Mexique (1599-1602) a été publié seulement en anglais : *Voyage to the West Indies*, translated by A. Vilmere, London, 1857, in-8°.

Pour ses voyages dans le Canada ou Nouvelle-France, il parut des éditions successives qui peuvent être cataloguées de la manière suivante :

Première édition : *Des sauvages ou voyage de Samuel Champlain, fait en la Nouvelle-France l'an 1603*, Paris, 1603, in-8°, 36 p.

Deuxième édition : *Les voyages du sieur de Champlain, Saintongeois, capitaine de marine*, Paris, 1613, in-8°, 325 p., avec carte : comprend le récit des voyages de 1604 à 1613.

Troisième édition : *Voyages et découvertes faites en la Nouvelle-France depuis l'année 1615 jusqu'à la fin de 1618*, Paris, 1619, in-8°, — 1620, in-8°, 158 p. ; — réédition en 1627. Comprend la découverte du lac Huron et la troisième guerre contre les Iroquois.

Quatrième édition : *Les voyages de la Nouvelle-France occidentale, dite Canada, faits par le sieur de Champlain, Saintongeois, capitaine pour le roi en la marine de Ponant, et toutes les découvertes qu'il a faites en ce pays, depuis l'an 1603 jusques en l'an 1629, où se voit comment ce pays a été découvert par les Français sous l'autorité de nos rois très chrétiens jusques au règne de Sa Majesté à présent régnante Louis XIII, roi de France et de Navarre : avec un bon traité des qualités et conditions requises à un bon et parfait navigateur pour connaître la diversité des estimes qui se font en la navigation, les marques et renseignements que la providence de Dieu a mises dans les mers pour redresser les mariniers en leur route, sans lesquels ils tomberaient en de grands dangers, et la manière de bien dresser les cartes marines, avec leurs ports, rades, îles, sondes et autres choses nécessaires à la navigation. Ensemble une carte générale de la description dudit pays, faite en son méridien selon la déclinaison de la guide-aimant, et un catéchisme ou instruction traduite du français en langage des*

peuples sauvages de quelques contrées, avec ce qui s'est passé en ladite Nouvelle-France en l'année 1631. Avec figures. Paris, 1632, in-4°, 2 parties, 308 et 310 p. — Réédition en 1640. — Cette édition, qui est la plus complète, ne semble pas renfermer des renseignements dus uniquement à Champlain. On peut en effet considérer comme n'ayant pas été rédigés par l'explorateur les passages suivants : *Abrégé des découvertes de la Nouvelle-France, Relation de ce qui s'est passé en l'an 1631, La doctrine de Ledesme, etc.* Probablement c'est une compilation faite par le libraire Collet et complétée par des notes que fournit Champlain. Cette édition est écrite dans un style meilleur que celui des précédentes ; on en a élagué tous les contes qui pouvaient faire soupçonner Champlain d'une trop grande crédulité. Mais le récit des premiers voyages est beaucoup plus succinct, de telle sorte qu'il faut toujours comparer cette édition avec celle de 1620. Elle a été réimprimée (texte seulement) à Paris, 1830, in-8°, 2 vol., « pour donner du travail aux ouvriers ». — Il en a été fait une traduction anglaise par A. N. Bourne, *The voyages and explorations of Samuel Champlain*, Londres, 1906.

Une édition des *Œuvres* de Champlain a été donnée par l'abbé C. H. Laverdière, Québec, 1870, in-4°, 6 vol. (réimpression figurée des différentes éditions des Voyages, figures, cartes) : cette édition est bonne.

Samuel Champlain, né à Brouage, servit d'abord pendant les guerres de religion dans les armées françaises : la guerre terminée en 1598, il se trouva sans emploi : il suivit alors un de ses oncles, au service de l'Espagne, dans les Antilles et au Mexique. Ce voyage de 1599 détermina sa vocation. Dès lors, Champlain va consacrer son existence à l'exploration et à l'organisation de la Nouvelle-France. Il a accompli dans ce pays de nombreux voyages dont il est assez difficile d'établir la chronologie. Butterfield, dans *History of Brulé's discoveries and explorations*, Cleveland, 1890, in-8°, la fixe de la manière suivante : 1603 (24 mai-11 juillet : remonte le Saint-Laurent jusqu'au saut Saint-Louis), — 1608, 3 juin-1609, 1er septembre (fondation de Québec, découverte du lac Champlain, alliance avec les Algonquins contre

les Iroquois, qui sont défaits), — 1610, 26 avril-13 août (seconde guerre contre les Iroquois, qui sont de nouveau vaincus), — 1611, 13 mai-20 juillet, — 1613, 29 avril-8 juillet (seconde exploration du Saint-Laurent), — 1615, 25 mai-1616, 3 août (exploration méthodique du Saint-Laurent jusqu'au lac Ontario, introduction des Récollets dans la Nouvelle-France, troisième lutte contre les Iroquois), — 1617, 14 juin, — 1618, 24 juin-26 juillet, — 1620, 7 juillet-1624, 15 août (mise en état de défense des établissements fondés et développement de la colonie), — 1626, 5 juillet-1629, septembre (attaque des Anglais contre Québec, résistance heureuse d'abord, puis capitulation), — 1633, 22 mai-1635, 25 décembre (représentant de la Compagnie des Cent associés, Champlain arrive avec deux cents marins et colons, crée le poste des Trois-Rivières et meurt).

Telle est en résumé l'œuvre de Champlain, fondateur de la colonie de la Nouvelle-France. Dans ses ouvrages, il la raconte avec naturel et simplicité. Il ne se perd point dans les détails minutieux ; il sait faire un choix parmi les événements qui se sont déroulés si nombreux et si variés. Si l'on ne tient pas compte de faits plus ou moins bizarres et parfois invraisemblables, on peut dire que son ouvrage est capital pour l'étude des découvertes et de la colonisation dans la première partie du XVII^e^ siècle : on voit là l'effort d'un homme pour créer une colonie et aussi la mollesse du gouvernement pour la défendre, et on peut démêler, d'après ce livre, les causes principales qui expliquent pourquoi les tentatives des Français au delà des mers ont échoué. Outre cette portée générale, l'ouvrage de Champlain a une importance particulière : c'est à lui qu'on doit se reporter pour connaître ce qu'était alors le Canada aux points de vue géographique et historique.

Sur S. Champlain, il existe une véritable littérature. Voir, en particulier : — *Biographie saintongeoise*, Saintes, 1852, p. 140 ; — Et. Charavay, *Documents inédits sur Samuel de Champlain, fondateur de Québec*, Paris, 1875, in-8°, 8 p. (ext. de *Rev. doc. hist.*) ; — L. Audiat, *Brouage et Champlain, doc. inéd.*, Paris, 1879, in-8°, 49 p. (ext. des *Arch. hist. Saint. et Aun.*, 1879, t. VI) ; — *Rev. Saint. et Aun.*, 1884, t. V, liv. I et II, juillet-octobre ; — *Un document nouveau sur Champlain*, *Rev. Saint. et Aun.*, 1899, t. XIX, p. 291-293 ; — Faillon, *Histoire de la colonie française du Canada*, Paris, 1865, in-8°, 3 vol. ; —

P. Margry, *Recueil des actes de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, in-8°, t. I ; — Delayant L., *Notice sur S. Champlain, né à Brouage, mort à Québec*, Niort, 1867, in-8°, 28 p. ; — Dionne, *S. Champlain, fondateur de Québec et père de la Nouvelle-France*, Québec, 1891, in-8° ; — abbé Casgrain, *Champlain*, Québec, 1898 ; — Gravier, *Vie de S. Champlain, fondateur de la Nouvelle-France*, Rouen, 1899 ; — Henry Dwight Sedgwick, *Samuel de Champlain*, Boston, 1902, 126 p. ; — Edwin Asa Dix, *Champlain the founder of New-France*, New-York, 1903, in-8°, 246 p. ; — *Bul. Soc. G. Q.*, 1908, juillet, nouvelle série, t. III, n° 2 (tout entier consacré à Champlain) ; — G. Hanotaux, *Champlain*, Paris, 1912, in-12° ; — *Mémoire et requête de Champlain pour la continuation du paiement de sa pension*, pub. p. G. Marcel, Paris, 1886, in-8° ; — Laverdière et Casgrain, *Découverte du tombeau de Champlain*, Québec, 1866, in-8°, 19 p. ; — St. Drapeau, *Observations sur la brochure de MM. les abbés Laverdière et Casgrain*, Québec, 1866, in-8°, 28 p. ; — Id., *« le Journal de Québec » et le tombeau de Champlain*, Québec, 1867, in-8°, 32 p. ; — Id., *Notes et éclaircissements, la question du tombeau de Champlain*, Ottawa, 1880, in-8°, 21 p. ; — Dionne, *Le tombeau de Champlain*, Québec, 1880, in-12°, 91 p. ; — B. Schulte, *Ot. Ev. J.*, 12 janvier 1889 ; — W. Butterfield, *History of Brulé's discoveries and explorations*, 1610-1626, Cleveland, 1898, in-8°, 184 p. (Brûlé est un compagnon de Champlain) ; — La Roncière, *Hist. de la marine française*, t. IV, p. 323, notes 2 et sq. (bibliographie) ; — et aussi, W. Butterfield, *History of the Discovery of the Northwest by John Nicolet in 1634*, 1897 ; — abbé Gosselin, *Jean Nicolet et le Canada de son temps*, 1904 ; — *Rev. Saint. et Aun.*, 1912, 1er août.

552. Lescarbot (Marc), 1580 ?-1630 ? *Histoire de la Nouvelle-France, contenant les navigations, découvertes et habitations faites par les Français aux Indes occidentales et Nouvelle-France, sous l'aveu et l'autorité de nos rois très-chrétiens, et les diverses fortunes d'iceux en l'exécution de ces choses, depuis cent ans jusqu'à aujourd'hui ; en quoi est comprise l'histoire morale, naturelle et géographique de ladite province, avec figures*, Paris, 1609, in-8°, — Aut. édit. : 1611, in-8°, 877 p., — 1612, in-12°, 4 vol., — 1612, 2e édition, corrigée et augmentée, — 1617, in-8°, — 1618, in-8°, — 1866 (édit. Tross, en 3 vol., réédition de la seconde). — Trad. anglaise par W. L. Grant, avec préface de H. P. Biggar, notes et appendices, Toronto, 1907 et 1911, in-8°, 2 vol., (très fidèle : 3 cartes de Lescarbot).

Dans ce livre, qu'il augmenta à mesure que les découvertes se succédaient, Lescarbot a fondu les deux ouvrages particuliers qu'il

avait écrits : 1° *La conversion des sauvages qui ont été baptisés dans la Nouvelle-France cette année 1610 avec un bref récit du voyage du sieur de Poutrincourt*, Paris, 1610, in-8°, 44 p. (second voyage de Poutrincourt) ; — 2° *Relation dernière de ce qui s'est passé au voyage du sieur de Poutrincourt en la Nouvelle-France depuis vingt mois en çà*, Paris, 1612, in-8° (pub. dans Cimber et Danjou, *Archives curieuses*, 1re série, t. XV, p. 379-406 : renvoie à son *Histoire de la Nouvelle-France* pour ce récit du troisième et quatrième voyage de Poutrincourt, 1610-1611 : insiste surtout sur la question religieuse et la conversion des infidèles : ce sont principalement des voyages à Terre-Neuve sur le « banc des morues »).

L'édition de 1609 contient une grande carte du Canada où est marqué pour la première fois Québec, fondé l'année précédente par Champlain. Dans celle de 1618, le récit est poursuivi jusqu'en l'année 1615.

Lescarbot, originaire de Vervins, avocat au Parlement et plus tard attaché à l'ambassadeur Pierre de Castille, a beaucoup écrit. Poète à ses heures, il publie en 1606 un poème, *Adieu à la France*, au moment où il va partir pour le Nouveau-Monde, et en 1609 *les Muses de la Nouvelle-France*, qui eurent les honneurs d'une seconde édition en 1612. Revenu dans son pays, il se fera polémiste. De toutes ces œuvres il ne reste rien : son *Histoire de la Nouvelle-France* est au contraire consultée encore aujourd'hui.

Il y raconte les découvertes faites depuis Verazzano et Cartier. Mais la partie la plus intéressante est celle qui concerne les voyages effectués au commencement du XVIIe siècle soit par Poutrincourt, soit par Champlain. Il a d'ailleurs pu voir et observer par lui-même, puisqu'il a accompagné Poutrincourt dans son premier voyage au Canada, en 1606. Il indique avec franchise et simplicité les raisons qui l'ont poussé à suivre cet explorateur : « M. de Poutrincourt me parla de son projet ; m'étant alors bien consulté en moi-même, désireux non pas tant de voir le pays que de connaître la terre oculairement, à laquelle j'avais ma volonté portée, et fuir un monde corrompu, je lui donnai parole ». Ce Gulliver anticipé, devenu lieutenant de Poutrincourt à Port-Royal en

Acadie, ne se montre guère actif. Il éprouve seulement du plaisir à étudier le soir, à convertir les sauvages le dimanche, et surtout à jardiner, semer, arroser, « tant j'avais désir de reconnaître la terre par ma propre expérience ». Néanmoins, il observe, autour de lui, et longuement, les mœurs des indigènes, se rend compte de la fertilité du pays et montre comment la Nouvelle-France aurait pu se développer si les explorateurs avaient été soutenus.

Il est donc un témoin oculaire et les opinions qu'il exprime doivent être retenues. Pour les événements postérieurs qu'il raconte, son témoignage est évidemment de moindre valeur, puisque, revenu en France, Lescarbot n'est plus retourné au Canada : comme il a pu avoir des renseignements auprès de son chef Poutrincourt et de Champlain, il faut, cependant, tenir compte de ses assertions.

Voir : — Demarsy, *Notes sur Marc Lescarbot, Vervinois*, Vervins, 1868 ; — Noël, *Vie et œuvres de Marc Lescarbot, Th.*, 1873, p. 46-66 ; — E. Piette, *Un opuscule rare de Marc Lescarbot, Th.*, 1876 ; — G. Lecocq, *Notice bibliographique sur un ouvrage inconnu de Marc Lescarbot, Th.*, 1877 ; — G. Marcel, *Une lettre inédite de Lescarbot*, pub. avec une notice biographique, Paris, 1885, in 8°, 7 p. (ext. de *Rev. G.*) ; — Rameau de Saint-Père, *Une colonie féodale en Amérique, l'Acadie*, Paris, 1889, in-12°, t. I ; — *Rev. hist.*, t. XCVII, p. 219 ; — H. P. Biggar, *Marc Lescarbot of Vervins, Am. Hist. Rev.*, 1900-1901, t. VI, p. 671-692.

553. Claude d'Abbeville (le père capucin). *Lettre d'un père capucin s'étant acheminé en la flotte dressée sous l'autorité du roi par le sieur de Razilly au fleuve de Maragnon et terres adjacentes en l'Inde occidentale, en laquelle est décrite l'arrivée des Français audit pays et l'accueil qu'on leur y a fait* (20 août), Paris, 1612, in-8°, 12 p.

Lettre expédiée par l'auteur à ses deux frères : renseignements excessivement succincts sur le voyage et sur l'arrivée à l'embouchure du Marañon. Ce sont de simples nouvelles : l'auteur renvoie à plus tard des indications complètes : il les a développées dans le livre suivant.

554. Claude d'Abbeville. *Histoire de la mission des pères ca-*

pucins en l'île de Maragnon et terres circonvoisines, où est traité des singularités admirables et des mœurs merveilleuses des Indiens habitants de ce pays, avec les missives et avis qui ont été envoyés de nouveau, Paris, 1614, in-8°, 396 p., une table et des planches représentant des types d'indigènes.

Claude d'Abbeville, qui partit avec Razilly chargé de faire la première tentative sérieuse de colonisation sur les côtes du Brésil, a dédié son livre à la reine. Il fait l'histoire de l'établissement et du progrès de la mission. Mais en même temps il étudie avec un grand soin les Indiens qu'il doit convertir, la géographie physique et mathématique de la région, sur laquelle il s'étend peut-être trop. Surtout, il raconte le voyage de France en Amérique et les nombreuses courses qu'il a faites à travers le pays : cela lui permet de juger sainement et avec critique : d'ailleurs, à l'appui de ses dires, il intercale dans son récit de nombreux textes qui forment une précieuse contribution à l'histoire.

La continuation de cet ouvrage est formée par le livre suivant.

555. Yves d'Evreux, 1577 ?–1632 ? *Voyage dans le nora du Brésil fait durant les années 1613-1614*, pub. p. F. Denis, Leipzig et Paris, 1864, in-8°, 456 p. (édit. critique avec introduction et notes).

Capucin comme Claude d'Abbeville, le père dit au lecteur : « Vous serez averti que je ne ferai aucune répétition des choses que le révérend père Claude a écrit en son histoire ; seulement j'ajouterai ce que l'expérience m'a donné plus qu'à lui, n'ayant été que quatre mois dans Maragnon et moi deux ans entiers. » Civilisateur et évangéliste comme son prédécesseur, Yves d'Evreux a composé un livre du même genre où se mêlent les récits de voyages et de conversions. — A la fin, on trouve des lettres de pères capucins, qui éclairent et complètent ce que dit notre auteur.

Voir : — Dr Sennelaigne, *Yves d'Evreux ou essai de colonisation au Brésil chez les Topinamboux, de 1612 à 1614*, Paris, 1887, in-12° ; — *Bul. Bib.*, 1887, p. 295 ; — G. Marcel, *Le père Yves d'Evreux*, Paris, 1908, in-8°, 12 p. (ext. du *J. S. A. P.*, nouvelle série, t. V, n° 2).

556. *Mémoires et documents pour servir à l'histoire des origines*

françaises des pays d'outre mer dans l'ouest et le sud de l'Amérique septentrionale, pub. p. P. Margry, Paris, 1879-1889, in-8°, 6 vol.

Ouvrage capital pour la géographie et l'histoire de l'Amérique du nord, depuis 1614 jusqu'à 1754. Il y a là une masse de documents qui sont groupés de la façon suivante. — Tome I : *Voyages des Français sur les grands lacs, découvertes de l'Ohio et du Mississipi*, 1614-1684. — Tome II : *Lettres de Cavelier de La Salle et correspondance relative à ses entreprises*, 1678-1685. — Tome III : *Recherches des bouches du Mississipi et voyage à travers le continent depuis les côtes du Texas jusqu'à Québec*, 1669-1698. — Tome IV : *Découverte par mer des bouches du Mississipi et établissements de Lemoyne d'Iberville sur le golfe du Mexique*, 1694-1703. — Tome V : *Formation d'une chaîne de postes entre le Saint-Laurent et le golfe du Mexique*, 1683-1724. — Tome VI : *Exploration des affluents du Mississipi et découverte des Rocheuses*, 1679-1754.

Voir : — *Rev. hist.*, t. XL, p. 215.

557. Sagard (Gabriel). *Le grand voyage du pays des Hurons situé en l'Amérique vers la mer douce, ès derniers confins de la Nouvelle-France dite Canada. Où il est amplement traité de ce qui est du pays, des mœurs et du naturel des sauvages, de leur gouvernement et façons de faire, tant dedans leurs pays qu'allant en voyage ; de leur foi et croyance ; de leurs conseils et guerres et de quels genres de tourments ils font mourir leurs prisonniers ; comme ils se marient et élèvent leurs enfants ; de leurs médecins et des remèdes dont ils usent à leurs maladies ; de leurs danses et chansons ; de la chasse, de la pêche et des oiseaux et animaux terrestres et aquatiques qu'ils ont. Des richesses du pays ; comme ils cultivent les terres et accommodent leur menestre. De leur deuil, pleurs et lamentations et comme ils ensevelissent et enterrent leurs morts. Avec un dictionnaire de la langue huronne pour la commodité de ceux qui ont à envoyer dans le pays et n'ont l'intelligence d'icelle langue*, Paris, 1632, in-8°, 380 p. : — édit. Tross, Paris, 1865, in-8°, 2 vol.

Ce livre est divisé en deux parties : *a*) voyage et description du pays et des mœurs des Hurons ; *b*) les animaux, les plantes, les ressources et le retour en France.

Une édition postérieure, augmentée, fut donnée sous le titre suivant : *Histoire du Canada et des voyages que les frères mineurs Récollets y ont faits pour la conversion des infidèles, où est amplement traité des choses principales arrivées dans ce pays depuis l'an 1615 jusqu'à la prise qui en a été faite par les Anglais (en 1629)*, Paris, 1636, in-8°, 380 p. : — édit. Tross, Paris, 1866, in-8°, 4 vol. — Cette histoire, qui est le complément de l'ouvrage précédent, comprend quatre livres : 1. — Œuvre des Récollets au Canada depuis 1615 jusqu'à l'arrivée de Sagard ; 2. — Voyage de Sagard et description du pays ; 3. — Histoire naturelle et retour en France ; 4. — les Jésuites succèdent aux Récollets et les Anglais s'emparent de Québec.

On ne sait à peu près rien de l'auteur : il partit de Paris le 18 mars 1623 (d'après l'*Histoire du Canada*) ou 1624 (d'après *le Grand Voyage au pays des Hurons*) et il revint en France en 1625. Il a hésité longtemps à écrire son voyage : il l'a fait pour satisfaire les « âmes religieuses et séculières qui me sollicitaient de mettre au jour et de faire voir au public le narré du voyage que j'ai fait dans le pays des Hurons ». Il s'y est décidé « après avoir considéré de plus près le bien qui en pouvait réussir à la gloire de Dieu et au salut du prochain avec la licence de mes supérieurs ». Il a voulu que son ouvrage fût utile à ceux qui se résoudraient à aller dans la Nouvelle-France et, dans ce but, il a accumulé les détails et les renseignements : « J'écris, dit-il, non seulement les choses principales, comme elles sont, mais aussi les moindres et plus petites, avec la même naïveté et simplicité que j'ai accoutumé. »

Et, en effet, sur la traversée de France en Amérique, qui a duré trois mois, il ne laisse de côté aucune péripétie, aucun incident, même le plus infime. Quand il est parmi les Hurons, c'est évidemment la question religieuse qui lui importe le plus : Sagard est un apôtre, un évangélisateur dévoué à la cour de Rome, mais non point exclusif, puisqu'il fut un de ceux qui demandèrent que

les Jésuites vinssent aider les Récollets. Sa crédulité est très grande et il ne doute pas que le diable n'existe réellement ; ses notions en histoire naturelle sont parfois bizarres : son vocabulaire, inutilisable : aussi le père Charlevoix, dans son *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, Paris, 1744, l'a-t-il jugé fort sévèrement, lui reprochant de n'avoir pas contrôlé avec soin les renseignements qu'on lui fournissait et disant qu'il nous « apprend peu de choses intéressantes ». Cette appréciation est trop rigoureuse. Sagard a reçu une instruction solide et il a su observer : son esprit est vif et malin et ce bon père n'hésite pas devant le mot cru ou l'anecdote gauloise. Son étude des mœurs des Indiens de l'Amérique septentrionale, malgré de nombreuses longueurs, est bonne, surtout quand on songe à l'époque où elle a été écrite : on y reconnaîtra, à côté d'une grande naïveté, une réelle sincérité et des connaissances suffisantes.

558. Coppier (Guillaume), 1606-1674. *Histoire et voyage des Indes occidentales et de plusieurs autres régions maritimes et éloignées*, Paris, 1645, in-8°, 182 p.

Lyonnais, fils d'un notaire qui avait une nombreuse famille, Coppier alla chercher fortune en Amérique ; parti en 1627 avec six cents émigrants, il s'installa dans l'île de Saint-Christophe, dont il fut un des premiers colons. Il la défendit contre les Anglais en 1629 : puis, lassé de cette vie rude, il repartit. Les vents le poussèrent à Terre-Neuve et au Canada, d'où il put gagner l'Irlande, ayant perdu toute sa fortune on ne sait comment. Il rentra pauvre à Lyon, mais voulut tenter la chance une seconde fois et en 1646 s'embarqua pour La Martinique. Il dut y acquérir l'aisance : après quoi, il revint mourir dans sa ville natale.

Coppier raconte les aventures qui lui sont arrivées au loin : il montre ce que pouvaient devenir ces hardis pionniers qui, abandonnant temporairement la mère-patrie, allaient aux colonies amasser de l'argent, et dont l'histoire du XVII^e^ siècle fournit tant d'exemples. Dans son livre, on trouvera de très nombreux détails sur la vie d'un colon aux Antilles : mais tout cela est confus, sans ordre, écrit avec une prétention et une rhétorique insupportables, et embarrassé par des digressions inutiles.

Voir : — J. de Dampierre, *Essai sur les sources de l'histoire des Antilles françaises*, Paris, 1904, in-8°, p. 85-90.

559. Denys (Nicolas), 1598-1688. *Description géographique et historique des côtes de l'Amérique septentrionale, avec l'histoire naturelle du pays*, Paris, 1672, in-12°, 2 vol., 267 et 480 p. : — édit. W. F. Ganong, Toronto, 1908, xvi-625 p. — Trad. hollandaise : Amsterdam, 1688, in-4°.

Le voyage de Denys dans l'Amérique septentrionale eut lieu en 1632. Il partit avec de Razilly, dont il fut le collaborateur, et prit le titre de « gouverneur lieutenant général pour le roi et propriétaire de toutes les îles qui sont depuis le cap de Campseaux jusques au cap des Rosiers ». Son livre est très utile, non pas pour le Canada, mais pour l'Acadie, où il fonda de nombreux établissements qui ne durèrent pas. Denys est en effet avant tout un commerçant, et non un colonisateur ou un explorateur : pratique, il a observé avec calme et sang-froid et sa relation a été généralement estimée comme étant une source très précieuse.

Voir : — Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, Paris, 1744, ou New-York, 1866-1872 (édit. Shea) ; — Rameau de Saint-Père, *Une colonie féodale en Amérique, l'Acadie*, Paris, 1889, in-12°, t. I. ; — *N. Am. Rev.*, t. III, p. 9 ; — *Rev. hist.*, 1909, t. C, p. 370-371.

560. *Relation du voyage à Canada pour la prise de possession du fort de Québec par les Français*, pub. dans Cimber et Danjou, *Arch. cur.*, 2e série, t. III, p. 389-404.

Emery de Caen fut chargé de réoccuper Québec que le traité de Saint-Germain en Laye, 29 mars 1632, restituait à la France. La relation est écrite par « un honnête homme de la suite dudit sieur général de Caen ». Il raconte le voyage de l'expédition fait en 1633 (avril juillet), fournit une description du Saint-Laurent, des sauvages et de leurs mœurs, en particulier des supplices.

561. Pacifique de Provins (le père). *Relation du voyage des îles de l'Amérique par le père Pacifique de Provins, capucin, prédicateur et missionnaire apostolique et supérieur préfet des missions de son ordre en ces quartiers et en la Nouvelle-France*, Paris, 1646, in-12°, 29 p.

Relation très rare. Le père Pacifique aurait fait plusieurs voyages en Amérique, en 1635, en 1640, en 1653 et aurait été tué par les sauvages. Son récit a le même caractère que celui de la *Relation de Perse* : il s'agit surtout de la religion et de la conversion (V. n° 456).

Voir : — J. de Dampierre, *Essai sur les sources de l'histoire des Antilles françaises*, Paris, 1904, in-8°, p. 90-96 (discussion sur la question des éditions et celle des voyages).

562. *Relations des Jésuites dans la Nouvelle-France.* — Voir *Histoire coloniale.*

563. Petit-Puy (Paul Boyer, sieur de). *Véritable relation de tout ce qui s'est fait et passé au voyage que M. de Brétigny fit à l'Amérique occidentale, avec une description des mœurs et des provinces de tous les sauvages de cette grande partie du cap de nord, un dictionnaire de la langue et un avis très nécessaire à tous ceux qui veulent habiter ou faire habiter ce pays-là ou qui désirent d'y établir des colonies*, Paris, 1654, in-12° ou in-4°, 463 p.

Charles Poncet de Brétigny arriva le 30 novembre 1643 dans l'Amérique occidentale, c'est-à-dire la Guyane, pour y fonder une colonie : il fut assassiné en 1644 et la colonie détruite : les peu nombreux survivants allèrent dans les Antilles. Parmi eux se trouvait Paul Boyer, qui avait servi comme soldat et qui est l'auteur de la relation.

Il décrit avec minutie le voyage à travers l'Océan Atlantique. En Guyane, il rédige un véritable réquisitoire contre Brétigny, sa sévérité, ses fureurs, ses cruautés abominables : c'est un soldat mécontent, d'ailleurs à juste titre, de son chef. Il explique l'organisation, ou plutôt la non-organisation de la colonie et insère à cet égard des ordonnances de Brétigny dans son ouvrage. Enfin il décrit les sauvages et leurs mœurs, le climat du pays, ses ressources (faune, flore, mines). Livre sérieusement fait et intéressant, que l'auteur a dédié à Colbert.

A la fin : *Briève relation de tout ce qui se passa au voyage que M. le baron de Dormelles fit faire à l'Amérique.* Boyer est encore ici un témoin oculaire : ce fut une expédition à la Martinique, en

1648, qui ne réussit pas. Boyer nous montre combien peu préparées étaient les entreprises de ce genre.

564. Maurile de Saint-Michel (le père carme), † 1669. *Voyage des îles Camercanes en l'Amérique qui font partie des Indes occidentales et une relation diversifiée de plusieurs pensées pieuses et d'agréables remarques tant de toute l'Amérique que des autres pays, avec l'établissement des RR. PP. Carmes réformés de la province de Touraine ès dites îles et un discours de leur ordre, composé par F. Maurile de Saint-Michel, religieux carme de la même province, partie pendant son voyage, partie depuis son retour*, Le Mans, 1652, in-8°, 434 p. — Aut. édit. : Paris, 1653, in-8°.

Le père Maurile resta aux Antilles à peine un an, 1646-1647 : il vit la Martinique, la Guadeloupe, Saint-Christophe, Saint-Eustache. Comme beaucoup d'autres, il fait preuve d'une certaine naïveté et manque de méthode : en voulant raconter le plus possible, il mêle tout, les renseignements géographiques et religieux, et il expose avec une prolixité fatigante. On trouve dans son livre beaucoup de bizarreries (voir à ce sujet, *Bul. Bib.*, 1862, n° 79, 1255). — Cet ouvrage est loin d'être une source de premier ordre, bien que l'auteur parle de ce qu'il a vu. En utilisant les notions qu'il fournit, on pourra toutefois comparer entre elles les colonies françaises et anglaises des Iles sous le Vent vers le milieu du XVII^e siècle.

Voir : — J. de Dampierre, *Essai sur les sources de l'histoire des Antilles françaises*, Paris, 1904, in-8°, p. 128-129.

565. Biet (Antoine). *Voyage de la France équinoxiale en l'île de Cayenne entrepris par les Français en l'année 1652. Divisé en trois livres : le premier contient l'établissement de la colonie, son embarquement et sa route jusques à son arrivée en l'île de Cayenne ; le second, ce qui s'est passé pendant quinze mois que l'on a demeuré dans le pays ; le troisième traite du tempérament du pays, de la fertilité de sa terre et des mœurs et façons de faire des sauvages de cette contrée. Avec un dictionnaire de la langue du même pays*, Paris, 1664, in-4°, 432 p.

« Prêtre curé de Sainte Geneviève de Senlis, supérieur des

prêtres qui ont passé dans le pays », Biet a écrit un ouvrage qui est indispensable pour l'étude de l'histoire de la colonisation française en Guyane. Le long titre suffit pour montrer que ce livre touche à la géographie et à l'histoire à la fois. Partout où il passe, soit aux Antilles, soit en Guyane, Biet observe avec soin et décrit avec clarté et précision. Il est cependant des parties qui sont inférieures, en particulier le vocabulaire de la langue caraïbe, qui ne fait pas oublier celui qu'avait dressé avant lui le père Raymond Breton (voir L. Fournier, *Le V. P. Raymond Breton, de l'ordre des frères prêcheurs, profès du couvent de Beaune, missionnaire aux Antilles*, 1609-1679, Dijon, 1895, in-8°). De plus, dans l'ouvrage de Biet, on note quelque acrimonie contre les moines qu'il a rencontrés en Amérique : il nous montre la lutte qui se produisait partout entre le clergé séculier et le clergé régulier. Mais il n'a pas pu cacher son dépit : mal accueilli à la Martinique, « où il a eu occasion d'exercer sa patience », il s'est vengé en faisant de l'administration spirituelle de tous les ordres religieux une critique vive et parfois acerbe : le frère prêcheur J. B. Du Tertre, dans son *Histoire générale des Antilles*, Paris, 1667, ne voulut pas laisser prendre corps à ces accusations d'impéritie et d'intolérance et, rendant coup pour coup, il prit à partie notre auteur. Il faut donc consulter l'ouvrage de Biet avec précaution et le contrôler par les assertions de son vindicatif contradicteur : de cette comparaison, il résultera que l'ouvrage du prêtre libre est, malgré ses défauts, d'une utilité incontestable.

566. Daigremont (I. de Laon, sieur). *Relation du voyage des Français fait au cap de Nord en Amérique par les soins de la compagnie établie à Paris et sous la conduite de M. de Royville, leur général ; avec une ample description du pays, des mœurs et façon de vivre des sauvages, et l'observation des hauteurs*, Paris 1654, in-8°, 200 p.

Ce voyage a été fait en 1652 et l'auteur est revenu en France l'année suivante pour préparer une nouvelle expédition. Sa relation est très précise : nombreux détails sur l'arrêt provoqué par les vents contraires, sur l'île de Madère où l'on fait escale, etc. Pour chaque journée, il indique la position, les degrés de lati-

tude. La lecture est assez difficile parce que le style est parfois bizarre.

567. Pagan (Blaise François, comte de), 1604-1665. *Relation historique et géographique de la grande rivière des Amazones dans l'Amérique, extraite de divers auteurs et réduite en meilleure forme, avec carte*, Paris, 1655, in-8°, 190 p.

Dédié à Mazarin, ce livre n'est pas un récit de voyage. C'est un de ces nombreux ouvrages théoriques que le célèbre ingénieur, devenu aveugle, composa : simple géographie de la région de l'Amazone d'après l'ouvrage d'Acuña, *Nuevo descubrimiento del gran rio de las Amazonas...*, Madrid, 1641.

568. Perrot (Nicolas), 1644-1718 ? *Mémoire sur les mœurs, coutumes et religions des sauvages de l'Amérique septentrionale*, pub. p. le père J. Tailhan, Leipzig et Paris, 1864, in-8°, 341 p. (édit. critique).

D'abord coureur des bois et interprète, Perrot, qui séjourna au Canada de 1665 à 1699, fut employé par les gouverneurs successifs La Barre, Denonville et Frontenac. Son mémoire a été écrit dans le but d'instruire l'intendant français au Canada sur les sauvages, leurs mœurs, leurs intentions : il est confidentiel et Perrot a pu ainsi donner des renseignements vrais, exacts et complets, d'autant plus qu'il connaissait admirablement le pays. Aussi ce document a-t-il été utilisé fréquemment : il est une des sources de La Potherie (voir n° 596) et il a servi au père Charlevoix dans son *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*.

Au point de vue historique, on peut y lire le récit des guerres que les Français eurent à soutenir contre les indigènes au cours du XVII^e^ siècle.

Voir : — *The indian tribes of the Upper Mississipi Valley and region of the great lakes as described by Nicolas Perrot, Bacqueville de La Potherie*, etc., texte, trad. et notes par E. H. Blair, 1912, in-8°.

569. La Barre (Antoine Lefebvre de). *Description de la France équinoxiale, ci-devant appelée Guyane et par les Espagnols Eldorado, nouvellement remise sous l'obéissance du roi, avec la carte faite et présentée à Sa Majesté et un discours très utile et nécessaire*

pour ceux qui voudront établir des colonies en ces contrées ; qui les détrompera des impostures dont tous ceux qui en ont parlé ont rempli leurs écrits et leur fera connaître la force, le nombre et le naturel des Indiens de cette côte et ce qu'elle peut produire d'avantageux pour le commerce de l'Europe, Paris, 1666, in-4°, 52 p.

Lieutenant général du roi en Guyane, envoyé en 1664 par la compagnie des Indes pour fonder une colonie dans ce pays, Lefebvre de La Barre y resta un peu plus d'un an : obligé de retourner en France à cause de sa mauvaise santé, il songea à repartir en 1666. C'est alors qu'il écrivit son opuscule pour réfuter toutes les opinions fausses qui avaient été émises sur la Guyane et la représentaient comme une région n'ayant nul avenir.

Il divise son ouvrage en trois parties. Il décrit d'abord le pays. Puis il examine sa « nature et qualité », ses productions, ses avantages, sa population et les aptitudes des habitants. Enfin il expose quel est l'état des colonies françaises au mois d'août 1665. Il termine par des conseils pratiques adressés à ceux qui auraient l'intention de s'établir en Guyane comme colons.

Le père Du Tertre a pris la peine de réfuter les opinions de Lefebvre de La Barre, dans son *Histoire générale des Antilles*, Paris, 1667 (V. *Histoire coloniale*).

570. Clodoré (J.). *Relation de ce qui s'est passé dans les îles et terre ferme de l'Amérique pendant la dernière guerre avec l'Angleterre et depuis en exécution du traité de Bréda ; avec un journal du dernier voyage du sieur de La Barre en la terre ferme et île de Cayenne, accompagné d'une exacte description du pays, mœurs et naturel des habitants. Le tout recueilli de mémoires des principaux officiers qui ont commandé en ces pays par J. C. S. D. V. Où est joint le journal d'un voyage fait en Guinée*, Paris, 1671, in-12°, 2 vol.

Secrétaire des vaisseaux, puis gouverneur de la Martinique en 1665, Clodoré a écrit surtout un ouvrage d'histoire dans lequel il raconte les faits de guerre et la lutte contre l'Angleterre en 1666 et 1667. Ce livre n'est donc cité ici qu'à cause du voyage de Lefebvre de La Barre.

Ce dernier serait l'auteur de l'ouvrage tout entier, suivant Gomberville, traduction française de d'Acuña, *Nuevo descubrimiento del gran rio de las Amazonas*, Paris, 1682. Le père Du Tertre a fait comme pour le livre précédent et a réfuté les opinions émises par l'auteur (V. *Histoire coloniale.*)

571. Grillet (le père). *Lettre du 14 juin 1668, écrite de la Guyane*, pub. dans de Montézon, *Mission de Cayenne et de la Guyane française*, Paris, 1857, in-8°.

Arrivée du père et résumé de ses premières impressions. Celles-ci sont beaucoup plus développées dans le *Journal de voyage* qu'il a écrit en 1674 (V. ci-dessous, n° **574.**)

572. Marquette (le père Jacques), 1637-1675. *Découverte de quelques pays et nations de l'Amérique septentrionale.*

Cette relation de la découverte du Mississipi en 1673 par Marquette et Jolliet fut imprimée pour la première fois dans la *Collection de voyages* de M. Thévenot, Paris, 1681, in-8°, où elle occupe 43 pages et est complétée par une carte, d'ailleurs inexacte ; Thévenot s'est probablement servi du texte envoyé par le père Dablon au Provincial des Jésuites en 1678. Cette version a été reproduite par O. Rich, Paris, 1846, in-12°, 43 p. — Une autre édition, faite d'après un manuscrit de Montréal, a été publiée par Shea dans son livre, *Discovery and Exploration of the Mississipi Valley :* le texte est moins complet que celui de Thévenot. Shea l'a ensuite publié à part sous le titre : *Récit des voyages et découvertes du R. P. Jacques Marquette de la compagnie de Jésus en l'année 1673 et aux suivantes, la continuation de ses voyages par le R. P. Allouëz et le journal autographe du P. Marquette en 1674 et 1675, avec la carte de son voyage tracée de sa main*, New-York, 1855, in-8°, 169 p. — Le père Martin a donné une nouvelle édition dans les *Relations inédites* de Douniol, Paris, 1861, t. II, p. 239 : il s'est servi du texte précédent, mais il l'a tronqué et altéré et il a cru nécessaire de combler les lacunes avec un livre postérieur, *les Mœurs des sauvages* du père Lafitau. — Enfin, dans son ouvrage, *Au Mississipi, la première exploration*, Paris, 1903, in-8°, 329 p., A. Hamy publie une relation du P. Marquette plus étendue que les précédentes. — En tout cas, il faut compléter ces

divers récits avec celui du père Dablon, *Relations inédites* de Douniol, t. II, p. 193.

Ce journal relate l'exploration faite par le marchand Louis Jolliet et le père Jésuite Jacques Marquette dans la région des sources du Mississipi. Le premier fut chargé de cette mission par le gouverneur Frontenac et Marquette, probablement sur l'ordre de ses supérieurs, se joignit à lui.

Les deux hommes étaient désignés par leurs qualités pour accomplir cette tâche. Louis Jolliet, 1645-1699, Canadien de naissance, avait parcouru de bonne heure les pays voisins des grands lacs pour faire du commerce : il connaissait la région des Outaouais et leurs divers idiomes : si l'on s'en rapporte aux relations des Jésuites, c'était un homme prudent et courageux, qui avait des idées et de la méthode : Frontenac le déclare « fort entendu dans ces sortes de découvertes ». Jacques Marquette, 1637-1675, entré dans l'ordre des Jésuites, avait débarqué au Canada en 1667 : il se fit apprécier de ses supérieurs par sa curiosité d'esprit, son application à apprendre les dialectes des Indiens et son goût pour les sciences. — Les deux explorateurs partirent vers l'ouest, découvrirent les sources du Mississipi, descendirent quelque temps le cours du fleuve, puis revinrent pour faire connaître le résultat de leurs recherches. La priorité de la découverte du Mississipi leur a été quelquefois contestée, au profit de Cavelier de La Salle, mais à tort.

Les deux voyageurs rédigèrent le récit de leur exploration. La relation du père Marquette est très intéressante en ce sens qu'elle n'est pas uniquement un journal de route sec et morne. Tout en s'avançant vers l'ouest, Marquette observait tout ce qu'il voyait et notait avec soin tout ce qui lui paraissait utile : de là des détails nombreux sur les animaux, les plantes et les habitants des pays qu'il traversa, des indications précises sur la position des endroits par où il a passé, ce qui permettra ensuite de les identifier aisément. Sa relation est en somme l'œuvre d'un « explorateur intelligent ».

Voir : — Margry, *Mémoires et documents...* (ci-dessus, n° **556**) ; — E. Gagnon, *Louis Jolliet*, Québec, 1902, in-8°, 284 p. ; — A. Hamy, *Le missionnaire Jacques*

Marquette, Et., 1900, t. LXXXV, p. 235-240 ; — A. Hamy, *Louis Jolliet, Et.*, 1902, t. XCII, p. 254-262, — et ci-dessus. — Sur la question de savoir qui a découvert le Mississipi, Marquette et Jolliet ou Cavelier de La Salle, voir en particulier : — le P. Chrétien Le Clercq, *Premier établissement de la foi dans la Nouvelle-France...*, Paris, 1691 (ci-dessous) ; — le P. Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, Paris, 1744, in-12°, 3 vol., ou New-York, 1866-1872 (édit. Shea) ; — Jared Sparks, *Library of American Biography*, 2 d series, vol. I ; — J. Gilmary Shea, *Discovery and Exploration of the Mississipi Valley*, New-York, 1852, in-8° ; — Thomassy, *Géologie pratique de la Louisiane*, Nouvelle-Orléans et Paris, 1860, in-4° ; — Margry, *J. I. P.*, 1862, 30 juillet-17 septembre ; — le P. Tailhan, édit. des *Mémoires sur les mœurs des sauvages*, par Nicolas Perrot, Paris, 1864, in-8°, notes, p. 280 ; — Gravier, *Découvertes et établissements de Cavelier de La Salle dans l'Amérique du Nord*, Paris, 1870, in-8°, 412 p. ; — H. Harrisse, *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France*, Paris, 1872, in-8°, p. 121-143 ; — Lorin, *Le comte de Frontenac*, Paris, 1895, in-8°, 503 p. ; — le P. Brucker, *Jacques Marquette et la découverte de la vallée du Mississipi*, Lyon, 1880, in-8°, 31 p. (ext. de *Et.*) ; — E. Guénin, *Les hommes d'action, Cavelier de La Salle*, Paris, 1898, in-8°, 72 p. ; — Parkmann, *La Salle and the Discovery of the Great West*, London, 1899, in-8°, 522 p. ; — Parkmann, *Count Frontenac and New France under Louis XIV*, London, 1899, in-8°, 522 p. ; — P. Chesnel, *Histoire de Cavelier de La Salle*, Paris, 1901, in-8° ; — Chapais, *Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France*, Québec, 1904. — Voir aussi n° **150**.

573. Jolliet (Louis), 1645-1699. *Lettre du 10 octobre 1674*, pub. p. H. Harrisse, *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France*, Paris, 1872, in-8°, p. 322-323.

Le compagnon de Marquette raconte les incidents de son voyage, au cours duquel il a perdu ses papiers dans un naufrage. Il affirme être descendu sur le Mississipi jusqu'à « cinq journées de la mer ». Il décrit succinctement les populations qu'il a rencontrées sur son passage et donne des détails sur la flore et la faune des pays.

Voir : — Bibliographie du numéro précédent.

574. Grillet (le père J.) et Béchamel (le père Fr.). *Journal du voyage dans la Guyane en 1674.*

Ce journal a été publié dans les trois volumes suivants : d'Acuña, *Nuevo descubrimiento del gran rio de las Amazonas*,

traduction française par Gomberville, Paris, 1682, in-12°, t. IV. — Wood-Rogers, *Voyage autour du monde*, Amsterdam, 1728, in-12°, t. III. — de Montézon, *Mission de Cayenne et de la Guyane française*, Paris, 1857, in-8°, p. 227-276.

Le père Grillet adresse la relation au supérieur des Jésuites. Il décrit le pays à tous les points de vue, mais succinctement : il montre qu'il le connaît bien, puisqu'il n'en était pas à sa première mission en Guyane. — Voir ci-dessus, n° 571.

575. OEXMELIN (Alexandre Olivier). *De Americaensche Zee-Roovers. Behelsende eene pertinente en waerachtige Beschrijving van alle de voornaemste Roveryen en onmenschlijcke wreend heden die Englese en France Rovers tegens de Spanjaerden in America gepleeght hebben ; Verdeelt in drie deelen*, Amsterdam, 1674, in-4°, 186 p. plus 2 cartes.

Ce livre fut souvent traduit : en espagnol, Colonia Agrippina, 1681, in-4° et 1684, in-12°, — en anglais, Londres, 1684, in-4° et 1893, in-8°. — La traduction française, faite sur le texte anglais par le sieur de Frontignières, est intitulée : *Histoire des aventuriers qui se sont signalés dans les Indes, contenant ce qu'ils ont fait de plus remarquable depuis vingt années, avec la vie, les mœurs, les coutumes des habitants de Saint-Domingue et de la Tortue et une description exacte de ces lieux. Où l'on voit l'établissement d'une chambre des comptes dans les Indes et un état tiré de cette chambre, des offices tant ecclésiastiques que séculières ou le roi d'Espagne pourvoit les revenus qu'il tire de l'Amérique et ce que les plus grands princes de l'Europe y possèdent. Le tout enrichi de cartes géographiques et de figures en taille douce*, Paris, 1686, in-12°, 2 vol., 342 et 384 p., — 1688, in-12°, 2 vol., 249 et 285 p. ; — Bruxelles, 1713, in-12°, 2 vol.

Plus tard, on a formé avec ce volume et d'autres du même genre (voir n° 586, Raveneau de Lussan) des recueils qui eurent un grand succès : Londres, 1699, in-8°, — Trévoux, 1744 et 1775, in-12°, 4 vol.

OExmelin est cité ici parce que, quoique Hollandais ou Flamand d'origine, il n'a pas de patrie et a vécu dans les Antilles françaises. Son nom était Exquemelin, dont les Anglais firent Exquemeling

et les Français Œxmelin. Il est, comme Coppier, un de ces hommes qui ont été chercher fortune au loin : mais, lui, il s'est engagé parmi les flibustiers, dont il semble avoir été, pendant dix ans, le barbier et le chirurgien. Débarqué aux Antilles en 1665, il en revint en 1674. Il aurait fait ensuite plusieurs voyages dans les Indes occidentales et aurait participé en 1697 à l'expédition dirigée contre le port de Carthagène sur la côte de l'Amérique du Sud.

Cet auteur, dont la vie est si peu connue, a raconté les entreprises des flibustiers, leur vie et leurs mœurs, et aussi décrit les populations que ces pirates de la mer pillaient sans scrupules.

Voir : — J. de Dampierre, *Essai sur les sources de l'histoire des Antilles françaises*, Paris, 1904, in-8°, p. 150-154.

576. La Borde (de). *Relation de l'origine, mœurs, coutumes, religion, guerres et voyages des Caraïbes, sauvages des îles Antilles de l'Amérique, faite par le sieur de La Borde, employé à la conversion des Caraïbes, étant avec le R. P. Simon, et tiré du cabinet de M. Blondel*, Paris, 1674, in-4°, 40 p. — Se trouve aussi dans : *Recueil de divers voyages faits en Afrique et en Amérique qui n'ont point encore été publiés*, Paris, 1674, in-4°, — souvent à la suite des voyages du père Louis Hennepin. — Réédit. : Amsterdam, 1704, in-8°.

Cette œuvre d'un écrivain dont la vie est à peu près ignorée, n'est pas en réalité un récit de voyage, mais un ouvrage dont le but est presque uniquement religieux et qui, par endroits, fournit des renseignements sur les peuples au milieu desquels de La Borde a temporairement vécu,

577. Du Lhut (Daniel Greysolon). *Mémoire sur la découverte du pays des Nadouecioux dans le Canada, dont il fait une relation très détaillée*, pub. p. H. Harrisse, *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France*, Paris, 1872, in-8°, p. 177.

Si l'on en croit certaines appréciations, Du Lhut aurait été simplement au Canada un insubordonné, un véritable coureur

des bois, méprisant les ordres du gouverneur, agissant à sa guise et commettant des actes de piraterie : l'intendant Duchesneau et Cavelier de La Salle le traitent très sévèrement (v. Margry, t. II). En réalité, de famille lyonnaise, Du Lhut a eu une existence plus régulière et plus brillante qu'on ne le dit. Parent des Tonti, frère de Greysolon de La Tourette, beau-frère de Louvigny, qui était officier des gardes du gouverneur Frontenac, Du Lhut a commencé par parcourir, dans un but commercial, les bois du Canada. Venu en France, il participa à la bataille de Senef. Il devint un agent de Frontenac, qui, connaissant son énergie, se servit de lui pour explorer des régions canadiennes inconnues et étendre ainsi le domaine français. Il est non pas un vagabond, mais un des pionniers de la Nouvelle-France.

Dans son *Mémoire*, adressé à Seignelay, il expose les découvertes faites pendant son voyage de 1678 à 1681. Il a pénétré chez les populations sauvages qui vivent à l'ouest des grands lacs et a pu réussir à délivrer le père Hennepin, qui était prisonnier chez elles. Son mémoire est donc doublement important : il renseigne sur des régions à peu près inconnues et, d'autre part, il permettra de contrôler le récit, trop souvent mensonger, du père Hennepin.

Voir : — Lorin, *Le comte de Frontenac*, Paris, 1895, in-8° : — Parkmann, *La Salle and the Discovery of the Great West*, Londres, 1899, p. 274 et sq.

578. Hennepin (Louis), 1640-1701 ? *Description de la Louisiane, nouvellement découverte au sud-ouest de la Nouvelle-France, par ordre du roi, avec la carte du pays, les mœurs et la manière de vivre des sauvages*, Paris, 1683, in-12°, 312 p. plus 107 p.

Né à Ath en Hainaut, le récollet Hennepin prêcha d'abord aux Pays-Bas et, comme aumônier militaire, assista à la bataille de Senef. Missionnaire, il arriva au Canada en 1676, se lia avec Cavelier de La Salle, qui le chargea en 1679 de remonter le Mississipi : pris par les Sioux, il resta captif pendant huit mois, fut délivré par Du Lhut et revint en 1680 en France. Il occupa le reste de sa vie à augmenter et à compléter son ouvrage (V. ci-dessous, nos **594** et **595**.)

Celui-ci n'est pas autre chose qu'une copie d'un des mémoires de Cavelier de La Salle, à qui il a même emprunté le nom de Louisiane. Le récit est assez agréable et vif. Mais le fond en est fort défectueux : la chronologie est hésitante et surtout les renseignements peu sûrs : le père, qui veut accroître l'importance de son rôle, est amené à dissimuler la vérité. Cavelier de La Salle le jugeait fort bien lorsqu'il disait que son « caractère est d'exagérer toute chose » et qu'il « parle plus conformément à ce qu'il veut qu'à ce qu'il sait ». Pour tout ce qui concerne la géographie, l'histoire naturelle et les productions, les connaissances du père Hennepin sont faibles ; elles sont plus étendues à propos des mœurs, des usages et des superstitions des Sioux.

Voir : sur l'auteur et son peu de véracité, — Paquot, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, de la principauté de Liège et de quelques contrées voisines*, Louvain, 1763-1770, t. III, p. 629 ; — De Saint-Genois, *Les voyageurs belges du XVIII^e^ au XIX^e^ siècle*, Bruxelles, 1847, in-8°, 2 vol. ; — H. Harrisse, *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France*, Paris, 1872, in-8° ; — Lorin, *Le comte de Frontenac*, Paris, 1895, in-8° ; — Dionne, *Hennepin, ses voyages et ses œuvres*, Québec, 1897, in-4° ; — Parkmann, *La Salle and the Discovery of the Great West*, Londres, 1899, p. 258-282. — Sur les nombreuses éditions des trois ouvrages de Hennepin, voir : — Gagnon, *Essai de bibliographie canadienne*, Québec, 1895, in-8°, p. 223-225. — Sur les éditions et traductions hollandaises (mais pas pour l'appréciation), voir : — *Catalogue géographie-voyages* de F. Müller, Amsterdam, 1910, p. 90-91.

579. Cavelier de La Salle (Robert), 1643-1687. *Mémoire adressé par M. de La Salle au comte de Frontenac sur la nécessité de poursuivre la découverte du Mississipi*, pub. p. Thomassy, *Géologie pratique de la Louisiane*, Nouvelle-Orléans et Paris, 1860, in-4°, p. 199-204.

Mémoire rédigé vers 1680 : résume ce que l'on connaît déjà et expose les raisons qui militent en faveur de la continuation des explorations. Renseignements secs.

Voir : — Bibliographie au n° **572**. — Ajouter : — Gravier, *Cavelier de La Salle de Rouen*, Paris, 1871 (longue bibliographie, 89 articles) ; — Gravier, *Nouvelle étude sur Cavelier de La Salle*, Rouen, 1885, in-4° ; — Gravier, *Robert Cavelier de La Salle of Rouen*, *M. A. H.*, mai 1882.

580. Cavélier de La Salle (Robert). *Relation de la découverte de l'embouchure de la rivière Mississipi dans le golfe du Mexique, faite l'année passée 1682*, pub. p. Thomassy, *Géologie pratique de la Louisiane*, Nouvelle-Orléans et Paris, 1860, in-4°, p. 9-16.

Le vaillant explorateur raconte ici la descente du grand fleuve jusqu'à son embouchure. Ce récit avait été publié partiellement par Le Clercq, *Premier établissement de la foi...* (voir ci-dessous). Le Clercq l'attribuait au père Zénobe Membré. Mais le véritable auteur est Cavelier, qui chargea Membré de l'apporter à Paris.

Voir : — Bibliographie aux nos **572** et **579**.

581. Cavelier de La Salle (Robert). *Mémoire sur l'entreprise qu'il a proposée à Monseigneur le marquis de Seignelay sur une des provinces du Mexique*, pub. en anglais p. Falconer, *On the Discovery of the Mississipi*, Londres, 1843, in-8°, appendice, p. 1.

Rédigé vers 1683, ce mémoire est du même genre que celui adressé à Frontenac vers 1680 (V. n° **579**).

Voir : — Bibliographie aux nos **572** et **579**.

582. Cavelier de La Salle (Robert). *Mémoire pour rendre compte à Monseigneur de Seignelay de la découverte qu'il a faite par ordre de Sa Majesté*, pub. en anglais p. Falconer, *On the Discovery of the Mississipi*, Londres, 1843, in-8°. — Ext. dans Gravier, p. 225.

Ecrit en 1684, pour protester contre les agissements de ses ennemis qui avaient fait croire à Louis XIV que la découverte du cours du Mississipi était sans valeur pour la France. C'est probablement en réponse à ce mémoire que Cavelier de La Salle reçut le titre de vice-roi du sud de l'Amérique septentrionale et la charge d'y créer des établissements. De là ses deux derniers voyages.

Voir : — Bibliographie aux nos **572** et **579**.

583. Cavelier (abbé Jean). *Relation du voyage entrepris par feu*

M. Robert Cavelier, sieur de La Salle, pour découvrir dans le golfe du Mexique l'embouchure du fleuve Mississipi, pub. p. J. Gilmary Shea, New-York, 1858, in-4°, 54 p.

Jean Cavelier accompagnait son frère aîné dans cette dernière exploration. Il fait le récit du voyage et de la mort de Robert. Il le rédigea immédiatement après le meurtre en 1687, avant son retour en France, qui s'opéra l'année suivante.

Voir : — B. Sulte, *La mort de Cavelier de La Salle*, *Mém. Soc. Can.*, 1898, 4e série, t. IV, section I, p. 3-31 (très défavorable à Cavelier de La Salle).

584. Douay (le père Anastase). *Relation de 1684 à 1688*, pub. dans Le Clercq, *Premier établissement de la foi...* (voir ci-dessous), t. II.

Récollet, Douay a suivi Cavelier de La Salle lors de son dernier voyage. Témoin oculaire, il raconte le désastre de l'expédition et la mort de l'explorateur, à laquelle il a assisté. Cette relation complète celle de l'abbé Cavelier, et est une des sources de Joutel (V. n° 589).

Voir : — Parkmann, *La Salle and the Discovery of the Great West*, Londres, 1899, in-8°, passim.

585. La Hontan (baron de), 1666 ?-1715 ? *Nouveaux voyages de M. le baron de La Hontan dans l'Amérique septentrionale, de 1683 à 1694*, La Haye, 1703, in-12°, 2 vol.

Soldat en 1683 au Canada, puis officier, La Hontan fut nommé en 1693 lieutenant de roi à Terre-Neuve ; s'étant brouillé avec le gouverneur, il fut cassé et vint en France. Ayant vainement tenté d'expliquer sa conduite et apprenant qu'il devait être arrêté, il se réfugia en Portugal et plus tard en Danemark.

De nombreuses éditions ont été faites de ses voyages. Dès 1705, il en paraissait une seconde à Amsterdam, 2 vol. in-12°, augmentée des conversations de l'auteur ; en réalité, au voyage de La Hontan, Nicolas Gueudeville avait ajouté un ouvrage de sa composition (*Dialogues de M. le baron de La Hontan et d'un sauvage dans l'Amérique*, Amsterdam, 1704, in-8°). Dès lors, les éditions

se succédèrent (22 de 1703 à 1741). Les principales sont les suivantes : — en Hollande, Amsterdam, 1728, 1731, et La Haye, 1704 et 1706 ; — en Angleterre, Londres, 1703, 1735 (en anglais), 1904 (réédition excellente par Thwaites du texte anglais) ; — en France, dans l'*Hist. gén. des voyages*, édit. de 1774, in-4°, et dans F. de Nion (*Un Outre-mer au XVIII^e siècle*, Paris, 1900 ; texte ne comprenant que les lettres et fautif parce que l'éditeur a choisi celui de Gueudeville), etc.

Quel est donc l'auteur de cet ouvrage ? Struve, dans sa *Bibliotheca historica*, affirme que c'est Gueudeville. En réalité, il y a là deux parties. En 1703-1704 parurent six éditions d'après le texte de La Hontan lui-même : à partir de 1705, Gueudeville apporta des modifications et des compléments.

L'ouvrage comprend 25 lettres écrites de 1683 à 1694 et une étude générale sur le Canada et les pays voisins : cette étude, rédigée vers 1694 d'après les notes que La Hontan avait prises au cours de ses voyages, a beaucoup plus d'importance que les lettres. L'auteur raconte les deux excursions qu'il a faites réellement dans le Far-West en mêlant à sa narration le récit d'aventures extraordinaires. Aussi l'authenticité des renseignements et la véracité de l'auteur ont-elles été fortement attaquées. Jean Frédéric Bernard, (*Voyages du Nord*, Amsterdam, 1724, t. IV, avertissement), déclare que le tout est un tissu de mensonges et d'inventions de Gueudeville : le père Charlevoix (*Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, Paris, 1744) fait une vive critique des récits de La Hontan : Lenglet-Dufresnoy dit que cet ouvrage est « bien écrit, quoiqu'il y ait bien du faux ». Au contraire, l'abbé Prévost (*Histoire générale des Voyages*, Amsterdam, 1774, in-4°) et le *Mercure* (mai 1754, p. 33) défendent la véracité de l'auteur : Lorin (*Le comte de Frontenac*, Paris, 1895, in-8°) affirme que La Hontan est très sincère et très digne de foi, sauf peut-être lorsqu'il parle de ses exploits personnels. L'ouvrage a donc un véritable intérêt, mais doit être consulté avec précaution.

Voir, outre les livres cités ci-dessus : — J. E. Roy, *Le baron de La Hontan*, *Mém. Soc. Can.*, 1895, t. XII, section I, p. 63-192 (étude très complète) ; — *Rev. hist.*, 1901, p. 351 (valeur des diverses édit.) ; — *Rev. crit.*, 1901,

1, 55-57 (art. Pariset) ; — *Polyb.*, 1900, t. LXXXIX, p. 229 (art. Froidevaux) ; — Fouché-Delbosc, *Bibliographie des voyages en Espagne et en Portugal*, p. 91, n° 118 (à propos de Gueudeville et des traductions allemandes, anglaises et hollandaises) ; — et les bibliographies des voyages faites par H. Harrisse (1872), Joseph Sabin (1878), Justin Winsor (1886), James ConstantinePilling (1891), etc.

586. Raveneau de Lussan. *Journal d'un voyage fait à la mer du sud avec les flibustiers de l'Amérique en 1684 et années suivantes*, Paris, 1689, in-12°. — Aut. édit. : Paris, 1705, — Trévoux, 1775.

Parisien, Raveneau de Lussan a d'abord embrassé la carrière militaire. Pris du désir de voyager, il part de Dieppe en 1679 : il reste trois ans à Saint-Domingue, y contracte des dettes et, pour pouvoir les payer, se joint à une bande de flibustiers qui voulaient faire une expédition lucrative. Le départ a lieu le 22 novembre 1684. L'auteur raconte les péripéties de cette entreprise, les pilleries et les violences qui furent commises en particulier sur la côte occidentale de l'Amérique du sud, à Guayaquil : puis c'est le désastre et la retraite pénible à travers l'Amérique centrale jusqu'à la côte Atlantique, où l'arrivée eut lieu au mois de février 1688.

Ce livre ne renferme que très rarement des descriptions : il est presque entièrement composé de récits de combats. L'auteur fait preuve d'un sang-froid et d'une sécheresse de cœur extraordinaires : très précis, il ne dissimule aucun méfait et reste insensible devant les cruautés qui sont commises. Son livre complète celui d'Œxmelin (voir n° 575) et présente une peinture réaliste de la vie des flibustiers.

587. *Journal de bord d'un flibustier, 1686-1693*, pub. p. E. Ducéré, Bayonne, 1894, (édition médiocre, nul commentaire, noms géographiques mal transcrits).

Il s'agit ici d'un corsaire anonyme. Parti de l'isthme de Panama, il va au Brésil combattre à la fois les nègres et les Portugais. En 1687, il traverse le détroit de Magellan et remonte le long de la côte occidentale jusqu'au Mexique. Après avoir pénétré dans le golfe de Californie, il revient au Pérou et s'arrête aux îles Galapagos. Partout, dans ce voyage, ce ne sont que meurtres, pilleries, rançons exigées.

La seconde partie a pour auteur un certain Massertie, de Bordeaux, qui a écrit aussi, probablement, la première. C'est la continuation et la fin du voyage. Sur les côtes du Chili et du Pérou, les corsaires font des expéditions ininterrompues de pillages et vont ensuite se partager le butin dans des stations, des repaires dont ils se sont emparés, comme les îles Juan Fernandez et Galapagos. En 1693, ils repartent pour revenir, par le détroit de Magellan, en France, où ils débarquent à La Rochelle, le 4 septembre 1694.

Même genre que l'ouvrage précédent et même état d'esprit chez le rédacteur.

588. Tonti (Henri de). *Dernières découvertes, dans l'Amérique septentrionale, de M. de La Salle, mises au jour*, Paris, 1697, in-12°, 333 p.

Fils de l'inventeur des tontines, cadet, garde-marine, puis capitaine-lieutenant, Tonti suivit Cavelier de La Salle comme second en 1678. Gouverneur du port de Saint-Louis des Illinois, qu'il créa, il se fixa en Amérique après la mort de son chef et participa, avec d'Iberville, à la fondation de la colonie de la Nouvelle-France.

La relation est-elle un ouvrage apocryphe ? Le père Charlevoix le soutient dans son *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, Paris, 1744, t. II, p. 260 : Gagnon (*Essai de bibliographie canadienne*, Québec, 1895, in-8°) dit au contraire que le privilège porte bien le nom du chevalier comme étant l'auteur du livre et que celui-ci n'a donc pas pu être désavoué par Tonti. L'opinion du père Charlevoix est la plus plausible. L'auteur a pris comme canevas le mémoire de Tonti, 1693 (pub. dans Margry) et l'a complété. Il a commis des erreurs de date et de noms et il s'est montré un défenseur excessif de Cavelier de La Salle. Cependant sa relation est assez véridique : elle s'étend de 1678 à 1690.

Elle a été publiée par J. F. Bernard, *Voyages du nord*, Amsterdam, 1734, t. V, p. 37 et, en anglais, dans les *Collections of the New-York Historical Society*, t. II, p. 217-341.

Voir, sur l'auteur : — *Documents relating to the colonial History of New-York*,

t. III, p. 580 ; — Margry, ci-dessus n° **556** ; — Parkmann, *La Salle and the Discovery of the Great West*, Londres, 1899, in-8°, *passim*.

589. Joutel (Henri). *Journal historique du dernier voyage que feu M. de La Salle fit dans le golfe du Mexique pour trouver l'embouchure et le cours de la rivière de Mississipi, nommée à présent la rivière de Saint-Louis, qui traverse la Louisiane, où l'on voit l'histoire tragique de sa mort et plusieurs choses curieuses du Nouveau-Monde, par l'un de ses compagnons de voyage, rédigé et mis en ordre par M. de Michel*, Paris, 1713, in-12°, 381 p. avec carte. — Trad. anglaise, Londres, 1714, in-8°, 210 p.

Rouennais comme Cavelier de La Salle, Joutel l'avait suivi en Amérique : lors de l'assassinat de son chef, il n'était pas présent, mais il apprit l'événement par le père Anastase Douay, qui avait assisté au meurtre (voir n° **584**). Le livre contient en outre de nombreux renseignements sur l'état de la Louisiane et sur les explorations qui y avaient été faites : il a été rédigé d'après les notes que Joutel avait prises de 1684 à 1687 et il fut publié, sur la demande du géographe G. Delisle, pour réfuter l'ouvrage attribué au chevalier de Tonti (V. n° précédent).

A la fin, l'éditeur a ajouté un récit de la découverte de l'embouchure du Mississipi en 1698 par d'Iberville (très sec).

Voir : — Ch. Leclerc, *Bibliotheca americana*, Paris, 1867, n° 783 ; — Margry, ci-dessus n° **556** ; — Parkmann, *La Salle and the Discovery of the Great West*, Londres, 1899, in-8°, *passim*.

590. Le Clercq (Chrétien). *Premier établissement de la foi dans la Nouvelle-France, contenant la publication de l'évangile, l'histoire des colonies françaises et les fameuses découvertes depuis le fleuve de Saint-Laurent, la Louisiane, le fleuve Colbert jusqu'au golfe du Mexique achevées sous la conduite de feu M. de La Salle par ordre du roi, avec les victoires remportées au Canada par les armes de Sa Majesté sur les Anglais et les Iroquois en 1690*, Paris, 1691, in-12°, 2 vol., 559 et 458 p. — Aut. édit. par J. Gilmary Shea, New-York, 1881, in-8°, 2 vol. (excellente).

Le père récollet Le Clercq fut envoyé au Canada en 1675 et y

resta cinq ans. Après un séjour en France, il revint en Amérique en 1682 et séjourna à Montréal jusqu'en 1690. Il devait mourir gardien du couvent des Récollets de Lens. Il a dédié son livre au comte de Frontenac, qui avait été son protecteur.

Cet ouvrage tient à la fois à l'histoire, à la géographie et à la polémique. Il se divise en effet en quatre parties. Dans la première, l'auteur raconte les efforts et les déboires des Récollets au Canada : dans la seconde, il s'attaque aux relations publiées par les Jésuites et les déclare fausses ; dans la troisième, il fait une histoire détaillée des voyages de Cavelier de La Salle ; la quatrième est la relation de la défaite des Anglais à Québec en 1690. Le ton de l'ouvrage est très différent de celui que l'on rencontre généralement dans des livres écrits par des religieux : Le Clercq ne ménage pas en effet ses critiques contre les Jésuites et il le fait avec une vivacité singulière. Aussi le père Charlevoix (*Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, Paris, 1744) a-t-il pu croire que l'auteur véritable était le gouverneur Frontenac, qui n'aimait guère les membres de la compagnie de Jésus : Hennepin, qui a pillé effrontément cet ouvrage, est encore plus précis et, pour lui, le rédacteur est le père Valentin Le Roux, commissaire provincial des Récollets du Canada.

Voir : — J. Gilmary Shea, *Discovery of the Mississipi Valley*, p. 78 ; — H. Harrisse, *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France*, Paris, 1872, in-8°, p. 158.

591. Le Clercq (Chrétien). *Nouvelle relation de la Gaspésie qui contient les mœurs et la religion des sauvages Gaspésiens, porte-croix, adorateurs du soleil, et d'autres peuples de l'Amérique septentrionale, dite le Canada*, Paris, 1691, in-12°, 572 p. — Aut. édit. par F. Ganong, Toronto, 1910, in-8°, 452 p. avec notes (excellente).

Ce livre est le complément du précédent et rapporte les péripéties des voyages faits dans la Nouvelle-France : il fournit beaucoup de détails, qu'on ne trouvait pas dans les autres relations, sur les mœurs des Indiens. Toutefois, malgré sa sincérité et son désir de dire la vérité, Le Clercq est enclin à grossir les faits auxquels il a

assisté. D'autre part, comme il écrit assez longtemps après les événements et sans notes, il commet de nombreuses erreurs de dates. Malgré ces défauts, ce livre est important en ce qu'il montre l'inanité des efforts faits par les religieux pour convertir les Indiens.

592. Labat (Jean Baptiste), 1663-1738. *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique, contenant l'histoire naturelle de ces pays, l'origine, les mœurs, la religion et le gouvernement des habitants anciens et modernes, les guerres et les évènements singuliers qui y sont arrivés pendant le long séjour que l'auteur y a fait, le commerce et les manufactures qui y sont établies et les moyens de les augmenter : ouvrage enrichi de plus de cent cartes, plans et figures en taille-douce*. Paris, 1722, in-12°, 6 vol. — Aut. édit. : La Haye, 1724, in-4°, 2 vol. ou in-12°, 6 vol., et 1738, in-4°, 2 vol., — Paris, 3 édit. en 1742, in-12°, 8 vol. (plus complètes), in-8° (abrégée). — Trad. : hollandaise, Amsterdam, 1725, — allemande, Nuremberg, 1782-1787.

Dominicain, Labat a vécu pendant onze ans dans les Antilles, comme vicaire général et préfet apostolique aux îles du Vent, 1694-1705. Par conséquent, si son livre contenait seulement le récit de ces onze années pendant lesquelles, grâce à sa situation exceptionnelle, il a pu faire de nombreuses observations, il constituerait une source capitale. Mais le père Labat a voulu composer une histoire générale et a raconté des événements auxquels il n'avait pas pris part : pour cela, il s'est servi sans doute de documents qui n'avaient pas encore été étudiés ou qui ont disparu depuis, mais surtout il a mis à contribution l'histoire du père Du Tertre. Son ouvrage, s'il est, comme le dit le père Lelong, « un des plus complets sur ces îles », perd néanmoins de sa valeur.

On a, en outre, reproché à Labat d'avoir donné des renseignements superficiels et même peu exacts : le père Le Pers, dans ses lettres inédites au père Charlevoix, déclare par exemple que ses récits sont uniquement des « moineries ». Ces reproches ne sont pas fondés : car Labat a pris des informations auprès des habitants des îles et les a sérieusement contrôlées avant de les insérer dans son livre.

Celui-ci est donc de valeur très inégale : il est fort important lorsqu'il s'agit de faits que l'auteur a vus lui-même se dérouler : pour le reste, il est médiocre.

Voir : — nos 443 et 548 ; — J. de Dampierre, *Essai sur les sources de l'histoire des Antilles françaises*, Paris, 1904, in 8°, p. 154-157.

593. Froger (François). *Relation d'un voyage...* (V. n° 530).

594. Hennepin (Louis). *Nouvelle découverte d'un très-grand pays situé dans l'Amérique*, Utrecht, 1697, in-12°, 506 p., plus deux cartes. — Reproduction de cette édit. : Utrecht et Leyde, 1698, in-12°, 2 vol. — Pub. dans J. F. Bernard, *Voyages du Nord*, Amsterdam, 1724 et sq., t. IX, p. 1-464.

Amplification maladroite de son premier ouvrage (voir n° 578). Pour le grossir, Hennepin a copié de nombreux passages dans le *Premier établissement de la foi* du père Chrétien Le Clercq (voir n° 590) et Parkmann s'est plu à indiquer ces emprunts indéniables (*La Salle and the Discovery of the Great West*, Londres, 1899, p. 247, note 1). L'auteur a puisé aussi à pleines mains dans une relation de Cavelier de La Salle et dans le journal du père Zénobe Membré, un des compagnons de l'explorateur.

Hennepin se montre très hostile à Cavelier et parle de lui en termes fort violents : il se vante en effet d'avoir le premier descendu le Mississipi jusqu'à la mer, ce qui est manifestement faux.

595. Hennepin (Louis). *Nouveau voyage en un pays plus grand que l'Europe avec les réflexions des entreprises du sieur de La Salle*, Utrecht, 1698, in-12°, 389 p., plus une carte.

Même pillage du livre du père Le Clercq ; suite de l'édition de 1697. Ce sont huit chapitres sur les aventures de Cavelier de La Salle, racontées dans le même esprit que précédemment (V. nos 578 et 594).

596. La Potherie (Bacqueville de). *L'Amérique septentrionale de 1534 à 1701*, Paris, 1722, in-12°, 4 vol.

Né à la Guadeloupe, aide-major dans cette île, commissaire pour le roi dans l'escadre qui fut envoyée avec d'Iberville en 1697 dans la baie d'Hudson, La Potherie a écrit un ouvrage dans le genre de celui du père Labat. Il y raconte à la fois ce voyage, les

guerres contre les Anglais et décrit les mœurs des Indiens : pour cette partie, il est une source assez importante, parce qu'il a été un témoin oculaire. Il a entrepris en même temps d'exposer l'histoire de l'Amérique du nord depuis le milieu du XVI^e^ siècle, et il l'a fait sous forme de lettres : ici la méthode manque complètement : l'auteur, qui ne connaît pas bien son sujet, reste confus et obscur et ne peut être d'aucune utilité.

Voir : — Lorin, *Le comte de Frontenac*, Paris, 1895, in-8° ; — n° 568.

597. Beauchesne. *Expédition aux mers du Sud*, 1698-1701.

Le récit de cette expédition fut imprimé par Woodes-Rogers, qui avait eu en mains une copie du journal de Beauchesne, dans *Voyage autour du monde*, Amsterdam, 1716, t. I.

Le départ eut lieu de La Rochelle le 17 décembre 1698 : l'expédition avait un but commercial, faire des échanges avec les populations de l'Amérique du sud. Les navires longèrent les côtes du Brésil : pendant la traversée du détroit de Magellan, l'équipage souffrit beaucoup du mauvais temps et des épidémies. Traités en ennemis par les Espagnols sur les côtes du Chili et du Pérou, les navigateurs se décidèrent à revenir : ils passèrent au sud de l'Amérique, doublèrent le cap Horn et arrivèrent le 7 août 1701 à La Rochelle, sans avoir réussi dans leur mission.

Voir : — Charles de Brosses, *Histoire des navigations aux terres australes*, Paris, 1756, t. II, p. 113-125 ; — *Magasin pittoresque*, 1858, p. 226-229, 275-277 ; — G. Marcel, *Les Fuégiens à la fin du XVII^e^ siècle* (Congrès international des Américanistes, 1890, p. 485-496) ; — Dahlgren, *Les relations commerciales et maritimes entre la France et les côtes de l'Océan pacifique*, Paris, 1909, in-8°, p. 132, note 1 (indication des sources mss.)

598. Iberville (Pierre Le Moyne d'), 1661-1706. *Relation de son voyage à la Louisiane*, 1699, pub. et trad. dans *French Historical Collections of Louisiana and Florida*, New-York, 1869, in-8°, — ou dans *Québec Literary and Historical Society*, 1871, 3^e^ série, in-8°, 48 p.

Cette relation se trouve dans abbé Prévost, *Hist. gén. des Voyages*, in-12°, 1758, t. LVI, p. 103-119. Elle a été utilisée par

Benard de La Harpe dans *Journal historique de l'établissement des Français de la Louisiane*, Nouvelle-Orléans et Paris, 1831, in-8°, 412 p.

Elle a trait au voyage que fit d'Iberville aux embouchures du Mississipi pour y créer la nouvelle colonie : elle donne des détails sur la région où le frère de l'auteur devait fonder La Nouvelle-Orléans et sur les premières difficultés de l'établissement.

Voir : — *Hist. du chevalier d'Iberville*, Montréal, 1890 ; — A. Kernéis, *Le chevalier Le Moyne d'Iberville*, *Bul. Soc. acad. Brest*, 1898-1899, 2e série, t. XXIV, p. 195-238 (avec textes) ; — Parkmann, *Count Frontenac and New France under Louis XIV*, Londres, 1899, in-8°, passim (surtout chap. XVIII) ; — Margry, ci-dessus, n° **556.**

599. Diereville. *Relation du voyage du Port-Royal de l'Acadie ou de la Nouvelle-Ecosse, dans laquelle on voit un détail des divers mouvements de la mer dans une traversée de long cours, la description du pays, la corruption des Français qui y sont établis, les manières des différentes nations sauvages, leurs habitations et leurs chasses, avec une dissertation exacte sur le castor*, Rouen, 1708, in-12°. — Aut. édit. : Amsterdam, 1710, in-12°. — Québec, 1885, in-8°, 243 p. (édit. L. U. Fontaine, avec notes). — Trad. allemande dans *die Göttingische Samlung merkwürdiger Reisen*, 1731, t. III, p. 157-306.

Diéreville (ou Dierville, suivant Tournefort) était un chirurgien qui accompagna l'intendant Bégon dans la Nouvelle-Ecosse : il était chargé de recueillir des végétaux et de les envoyer au Jardin botanique de Paris : le voyage dura d'août 1699 au 6 octobre 1700.

L'auteur, qui a écrit une relation moitié en prose, moitié en vers, s'est évidemment intéressé tout d'abord aux végétaux, légumes, arbres : mais il a étendu le champ de ses recherches et donne beaucoup de détails sur les aptitudes et les ressources de l'Acadie. Il constate que celle-ci a un climat à peu près analogue à celui de la France et qu'elle est ainsi favorisée. Il étudie la population d'origine française et montre, avec une évidente satisfaction, qu'elle s'accroît très rapidement : « Les familles acadiennes, dit-il,

sont plantureuses en progéniture : deux couples voisins ont fait à l'envi l'un de l'autre chacun dix-huit enfants tous vivants ; c'est être fort habile en ce métier : cependant un autre couple a été jusqu'à vingt-deux et en promet encore davantage. » Ses réflexions sur les diverses peuplades de l'Acadie, leurs usages et leurs mœurs sont, elles aussi, curieuses. Et cependant la colonie ne prospère pas : Diéreville trouve la cause de cette stagnation dans la mauvaise administration et dans le faible tempérament colonisateur des Français : « Nous savons mieux que les autres nations prendre des villes, toute l'Europe en est témoin, mais nous ne savons pas si bien établir des pays. »

600. *Naufrage et aventures d'un équipage malouin aux côtes sud américaines*. *Rev. M. C.*, 1894, t. CIII, p. 109-127.

Il s'agit de l'expédition du navire le Falmouth de Saint-Malo dans l'Amérique méridionale : récit d'aventures, échec complet.

L'auteur de l'article, L. Vignols, publie des extraits du journal de bord.

601. Feuillée (Louis), 1660-1732. *Journal des observations physiques, mathématiques et botaniques, faites par l'ordre du roi sur les côtes orientales de l'Amérique méridionale et dans les Indes occidentales depuis l'année 1707 jusques en 1712*, Paris, 1714, t. I et II, — 1725, t. III.

Minime, élève de Cassini, Feuillée accompagna J. Doublet, de Marseille, dans son voyage aux côtes du Chili : il visita Valparaiso, Le Callao, Lima, Concepcion : il revint en 1711-1712 avec un autre voyageur, le capitaine Nouail du Parc. Sa relation, accompagnée d'une carte, ne peut guère intéresser l'historien : car le récit du voyage est, à proprement parler, noyé au milieu des remarques scientifiques. — Quelques-unes des assertions de l'auteur furent contestées, puisqu'on publia : *Réponse à la préface critique du livre intitulé Journal des observations physiques, mathématiques et botaniques du R. P. Feuillée contre la relation du voyage de la mer du Sud de M. Frézier*, Paris, 1727, in-4° (V. n° 603).

Voir : — Bibliographie au n° 244.

602. Frondat (M. de). *Journal du voyage du Pérou en Chine et retour en France, repassant par le Pérou et Chili, dans le vaisseau le Saint-Antoine, du port de 300 tonneaux, armé de 44 canons et 150 hommes d'équipage, et appartenant aux particuliers de France, commandé par M. de Frondat.*

Le voyage a commencé le 22 mars 1708 à Pisco dans l'Amérique du sud : il comprend la traversée de l'Océan Pacifique jusqu'à Canton, puis le retour depuis cette ville jusqu'à la côte occidentale de l'Amérique, qui est longée jusqu'à Concepcion au Chili (22 janvier 1711). Il s'agit ici d'une expédition de commerce.

Elle est relatée dans deux manuscrits, l'un aux A. N., l'autre à Stockholm. Celui-ci a servi de base au livre de E. W. Dahlgren, *De franska sjöfärderna till Söderhafvet i början af adertonde seklet* (Les navigations françaises à la mer du Sud au commencement du xviii[e] siècle), Stockholm, 1900, in-8°, 430 p. Le manuscrit de Stockholm étant plus court que celui des A. N. ne donne ni le récit du voyage de Frondat de la France au Pérou ni son retour du Chili en France.

603. Frézier (Amédée François), 1682-1773. *Relation du voyage de la mer du sud aux côtes du Pérou et du Chili, fait pendant les années 1712, 1713 et 1714*, Paris, 1716, in-4°, 298 p. — Aut. édit. : 1732, in-4° (avec la *Réponse* signalée au n° 601). — Amsterdam, 1717, in-12°, 2 vol. — Trad. : anglaise, Londres, 1717, in-4°, — hollandaise, Amsterdam, 1718, in-4°. — Reproduction dans l'abbé Prévost, *Hist. génér. des voyages*, in-12°, 1753, t. XLI, p. 251-314, et 1757, t. LI, p. 262-300.

Ingénieur militaire remarquable, qui devait plus tard fortifier Landau et devenir directeur des fortifications en Bretagne, auteur de très nombreux ouvrages techniques, Frézier fut envoyé dans l'Amérique du sud pour examiner, au point de vue militaire, les côtes du Chili et du Pérou, colonies espagnoles. Non seulement il s'acquitta de sa tâche spéciale, mais il profita de son séjour dans ces pays pour les étudier de toutes façons, en particulier relativement à leurs ressources. Les renseignements qu'il fournit sont

d'une grande vérité et très précieux : ils sont illustrés par de nombreuses cartes (V. n° 249).

Voir : — G. Boucher de La Richarderie, *Bibliothèque universelle des voyages*, Paris, 1808, in-8°, t. IV, p. 325-328 (analyse de l'ouvrage).

604. Grandpierre (Dralsé de). *Relation de divers voyages...* (V. n° 547).

d) *Dans les terres polaires du Nord.*

605. La Peyrère (Isaac de), 1594-1676. *Relation du Groenland*, Paris, 1647, in-12°. — Aut. édit. : 1651, 1715 (la meilleure). — Trad. : hollandaise, Amsterdam, 1678, in-4°, — allemande, Nuremberg, 1679, in-4°.

Familier du prince de Condé pour lequel il écrivit le récit de la bataille de Lens, La Peyrère accompagna en 1644 l'ambassadeur La Thuillerie dans le Danemark. C'est peut-être pendant ce séjour qu'il conçut l'idée d'écrire une relation sur une colonie danoise. Car il n'est jamais allé au Groenland. Son livre a été fait dans un but économique : l'auteur a voulu montrer l'importance de la chasse à la baleine et prouver aux Français qu'en s'y adonnant beaucoup plus qu'ils ne le faisaient ils réaliseraient de beaux bénéfices.

606. La Peyrère (Isaac de). *Description de l'Islande*, Paris, 1663, in-8°.

Même genre que le volume précédent.

607. La Martinière. *Nouveau voyage des pays septentrionaux où l'on voit les mœurs des Lapons, Killèpes, Borandiens, Samoyèdes, Zembliens et Islandais, avec figures*, Paris, 1671, in-8°. — Aut. édit. : Paris, 1676, 1682, — Amsterdam, 1708, in-12°, 371 p. (plus complète, changement de titre). — Trad. : allemandes, Glückstadt, 1675, et Leipzig, 1703, 1711, 1718, — anglaise, Londres, 1706, — hollandaise, 1685.

L'auteur de cet ouvrage dit être chirurgien, mais ne donne pas d'autres renseignements. Boucher de La Richarderie, *Bibliothèque*

universelle des voyages, Paris, 1808, in-8°, t. I, p. 379, attribue la rédaction au littérateur Bruzen de La Martinière. Beckmann, *Litteratur der älteren Reisebeschreibung*, Göttingue, 1809, in-8°, t. I, p. 102, suppose avec beaucoup plus de vraisemblance que l'auteur est Pierre Martin de La Martinière : celui-ci était en 1653 à Copenhague, d'où il partit pour les côtes de Norvège, de Russie, du Groenland et de l'Islande.

Son livre contient toute une série de fables auxquelles on ne doit pas s'arrêter : on pourra y glaner quelques renseignements sur les mœurs des Lapons, sur les côtes de la Russie septentrionale et de la Sibérie : mais la valeur en est bien mince.

608. *Relation du voyage de Spitzberg en Groenland par quatre frégates, sous les ordres de M. de La Varenne, capitaine de vaisseau*, pub. p. E. T. Hamy, *Bul. géog. hist. desc.*, 1901, t. XVI.

La publication comprend, en outre, l'instruction donnée à La Varenne (2 juin 1693), diverses lettres du ministère, et une carte de la côte septentrionale du Spitzberg, 1693.

La relation, qui a été probablement écrite par l'enseigne d'Etchebehere, expose la rivalité qui existait dans ces parages entre Français et Hollandais : elle est surtout historique et raconte avec détails le combat du 6 août 1693.

Voir : — E. T. Hamy, *Les Français au Spitzberg*, *Bul. géog. hist. desc.*, 1895, n° 2, p. 159-183 ; — Ch. de La Roncière, *La France arctique ou les baleiniers basques au Spitzberg*, *Rev. Bé.*, 1905 ; — Ch. de La Roncière, *Histoire de la marine française*, t. IV.

CHAPITRE II

HISTOIRES GÉNÉRALES

Du très grand nombre d'ouvrages historiques publiés pendant le XVII^e^ siècle on pourrait induire, à première vue, que le goût de l'histoire s'est alors fort développé. Beaucoup d'auteurs en effet ont essayé de le donner à leurs contemporains et de leur faciliter la tâche en écrivant des manuels clairs et succincts où toute l'histoire, non seulement celle de la France, mais encore celle de l'antiquité, se trouvaient résumées suivant un système simple et commode. Le succès de ces ouvrages s'affirma dès leur apparition et, pour quelques uns même, s'est poursuivi jusqu'au milieu du XIX^e^ siècle. Le livre de l'abbé Le Ragois, *Instruction sur l'histoire de France et romaine, par demandes et par réponses, avec une explication succincte des Métamorphoses d'Ovide et un recueil de belles sentences tirées de plusieurs bons auteurs*, paru dès 1684, n'a-t-il pas eu de très nombreuses éditions, corrigées, augmentées, mises à jour, et n'était-il pas encore vers 1840 entre les mains des jeunes Français ? D'autres livres du même genre, où la mnémotechnie règne en maîtresse, l'avaient précédé et le suivirent. P. Berthault, G. Rémond, M. de Marolles, O. Finé de Brianville, S. Gueullette, de Bonair, J. B. Thomassin, etc., composèrent, eux aussi, des epitome et des abrégés que l'on ne lit plus maintenant et dont on trouve une longue liste dans le catalogue de la Bibliothèque nationale [1].

1. P. Berthault, *Florus Francicus*, Paris, 1632, in-12° ; — Guy Rémond, *Epitome de l'histoire de France, enrichi de figures*, Paris, 1647, in-8° ; — Michel de Marolles, *Histoire des rois de France et des choses les plus mémorables qui se sont*

Par ce catalogue on pourra encore apprendre que l'on n'hésita pas à mettre l'histoire de France en vers depuis Pharamond jusqu'à Louis XIII et Louis XIV (voir L [40]) et que l'on s'appliqua, bien inutilement, à inventer des procédés, ingénieux peut-être, bizarres en tout cas, pour rendre aisée et attrayante l'étude de l'histoire : le poète Desmarets de Saint-Sorlin n'a-t-il pas écrit un ouvrage dont le titre seul inspire de multiples réflexions, *Les jeux de cartes des rois de France, des reines renommées, de la géographie et des fables, ci-devant dédiés à la reine régente pour l'instruction du roi, et depuis mis ensemble en un volume portatif*[1] ?

Cette abondance d'ouvrages, absolument inutilisables aujourd'hui pour l'historien, s'explique, semble-t-il, par une cause générale et doit être attribuée à l'évolution subie par l'histoire et aux tâtonnements qui en caractérisent les diverses phases au XVII^e siècle. A cette époque, en effet, le genre historique traditionnel est attaqué, s'efface et disparaît peu à peu, tandis que des efforts, isolés et parfois vains, mais réels, sont accomplis pour créer une histoire nouvelle, l'histoire vraiment critique.

Après 1610, on ne rencontre plus de chroniques générales, rédigées, comme au moyen âge, dans les cloîtres, à Saint-Denis, par des moines qui, chaque année, « ajoutaient les événements contemporains, sans critique ni souci de la narration, aux traditions enregistrées par leurs prédécesseurs » : cette disparition,

passées sous leur règne depuis l'origine de cette monarchie jusques à présent, Paris, 1663, in-12° ; — abbé Oronce Finé de Brianville, *Abrégé méthodique de l'histoire de France par la chronologie, la généalogie, les faits mémorables et le caractère moral et politique de tous nos rois, ensemble leurs portraits enrichis de symboles et de leurs armoiries...*, Paris, 1664, in-12° ; — Simon Gueulette, *Méthode facile pour apprendre l'histoire de France*, Paris, 1684, in-12° ; — de Bonair, *Histoire de France depuis Pharamond jusqu'à Louis le Grand,... avec un discours à la gloire de Monseigneur le dauphin,... avec les portraits des rois et des reines suivant les véritables originaux*, Paris, 1688, in-12° ; — J. B. Thomassin, *Rerum Gallicarum epitome quadrilingue a Pharamundo ad extrema tempora Ludovici XIII perductum*, Paris, 1693, in-12°, 2 vol.

1. Paris, 1664, in-12°, 60 p. — V. Druon, *Hist. de l'éducation des princes*, I, 163.

déjà constatée dès le XVI^e siècle[1], est maintenant définitive. Les annales, écrites par des laïques, sur le même modèle, sans attrait, sèches et impersonnelles, s'étaient substituées aux chroniques ecclésiastiques : celles des auteurs qui eurent le plus de réputation, Nicole Gilles, Robert Gaguin, trouvèrent encore quelques continuateurs au début du XVII^e siècle, J. Savaron par exemple : mais en 1621 elles disparurent à leur tour.

Plus vivace et plus longue au contraire fut la résistance de l'histoire considérée presque uniquement comme un genre littéraire, héritage du siècle précédent. Introduite en France par Paul Emile de Vérone, qui se proposa d'imiter les anciens et particulièrement Tite-Live, cette histoire plut aux Français amateurs de beau langage, de portraits, de discours et de sentences morales et politiques. Au XVII^e siècle, elle fut la cause du succès de Mézeray et de beaucoup d'autres qui se préoccupèrent avant tout de satisfaire le goût de leurs contemporains. Leur conception était simple et varia peu. Pour eux, il est absolument inutile de rechercher les documents originaux, d'indiquer d'une façon précise les sources, de faire une critique rigoureuse des textes, ou encore de disposer avec méthode les matières du récit, de choisir entre les événements : pour plaire, la narration doit être variée et sans prétentions critiques. Comme la vérité toute simple rebute trop souvent par sa sécheresse et son aridité, la vraisemblance suffira : « Mes héros, avoue Mézeray, ont dit les choses que je leur mets dans la bouche ou, s'ils ne les ont pas dites, elles sont au moins si nécessaires que je serais obligé de les dire. » Les portraits des personnages sont, eux aussi, composés suivant cette formule et de manière à faire éclater non pas la science, mais l' « art » de l'historien. Si, relativement au fond, celui-ci prend délibérément toutes sortes de libertés, il a, en échange, le perpétuel souci de la forme : « Maintenant, dit l'abbé Le Gendre dans la préface de son Histoire, que la langue est si élégante et si pure, ne peut-on point faire une histoire, je ne dis pas qui soit accomplie,... mais du moins qui soit assez belle pour qu'on prenne plaisir à la lire? »

1. H. Hauser, *Les Sources de l'histoire de France*, I, p. 8, — II, p. 6.

Ainsi l'histoire n'a pas d'originalité particulière : elle n'est qu'une dépendance de la littérature.

Toutefois, dès le XVI^e siècle, l'érudition prit un essor considérable qui se continua et s'accrut pendant l'époque suivante. Du Tillet, Papire Masson, Fauchet, Cl. Vignier, et, après eux, A. Duchesne, de Sainte-Marthe, Godefroy, de Cordemoy, Launoy et tant d'autres, se mirent à rechercher, publier, critiquer les documents anciens, remontant jusqu'aux origines et composant de gros recueils de textes. Ces études et ces publications de savants érudits ne devaient pas laisser indifférents les historiens. A beaucoup d'entre eux la conception traditionnelle de l'histoire parut trop étroite et peu logique et l'on commença à examiner si l'historien ne devait pas se proposer d'atteindre un but différent et plus élevé. Des ouvrages théoriques parurent alors, dans lesquels la question est posée et d'où se dégagent des idées souvent contradictoires, mais quelquefois nouvelles.

L'*Avertissement sur l'histoire de la monarchie française* de Charles Sorel de Souvigny [1] est l'un des plus anciens et des plus curieux, l'un de ceux où la théorie est le plus complètement exposée. Neveu de Charles Bernard, auquel il succéda dans la charge d'historiographe de France, Sorel déclare qu'il se propose de composer non pas « une chicanerie perpétuelle », mais une narration claire et suivie : pour cela, il étudiera les documents originaux, les actes, les « pancartes officielles » et se bornera à en « extraire le suc ». Il racontera les faits avec clarté et simplicité et non avec éloquence : car ce qui importe avant tout, c'est d'exposer la vérité, qui « vaut mieux que le plus beau latin ou même que le plus beau français du monde ». Obligé par ordre de Richelieu, pour qui « l'histoire doit être une simple narration [2] », de corriger son œuvre et d'atténuer ses idées, à ce moment trop hardies, il les reprit plus tard dans sa *Bibliothèque française* (édit. de 1667,

1. Paris, 1628, in-8°, 210 p. : cette première édition est seule complète. — V. E. Roy, *La vie et les œuvres de Charles Sorel, sieur de Souvigny*, Paris, 1891, in-8°.

2. Lettre de Chapelain à Boisrobert, 9 mai 1633.

p. 303-304) et les résuma dans cette phrase : « Pour savoir une histoire à fond et pouvoir répondre certainement de ce qu'on en veut rapporter, on ne la doit pas seulement apprendre dans des recueils et abrégés qui ne sont quelquefois qu'un ramas de mauvaises copies, il la faut puiser dans les propres originaux. » Sorel ne put mettre en pratique les principes qu'il avait émis : un de ses amis le tenta. Ce novateur et ce précurseur, Scipion Dupleix, expose nettement, dans la préface de son *Histoire générale de France*, son opinion particulière dans ces lignes caractéristiques : « L'histoire ne consiste qu'au fidèle rapport de la vérité et variété des événements suivant les mémoires qui nous restent des siècles passés... La vérité est plus belle toute nue, sans art et sans fard, que richement étoffée et fardée : tout ce qui peut être ajouté à sa candeur n'est que laideur et difformité. » Il s'appliqua en effet avec conscience à l'étude des textes, et, pour montrer qu'il les avait réellement consultés, il indiqua avec précision et minutie ses sources dans les marges de son livre. Cette tentative échoua parce qu'elle était prématurée et que son auteur n'avait pas assez de génie pour la mener à bien : mais l'idée que l'histoire devait être fondée sur la connaissance exacte des documents authentiques, soumis à une sévère critique, avait été énoncée pour la première fois et réalisée d'une façon maladroite.

Elle fut discutée durant tout le XVII^e siècle et on peut en suivre le développement dans des ouvrages tombés, depuis, dans l'oubli le plus profond : par exemple, J. Silhon, *Des conditions de l'histoire*, 1632, — La Mothe Le Vayer, *Du peu de certitude qu'il y a dans l'histoire*, 1668, — P. Le Moyne, *De l'histoire*, 1670, — Saint-Réal, *De l'usage de l'histoire*, 1671, etc. Vers 1700 enfin, le père G. Daniel, soit dans la préface de son *Histoire de France*, soit dans ses *Observations critiques sur l'Histoire de France de Mézeray*, renouvela et amplifia les théories de Dupleix avec une grande vigueur et, cette fois, avec succès. Pour lui, l'historien doit être avant tout sincère et rechercher la vérité, au lieu de « feindre des épisodes romanesques pour égayer sa narration et varier son histoire ». Sans doute, les lecteurs, soit par curiosité, soit par malignité, veulent connaître les « secrets les

plus impénétrables des princes » : il faut leur résister et ne pas leur donner « des chimères dont ils se repaissent volontiers ». Examiner attentivement les documents, les soumettre à la critique, citer les textes, faire un choix entre les faits et ne pas vouloir tout raconter, se soustraire à la partialité et à la prévention, telle est, en quelques mots, la réelle tâche de l'historien. Celui-ci écrira dans un style « noble..., mais simple et naturel » : aucune recherche, aucun désir de sacrifier le fond à la forme, de transformer la vérité pour composer des phrases éloquentes et, ajoute l'auteur, « touchant les harangues, je pense et je ne suis pas le premier à le penser, qu'elles ne sont pas trop bien placées dans une histoire ». Le père Daniel prononce donc catégoriquement la condamnation de l'histoire littéraire à laquelle il substitue l'histoire critique : la faveur avec laquelle fut accueilli son ouvrage prouve que la première touchait à sa fin et que la seconde était née et pouvait vivre. Et ainsi se termine cette évolution qui, de Paul Emile, conduit à Voltaire.

Mais, si, d'après le père Daniel, l'historien doit seulement exposer avec méthode et critique les faits, leurs causes et leurs conséquences, d'autres écrivains commencèrent, vers la même époque, à soutenir que son rôle était beaucoup plus important et plus vaste. Il n'a pas uniquement le devoir de raconter ; il juge les hommes et les événements et signale le bien et le mal partout où il les rencontre. Il se préoccupe de former non seulement l'esprit, mais le cœur : il est à la fois narrateur et moraliste. Dans ses *Annales politiques*, publiées au XVIII^e siècle, mais rédigées à partir de 1694 ou 1696, l'abbé de Saint-Pierre insiste sur ce point particulier : « Le but de l'historien ne doit pas être uniquement de plaire au lecteur : son but doit être encore de perfectionner le jugement de ceux à qui il plaît et de leur apprendre à estimer juste les talents et les qualités, afin de rendre leurs concitoyens plus heureux et plus utiles à la patrie. » D'une manière plus enveloppée, mais aussi nette et ferme, Le Vassor, presqu'au même instant, disait de son côté dans la préface de son *Histoire de Louis XIII* : « Parcourir l'histoire afin d'apprendre à connaître l'homme, à réfléchir sur le dérèglement et sur l'injustice de ses

passions, et à discerner la vertu solide et réelle de celle qui ne consiste que dans la fausse opinion des hommes, c'est l'étude la plus propre à se former pour le monde et pour les affaires. »

C'est donc au XVII^e^ siècle que se marque et se poursuit, malgré des hésitations nombreuses, l'évolution de l'histoire. Celle-ci, genre littéraire d'abord, se transforme progressivement sous l'influence d'idées nouvelles. Vers la fin du règne de Louis XIV le goût a complètement changé et l'on voit apparaître alors l'histoire œuvre de critique et l'histoire œuvre d'éducation morale.

609. Autreville (d'). *Etat général des affaires de France sur tout ce qui s'est passé tant dedans que dehors le royaume depuis la mort déplorable de Henri le Grand*, Paris, 1617, in-8°, 904 p., plus une table.

On ne connaît rien de l'auteur, sinon qu'il était angevin. Son livre est une véritable histoire allant depuis 1610 jusqu'au mois de janvier 1617. Il l'a écrite pour rectifier les erreurs qui avaient été répandues et aussi pour défendre la royauté : « Pardonne, dit-il au lecteur, si quelquefois je parle librement : mon naturel n'est propre à dissimuler où il y va de l'intérêt du roi. » Aussi les princes, qui se sont si souvent révoltés et ont troublé l'état, sont-ils fort malmenés. Mais ce royaliste convaincu n'en est pas moins un observateur consciencieux et clairvoyant : alors que tous ceux qui ont des idées politiques semblables aux siennes se félicitent de la conclusion des mariages espagnols en 1612, d'Autreville ne se laisse pas éblouir par les fêtes données en cette circonstance et il note que, malgré tout, des points sombres existent. — De plus, au cours de son récit, il insère des textes officiels et fournit énormément de petits détails. — Tout cela est noyé au milieu de digressions oiseuses et de réflexions inutiles, et est écrit dans un style d'une lourdeur excessive. — En somme, ce livre d'un contemporain est intéressant, à condition de dégager les faits de tout le fatras qui les encombre.

Le même ouvrage a été publié, avec une continuation, sous le titre suivant : *Inventaire général des affaires de France depuis l'an 1610 jusqu'en 1620*, Paris, 1620, in-8°.

610. Legrain (Jean Baptiste). *Décade commençant l'histoire de Louis XIII depuis l'an 1610 jusques à l'an 1617 inclus, en laquelle seront aussi représentées les choses mémorables advenues durant ledit temps ès autres états de la chrétienté, principalement celles auxquelles Sa Majesté a interposé son autorité et qui ont regardé sa réputation, le repos public et l'intérêt de la France*, Paris, 1618, in-f°, 450 p., plus une table. — Aut. édit. : 1619.

Maître des requêtes de l'hôtel de Marie de Médicis, Legrain a composé son livre par ordre de Louis XIII pour faire suite à ses décades concernant le règne de Henri IV. A l'en croire, il a fait une « recherche exacte des choses rares et non communes » et il les cite : « lettres, négociations et traités des princes, — bouches et lettres des ambassadeurs jusqu'aux plus éloignés, — autres seigneurs de nom et de conseil qui ont été employés aux affaires dont je parlerai ». Et en effet il place dans son ouvrage le texte de lettres, de traités, etc. Il est en somme un informateur très exact et très sérieux.

C'est aussi un homme de bon sens qui a su bien voir et bien observer : il est partisan des mariages espagnols, mais, ainsi que d'Autreville, il ne s'en dissimule pas les inconvénients. Parfois cependant son jugement est faussé par les préjugés et les passions du temps : il est hostile à Concini et à ses partisans, qu'il traite fort durement, et il n'épargne pas même ceux qui sont des serviteurs de la reine mère, Richelieu par exemple. On ne peut lui demander une impartialité absolue.

Bien qu'il s'applique à « rapporter les choses au naïf », il ne se contente pas d'exposer les faits ; il se lance dans des digressions, soit pour vitupérer contre ceux qu'il considère comme les ennemis de la royauté, soit pour montrer qu'il a fait de bonnes études et que ses connaissances sont très étendues. Aussi l'abbé Le Gendre a-t-il eu raison de dire : « Il narre désagréablement, il s'écarte à tout moment pour dire, à tort et à travers, ce qu'il sait de philosophie et d'histoire ancienne et moderne : quelquefois il s'emporte si fort que son discours a plus l'air d'une déclamation que d'une histoire modérée. »

D'ailleurs Le Gendre est obligé de reconnaître que dans cet

ouvrage « il se trouve bien des faits qu'on peut enchâsser dans l'histoire » : c'était déjà l'opinion de Ch. Sorel, *Bibliothèque française*, 1667, p. 353-355. On est donc ici en présence d'un témoin oculaire dont les renseignements sont précieux, mais doivent être sévèrement contrôlés à cause de la passion qui anime l'auteur.

611. Boistel (Pierre), sieur de Gaubertin. *Histoire des choses plus mémorables de ce qui s'est passé en France depuis la mort du feu roi Henri le Grand en l'année 1610, continuant jusques à l'assemblée des notables, tenue à Rouen au mois de décembre 1617 et 1618 sous le règne de Louis XIII, roi de France et de Navarre*, Paris, 1617, in-12°; — Rouen, 1618, in-12°, 518 p. — Pendant les années suivantes, cet ouvrage a été continué et publié sous des titres différents, de telle façon qu'il finit par embrasser tout le règne de Louis XIII : nombreuses éditions soit à Paris, soit à Rouen.

Littérateur, polémiste et historien, Boistel de Gaubertin a beaucoup écrit. Son histoire, très brève jusqu'en 1614, prend ensuite beaucoup plus de développement. Il l'a entreprise pour la « rendre favorable au roi et à tous les princes français ». S'il excuse tout ce qu'ont fait les princes, il est hostile aux étrangers : car il s'occupe non seulement de la France, mais de l'Europe.

Témoin oculaire, il se laisse emporter, comme les auteurs précédents, mais beaucoup plus qu'eux, par la passion. Il ne faut donc pas le croire quand il dit : « J'ai écrit cette histoire sans crainte et sans passion à l'imitation de ces anciens historiographes : je ne me suis point voulu laisser aller à la flatterie ni à la crainte, vraies pestes de l'histoire et géhenne des plus beaux esprits. » La flatterie, on la rencontre à tout instant sous la forme d'épithètes élogieuses que Boistel décerne à ceux dont il approuve les actes. Louis XIII est « ce Soleil de la France entouré d'une Iliade d'étoiles radieuses qui bien heuraient son repos » : le duc de Mayenne est le « sage Nestor français » et le « Mars des Gaules », tandis que le duc de Nevers, qu'il admire, est le « Mécénas gaulois » ou l' « Hercule des Français ». Ces souvenirs grecs et latins, Boistel ne les emploie pas seulement pour ceux qu'il

veut flatter ; il en réserve beaucoup pour maudire ceux qu'il considère comme les ennemis de la France : Concini en particulier en est accablé : c'est un « Sybarite, Misanthrope, Antropophage, Acéphale, Cynoscéphale et Cannibale », tandis que Léonora Galigaï est « sa Médée pire mille fois que Circé la magicienne ». Aussi le meurtre du maréchal d'Ancre est-il « un coup du ciel, un abrégé de notre infortune ».

Cette langue parfois bizarre et les vers qui se mêlent à la prose montrent que Boistel est un de ceux qui considèrent que l'histoire est simplement une partie de la littérature. Aussi se préoccupe-t-il avec soin de la forme ; il veut si bien écrire qu'il en arrive à composer des phrases qui font sourire. Que dire de celle-ci qu'il adresse au lecteur : « L'obéissance que je dois au roi et l'honneur que je porte aux princes de la France m'ont fait mettre la main au pinceau pour peindre et pourtraire cette figure parlante de qui le naturel ne peut être muet, la vérité étant l'horloge qui règle toutes les circonstances de sa cause. »

Cette histoire a donc de graves défauts : partiale et mal écrite, elle doit cependant être consultée. Elle contient plusieurs textes (par exemple traité de Loudun) : elle renferme des détails minutieux et précieux parce qu'ils sont rapportés par un témoin oculaire (par exemple la situation de Paris après l'assassinat de Henri IV) : elle permet enfin de se rendre compte de l'état d'esprit d'une partie des Français pendant la période si agitée de la régence de Marie de Médicis.

612. Charron (Jacques de), sieur de Monceaux. *Histoire universelle de toutes nations et spécialement des Gaulois ou Français..... depuis la création du monde jusques à l'an de Jésus-Christ 1621*, Paris, 1621, in-f°.

La partie de cette histoire relative à Louis XIII n'est qu'un résumé : au milieu des faits historiques on rencontre des prédictions, des merveilles, des apparitions de comètes. L'auteur cite ses sources dans le texte, et donne un catalogue des livres dont il s'est servi. Mais c'est en pure perte. Le père Lelong déclare que Charron est crédule à l'excès : Aug. Thierry (*Dix ans d'études historiques*) est encore plus sévère : on ne peut pas contredire ces appréciations.

613. Aubert (Pierre). *Histoire ou recueil des gestes, mœurs, âges et règnes des rois de France, leur couronnement et sépultures, le nom des reines leurs épouses et de leurs enfants ; avec un inventaire des papes, historiens, illustres personnages ; ensemble les évènements et autres choses remarquables advenues en chacun siècle jusques à présent ; tiré des plus certains auteurs ecclésiastiques et profanes, tant anciens que modernes, selon l'ordre des temps ; divisé en six livres*, Paris, 1622, in-4°.

Cet ouvrage d'un conseiller au présidial de Beauvais, dédié à l'évêque Potier, commence à l'origine des Francs et finit à l'année 1622, à l'assassinat dans la ville de Montpellier du premier président au parlement de Grenoble Du Cros. L'auteur a pris le soin d'avertir le lecteur qu'il avait voulu faire une œuvre sérieuse et complète : « Je n'ai oublié, dit-il, en tout ce sujet l'ordre des temps et des années auxquelles les choses sont advenues, et les noms même des auteurs desquels j'ai ramassé la meilleure partie de ce petit recueil. » Il caractérise ainsi fort justement son ouvrage : c'est tout simplement une chronologie et un résumé succinct des faits : donc, valeur historique très restreinte.

614. Matthieu (Pierre). 1563-1621. *Histoire de France sous les règnes de François Ier, Henri II, François II, Charles IX, Henri III, Henri IV, Louis XIII, et des choses plus mémorables advenues aux autres états de la chrétienté depuis cent ans*, Paris, 1631, in-f°, 2 vol.

Sur Pierre Matthieu et son information, v. Hauser, *Les sources de l'histoire de France*, t. III, p. 53-54, n° 1448. — Cette histoire a été publiée par le fils de l'auteur, J. B. Matthieu, qui en a conduit le récit jusqu'en 1621. Elle est encore, en grande partie, littéraire, tellement l'auteur a le souci de bien écrire et de montrer qu'il connaît les littératures anciennes. On ne peut pas y reconnaître une impartialité complète. Elle a été appréciée sévèrement par Lenglet-Dufresnoy (II, 275, 280) : « Tout est fade, tout est commun dans sa narration... C'était un homme qui n'avait d'autre talent que la démangeaison d'écrire. » Lenglet-Dufresnoy est plus juste quand il dit (IV, 115) que Matthieu était « exact, grand compilateur et médiocre écrivain ».

Le règne de Louis XIII est raconté au tome II de l'ouvrage : le récit est d'ailleurs assez succinct.

615. Gaspart. *Trésor de l'histoire générale de notre temps, de tout ce qui s'est fait et passé en France sous le règne de Louis le Juste depuis la mort déplorable de Henri le Grand jusques à présent, contenant les troubles arrivés au royaume durant la régence de la reine sa mère, dans la majorité du roi, et pendant les guerres de la rébellion jusques après la paix donnée par Sa Majesté à ses sujets de la religion prétendue réformée*, Paris, 1623, in-8°, 670 p., plus une table. — Il y eut ensuite une continuation jusqu'en 1626. Paris, 1626, in-8°.

L'auteur de ce livre déclare qu'il se propose d'exposer « les grandes suites du temps réduites en un tableau raccourci..., repurgé de proses, de panégyriques et discours inutiles ». Il s'en est tenu au récit simple des faits et il raconte avec de nombreux détails les guerres, surtout celles qui ont été faites contre les protestants jusqu'à la paix de Montpellier. Il suit servilement l'ordre chronologique, mais il le fait avec précision et exactitude : son information repose en effet sur des pièces officielles, qu'il reproduit en grand nombre dans son ouvrage.

Bien informé, il défend la cause royale contre tous ceux qui provoquent le trouble. Il est en particulier sévère à l'égard de Concini dont il approuve l'assassinat : « La tyrannie du maréchal d'Ancre, dit-il, fut assoupie par sa mort qui fut un coup du ciel, la fin des guerres civiles et l'obstacle aux mauvais desseins qu'il avait d'usurper l'état et l'autorité du roi. » Mais ce n'est pas un royaliste impénitent : ses appréciations sont discrètes et apparaissent rarement : on ne peut guère trouver chez lui trace des passions qui agitaient alors les esprits.

616. Gramond (Gabriel Barthélemy de), 1590 ?-1654. *Historiarum Galliæ ab excessu Henrici IV libri XVIII quibus rerum per Gallos tota Europa gestarum accurata narratio continetur*, Toulouse, 1643, in-f°, 768 p. — Aut. édit. : Amsterdam, 1653, in-8°, — Mayence, 1673, in-8°.

Conseiller au grand Conseil, président aux requêtes du parlement de Toulouse, conseiller d'état. Gramond a écrit une his-

toire, en quelque sorte universelle, qui va de 1610 à 1629. Il n'a pas caché son intention de continuer celle de De Thou et c'est peut-être pour cette raison que son œuvre a été diversement appréciée au XVII^e^ siècle même. Dans ses lettres du 2 et 19 juin 1643, Guy Patin exprime une opinion sévère : « Ce n'est pas fort grand chose, joint qu'il est tout à la louange du cardinal défunt lequel il loue partout où il peut... On n'en fait point ici d'état et n'a aucun débit... Son latin n'est guère bon : il flatte fort les jésuites. Il n'y a pas un éloge qui vaille : il y a peu de particularités et n'est guère autre chose que le Mercure français assez mal tourné. » D'Andilly, dans une lettre à M. de Montrave, président au parlement de Toulouse, émet une opinion à peu près identique. A ces jugements, il faut opposer celui d'un homme qui a composé des ouvrages historiques, l'abbé Le Gendre : cette histoire, dit il, est « décriée par bien des gens comme un ouvrage peu exact, peu judicieux et mal écrit ; selon eux, le style en est guindé et la latinité n'en est ni pure ni élégante... Quoiqu'en disent ces critiques, elle n'est point à négliger, ne fût-ce que pour certains traits aussi hardis que curieux qu'on trouve en quelques endroits ».

Cette dernière opinion plus modérée est plus conforme à la vérité. Sans doute, Gramond adresse quelquefois des flatteries à Richelieu ; il conserve cependant son franc parler et ne dissimule pas les fautes non seulement des grands, mais de la cour elle-même. Son information est, en outre, suffisante. Chapelain déclare bien que l'auteur lui avait avoué avoir écrit son histoire d'après la Gazette (*Correspondance*, édit. Tamizey de Larroque, t. II, p. 637). Mais ce n'était là qu'un propos de littérateur. Outre le *Mercure* et la *Gazette*, Gramond a compulsé les mémoires des ducs de Mayenne et de Rohan et a recherché les documents officiels, dont il a inséré un certain nombre dans son livre.

Plus exact est le reproche que l'on a fait à son style : bref et concis sans doute, il est généralement embarrassé et lourd. De plus, catholique, Gramond se montre assez souvent partial lorsqu'il doit raconter les guerres que Louis XIII eut à soutenir contre les réformés : on retrouve dans son *Histoire générale* le défaut

qui dépare l'ouvrage spécial qu'il a consacré à la lutte contre les protestants (V. chapitre *Histoire politique et militaire*).

En somme, œuvre intéressante et « histoire assez estimée », comme le dit Bayle.

Voir : — *Mélanges historiques*, 1873, p. 485, note sur cet ouvrage à propos d'une lettre de Balzac du 15 février 1644; — Wachler, *Geschichte der historischen Forschung und Kunst seit der Wiederherstellung der litterärischen Cultur in Europa*, Göttingen, 1818, in-8°, I, 2, p. 637-638.

617. Bernard (Charles), 1571-1640. *Histoire de Louis XIII jusqu'à la guerre déclarée contre les Espagnols* (1635). Paris, 1640, in-f°, 477 p. — Dans ce livre est comprise l'*Histoire des guerres de Louis XIII, roi de France, contre les religionnaires rebelles de son état*, parue à part en 1633, Paris, in-f°. — Cet ouvrage a été continué par le neveu de l'auteur, Ch. Sorel de Souvigny.

Né à Paris, appartenant à une famille qui comprenait dix-sept enfants, Bernard devint avocat. Ami d'Antonio Perez réfugié en France, et en relations avec le président Jeannin, il écrivit pour celui-ci divers traités : *La Conjonction des mers ou Discours pour la communication de l'Océan avec la Méditerranée par le moyen d'un canal en Bourgogne* (Paris, 1613), et *Discours sur l'état des Finances* (Paris, 1614). Probablement par l'entremise de Jeannin, il devint lecteur ordinaire de Louis XIII et, dès lors, nous dit son biographe, « il a assisté à tous les voyages du roi où il a eu des emplois selon les occasions qui se sont rencontrées ». Chargé par Louis XIII de quelques négociations, il fut récompensé de son zèle par le titre de conseiller d'état en 1620 et ensuite par celui d'historiographe de France, qu'il céda à son neveu Sorel.

Bernard a commencé à écrire son histoire en 1627, c'est-à-dire peu après les événements qu'il se proposait de raconter. Il était bien informé ; car, « ayant servi le roi durant toutes les expéditions de guerre, il avait observé beaucoup de choses qu'il pouvait écrire plus exactement qu'un autre ». D'ailleurs lui-même déclare dans sa préface que son histoire « ne contient guère que ce que je lui [Louis XIII] ai vu faire et ce que j'ai ouï de sa bouche et des rapports que lui faisaient ceux qui venaient ».

Ayant passé sa vie auprès du roi et ayant été témoin oculaire des faits qu'il raconte, Bernard a composé un ouvrage qui mérite d'être consulté, au point de vue militaire surtout. Il s'est attaché à raconter les guerres faites contre les nobles ou les protestants, à décrire avec minutie les batailles et les sièges, à donner les conditions des traités dont il insère souvent le texte dans son ouvrage. Ce n'est pas un résumé sec des événements : au contraire, Bernard s'étend avec complaisance sur les succès remportés par le roi ; il essaye de les expliquer et, à propos d'un combat ou d'un siège, il dépeint les lieux, les dispositions, etc., avec soin et technique.

Son histoire est, en outre, intéressante au point de vue intérieur. Sans doute on peut reprocher à l'auteur d'être trop obséquieux et flatteur vis-à-vis de Louis XIII : mais, quand il ne s'agit pas du roi, il reprend sa liberté de penser, même à l'égard des puissants ; il déplore le gouvernement de Concini, dont il est un adversaire, et il ne cache pas les reproches que l'on adresse à Luynes lui-même.

La valeur de cet ouvrage est diminuée pourtant par plusieurs défauts. Bernard se perd dans des digressions très longues et très inutiles et dans la multitude des détails qu'il veut rapporter sans oubli. D'autre part, il déclare dans sa préface qu'il ne s'est guère préoccupé du style parce que le style n'est pas nécessaire à l'histoire ; en réalité, il l'a négligé complètement et a mérité à cet égard les reproches que lui adresse l'abbé Le Gendre.

Cette histoire va de 1600 à 1643 ; l'œuvre personnelle de Bernard s'arrête à 1635. Ch. Sorel s'est chargé du récit des huit dernières années. Malgré ses imperfections ce livre servit, à cause de l'exactitude des renseignements qui y étaient contenus, aux historiens du XVII^e^ siècle. Dupleix y emprunta des indications relatives à la guerre contre les protestants : Leclerc (*Vie du cardinal duc de Richelieu*) et Le Vassor (*Histoire de Louis XIII*) ont suivi le récit, fait par Bernard, de la journée des Dupes (cf. Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. I, p. 156, note 2).

Voir : — Ch. Sorel, *Discours sur la vie et les écrits de Charles Bernard*, en tête de l'édition de *l'Histoire*, 1646, et *Bibliothèque française ;* — Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. XXVIII, p. 326.

618. Frauville (de). *Le fidèle historien des affaires de France, contenant ce qui s'est passé de mois en mois tant dedans que dehors le royaume, à commencer depuis le mois de décembre 1620 et finissant au retour et entrée du roi à Paris en l'année 1623*, Paris, 1623, in-8°, 768 p.

Dédiée au duc d'Epernon, cette histoire commence aux troubles du Béarn en 1620 et se termine après la paix de Montpellier. L'auteur cite des textes et s'occupe à la fois des questions intérieures et de la politique extérieure, non seulement de la France, mais des autres puissances. Il est bien informé et exact surtout en ce qui concerne les guerres : à cet égard, il fournit beaucoup de détails, tâche d'expliquer les faits et de reconnaître les fautes commises : il faut lire, par exemple, le récit du siège de Montauban en 1621. On s'étonne quelque peu de ne rencontrer aucune appréciation sur les personnages qui dirigent alors les affaires : ainsi on ne trouve à peu près rien sur Luynes. L'auteur a-t-il voulu pousser à l'extrême son désir d'impartialité ? Il y a réussi. Mais, par suite, son ouvrage, très intéressant au point de vue militaire, manque pour tout le reste de précision et de développement.

619. Malingre (Claude), sieur de Saint-Lazare, 1580-1653. *Histoire du règne de Louis XIII, roi de France et de Navarre, prise du jour de sa naissance jusques à sa mort, où se voient les victoires, triomphes, et les glorieux progrès de ses armes, tant aux guerres civiles de France qu'en celles entreprises pour la défense des alliés de la couronne, continuée sous le règne suivant jusqu'en 1646*, Paris, 1646, in-8°, 756 p.

Malingre a été un auteur très fécond qui a écrit sur toutes sortes de matières. Il commença en 1614 à rédiger une histoire de Louis XIII, qu'il publia à diverses reprises sous des titres différents et qu'il continua même après la mort de ce roi. Le titre indiqué ci-dessus est le dernier qu'il ait donné à son ouvrage. Dans celui-ci n'existe aucune préface destinée à exposer la méthode et les sources de l'auteur. Malingre en effet ne s'est servi que des journaux, le *Mercure* d'abord, la *Gazette* ensuite, et il s'est contenté de réunir les renseignements qu'il avait puisés dans ces feuilles périodiques.

De là le caractère de son histoire : c'est un exposé des événements fait méthodiquement et en suivant l'ordre chronologique. Mais l'auteur ne montre aucun sens critique : il place tout sur le même plan et ne voit pas que les événements diffèrent par l'importance. D'ailleurs, il esquive les difficultés : lorsqu'il a à raconter un fait qui a donné lieu à des commentaires passionnés, comme l'assassinat de Concini, il se borne à une mention extrêmement sèche : de même quand les puissants disparaissent, par exemple à propos de la mort de Luynes. En échange, il ne ménage pas les éloges à ceux qui détiennent le pouvoir et Sorel, l'abbé Le Gendre, le père Lelong ont depuis longtemps déclaré, à juste titre, qu'il était un écrivain « flatteur ». Enfin la chronologie n'est pas toujours exacte et les confusions de lieux et de personnes sont fréquentes. Somme toute, cette copie des journaux est, dans son ensemble, fort médiocre.

620. Dupleix (Scipion), 1569-1661. Fils d'un lieutenant de Monluc, né à Condom, Dupleix fut protégé par la reine Marguerite de Navarre, dont il fut maître des requêtes et qu'il suivit à Paris en 1605. Choisi comme professeur de philosophie par Henri IV pour un de ses bâtards, Antoine de Bourbon, il obtint, avec son *Cours de philosophie*, un succès considérable qui devait durer jusqu'au moment de la grande prospérité de Port-Royal. Abandonnant ensuite la philosophie, il se consacra à l'histoire pendant tout le reste de son existence. Devenu historiographe de France en 1619, puis conseiller d'état, il vécut longtemps à la cour : après la mort de Richelieu seulement, il retourna dans sa ville natale et y résida jusqu'à sa mort en 1661.

Son œuvre historique comprend les volumes suivants :

1° *Mémoires des Gaules depuis le déluge jusques à l'établissement de la monarchie française, avec l'état de l'Eglise et de l'Empire depuis la naissance de Jésus-Christ, attendant ensuite l'histoire entière de France*, Paris, 1619, in-4°. — Aut. édit. : 1627, 1632, 1634, 1639. — La préface est importante pour connaître l'historiographie française : Dupleix y apprécie, avec sévérité le plus souvent, ses devanciers et y indique avec précision sa conception particulière de l'histoire.

2° *Histoire générale de France, avec l'état de l'Eglise et de l'Empire*, Paris, 1621-1628, in-f°, 3 vol. — Aut. édit. : 1629, 1630-1631, 1634-1644, 1639.

3° *Histoire de Henri III, roi de France et de Pologne*, Paris, 1630, in-f°. — Aut. édit. : 1633, 1636, 1641.

4° *Histoire de Henri le Grand, quatrième du nom, roi de France et de Navarre*, Paris, 1632, in-f°. — Aut. édit. : 1635, 1639.

5° *Histoire de Louis le Juste, treizième du nom, roi de France et de Navarre*, Paris, 1635, in-f°. — Aut. édit. : 1637, 1643 (revue, corrigée et augmentée), 1654.

6° *Continuation de l'histoire du règne de Louis le Juste, treizième du nom*, Paris, 1648, in-f°. — Aut. édit. : 1650, 1654, 1663. — Va jusqu'en 1646.

Dans la Préface des *Mémoires des Gaules*, Dupleix a donné de lui-même une appréciation flatteuse et orgueilleuse. Il se reconnaît une « imagination vive pour bien concevoir, une mémoire heureuse pour rapporter fidèlement le trésor de la lecture des bons auteurs, un clair entendement pour bien raisonner, un jugement rassis et solide pour disposer méthodiquement les préceptes, une subtilité hardie pour combattre les erreurs populaires et, après tout, un discernement judicieux au triage ou invention des termes propres à l'art ». A-t-il réellement fait preuve de toutes ces qualités dans son œuvre historique ?

Celle-ci se présente à nous comme conçue d'après des idées nouvelles. Contrairement à ses prédécesseurs, Dupleix s'est préoccupé de connaître les sources de l'histoire de France et les a recherchées avec soin. Il s'est entouré de toutes sortes de documents, puisés en divers endroits, provenant de personnes dont les opinions politiques et la condition sociale étaient différentes. Pour la partie la plus ancienne, il s'est adressé aux érudits qui, avant lui, avaient publié des recueils de textes et il s'est assuré parfois la collaboration d'A. Duchesne. Pour le règne de Louis XIII, il ne s'est pas servi presqu'uniquement, comme on l'a cru à tort, des mémoires que lui fournissait le cardinal de Richelieu : il en a demandé à beaucoup d'autres. Guy Patin le reconnaît formellement dans une lettre du 24 décembre 1643 : « Le sieur Dupleix, dit-il,

qui est à sa maison à Condom en Gascogne et qui travaille à achever l'histoire du dernier roi, depuis dix ans, a ici envoyé son fils pour recevoir des mémoires du duc d'Orléans, de Monsieur le Prince et du cardinal Mazarin, et quelques-uns de moi aussi, touchant la mort du rouge tyran et du roi Louis XIII. » Dupleix a donc tenté d'écrire une histoire qui fût vraiment critique, fondée sur l'étude des documents authentiques, et par suite sincère : « Pour confirmer, dit-il lui-même, des choses rapportées de si loin et de tant de divers endroits et faire voir avec combien de fidélité je les ai recueillies, je m'obligerai de coter à la marge les lieux des auteurs dont je les ai extraites. » Il l'a fait comme il l'a dit et tous ses successeurs lui ont reconnu ce mérite.

Néanmoins Dupleix n'a pas réussi dans son effort ; car, malgré tout, il n'a pas su se dégager du goût que ses contemporains avaient pour la littérature. Dans ses premiers volumes, il nous représente des personnages habillés comme les rois du XVII^e^ siècle, prononçant des harangues à la façon des héros de Tite-Live, et envoyant des lettres que Dupleix a fabriquées lui-même parce qu'il n'est pas parvenu à découvrir les originaux. Cette invraisemblance, d'ailleurs, disparaît peu à peu à mesure que l'historien se rapproche de son époque, et, dans l'*Histoire du règne de Louis XIII*, elle n'existe plus. Pour apprécier équitablement cette œuvre, il faut donc toujours distinguer entre les premiers volumes et les deux derniers : ceux-ci, grâce aux renseignements que l'auteur avait recueillis soit par lui-même, soit auprès de ses contemporains, restent une source très importante malgré les nombreux reproches qui leur ont été adressés.

Le plus grave et le plus justifié est celui de partialité. Celle-ci s'explique simplement par les idées politiques de l'écrivain « ultramontain, fougueux, philosophe et presque théologien ». Bien avant Bossuet, Dupleix a en effet contribué à répandre, par son *Histoire*, la théorie de la monarchie de droit divin : « Toutes les puissances temporelles inférieures, écrit-il fermement, procèdent de l'éternelle, souveraine et céleste ; toutes en prennent leur naissance, leur progrès, leur décadence et leur fin, par un seul petit branle et légère secousse de cette main toute-puissante à laquelle nulle

ne peut non plus résister que subsister sans elle. Toutes les puissances passagères et humaines sont en la protection et sauvegarde de la divine et même la représentent sur terre, de sorte que celui qui leur résiste, comme dit l'apôtre, résiste à l'ordre établi de Dieu. Mais la plus naïve et parfaite image, celle qui a le plus d'analogie à cet archétype, c'est la monarchie : celle-ci seule en est le vrai pourtrait. » En vertu de cette théorie, Dupleix se fit donc l'historien de la monarchie absolue et distribua sans compter les éloges au roi Louis XIII et surtout à son tout-puissant ministre Richelieu. Sans aller jusqu'à dire avec David Ancillon que Dupleix recevait une pension des Jésuites, il est certain qu'il fut le zélé serviteur du cardinal, qu'il lui soumettait à Rueil les épreuves de son livre et qu'il ne les livrait à l'impression qu'après que Richelieu les avait revues et corrigées. Ainsi son histoire apparaît comme une histoire officielle, où ceux qui détiennent le pouvoir sont constamment flattés, tandis que ceux qui résistent à la monarchie absolue (les protestants, p. ex.) sont sévèrement blâmés et même vilipendés. Dans sa lettre du 24 décembre 1643, Guy Patin conclut fort justement : « Ce sera une belle pièce que cette histoire écrite *ad libidinem dominantium*. »

Aussi l'*Histoire du règne de Louis XIII* souleva-t-elle de très vives polémiques dès l'apparition du premier volume. Dupleix avait fortement critiqué l'un de ses prédécesseurs dans son *Inventaire des erreurs, fables et déguisements remarquables en l'* « *Inventaire général de l'Histoire de France* » *de Jean de Serres*, Paris, 1625, in-8° (aut. édit. : 1630, 1633). N'ayant pas ménagé ceux qui l'avaient précédé, il ne le fut pas à son tour davantage. Dès 1636, on pouvait lire à Paris un manuscrit intitulé : *Fautes remarquées par M. de Bassompierre dans l'Histoire de Henri IV et de Louis XIII écrite par Scipion Dupleix* (Bassompierre n'en serait pas l'auteur, d'après Chantérac, éditeur de ses *Mémoires* : l'opuscule fut imprimé seulement en 1665, Paris, in-12°). En 1636 encore, Mathieu de Morgues, sieur de Saint-Germain, l'un des partisans les plus dévoués et les plus fidèles de la reine-mère Marie de Médicis, publiait : *Lumières pour l'histoire de France et pour faire voir les calomnies, flatteries et autres défauts de Scipion Dupleix*, sl., 1636,

in-4°. A la première attaque, l'historien répliqua par : *Philotime ou Examen des notes d'Aristarque sur l'histoire des rois Henri le Grand et Louis le Juste*, Paris, 1637, in-8°. Il attendit neuf ans pour répondre à Mathieu de Morgues par un ouvrage au titre fort bizarre : *La réponse à Saint-Germain ou les lumières de Mathieu de Morgues, dit Saint-Germain, pour l'histoire éteintes par messire Scipion Dupleix*, Condom, 1645, in-4°.

En somme, la tentative de Dupleix doit être retenue : car elle sera reprise et plus tard menée à bien. Mais, comme l'auteur n'avait pas assez de génie et même ne sut pas conserver une méthode rigoureuse jusqu'au bout, il a écrit, en fin de compte, une œuvre dont le style est très médiocre et d'où la vie est totalement absente.

Voir : — Ch. Sorel, *Bibliothèque française*, édit. de 1667, p. 376 ; — abbé Le Gendre, *Nouvelle histoire de France*, préface ; — Mézeray, *Histoire de France*, préface ; — *Vie de François Eudes surnommé Mézeray*, dans Cimber et Danjou, *Arch. cur.*, 2e série, t. X, p. 133 ; — E. Benoît, *Histoire de l'édit de Nantes*, t. I, préface ; — Bayle, *Critique générale de l'histoire du calvinisme...*, XII, n° 5 ; — Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. XLIII, p. 85-87, 91 ; — le père Lelong, *Biblioth. histor.*, t. III. — Lenglet-Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. VII, p. 289, et t. XII, p. 108 ; — Voltaire, *Catalogue de la plupart des écrivains français* ; — Aug. Thierry, *Dix ans d'études historiques* ; — Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, t. VIII (article sur Mézeray) ; — Rébelliau, *Bossuet, historien du protestantisme*, Paris, 3e édition, 1909 ; — Tamizey de Larroque, *L'acte de décès de Scipion Dupleix*, *Rev. crit.*, 1885, 2, 209.

621. Guron (Louis). *Histoire du temps ou les trois vérités historiques, politiques et chrétiennes sur les affaires du temps*, Cologne, 1686, in-4°, 239 p. (édition très mauvaise comme impression, fautes nombreuses).

Cette œuvre tient à la fois de l'histoire et de la polémique. L'auteur, conseiller du roi, un de ces nombreux agents payés par Richelieu pour soutenir sa politique, a composé son livre afin de protester, comme il déclare dans son avant-propos, contre « tant de faussetés et tant de calomnies que l'on a publiées depuis quelque temps contre le roi et ceux dont il se sert en ses conseils ». Il a donc rédigé, dans un style ampoulé et obscur, un ouvrage à la

louange de Richelieu, dans lequel celui-ci, quoi qu'il fasse, a toujours raison : discours, et non histoire.

Ces réserves faites, il faut reconnaître que Guron était fort bien informé. Vivant dans l'entourage du cardinal et à la cour, il a connu beaucoup d'intrigues et surtout a pu étudier sérieusement les personnages. De plus, il a écrit au moment où se produisaient les événements, vers 1630 ou 1632. Aussi, bien que son histoire commence à l'année 1617, n'a-t-elle une réelle importance qu'après 1624, c'est-à-dire lorsque Richelieu a pris définitivement la direction des affaires.

On peut évidemment être étonné de certaines assertions de l'auteur, qui tient à montrer que le cardinal n'avait aucune ambition et était en butte à toutes sortes d'intrigues. Ainsi, en 1624, « le cardinal ne désirait pas entrer dans les conseils du roi parce qu'il appréhendait que La Vieuville, dont la mauvaise volonté lui était connue, en eût formé le dessein pour le faire tomber de plus haut et par sa chute ruiner la reine [Marie de Médicis] ». Louis XIII aurait éloigné La Vieuville « sur quelque nouvelle découverte qu'un religieux, homme de bien, lui fit de sa conduite » : s'agirait-il du père Joseph ?

Ces exagérations mises de côté, Guron explique très nettement les intrigues qui furent nouées contre Richelieu jusqu'en 1632 et en montre avec franchise les raisons. Si Gaston d'Orléans a souvent mal agi, ce sont ses conseillers qui sont responsables : car « tout ce qu'on leur a donné n'a servi qu'à leur faire naître l'appétit d'avoir davantage ». La crise de 1630–1631 est narrée avec beaucoup de détails intéressants : la maladie du roi à Lyon, les tentatives de Marie de Médicis pour faire renvoyer Richelieu, la chute de Marillac, « ce renard vêtu de la peau d'un agneau », et celle de son frère, la fuite de la reine mère en Belgique, tout cela doit être lu.

En somme, dans cet ouvrage d'un écrivain à gages, l'historien trouvera beaucoup à glaner.

622. Vialart (Charles), dit de Saint-Paul, évêque d'Avranches, † 1644. *Histoire du ministère d'Armand-Jean du Plessis, cardinal-duc de Richelieu, sous le règne de Louis le Juste, XIII^e^ du nom, roi de France et de Navarre, avec des réflexions et diverses lettres*

contenant les négociations des affaires de Piémont et de Montferrat, Paris, 1649, in-f°. — Aut. édit. : Paris, 1650 et 1664-1665, — Leyde, 1652, — Amsterdam, 1664. — Traduit sous le titre : *Illustres cardinales Armandus de Richelieu et Mazarinus..., sive secretissima instructio et historia universalis ab anno 1624 usque ad hæc tempora..., cum observationibus politicis ad quædlibet capita*, Francfort, 1652, in-8°.

Vialart ne s'astreint pas à composer une œuvre purement historique dont les développements se suivront selon l'ordre chronologique : il coupe le récit par des réflexions politiques ou morales formant des paragraphes spéciaux. Il s'occupe de toutes les affaires et fréquemment des affaires extérieures (Italie). Hostile aux protestants, il renseigne avec abondance sur le siège de La Rochelle en 1628 : hostile encore à Marie de Médicis, il raconte avec des détails la maladie de Louis XIII à Lyon et la Journée des Dupes.

Son ouvrage va de 1624 à 1633 : le style est celui d'un pédant sans doute : mais il ne faut pas oublier que Vialart avait eu communication des mémoires et des papiers de Richelieu. Il dut en user avec une trop grande liberté d'esprit puisqu'à la requête de la duchesse d'Aiguillon, nièce et héritière de Richelieu, le Parlement de Paris condamna, par arrêt du 11 mai 1650, ce livre parce qu'il contenait « des discours faux, calomnieux, scandaleux, injurieux et impertinents ».

A la fin se trouvent les pièces relatives aux affaires d'Italie en 1629 : ce sont des lettres de Richelieu au cardinal de La Valette, et de la duchesse de Savoie, du cardinal de La Valette, de Particelli d'Hémery à Richelieu, des mémoires, des instructions, etc. C'est évidemment la partie la plus utile de cet ouvrage.

623. Du Chastelier-Barlot (Léon), né en 1582. *Mémoires pour servir à l'histoire, tirés du cabinet de Messire Du Chastelier-Barlot, chevalier des ordres du roi, conseiller en ses conseils d'état et privé, premier maréchal des camps et armées de France, depuis l'an 1596 jusques en 1636*, Fontenay, 1643, in-4°, 113 p.

Ce ne sont pas des mémoires, mais un abrégé très succinct d'histoire militaire. L'auteur expose les faits de guerre auxquels il a assisté surtout de 1622 à 1636. Très mal écrit et valeur fort mince.

624. Collin (Jean). *Les lauriers de la maison de Bourbon ou recherches curieuses des actions héroïques de ses princes*. Paris, 1641, in-4°, 372 p.

L'auteur se donne les titres de docteur en théologie, conseiller et aumônier de Sa Majesté. Il a voulu élever un monument à la gloire de la maison de Bourbon depuis le règne de saint Louis jusqu'à l'année 1640. La seule partie utilisable est celle qui concerne le gouvernement de Louis XIII : elle est très résumée.

Collin s'occupe principalement de la question religieuse (affaires du Béarn, guerre contre les protestants, siège de La Rochelle) et plus tard, après 1635, de la lutte entreprise contre la maison d'Autriche : ce qui intéresse, c'est qu'à propos des sièges il s'efforce d'expliquer la topographie des lieux. Au point de vue intérieur, il n'y a que de très brèves allusions aux réformes accomplies. Collin termine en décrivant l'état lamentable des provinces soumises à la maison d'Autriche et en opposant, comme contraste, la prospérité des pays que possède la maison de Bourbon. La tendance apologétique est évidente d'un bout à l'autre de ce récit.

625. Girard (Antoine), 1603-1680. *Les mémorables journées des Français où sont décrites leurs grandes batailles et leurs signalées victoires depuis le commencement de la monarchie française jusqu'à présent*. Paris, 1646, in-4°. — Aut. édit. : Paris, 1647, 1682. — Amsterdam, 1695, 1696 (in-12°, 2 vol., augmentée), 1701.

Jésuite, auteur de très nombreux traités (voir liste dans Moréri), le père Girard s'est proposé de raconter tous les succès militaires obtenus par les rois depuis la bataille de Tolbiac jusqu'à celle de Rocroy. « Je me contente, dit-il, d'un simple narré des belles actions de ces grands hommes qui ont soutenu autrefois et qui soutiennent encore aujourd'hui si dignement l'honneur de la France. » Ce récit des opérations militaires est fait avec beaucoup de détails précis, permettant de suivre les marches et les combats : l'auteur tente même de donner l'explication du terrain.

Pour le XVII^e^ siècle on y trouve la narration des journées suivantes : Suse (1629), Veillane (1630), Avein (1635), îles de

Lérins (1637), Leucate (1637), Casal (1640), Turin (1640), Arras (1640), Ordinguen (1642), Villefranche (1642), Rocroy (1643). Celle-ci est la dernière dans l'édition primitive ; mais l'ouvrage a été continué ensuite et comprend le récit des principales batailles du règne de Louis XIV jusqu'au commencement du XVIII^e siècle.

Il est écrit avec une tendance apologétique. Aussi en a-t-il été fait une critique par le fécond littérateur Pons-Augustin Alletz (1705-1785) : *Victoires mémorables des Français ou les descriptions des batailles célèbres depuis le commencement de la monarchie jusqu'à la fin du règne de Louis XIV*, Paris, 1754, in-12°, 2 vol. (où l'auteur ne se borne pas à faire un récit, mais apprécie les généraux et explique les changements survenus dans les armées et les progrès de l'art militaire à travers les âges).

626. *Les triomphes de Louis le Juste, XIII^e du nom, roi de France et de Navarre, contenant les plus grandes actions où Sa Majesté s'est trouvée en personne, représentées en figures énigmatiques, exposées par un poème héroïque de Charles Beys, et accompagnées de vers français sous chaque figure composés par Pierre de Corneille ; avec les portraits des rois, princes et généraux d'armées, qui ont assisté ou servi ce belliqueux Louis le Juste combattant et leurs devises et expositions en forme d'éloges par Henri Estienne, écuyer, sieur des Fossés, poète et interprète du roi ès langues grecque et latine ; ensemble, le plan des villes, sièges et batailles avec un abrégé de la vie de ce grand monarque par René Barry. Le tout traduit en latin par le R. P. Nicolaï, docteur en Sorbonne. Ouvrage entrepris et fini par Jean Valdor, liégeois, calcographe du roi. Le tout, par commandement de Leurs Majestés*, Paris, 1649, in-f°.

Les auteurs de cet ouvrage sont tous des littérateurs. Charles de Beys (1610-1659), ami de Colletet et de Scarron, soupçonné d'avoir composé la *Miliade* contre Richelieu et mis à la Bastille, a écrit des pièces de théâtre et des poésies. René Barry s'est occupé de publier des ouvrages de rhétorique et de philosophie : il eut pourtant le titre d'historiographe du roi. Le dominicain Jean Nicolaï (1594-1673) avait déjà prononcé à Rome un discours sur la prise de La Rochelle et célébré ensuite dans un

poème la naissance du dauphin, le futur Louis XIV : sa traduction latine lui valut une pension de 600 livres.

Cet ouvrage officiel ne vaut guère que par l'illustration : 24 figures, 35 portraits, 50 cartes ou plans, nombreuses médailles et vignettes. — Le texte n'a pas de valeur historique. — Il est longuement analysé dans Lacour-Gayet, *L'éducation politique de Louis XIV*, p. 65-68.

Voir : — sur Valdor, Emile Mellier, *Un graveur liégeois à Nancy*, Nancy, 1884, in-8°, 19 p. ; — sur Beys, G. Gilbert et G. Colletet, *Recueil des poésies diverses dédié au prince de Conti*, t. III, — Maupoint, *Bibliothèque des théâtres*, p. 68 et 325, — abbé Goujet, *Bibliothèque française*, t. XVI ; — sur Nicolaï, abbé Lambert, *Histoire littéraire du règne de Louis XIV*, t. I, p. 49-51.

627. Aubery (Antoine), 1616-1695, avocat au Parlement de Paris et aux conseils du roi. Polémiste qui défendit la prééminence des rois de France, puis leurs justes prétentions sur l'Empire, etc., il passa sa vie à recueillir des documents historiques.

Il publia : 1° *Histoire du cardinal de Richelieu*, Paris, 1660, in-f°, — 2° *Mémoires pour l'histoire du cardinal duc de Richelieu*, Paris, 1660, in-f°, 2 vol., — 1667, in-12°, 5 vol. Le second ouvrage est la réunion des documents qu'Aubery avait rassemblés. Ils lui avaient été fournis par la nièce du cardinal, la duchesse d'Aiguillon, par son ami Pierre Dupuy et il en avait trouvé plusieurs dans d'autres cabinets. Le résultat de ces patientes recherches fut la publication, pour la première fois, d'environ 500 lettres du cardinal.

Les *Mémoires* ont aujourd'hui beaucoup plus de valeur que l'*Histoire*. Dans celle-ci, Aubery n'a pas su garder l'impartialité nécessaire : reconnaissant vis-à-vis de la duchesse d'Aiguillon, il s'est trop souvent appliqué à faire l'éloge du ministre de Louis XIII. Un autre historien de Richelieu, Jean Le Clerc (voir n° suivant), a apprécié très sévèrement l'ouvrage de son prédécesseur : d'après lui, Aubery est un « flatteur insupportable, dissimule presque partout ce qui est désavantageux à ce ministre et exagère à toute occasion ce qui lui peut être honorable, ou, pour

mieux dire, il plaide la cause du cardinal pour persuader à des juges, c'est-à-dire à la postérité, que c'était un évêque irréprochable et un ministre sans défauts ». En tenant compte de l'exagération, cette critique est, dans son ensemble, juste : néanmoins les ouvrages d'Aubery sont encore utiles parce que l'auteur avait consulté des documents aujourd'hui disparus.

Voir : — *J. S.*, 1695, t. XXIII, p. 185 ; — Hanotaux, *Hist. du cardinal de Richelieu*, t. I, p. 17.

628. Le Clerc (Jean), 1657-1736. *La vie du cardinal duc de Richelieu*. Cologne, 1695, in-12°, 2 vol. — Aut. édit. : Cologne, 1696. — Amsterdam, 1714, 1724, 1753 (in-12°, 5 vol. : la meilleure).

Protestant né à Genève, érudit, littérateur, théologien, Jean Le Clerc a composé de nombreux écrits qui l'ont entraîné dans de violentes polémiques. Vivant à Saumur, il fut appelé en 1684 à Amsterdam, où il enseigna à la fois l'hébreu, la philosophie et l'histoire ecclésiastique.

Dans sa *Vie du cardinal de Richelieu*, il expose quelle sera sa conception : « Presque tous ceux, déclare-t-il, qui ont écrit quelque chose concernant le cardinal de Richelieu et dont j'ai vu les ouvrages, ne se sont proposés que l'une ou l'autre de ces deux fins. Les uns n'ont pris la plume que pour le rendre odieux et les autres n'ont écrit que pour faire son éloge. Très peu d'entr'eux se sont proposés ce juste milieu où l'on dit indifféremment le mal et le bien, selon les lois de l'histoire, sans exagérer ni atténuer plus l'un que l'autre ». Cette impassibilité et cette impartialité, Le Clerc les a gardées en effet : il a raconté froidement la vie du cardinal, sans le louer (car il lui est en réalité hostile), mais aussi sans employer à son égard des termes violents et déclamatoires, comme le fera Levassor : il a exposé ce qu'il croyait être la vérité.

Il l'a fait sans beaucoup de détails : car il n'a pas voulu s'étendre « sur quantité de choses ». Aussi y a-t-il dans son œuvre une grande sécheresse. De plus sa documentation est insuffisante : sans doute il déclare bien avoir comparé « divers histo-

riens ensemble pour voir en quoi ils s'accordaient ». Mais ces historiens sont à peu près uniquement Aubery, qu'il critique d'une façon acerbe tout en s'en servant, et Vittorio Siri, duquel il a « plus tiré de faits que d'aucun autre historien ». Le père Griffet, dans son *Histoire de Louis XIII*, t. III, p. 110, l'a appelé fort justement le « fidèle copiste de Vittorio Siri » : il faut ajouter que Le Clerc est beaucoup plus impartial et moins méthodique que son modèle. Enfin il s'est borné aux historiens catholiques : il n'a pas consulté les auteurs protestants.

Dans l'édition de 1753, le tome V est rempli par des pièces (procès de Montmorency, de Cinq-Mars et de Thou, fondation de l'Académie française, rébellions de Gaston d'Orléans, etc., lettres de et à Louis XIII, de et à Richelieu, etc.).

Voir : — *France protestante*, t. VI, p. 465-470 ; — A. Van der Hœven, *De Johanne Clerico*, Amsterdam, 1845, in-8°.

629. Riencourt (Simon de). *Histoire de Louis XIII, dit le Juste*, Paris, 1695, in-12°, 360 p.

Correcteur à la Chambre des Comptes, Riencourt a occupé ses loisirs à écrire un *Abrégé de L'Histoire de France depuis Pharamond jusqu'au règne de Louis le Grand. L'Histoire de Louis XIII* forme le septième volume.

C'est un abrégé simple et assez sec. Bien qu'il soit un adversaire des protestants, l'auteur ne le montre pas trop et on peut dire qu'il est en somme impartial. Sur quelques points seulement, des détails sont à retenir, par exemple sur la fin du siège de La Rochelle. — Valeur historique peu considérable.

630. Levassor (Michel), 1646-1718. *Histoire du règne de Louis XIII, roi de France et de Navarre, contenant les choses les plus remarquables arrivées en France et en Europe*, Amsterdam, 1700-1711, 10 tomes in-12°. — Aut. édit. : Amsterdam, 1700-1717, 1701-1732 (incomplète), 1712-1719 (incomplète), 1733-1735 (incomplète), 1750-1754, 1757.

Les 10 tomes de la première édition comprennent les années suivantes : I, 1610-1614, — II, 1614-1617, — III, 1617-1620, — IV, 1621-1624, — V, 1624-1628, — VI, 1629-1631; —

VII, 1631-1634, — VIII, 1634-1636, — IX, 1636-1639, — X, 1640-1643.

Levassor a eu une existence agitée. D'abord oratorien et prêtre, il étudia avec ardeur les pères de l'Eglise et saint Augustin, enseigna en province, puis à Paris. Irrité qu'on lui eût refusé un bénéfice, il embrassa le protestantisme en 1690 et émigra en Hollande en 1695. Deux ans après il passa en Angleterre, où, protégé par le comte de Portland, il fut nommé sous-gouverneur du duc de Glocester : il y changea encore une fois de religion et mourut anglican.

Cette agitation et cette inquiétude d'esprit, qui marquent la vie de Levassor, se retrouvent en son œuvre historique. Il a conçu son *Histoire du règne de Louis XIII* d'après une idée *a priori* : effrayé de la « puissance énorme » que la France avait acquise à son époque et qui s'était imposée par la force à toute l'Europe, il a voulu non pas raconter la vie de Louis XIII, mais montrer les origines de cette puissance, l'établissement de la monarchie absolue qui s'est appliquée « à ruiner le peu de liberté qui restait en France, à opprimer le clergé, la noblesse et le peuple ». Son histoire aura ainsi un but moral, sera destinée à élever l'esprit et le cœur des hommes.

Pour exposer cette théorie, Levassor ne considère pas qu'il soit utile de recourir aux originaux. Point n'est besoin pour « faire une bonne histoire » d'avoir des « mémoires secrets et curieux ». Son incompétence en matière politique et son ignorance des intrigues de la cour ne le gênent point : les ouvrages imprimés lui suffisent. Et en effet Levassor a consulté tout ce qui avait été publié à son époque : mémoires de la régence de Marie de Médicis, de Bassompierre, de Pontis, de Rohan, vies du duc d'Epernon, de du Plessis-Mornay, de Lesdiguières, *le Mercure*, *la Gazette*, Vittorio Siri, Puffendorf, etc. Peut-être encore (mais ceci est fort douteux) a-t-il reçu des mémoires fournis par les mécontents français ou par des ennemis de la France. En tout cas, sa documentation est insuffisante : habitant la Hollande ou l'Angleterre, il n'a pas pu se renseigner à Paris et y étudier les pièces manuscrites qui s'y trouvaient. Il le reconnaît lui-même :

« A l'exemple de Tite-Live et de Tacite qui composèrent leurs histoires sur les ouvrages de ceux qui avaient écrit avant eux, j'ai recueilli avec soin, dit-il, ce que j'ai trouvé de meilleur dans le pays où je suis. » Il essaie d'ailleurs de soumettre ses sources à la critique et il éprouve une réelle défiance à l'égard des mémoires écrits par des hommes d'état et des négociateurs : car, « si la bienséance les oblige à ne pas dire trop de bien d'eux-mêmes, l'amour-propre les porte à céler ou du moins à pallier ce qu'ils ont fait de mal ». La plupart de ces mémoires étaient du reste encore inédits : ceux de M^me^ de Motteville, de Brienne, de Montglat, de Talon, etc., qui auraient pu modifier l'opinion de Levassor, ne parurent en effet que longtemps après. Il est peu probable que l'écrivain en eût tenu compte : il n'entend pas, dit-il lui-même, pousser à fond ses recherches, essayer de découvrir les causes, les circonstances et les résultats d'un fait quelconque : « Dans l'histoire, il faut souvent s'en tenir à la vraisemblance..., se contenter de ce qui est plus probable. »

L'important pour Levassor est de juger les hommes qui ont dirigé le gouvernement de la France, de faire œuvre de moraliste avant tout. A cet égard, il émet encore des principes bien sages puisqu'il déclare qu'il ne dissimulera pas « ce qu'un scélérat peut avoir fait de bon et de louable » et qu'il ne donnera pas « dans les emportements de Saint-Germain [Mathieu de Morgues] et des partisans de Marie de Médicis ». Mais il ne peut longtemps conserver le calme : tous ceux qui ont été au pouvoir sont ses ennemis, tous les rebelles au contraire ses amis. Aux premiers Levassor réserve toutes les violences de son langage passionné et les invectives les plus emportées : Louis XIII est un « roi incapable de se mêler des grandes affaires qu'on a soin de lui susciter » et « laisse tout faire à ses favoris et à ses ministres » ; Richelieu est un « cardinal ambitieux et vindicatif » et Levassor ne peut « regarder qu'avec horreur un prélat qui sacrifie à son ambition la liberté de sa patrie et le repos de toute l'Europe ». C'est à travers la politique d'expansion exagérée, pratiquée par Louis XIV, que Levassor voit le règne de Louis XIII. Et cela l'entraîne à exprimer des idées, originales pour son époque, mais bien dange-

reuses : « Je suis Français et je m'en fais honneur... Cela n'empêche pas que je ne me croie uni aux autres nations par les liens de la religion et de l'humanité. »

Hostile aux dirigeants, adversaire des Jésuites, pacifiste à outrance, Levassor n'est donc pas un historien impartial : ses jugements sont dictés presque toujours par ses sentiments personnels et non par l'étude approfondie des documents. Et cependant son œuvre est loin d'être négligeable. Ecrite avec feu, par cela même bien vivante, elle dénote chez son auteur un savoir incontestable et une sagacité souvent profonde. De nombreuses réflexions sensées interrompent le cours du récit et prouvent que Levassor avait un sens politique très avisé. Ainsi, quand il compare la situation de la France au début et à la fin du XVII[e] siècle, Henri IV, dit-il, « pensa tout de bon à humilier l'orgueil de la maison d'Autriche. C'était le langage de ce temps-là. On se ligue maintenant pour s'opposer aux desseins ambitieux de la France ». Et encore, à propos des conquêtes de Louis XIV : « La France peut être heureuse et florissante sans inquiéter ses voisins, sans usurper injustement le bien d'autrui. » Si les discussions religieuses tiennent peut-être une trop grande place dans cette histoire, le récit des faits politiques, qui se sont déroulés non seulement en France, mais en Europe, est fait avec soin, et beaucoup de détails que l'écrivain s'est plu à exposer, et parfois à expliquer, doivent être retenus.

Dans une lettre à Torcy (20 octobre 1700), Pontchartrain ne peut comprendre que la Hollande « tolère une telle insolence et qu'un imprimeur ose mettre son nom à un tel ouvrage ». Par ses défauts au contraire, beaucoup plus encore que par ses qualités, cette histoire devait plaire à Saint-Simon, qui la déclare « excellente et vraie », tout en reconnaissant la partialité de Levassor. Elle fut très vivement critiquée dès son apparition : elle n'en reste pas moins une œuvre originale, qui diffère essentiellement des autres histoires composées au XVII[e] siècle d'après des idées totalement opposées.

Voir : — Saint-Simon, *Mémoires*, édit de Boislisle, t. VII, p. 205 et sq. ; — abbé Ledieu, *Journal*, t. II, p. 17-18 ; — Batterel, *Mémoires domestiques*, t. IV, p. 421 ; — d'Artigny, *Nouveaux mémoires d'histoire, de critique et de littérature*,

t. VI, p. 234-236, article 92 ; — La Bizardière, *Caractères des auteurs anciens et modernes*, p. 33-34, 241-251 ; — Lenglet-Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. II, p. 282-283, et t. IV, p. 116 ; — Voltaire, *Catalogue de la plupart des écrivains français* ; — Le père Daniel, *Histoire de France*, édit. de 1756, t. XIII, préface (appréciation des éditeurs) ; — Paquot, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, de la principauté de Liège et de quelques contrées voisines*, Louvain, 1763-1770, t. V, p. 27 ; — V. Cousin, *La jeunesse de Mazarin*, p. 59, note 2 ; — B. Zeller, *Richelieu et les ministres de Louis XIII de 1621 à 1624*, introduction, p. VI..., etc.

631. Le Cointe (Jacques). *Histoire du règne de Louis XIII roi de France et des principaux événements arrivés pendant ce règne dans tous les pays du monde*, Paris, 1716-1717, in-12°, 5 vol.

Le père Le Cointe proteste de sa sincérité et de son désir de dire la vérité : « Nous n'avons rien écrit ou par attachement à un parti ou par haine contre l'autre : nous nous sommes abstenus de termes odieux ou flatteurs. » Cette déclaration de l'auteur n'est pas justifiée : dans son ouvrage, le père Le Cointe distribue en effet les éloges, même non mérités, à ceux qui détiennent le pouvoir. Lenglet-Dufresnoy a bien justement exprimé le défaut capital du livre quand il dit (*Méthode pour étudier l'histoire*, t. II, p. 282) : « C'est pour la fadeur l'antipode de l'ouvrage du sieur Levassor. »

L'auteur a cependant voulu faire une œuvre qui fût réellement historique. Il a lu les histoires générales et particulières, les mémoires imprimés et il cite, comme ses sources, P. Matthieu, Bernard, S. Dupleix, Malingre, les *Mémoires* de Bassompierre et de Rohan, *le Mercure français*, des Relations diverses, l'*Histoire de la rébellion*, l'*Histoire du temps*. Il a même consulté les manuscrits de la bibliothèque du roi et de celle de l'abbaye Sainte-Geneviève. Il prouve d'ailleurs sa documentation en critiquant en termes très vifs les auteurs qui l'ont précédé, en particulier S. Dupleix.

Il se distingue d'eux en effet en ce qu'il a donné une grande importance aux affaires extérieures et supprimé les harangues traditionnelles pour s'attacher à avoir un style « simple, naturel et net, sans ornement et sans affectation ». Mais il n'a pas su mettre en œuvre les documents qu'il avait étudiés : il a été hypnotisé

par la chronologie à laquelle il sacrifie servilement. Par suite, on ne trouvera aucune réflexion, aucune appréciation sur les événements, dans cette histoire qu'il sera seulement utile de consulter pour les faits militaires.

Louis Ellies Du Pin (1657-1719), le fougueux polémiste, publia un *Recueil de pièces concernant l'histoire de Louis XIII depuis l'an 1610 jusqu'à l'année 1642*, Paris, 1716, in-12°, 3 vol. Ce sont les pièces justificatives de l'histoire du père Le Cointe qu'il avait conduite jusqu'à la fin du règne de Louis XIII : on y trouve des arrêts, des ordonnances, des lettres, des traités, etc. Le père Griffet le cite souvent au tome premier de son *Histoire du règne de Louis XIII*. Et en effet le recueil est beaucoup plus important que l'histoire elle-même.

Voir : — *Bul. Bib.*, 1853, 99, n° 405.

632. Le Gendre (Louis), 1655-1733. *Nouvelle histoire de France depuis le commencement de la monarchie jusqu'à la mort de Louis XIII*, Paris, 1718, in-8°, 3 vol. — Aut. édit. : Paris, 1719, — Bruxelles, 1730, 1732, — Amsterdam, 1734.

Cette histoire se divise en quatre parties : I, histoire des rois jusqu'en 1643. — II, mœurs et coutumes, — III, généalogie de la maison royale, — IV, les grands officiers de la couronne.

L'auteur, après avoir fait la critique des historiens contemporains, déclare être remonté jusqu'aux sources : « Je veux dire que j'ai étudié notre histoire dans les auteurs contemporains, afin d'être plus exact : sans cela je ne crois pas qu'on puisse l'être. » Il écrit d'un style vif, net et châtié. Mais pour l'histoire du règne de Louis XIII, c'est simplement un abrégé exact.

Voir : — chapitre *Mémoires*, et ci-dessous n° **653.**

633. Chalons (Claude). *Histoire de France*, Paris, 1720, in-12°, 3 vol. — Aut. éd. : 1741, 1754.

Cette histoire, composée par un Oratorien « par ordre et sous les yeux de Mgr de Harlay », s'étend jusqu'à la mort de Louis XIII. C'est un abrégé où l'auteur essaie d'expliquer : on le consultera

seulement pour ce qui concerne les affaires de la Valteline d'une part, et les libertés de l'Eglise gallicane de l'autre. Aucune utilité pour le reste.

634. Griffet (Henri). *Histoire du règne de Louis XIII, roi de France et de Navarre...* [V. ci-dessous *Histoire de France du père Daniel.*]

635. Mézeray (François Eudes de), 1610-1683 :

1° *Histoire de France depuis Pharamond jusqu'à maintenant. Œuvre enrichie de plusieurs belles et rares antiquités et d'un abrégé de la vie de chaque reine..., avec les portraits au naturel des rois, des reines..., le tout embelli d'un recueil nécessaire des médailles qui ont été fabriquées sous chaque règne, et de leur explication*, Paris, 1643, 1646, 1651, in-f°, 3 vol. — Aut. édit. : 1685 (augmentée d'un volume sur l'origine des Français), — 1830, in-8°, 18 vol. — A été continuée jusqu'en 1715 par de Limiers et jusqu'en 1830 par une société de professeurs d'histoire de l'Université de Paris (1839, gr. in-8°).

2° *Histoire de France avant Clovis. L'origine des Français et leur établissement dans les Gaules*, Amsterdam, 1682, in-12°. — Aut. édit. : 1692, 1696, 1712. — C'est une introduction à l'*Abrégé chronologique* qui avait été publié auparavant.

3° *Abrégé chronologique ou extrait de l'histoire de France*, Paris, 1668, in-4°, 3 vol. — Aut. édit. : Paris, 1672, 1676, 1677, 1690, 1698, 1717, — Amsterdam, 1673-1674, 1682, 1688, 1696, 1700, 1701, 1706, 1712. — De Limiers a publié une suite qui a eu plusieurs éditions : Amsterdam, 1720, 1728, 1734. — Les abrégés de Mézeray et de Limiers ont été réunis dans les éditions suivantes : Amsterdam, 1740, in-12°, 13 vol., — 1755, 14 vol.

Né à Rye près d'Argentan, dans l'Orne, fils d'un chirurgien, frère du fondateur des Eudistes, Mézeray, après avoir sérieusement étudié à l'Université de Caen, crut d'abord qu'il devait être poète : ses premiers essais n'ayant pas été goûtés par son compatriote Vauquelin des Yveteaux, il renonça à la poésie. Il pensa trouver sa voie en entrant dans l'armée : commissaire des guerres ou officier pointeur, il fit deux campagnes en Flandre, 1635-

1637. Dégoûté bientôt du métier militaire, où la fortune tardait à lui sourire, il revint à Paris : il dut y faire tous les métiers pour vivre, écrivant des satires, des pamphlets, rédigeant des mémoires pour Richelieu, qui s'intéressa à lui et le secourut pécuniairement pendant une grave maladie au petit collège Sainte-Barbe.

L'académicien Jean Baudoin l'ayant chargé de rechercher des pièces relatives aux rois mérovingiens, l'idée vint peut-être alors à Mézeray de composer une histoire de France. Ou plutôt y fut-il entraîné seulement par les circonstances et son désir d'acquérir quelques ressources. En 1636, en effet, avait paru *la France métallique*, ouvrage orné de gravures de Jean de Bie et de notices historiques du père Hilarion de La Coste : le succès de ce livre fut tel qu'une seconde édition parut nécessaire. Pour la rendre plus agréable au public, il aurait paru indispensable de la compléter par un texte et Mézeray aurait été chargé de la rédaction. Il aborda ainsi le genre historique d'une manière indirecte, dans le but unique de plaire aux lecteurs et c'est en ce sens qu'il conçut son *Histoire de France*, qui commença à paraître en 1643. Elle valut à l'auteur une telle réputation que, dès 1649, il succéda à Voiture à l'Académie française, dont il devint le secrétaire perpétuel après Conrart. Ces honneurs n'enlevèrent pas à Mézeray sa liberté de penser et d'écrire : il fut un des plus acharnés frondeurs et son biographe a pu dresser une liste de pamphlets et de vingt pièces satiriques que Mézeray aurait fait paraître sous le pseudonyme de Sandricourt. Historiographe du roi, il conserva intacte sa franchise, ce qui lui attira des mécomptes : dans son *Abrégé chronologique*, il protesta si vivement, non seulement contre les traitants et les financiers, mais encore contre les impôts, et en particulier la gabelle, que Colbert, trouvant insuffisantes les corrections apportées au texte primitif, supprima la pension de l'auteur. Dès lors, celui-ci se résolut à ne plus écrire et se borna à étonner ses contemporains par ses allures originales, et, plus tard, par ses excentricités.

Les caractères de l'histoire de Mézeray découlent de son existence même. Il a considéré l'histoire comme un genre littéraire

exclusivement et en est revenu à cet égard à la tradition du XVI^e^ siècle. Alors que Dupleix, peu auparavant, voulait contrecarrer le goût de ses contemporains en créant une histoire nouvelle, Mézeray, constatant que cette réforme ne pouvait réussir, a offert aux Français ce qu'ils désiraient. Malgré les érudits, Duchesne, Valois, Baluze, Du Cange, qui lui reprochaient vivement de sacrifier le fond à la forme, il s'est toujours refusé à faire une étude préalable des documents et à recourir aux sources. Son biographe nous dit : « Il alléguait d'ordinaire pour raison de son peu d'exactitude que celle que ses amis exigeaient de lui était connue d'un si petit nombre d'hommes que la gloire qui en pouvait revenir ne valait pas la peine qu'elle demandait. » Dans la composition de son *Abrégé* seulement, il eut recours aux lumières de Dupuy pour les affaires civiles et de Launoy pour les affaires religieuses : ce fut une exception. Mézeray avait en quelque sorte du mépris pour ses lecteurs, qu'il ne jugeait pas capables de distinguer une histoire exacte de celle qui ne l'est pas : il s'avisa donc « de donner à la sienne quelque chose de propre à éblouir les ignorants et d'agréable à ceux qu'une application trop sérieuse à la lecture d'un long ouvrage fatiguerait infailliblement s'ils ne trouvaient de quoi se délasser en chemin ». Le délassement du lecteur, voilà ce que Mézeray a toujours eu en vue. Aussi se contente-t-il de s'en rapporter à Robert Gaguin, à Paul Emile, à du Haillan, reproduisant même les fautes ou les erreurs de ces écrivains : aussi compose-t-il de très éloquents discours, des harangues « tant pour embellir, dit-il, de quelque ornement plus magnifique l'histoire, dont le style est de soi simple et naturel, que pour délasser aussi, par ce rafraîchissement, le lecteur fatigué de suivre toujours une armée par des pays ruinés et déserts » ; aussi considère-t-il l'illustration, portraits et médailles, comme indispensables sans se préoccuper si elle est logique et justifiée, parce que « l'œil y trouve son divertissement aussi bien que l'esprit et qu'elle fournit de l'entretien même pour ceux qui ne savent pas lire ou n'en veulent pas prendre la peine ». Le texte devient ainsi l'accessoire, le superflu. Plus tard, le père G. Daniel répondra à cette préoc-

cupation de Mézeray : « Toutes ces gravures d'imagination amusent les yeux des enfants et ne plaisent pas trop aux gens habiles et raisonnables. » L'histoire de Mézeray n'est pas une histoire raisonnable.

Et pourtant elle eut une brillante fortune. Elle ne la doit pas seulement aux complaisances que l'écrivain eut pour ceux qui devaient le lire. On y aima surtout une sincérité et une franchise qui étaient totalement absentes des histoires en quelque sorte officielles. L'abbé Le Gendre, qui l'a vivement critiquée, y reconnaît fort justement une « sincérité hardie ». On fut heureux, au moment où la Fronde allait éclater, de voir un historien manifester librement sa haine contre les maltôtiers, parler avec indépendance des abus, faire apparaître un réel amour du bien public, exprimer en somme les désirs de la bourgeoisie vers une meilleure organisation de l'état : l'esprit gallican de Mézeray était d'accord avec celui de ses lecteurs dont beaucoup allaient être des adversaires du cardinal Mazarin, et on a pu dire de lui, avec quelque exagération pourtant, qu'il était un « pamphlétaire frondeur, égaré dans l'histoire ».

La forme enfin vint accroître cette confiance et cette impression déjà favorable. Mézeray, sans doute, sacrifie à la rhétorique du temps, mais pas complètement. Il a conservé « une saveur de terroir, une verve, des tons chauds et naturels qui n'ont point passé » : sa prose est à la fois éloquente et bourrue. On lui a fréquemment reproché ses trivialités et ses vulgarités, ce que l'on appelait ses négligences : cependant, dès le XVII^e^ siècle même, quelques écrivains, d'un esprit plus large, reconnaissaient que c'était là un grand mérite et l'abbé Le Gendre, peu suspect d'indulgence, jugeait sainement lorsqu'il disait de Mézeray : « Il lui arrive assez souvent de s'exprimer en termes bas : mais quelquefois dans ces expressions même il y a une force et une énergie qui vaut bien la délicatesse des écrivains les plus polis. »

En somme, l'histoire de Mézeray comporte de très graves défauts, si l'on considère seulement le fond : aucune trace d'érudition ne s'y rencontre. Elle présente, en échange, « dans sa forme la plus parfaite, quoique démodée, la conception du XVII^e^

classique en matière d'histoire ». On peut souscrire, à peu près sans réserves, au jugement qu'a porté sur elle Augustin Thierry : « En passant de Dupleix à Mézeray, l'histoire de France paraît faire un pas rétrograde sous le rapport de l'érudition, et un pas en avant sous le rapport du bon sens. »

Voir : — Daniel de Laroque, *La vie de François Eudes de Mézeray*, Amsterdam, 1726, in-12° ; — Pellisson et d'Olivet, *Histoire de l'Académie française* ; — B. de Daillon, *Examen de l'oppression des réformés*, 1687 ; — de Vigne, *Entretiens de Philalèthe*, 1684 ; — Flournois, *Entretiens des voyageurs sur la mer*, 1683 ; — Larrey, *Réponse à l'avis des réfugiés*, 1709 ; — Benoît, *Histoire de l'édit de Nantes* ; — Bayle, *Critique générale de l'histoire du calvinisme* ; — Daniel Lombard, *Comparaison des deux histoires de M. de Mézeray et du père Daniel*, 1723, in-4° ; — le père G. Daniel, *Observations critiques sur l'Histoire de France de Mézeray*, Paris, 1700, et aussi préface de son *Histoire de France* ; — *Remarques autographes de Voltaire en marge d'un livre anonyme du père Daniel*, pub. p. Bavoux, *Voltaire à Ferney*, 1860 ; — Voltaire, *Catalogue de la plupart des écrivains français* ; — Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. V, 295, — t. X, 1re partie, 158, et 2e partie, 156 ; — Lenglet-Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. II, 256, et t. IV, 41 ; — abbé Lambert, *Histoire littéraire du règne de Louis XIV*, 1751, t. I ; — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. VIII ; — Aug. Thierry, *Dix ans d'études historiques* ; — S. Combet, *Notice sur Mézeray*, Alais, 1844 ; — G. Levavasseur, *Notice sur les trois frères Jean Eudes, François Eudes, et Charles Eudes de Mézeray*, Paris, 1855 ; — Rébelliau, *Bossuet historien du protestantisme*, 3e édition, Paris, 1909 ; — Fueter, *Geschichte der neueren historiographie*, Munich et Berlin, 1911, p. 143-144.

636. Ceriziers (René de). *Le Tacite français avec les réflexions chrétiennes et politiques sur la vie des rois de France*, Paris, 1648, in-4°, 2 vol. — Aut. édit. : 1658-1659, 1659, 1665. — Traduct. ital. par Massucci, Rome, 1680, in-12°.

Ceriziers, aumônier du roi, avait publié d'abord : *Réflexions chrétiennes et politiques sur la vie des rois Henri le Grand et Louis le Juste*, Paris, 1641 (aut. édit. 1642, 1644). Le succès de son ouvrage l'encouragea à l'étendre et à remonter jusqu'à Pharamond. Il n'est cependant pas justifié. Les réflexions sur la vie de Louis le Juste sont insignifiantes. Pour le règne de Louis XIV, l'auteur s'arrête au 21 mars 1665 : c'est un résumé très succinct. — Il ne

s'agit donc pas d'une histoire proprement dite, mais de discours où les questions de morale tiennent la plus grande place.

Voir ci-dessous un autre ouvrage du même auteur, n° 645.

637. Du Verdier (Gilbert Saulnier, sieur), † 1686. *Abrégé de l'histoire de France, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable sous chaque roi..., augmenté et enrichi des noms des papes et des empereurs qui ont régné du temps de ces rois*, Paris, 1651, in-12°. — Aut. édit. : Paris, 1652, 1654, 1673, 1676, 1686, — Lyon, 1670.

Ecrivain infatigable, auteur de nombreux romans, Du Verdier a cru avoir des aptitudes pour l'histoire. En réalité, son livre a peu de valeur : c'est un résumé chronologique, d'où les réflexions sont absentes. Lenglet-Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. IV, p. 39, l'a jugé avec peu d'aménité, mais avec discernement : « Cet auteur qui a fait de mauvais ouvrages, dit-il, a eu pour récompense l'hôpital général qu'on ne doit pas refuser aux mauvais auteurs. »

638. De Prade (Jean Royer, sieur). *L'histoire de France, depuis Pharamond jusqu'à Louis XIV, avec les éloges des rois en vers, réduite en sommaire*, Paris, 1651, in-4°. — Aut. édit. : 1652, 1658. — Continuée jusqu'en 1679 sous le titre nouveau : *Sommaire de l'histoire de France, avec les portraits des rois et des reines leurs femmes, suivant les véritables originaux*, Paris, 1684, in-12°, 5 vol.

La dernière édition est seule utilisable pour le XVII^e^ siècle. C'est encore un résumé chronologique, sans caractère aucun. L'auteur expose avec précision une série de faits, de menus détails : il développe son ouvrage à mesure qu'il avance dans le temps. Ch. Sorel, *Bibliothèque française*, édit. de 1667, p. 383, reconnaît dans cette histoire « un style assez beau », mais ajoute malicieusement : « Ce qu'elle a de meilleur, c'est qu'elle est d'une étendue médiocre, n'étant ni trop longue, ni trop courte. »

639. Bussières (Jean de). *Historia francica, ab Pharamundo continua serie ad Ludovicum XIV deducta, tomis quatuor comprehensa*, Lyon, 1661, in-12°. — La seconde édition, Lyon, 1671.

in-4°, 2 vol., a été augmentée, s'arrête à l'année 1670 et porte le titre suivant : *Historia francica, a monarchia condita ad annum hujus sæculi septuagesimum.*

Le père Jésuite de Bussières a dédié son livre au chancelier Séguier. Pour le règne de Louis XIV, c'est un abrégé chronologique. Lenglet-Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, IV, 41, déclare qu'il est « plus à l'usage des étrangers que des Français » et qu' « on en fait peu de cas ». Appréciation sévère, mais juste.

640. Priolo (Benjamin), 1602-1667. *Ab excessu Ludovici XIII ad sanctionem pacis historiarum libri V*, Paris, 1662, in-4°... — *libri XII*, Charleville et Paris, 1665, in-4°. — Aut. édit. : Utrecht, 1669, in-12°. — Leipzig, 1669, in-12°. La meilleure édition est celle de Leipzig, 1686, in-8°, à cause des notes de Christophe Frédéric Franckenstein et des lettres que celui-ci a insérées dans l'ouvrage. — Trad. anglaise par Christophe Wase, Londres, 1670, in-8°.

Descendant d'une noble famille vénitienne, né à Saint-Jean d'Angély, filleul du prince de Soubise, Priolo ou Prioleau fut le secrétaire du duc de Rohan, qui le chargea de négociations en Espagne et avec lequel il combattit ensuite dans la Valteline et chez les Grisons. Après la mort de Rohan, il se fixe à Genève, embrasse le catholicisme et est employé par la cour de France à diverses négociations. En 1648, il suivit à Munster le duc de Longueville comme secrétaire. La Fronde brisa momentanément sa carrière : ayant, en 1652, pris parti pour les princes, il fut exilé. Revenu en faveur auprès de Mazarin et d'Hugues de Lionne, il fut en 1667 chargé par ce dernier d'une mission secrète à Venise : il mourut pendant son voyage à Lyon.

L'histoire que ce diplomate de second ordre a écrite va de 1643 à 1664. Très succincte en ce qui concerne les événements qui ont suivi la mort de Mazarin, elle est beaucoup plus étendue pour la période antérieure. En réalité, Priolo a voulu composer un récit du ministère du cardinal et, à cet égard, il déclare dans la préface qu'il pense devoir être considéré comme une des principales sources. Il était en effet bien placé pour connaître les faits et surtout

pour être renseigné sur les multiples intrigues qui se nouèrent pendant la Fronde : il est reconnu aujourd'hui qu'il était pensionné par Mazarin, dont les *Carnets* prouvent que Priolo avait été placé par lui auprès des Longueville pour les espionner.

De là, le caractère de son histoire. Priolo semble avoir une grande liberté parce qu'il n'hésite pas à s'exprimer vertement sur le compte de personnages qui ont essayé alors de jouer un rôle politique : mais si l'on examine quels sont ces personnages, on s'aperçoit toujours que ce sont des adversaires du cardinal. Bien que, pour faire croire à son impartialité, Priolo ait dédié son livre au sénat de Venise, il a composé réellement son ouvrage pour exalter la gloire de celui qui lui fournissait des subsides et Bayle, dans l'article fort important qu'il a consacré à l'auteur dans son *Dictionnaire historique et critique*, s'est trompé lorsqu'il a écrit que cette histoire était « composée avec une liberté fort éloignée de la flatterie ». La correspondance de Priolo avec Mazarin et Colbert, relative à la rédaction et à l'impression de cet ouvrage, le prouve surabondamment. Ch. Sorel est beaucoup plus près de la vérité lorsqu'il déclare dans sa *Bibliothèque historique*, édit. de 1667, p. 366-367 : « Le dessein de l'auteur n'est principalement que de traiter de la guerre de Paris et de ce qui concerne le cardinal Mazarin. » C'est presque une histoire officielle.

Si l'on fait abstraction de cette idée spéciale qui a guidé Priolo, son œuvre présente de sérieux avantages. Dans cette période agitée où les acteurs rédigent des mémoires ou des journaux, l'histoire générale de Priolo est une exception : composée par un témoin oculaire, elle permet de contrôler les autres ouvrages dont la sincérité est suspecte, ou, en tout cas, de les compléter à propos de nombreux détails. Sans doute on n'y trouve pas souvent d'appréciations, dictées par la raison : mais on y rencontre la mention de faits qui servent à éclaircir et à rectifier la chronologie souvent douteuse des mémoires.

Voir : — Rhodius Johannes (c'est Priolo lui-même), *De vita Benjamini Prioli, equitis Veneti*, Padoue, 1663, in-fo ; — Louis du Maurier, *Vie de Benjamin Priolo*, pub. p. E. Réveillaud, dans *Véritables faits et gestes du seigneur Benjamin Prioleau*, Saintes, 1909, in-8o, 72 p. (ext. des *Arch. hist. Saint. et Aun.*,

1908, t. XXXVIII) ; — *Lettres inédites de Priolo*, pub. p. Tamizey de Larroque, Tours, 1877, in-8°, 28 p. (ext. des *Arch. hist. Saint. et Aun.*, 1877, t. VIII) ; — Ch. Normand, *De Benjamini Prioli vita et scriptis*, Lyon, 1883, in-8° ; — G. Chéneau, *Un agent secret de Mazarin, Benjamin Priolo*, La Rochelle, 1908, in-8°, 75 p.

641. La Barde (Jean de). 1600 ?-1692. *Joannis Labardei, Matrolarum ad Sequanam marchionis regis ad Helvetios et Rhetos extra ordinem legati, de rebus gallicis historiarum libri decem ab anno 1643 ad annum 1652*, Paris, 1671, in-4°, 780 p., plus un index.

Premier commis aux affaires étrangères sous la direction de son parent Bouthillier de Chavigny, conseiller d'état, envoyé aux conférences d'Osnabrück, de La Barde se fit surtout remarquer par son ambassade en Suisse, où il réussit, malgré des circonstances défavorables, à renouveler l'alliance conclue avec les cantons en 1602.

Cette histoire est dédiée à Louis XIV : elle est l'œuvre d'un homme raisonnable qui, habitué à négocier, essaie de donner les motifs des faits et qui, au milieu des agitations, conserve une constante impassibilité. Témoin oculaire, bien informé à cause de ses relations, La Barde fournit beaucoup de détails qu'il expose méthodiquement et en se conformant avec rigueur à la chronologie. Il n'est l'homme d'aucun parti : il prend ses renseignements de tous côtés, comme le prouve le grand nombre de noms de personnages qu'il cite : il arrive ainsi à connaître toutes les intrigues. Il en fait le récit avec une sincérité et une impartialité évidentes.

Cet ouvrage est précieux : car il vient d'un homme qui n'est nullement aveuglé par les passions ou l'intérêt : il peut servir de correctif à celui de Priolo.

Voir chapitre *Lettres*.

642. Labbe (Philippe). 1607-1670. *L'histoire des rois de France, depuis Pharamond jusques au règne de Louis XIV..., réduite en abrégé chronologique*, Paris, 1667, in-12°.

C'est ici l'un des moindres ouvrages du savant père jésuite. Résumé excessivement simple : pure chronologie très rarement raisonnée. Les règnes de Louis XIII et de Louis XIV jusqu'en 1667 sont traités en une cinquantaine de pages (p. 444-497). — Ainsi, peu d'importance.

643. *Histoire du ministère du cardinal Mazarin, sous le règne de Louis XIV, roi de France et de Navarre*, s. l., 1668, in-8°, 561 p. — Aut. édit. : Cologne, 1668, in-8°, — Rotterdam, 1695, in-12°.

Ouvrage anonyme écrit d'un style terne. La Fronde et la guerre extérieure y sont exposées avec peu de détails. La tendance apologétique s'y manifeste discrètement : on peut même dire que l'auteur est impartial.

644. Aubery (Antoine), 1616-1695. *Histoire du cardinal Mazarin depuis sa naissance jusqu'à sa mort, tirée pour la plus grande partie des registres du Parlement de Paris*, Paris, 1688, in-12°, 2 vol. — Aut. édit. : Rotterdam, 1695, — Amsterdam (Paris), 1751, in-12°, 4 vol.

Après avoir écrit l'histoire de Richelieu, Aubery composa celle de Mazarin. Comme la première, celle-ci se distingue par la flatterie prodiguée aux puissants et par de nombreuses inexactitudes. Mais on la consultera à cause des extraits des registres du Parlement que l'auteur a insérés dans son ouvrage et dont quelques-uns ont aujourd'hui complètement disparu.

Voir ci-dessus le n° 627.

645. Ceriziers (René de). *L'année française ou la première campagne de Louis XIV*, Paris, 1655, in-4°, 62 p. — *La seconde campagne...*, Paris, 1656, in-4°, 101 p. — *La troisième campagne...*, Paris, 1658, in-4°, 46 p. — *La quatrième campagne...*, Paris, 1658, in-4°, 43 p. — *La cinquième campagne*, Paris, 1659, in-12°, 67 p. — *La dernière campagne de Louis XIV, contenant la paix et le mariage*, Paris, 1660, in-12°, 137 p.

Les six volumes de l'abbé de Ceriziers, aumônier du roi, forment une sorte d'histoire allant de 1654 à 1659. « Ecrivant par devoir et non point pour la gloire, dit-il à Louis XIV, mon

zèle est récompensé s'il vous est connu » : Ceriziers louera donc Louis XIV et, comme dans ses autres ouvrages, en employant un style fleuri et en mêlant à son récit des sentences morales. Si les Espagnols remportent quelques succès, il s'écrie : « Les petits se haussent avec des patins, les maigres s'enflent de coton. » Si au contraire Louis XIV est vainqueur, « ce sera parmi les éclipses que ce grand Soleil fera paraître ou redoublera le premier point de son Orient ». D'autre part, des dissertations oiseuses interrompent la narration et l'embrouillent. L'ouvrage vaut seulement par les particularités minutieuses que rapporte naïvement et sincèrement l'écrivain.

Pour l'année 1654, Ceriziers insiste à juste titre sur la délivrance d'Arras dont il montre l'importance, définit assez bien le caractère du Français qui facilement se décourage et fait un éloge raisonnable de Fabert et de Turenne. Comme, en 1655, les événements militaires ne furent pas considérables, il fait une incursion dans les affaires intérieures et disserte longuement pour montrer « de quelle importance est la prise des petites places dans le pays ennemi » ou « s'il y a de la honte à lever un siège ». En 1656, n'ayant pas davantage à enregistrer des succès, il expose quelles sont ses sources : « Les relations publiques [Gazette] et mon esprit me fournissent mes mémoires et je n'en cherche point de meilleurs. » En 1657 et en 1658, il revient sur le même sujet et précise : « Je ne suis ni historien ni panégyriste en cet ouvrage, je choisis un milieu entre l'un et l'autre, de sorte que je me crois obligé de dire la vérité avec celui-là, mais que je puis l'orner avec celui-ci. » En 1659, il trouve un peu plus de matière : après avoir raconté la fin de la guerre, il termine par un éloge d'Anne d'Autriche, et se défend d'avoir été partial : « On m'accuse d'avoir écrit avec trop de fiel et de raillerie contre ceux qui étaient encore nos ennemis et que j'ai donné trop d'ornements à ceux que j'ai voulu favoriser. »

En effet, ces reproches ne sont guère fondés et le bon aumônier y avait attaché trop d'importance. Si toutes les digressions étaient supprimées, son œuvre serait bien mince : mais elle y aurait gagné en précision et en intérêt : telle qu'elle est, elle renferme quel-

ques détails particuliers que l'on peut relever : d'importance générale, elle n'en a point.

Voir ci-dessus, nº 636.

646. Pellisson (Paul), 1624-1693. *Histoire de Louis XIV, depuis la mort du cardinal Mazarin en 1661 jusqu'à la paix de Nimègue en 1678*, pub. p. l'abbé J. B. Le Mascrier, Paris, 1749, in-12°, 3 vol.

Calviniste, fils d'un conseiller à la chambre de l'Edit de Castres, Pellisson, après avoir été quelque temps au barreau, vint à Paris, où il acheta une charge de secrétaire du roi. Premier commis de Fouquet en 1657, maître des comptes à Montpellier, conseiller du roi, il fut compris dans la disgrâce du surintendant : l'ardent dévouement avec lequel il le défendit, la durée et la rigueur de sa détention à la Bastille le rendirent célèbre. Rentré en grâce en 1666, il accompagna Louis XIV dans la Franche-Comté, dont il écrivit la conquête : nommé historiographe du roi, il abjura le calvinisme en 1670 et fut dès lors pourvu de bénéfices et de charges, puisqu'il devint maître des requêtes, abbé de Gimont, prieur de Saint-Orens d'Auch, économe de Saint-Germain des Prés et de Saint-Denis. Son rôle dans la conversion des protestants a été diversement apprécié. Correspondant de Leibniz, il participa à la polémique religieuse et consacra la fin de sa vie à la littérature.

L'éditeur nous avertit que l'*Histoire de Louis XIV* n'est pas tout entière de Pellisson : le manuscrit étant incomplet, il a rédigé lui-même ce qui a rapport à la campagne de Flandre en 1667, et à celle de 1672 (10e livre). Mais il a bien exprimé quels étaient les mérites réels de cette œuvre lorsqu'il affirme que Pellisson a vu « par lui-même tout ce qu'il raconte » ou l'a « appris de ceux qui, en qualité d'auteurs, y avaient joué le principal rôle ». Pellisson en effet a été aux sources mêmes : il a consulté les écrits originaux, les dépêches, les instructions données aux agents royaux : il s'est renseigné auprès des personnages importants, des ministres et de Louis XIV lui-même sur les négociations, les faits de guerre, les intrigues les plus secrètes. Il reconnaît

d'ailleurs que la tâche lui a été rendue aisée : « J'ai fait ce que j'ai pu, dit-il, pour pénétrer toutes les parties de mon sujet : la fortune m'en a donné plus de moyens que je n'en avais espéré et je n'ai eu dessein ni de me tromper ni de tromper les autres. » Il serait curieux cependant de savoir à quelle époque il a commencé à écrire son ouvrage. Il en avait formé le projet dès 1668, après la conquête de la Franche-Comté, bien que le *Journal des Savants* (1693, 9 mai) affirme qu'il en eut seulement l'idée en 1672 : mais on ignore s'il écrivit à mesure que les événements se déroulaient ou bien pendant ses dernières années.

En tout cas, son œuvre, rédigée avec un véritable souci du style, fournit beaucoup de détails précis, puisés aux meilleures sources. Elle est sincère et vraie, malgré le désir qu'a Pellisson de louer le roi en toute occasion et de célébrer un peu trop ses succès : cette tendance au panégyrique n'est d'ailleurs jamais une flatterie outrée, comme on le voit fréquemment dans d'autres ouvrages contemporains, et en particulier dans le *Panégyrique de Louis XIV*, prononcé par Pellisson lui-même en 1671 à l'Académie française en réponse à Monseigneur de Harlay (v. *Recueil des harangues prononcées par Messieurs de l'Académie française*, Paris, 1698, in-4°, p. 141-152). L'*Histoire* de Pellisson a une valeur historique : le *Panégyrique* n'en a pas.

Voir : — *Lettres écrites par J. Bénigne Bossuet, évêque de Meaux, par Armand Jean de Bouthillier de Rancé, abbé de la Trappe, et par Simon de La Loubère pour servir de réfutation aux bruits que les religionnaires ont répandus touchant la mort de M. Pellisson*, pub. p. La Loubère, Toulouse, 1693, in-4° ; — Noël Bosquillon, *éloge de Pellisson* dans *J. S.*, 1693 ; — Ch. Perrault, *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant le XVII^e siècle*, 3^e édit., 1701, in-12°, 2 vol. ; — Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. II, p. 379, et t. X, partie 1, p. 103, et partie 2, p. 118 ; — abbé Gouget, *Bibliothèque française* ; — J. Azaïs, *Paul Pellisson-Fontanier est-il né à Béziers ou à Castres? Bul. Soc. Bé.*, 1836; — Eug. Haag, *La France protestante* ; — Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, t. XIV ; — Marcou, *Etude sur la vie et les œuvres de Pellisson*, Paris, 1859, in-8° ; — De Dompierre de Jonquières, *Lettre écrite de Paris à Salomon de Rapin-La-Fare et lettre de celui-ci à son père Rapin-Thoyras sur la mort de Pellisson, leur oncle, Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1858 ; — Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, 2^e édit., 1874, in-8° ; — O. Douen, *Le fondateur de la caisse des conversions, Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1881.

647. Marcel (Guillaume), 1647-1708. *Histoire de l'origine et des progrès de la monarchie française, suivant l'ordre des temps où tous les faits historiques sont prouvés par des titres authentiques et par les auteurs contemporains*, Paris, 1683, in-12°, 4 vol. — Aut. édit. : 1686.

Avocat, sous-bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Victor, envoyé auprès du dey d'Alger, le toulousain G. Marcel a composé plusieurs *Tablettes chronologiques*. Son *Histoire* est un abrégé qui a permis quelquefois de dire que l'auteur était le précurseur du président Hénault. Elle n'est guère utile pour le XVII^e^ siècle : on y trouve seulement la liste des enfants de France et des officiers de la couronne sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV. Aucun développement, aucune réflexion historiques.

648. Chasan (sieur de). *Histoire abrégée du siècle courant depuis l'an 1600 jusqu'à présent avec un catalogue des historiens du même siècle*, Paris, 1687, in-12°, 604 p.

Simple résumé chronologique de l'histoire de l'Europe et non pas seulement de la France : fait par années de 1600 à 1686. Très sec : exclusivement répertoire pour dates.

649. Riencourt (Simon de). *Histoire de la monarchie française sous le règne de Louis le Grand*, 1643-1688, Paris, 1688, in-12°, 2 v. — Aut. édit. : 1691, 1692, 1693 (continuée jusqu'en 1692), 1697 (augmentée par Thomas Corneille).

Même appréciation que celle donnée à propos de l'*Histoire de Louis XIII* du même auteur, v. n° **629**. C'est une histoire tout à fait neutre et sans couleur. On y trouve une « Dissertation concernant les avantages de l'histoire, les défauts des historiens et le moyen de les éviter » : mais on est étonné des conseils que donne parfois l'auteur, p. ex. : « On ne doit pas craindre de tomber dans le défaut de la flatterie... » envers le prince. Riencourt avait continué, dans cet ouvrage, l'*Histoire de la Monarchie française sous le règne de Louis XIV* à peine commencée par Ch. Sorel : il n'eut ni l'esprit ni le talent de celui-ci.

650. Menestrier (Claude François), 1631-1705. *Histoire du roi Louis le Grand par les médailles, emblèmes, devises, jetons, inscriptions, armoiries et autres monuments publics recueillis et ex-*

pliqués, Paris, 1689, in-f°. — Aut. édit. : Paris, 1691, 1693 (augmentée, la meilleure), — Amsterdam, 1691. — En allemand, Baden, 1704, in-f°.

Le savant père jésuite Menestrier a consacré sa vie à la prédication et à l'étude de la science héraldique. Son histoire est un de ces nombreux ouvrages qu'il a composés sur l'art du blason ; elle ne compte pas pour le texte, mais elle sert de complément illustré aux histoires proprement dites.

Voir : — P. Alluet, *Recherches sur la vie et les œuvres du P. Claude François Menestrier, de la Compagnie de Jésus*, Lyon, 1856, in-8°.

651. Beaulieu (Sébastien Pontault, sieur de), † 1674. *Les glorieuses conquêtes de Louis le Grand, roi de France et de Navarre*, 1643 1690, Paris, 1676, in-f° : second volume, 1694.

Ouvrage dont l'illustration est parfaite, orné de portraits remarquablement exécutés. Il est formé de la réunion de planches qui avaient paru séparément et a été édité par les soins de la nièce de l'auteur. Celui ci est un des premiers ingénieurs militaires de la France au XVII^e^ siècle ; après s'être distingué au siège de La Rochelle en 1628, il servit constamment et reçut de Louis XIV le titre de maréchal de camp et de premier ingénieur du roi.

Beaulieu avait coutume de dessiner, sur le terrain, le plan des opérations militaires auxquelles il avait assisté, sièges de villes, batailles, etc. L'ouvrage qui porte son nom est donc essentiel pour l'histoire militaire : non seulement il montre quels progrès l'art de la topographie militaire accomplit au milieu du XVII^e^ siècle, mais encore il permet de comprendre les faits de guerre racontés par les historiens, dont il est le complément nécessaire.

Voir chapitre *Géographie*, n° 85.

652. Daniel (Gabriel), 1649-1728. Né à Rouen, entré dans l'ordre des Jésuites en 1667, le père Daniel enseigna dans divers collèges : appelé à Paris en 1692 pour être le bibliothécaire de la maison professe, il se consacra à la polémique religieuse et à l'histoire

1° *Histoire de France depuis l'établissement de la monarchie française dans les Gaules*. Le premier volume seul parut en 1696, in-4°. La première édition complète est de 1713, in-f°, 3 vol. : l'ouvrage fut ensuite publié à Paris, 1722, 1729, et à Amsterdam, 1742. La meilleure édition est celle de Paris, 1755-1757, in-4°, 17 volumes ; elle a été augmentée de notes et de dissertations critiques et historiques par le père H. Griffet, qui, à partir du tome XIII, a ajouté l'*Histoire du règne de Louis XIV*, le *Journal historique du règne de Louis XIV* et la table des matières. Cette édition fut reproduite à Amsterdam, 1759, in-12°, 24 vol. — L'histoire du père Daniel avait eu auparavant les honneurs de deux traductions : en anglais, Londres, 1726, in-8°, 5 vol., — en italien, Venise, 1737, in-4°, 3 vol.

2° *Abrégé de l'histoire de France depuis l'établissement de la monarchie française dans les Gaules*, Paris, 1724. — Aut. édit. : 1731, 1751 (augmenté de l'*Histoire de Louis XIII et de Louis XIV* par le père Dorival).

L'histoire des pères Daniel et Griffet est l'œuvre d'écrivains consciencieux qui ont voulu faire un ouvrage vraiment critique. Le premier d'entre eux a consulté une foule de pièces originales contenues dans onze ou douze cents volumes qui faisaient partie de la bibliothèque royale : le second a établi son récit d'après les papiers conservés par le duc de Richelieu, les mss. des fonds de Béthune et de Colbert, les mémoires et les biographies publiés jusqu'alors, l'histoire manuscrite de Louis XIII par le père Le Moyne, l'*Histoire du temps* et les *Gazettes*. L'information est donc sérieuse, complète, peut-on dire, pour l'époque et correspond exactement à l'idée que le père Daniel se faisait d'une œuvre historique et qu'il a nettement exposée dans sa Préface.

Mais l'utilisation de tous ces documents est loin d'avoir été parfaite. Le père Daniel n'a vu l'histoire de France qu'au travers des batailles, des sièges de villes, des opérations militaires : il s'est préoccupé presque uniquement des guerres. Aussi les reproches qui lui ont été adressés, dès le XVIII^e^ siècle, sont-ils en général fondés. Lenglet-Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. IV, p. 47, estime justement que, dans cette histoire, on « ne

saurait découvrir l'esprit et le caractère des cours, ni l'intérieur de chaque règne », et Voltaire, précisant cette remarque, dit que l'auteur « n'a pas assez fait connaître les usages, les mœurs, les lois, que son histoire est un long détail d'opérations de guerre dans lesquelles un historien de son état se trompe toujours ». Et, en effet, les inexactitudes sont nombreuses, quoique le père Griffet ait tâché, comme il le dit lui-même, « d'y suppléer par des additions nombreuses ».

L'étude des documents a, en outre, empêché le père Daniel de donner quelque attention au style. Rien de moins fondé que le titre que lui donne l'abbé Lambert, *Histoire littéraire du règne de Louis XIV*, « le Tite-Live de son siècle ». Nulle harangue, nul portrait soigneusement composé ne se rencontrent dans cette histoire : le père Daniel ne ressemble en rien à Mézeray et il n'est pas d'ailleurs de son école. Il n'a pas le moindre souci des images, de la description ; il n'est aucunement peintre et n'essaie pas de frapper l'imagination du lecteur par des expressions vives, pittoresques ou simplement énergiques. Son style est simple, sec, parfois bien embrouillé et vulgaire.

Ce dédain s'explique par ce fait que le père Daniel a voulu avant tout être sincère et vrai, et il s'est efforcé d'enlever tout doute à cet égard. Comme le dit son éditeur et continuateur, le père Griffet, il « n'avance rien qui ne soit appuyé sur le témoignage des auteurs contemporains qu'il avait étudiés avec soin ou sur des pièces authentiques qui ont été données au public et qu'il cite continuellement ». Non seulement il les cite, mais il les publie intégralement ou en partie et, par là, son histoire acquiert une réelle valeur. De plus, il remplace la rhétorique par une critique attentive des sources, et, si parfois ses jugements sont sur ce point contestables, il n'en reste pas moins qu'il n'avance que ce qu'il croit être exact. Il s'est ainsi dégagé de toute prévention et de toute partialité, « défauts, dit-il dans la préface, qui gâtent plusieurs histoires au préjudice de la vérité » et il a pu exposer les faits avec ordre et méthode et dans une pleine clarté. Son histoire est « savante et solide », et depuis son apparition, elle a toujours été consultée avec fruit par les historiens.

Voir : — De Lombard, *Comparaison des deux histoires de M. de Mézeray et du père Daniel*, 1723, in-4° ; — Boulainvilliers, *Lettre sur les anciens parlements de France* (critique sévère, mais injuste) ; — abbé Lambert, *Histoire littéraire du règne de Louis XIV*, Paris, 1751, in-4°, t. I, p. 578 ; — Saint-Simon, *Mémoires*, édit. de Boislisle, t. XXIV, p. 1 et sq. ; — Mathieu Marais, *Mémoires*, édit de Lescure, Paris, 1864, t. III, p. 383-384 ; — *Ducatiana*, pub. p. Formey, Amsterdam, 1738, in-12°, t. II, p. 426-442 ; — le p. Griffet, *Traité des preuves de la vérité de l'histoire*, p 373-374 ; — Voltaire, *Catalogue de la plupart des écrivains français* ; — V. Cousin, *La Jeunesse de Mazarin*, p. 59, note 2 ; — Fueter, *Geschichte der neueren Historiographie*, Munich et Berlin, 1911.

653. Le Gendre (Louis), 1655-1733. *Essai de l'histoire du règne de Louis le Grand jusques à la paix générale*, 1697, Paris, in-4°, 328 p., plus une table. — Aut. édit. : Paris, 1698, 1699, 1701, — Cologne, 1698, 1700.

Cet essai a été inséré plus tard dans l'*Histoire de France* du même auteur : il va de 1643 à 1697, mais ne comprend guère qu'un sec résumé depuis 1643 jusqu'à la mort de Mazarin en 1661. Il est fait suivant la méthode ancienne. Le Gendre est un partisan de l'histoire pur genre littéraire et regrette les harangues suivant la manière de Tite-Live : il a compris, d'ailleurs, son essai d'une façon fort étroite : « Tout ce qu'on peut faire, dit-il, quand on donne un essai de l'histoire du temps, c'est d'arranger le mieux qu'on peut tous les évènements du règne, de les présenter au lecteur liés, suivis, mis en leur place et de lui en apprendre les causes autant qu'on peut les savoir. » Il a cependant recouru aux sources et aux écrits des auteurs contemporains. Mais il n'a pas pu exprimer librement son opinion parce qu'il a composé son ouvrage par ordre : il dit lui-même, dans ses *Mémoires* (édit. Roux, p. 204-205), que son protecteur, l'archevêque de Paris, Monseigneur de Harlay, le lui avait commandé pour pouvoir l'offrir au roi le jour de sa fête : il y a donc mis « des fleurs » et a composé un « bouquet ». Aussi a-t-il été obligé d'atténuer et même de dissimuler ses appréciations : en particulier, on ne saurait accepter son jugement sur la révocation de l'édit de Nantes. Si le récit des événements est suffisamment exact, si quelques descriptions sont brillantes, Le Gendre se garde bien d'entrer dans les détails, de rechercher les causes réelles des faits, de pénétrer les intrigues ;

son essai ne peut avoir de portée générale, c'est un panégyrique. « Pour bien faire cette histoire [de Louis XIV], dira Voltaire avec raison, il faudrait la plume et la liberté du président De Thou. »

Voir chapitre *Mémoires* et ci-dessus, nº **632.**

654. *Médailles sur les principaux évènements du règne de Louis le Grand, avec des explications historiques, par l'Académie royale des médailles et des inscriptions*, Paris, 1702, in-fº ou in-4°, 292 p., avec table. — Nouvelle édition, 1723.

Œuvre officielle préparée pendant quarante ans. Le directeur de la publication fut l'abbé Jean Paul Bignon. Beaucoup d'académiciens participèrent à la rédaction des explications historiques, ajoutées à propos de chaque médaille : p. ex. Charpentier, Racine, Boileau, de Tourcil, Eusèbe Renaudot, Dacier, Pavillon, etc. La préface est de Paul Tallemant et n'existe que dans les cinquante premiers volumes : elle fut supprimée par ordre du roi, soit que celui-ci eût été choqué de voir, à côté de son éloge, celui de tous les collaborateurs, soit, suivant l'abbé Ledieu, qu'elle contînt des « fautes contre la vérité de l'histoire » : elle a été publiée par D. Camusat, *Histoire critique des journaux*, Amsterdam, 1734, in-12°, t. II, p. 180-197.

— Pour les détails sur cet ouvrage, voir Saint-Simon, *Mémoires*, édit. de Boislisle, t. X, appendice 6, p. 474-480.

655. Mirat de La Tour. *Discours historique du règne de Louis le Grand*, Paris, 1705, in-12°, 184 p.

L'ouvrage de Mirat de La Tour, gouverneur de Tulle, est non une histoire proprement dite, mais un panégyrique. L'auteur explique ainsi son projet : « Je suis trop sensible à l'honneur de notre nation et à l'éclat de tant de vertus et de triomphes pour pouvoir résister plus longtemps au désir que j'ai de donner des marques publiques de mon admiration et de mon zèle. » Aussi veut-il « parler dignement d'un prince dont les merveilles de la vie répondent parfaitement aux miracles de la naissance ». Par

suite, il se fait de Louis XIV une image qui apparaît comme bien peu véridique, lorsqu'on songe que ce livre fut publié en 1705 ; pour lui, en effet, le roi est uniquement le maître qui « n'allume le flambeau de la guerre que pour la protection des innocents malheureux, pour repousser des injures ou pour soutenir des droits légitimes ».

Au milieu de cette phraséologie fatigante, il est pourtant possible de glaner quelques détails : l'auteur insiste sur l'éducation et la jeunesse de Louis XIV, sur l'établissement du canal du Languedoc, sur la situation des captifs chrétiens à Alger, sur la construction des Invalides, sur la révocation de l'édit de Nantes, sur la chute de Jacques II et son séjour en France. Ce petit livre peut donc rendre quelques services, malgré l'esprit dans lequel il a été rédigé.

656. Limiers (Henri Philippe de), † 1725. *Histoire du règne de Louis XIV où l'on trouve une recherche exacte des intrigues de cette cour dans les principaux états de l'Europe*, Amsterdam, 1717, in-12°, 7 vol. — Aut. édit. : 1718, 1720.

Né dans les Pays-Bas de parents français, docteur en droit, membre de l'Académie de Bologne, mort à Utrecht, de Limiers a été jugé fort irrévérencieusement par Lenglet-Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. IV, p. 42 : c'est, dit-il, un auteur « infatigable qui enfante des livres comme les poules font des œufs ». Si l'on en croit l'auteur, il n'aurait mis que sept mois pour écrire les sept volumes de son histoire, et cependant il aurait consulté une foule de documents. Non seulement il a pris les avis qui lui ont paru les plus sûrs et interrogé les personnes les plus éclairées, mais il a lu les lettres et les instructions des ambassadeurs, et les mémoires qu'on lui envoyait de France, d'Angleterre, de Hollande : il a comparé toutes ces pièces et en a fait la critique.

En réalité, les ouvrages qu'il cite le plus fréquemment en marge sont des mémoires, des biographies, les livres de Vittorio Siri et d'Aubery, l'histoire du cardinal Mazarin, etc. : en d'autres termes, Limiers a surtout utilisé ce qui avait été imprimé avant lui et il a fait une compilation volumineuse, dans laquelle on trouve quel-

quefois des passages entiers d'écrivains antérieurs copiés presque textuellement.

Son histoire offre donc un ensemble de ce que l'on connaissait avant lui. Le principal intérêt en est que de Limiers y a inséré de nombreux actes ou pièces.

Voir ci-dessous, nº 658.

657. Larrey (Isaac de), 1638 ou 1639-1719. *Histoire de France sous le règne de Louis XIV*, Rotterdam, 1718, in-12°, 9 vol. — Aut. édit. : Rotterdam, 1719, 1721-1722, 1724, 1733, 1738 (ces deux dernières avec notes de Louis François Joseph de La Barre), — Liége, 1723.

Avocat protestant, Larrey émigra d'abord en Hollande, où il devint historiographe des Etats Généraux : ensuite il passa en Prusse, où il eut le titre de conseiller de la cour et des ambassades et où il fut lecteur de Sophie-Charlotte.

Bien que son histoire n'ait paru qu'en 1718, elle était achevée à la mort de Louis XIV. Larrey, dans la préface, a tenu à expliquer de quelle manière il l'avait conçue et à répondre par avance à certains reproches qu'on aurait pu lui adresser. En ce qui concerne les faits militaires qui ont eu lieu pendant la minorité de Louis XIV, il se bornera à raconter les actions principales et n'entrera pas dans un long détail « qui la [la narration] fait languir et qui lui ôte sa force et sa vivacité » : cette méthode qu'il appliquera dès le début du règne, il la conservera ensuite: car Larrey veut être un historien qui expose simplement les faits et non un « orateur qui étale pompeusement ses raisons ».

Dans la même vue, il racontera avec une entière impartialité et fidélité, « caractères essentiels qui distinguent l'histoire de la fable et du roman ». Peut-être mettra-t-on en doute qu'un protestant puisse observer cette règle, surtout lorsqu'il doit parler d'un roi qui a persécuté ses coreligionnaires. Mais Larrey répond : « J'ai attendu que le calme fût revenu dans mon esprit... et j'ai consulté mon honneur et ma religion pour ne rien avancer au préjudice de l'un et de l'autre » : il sera donc sincère.

Cet ouvrage est en effet impartial. Larrey n'a pas caché le mal qu'il attribue à Louis XIV, mais il a mis en même temps en relief ce qui lui paraissait être grand et louable : ce règne « est un tissu d'évènements si merveilleux, si compliqués, si susceptibles de blâme et de louange, d'admiration et de haine qu'il est difficile de ne se briser pas contre l'un ou l'autre de ces écueils ». Toutefois, s'il a triomphé de cet obstacle, son histoire a de graves défauts. L'auteur cite bien quelques extraits de pièces dans son ouvrage, mais nulle part il n'indique nettement ses sources : il a consulté les mémoires publiés en Hollande et ceux qu'il reçut de France, mais il travaille surtout d'après les Gazettes et les Mercures. Il a tout accepté de bonne foi, sans contrôler suffisamment, de telle sorte que les erreurs de dates sont très nombreuses et que la chronologie et la suite des événements ne sont pas toujours élucidées.

Voir : — Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. I, p. 1-13 ; — Lenglet-Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. II, p. 288, et t. IV, p. 132.

658. Limiers (Henri Philippe de), † 1725. *Annales de la monarchie française depuis son établissement jusques à présent où l'on trouve l'origine de cette puissante monarchie au delà du Rhin,... avec la vie et les actions les plus remarquables de ses rois.... la succession généalogique des maisons royales de France, de Lorraine et des souverains qui en sont issus,... les médailles authentiques qui ont été frappées sous les différents règnes... depuis Pharamond jusqu'à la majorité de Louis XV*, Amsterdam, 1724, in-f°, 2 vol. — Aut. édit. : 1725.

Dans la préface, de Limiers distingue les Annales sèches, « squelettes, simples tables des matières » et les Annales « raisonnées qui ne diffèrent de l'histoire que dans la brièveté ». Ce sont celles ci qu'il a voulu faire. Elles s'étendent jusqu'en 1723.

De Limiers s'efforce de caractériser les personnages principaux qui ont gouverné la France. « C'était le caractère de ce prince, dit-il de Louis XIII, de se dégoûter aussi facilement de ses favoris qu'il se passionnait pour les élever à la plus haute fortune. »

Tandis qu'il énumère à la fois les qualités et les défauts de Richelieu, il est peu favorable à Mazarin, dont il ne mentionne même pas la mort : son jugement sur Louis XIV est assez modéré et de Limiers réprouve brièvement la révocation de l'édit de Nantes. — Toute la partie militaire est sacrifiée.

D'après l'auteur, les livres d'histoire « plaisent s'ils sont bien écrits, ils amusent par la variété des faits qu'ils contiennent, et ils instruisent d'une manière indirecte par les exemples de vertu qu'ils proposent ». Ce sont là d'excellentes maximes que de Limiers n'a guère appliquées dans ses *Annales*, œuvre incolore et souvent trop sèche.

Voir ci-dessus, n° 656.

659. Avrigny (Hyacinthe Robillard d'), 1675-1719. *Mémoires chronologiques pour servir à l'histoire universelle de l'Europe depuis 1600 jusqu'en 1716, avec des réflexions et des remarques critiques, revus par le père Lallemant*. Paris, 1720, in-12°, 4 vol. — Aut. édit. : Amsterdam, 1725, — Paris, 1725, 1731, 1739, 1757 (celle-ci corrigée et augmentée par le père Griffet).

Ce n'est, d'après l'auteur, ni une histoire ni une simple compilation de faits : Avrigny a voulu « mettre les lecteurs en état de juger de l'exactitude des historiens qui ont travaillé depuis plus d'un siècle ». Il a lu tous les mémoires et toutes les relations qu'il a pu découvrir : il a étudié tous ces documents divers et il en a fait une critique souvent détaillée : à titre d'exemple, dans la préface, il examine certains passages des *Mémoires* de Pontis et insiste sur leur faible authenticité et leur invraisemblance : « Je relève, dit-il, les méprises des historiens, je fais quelquefois de petites dissertations. »

Pour aider les lecteurs, il n'imite pas les annalistes qui unissent et lient les événements relatifs à l'histoire de chaque nation, « pour les présenter sous le même point de vue ». Il dispose les faits année par année, sans distinction de pays, et rapporte ceux qui intéressent à la fois la France et les divers pays de l'Europe. Il établit donc une chronologie ; mais celle-ci n'est pas sèche, elle est raisonnée ; car, à propos de dates, l'auteur se livre à des

investigations minutieuses et discute avec soin et en peu de mots.

Ce livre est ainsi un instrument de travail très sérieux : « Jamais, dit Voltaire, on n'a mieux su discerner le vrai, le faux et le douteux ». Quelques appréciations seulement sont contestables : il est surprenant que Voltaire n'ait pas reproché à d'Avrigny d'avoir approuvé la dévastation du Palatinat par les troupes françaises.

660. Quincy (Charles Sevin, marquis de), 1664-1738. *Histoire militaire du règne de Louis le Grand, roi de France, où l'on trouve un détail de toutes les batailles, sièges, combats particuliers et généralement de toutes les actions de guerre qui se sont passées pendant le cours de son règne, tant sur terre que sur mer*, Paris, 1726, in-4°, 7 vol.

Ayant embrassé la carrière des armes, blessé à Hochstœdt, lieutenant général de l'artillerie en 1716, brigadier en 1719, lieutenant de roi dans la Basse-Auvergne, Quincy est le frère de l'auteur des *Mémoires*. Comme celui-ci, il a pris des notes pendant qu'il était en service et a amassé avec soin des renseignements au jour le jour : « Je me suis fait une étude constante et suivie, dans toutes les campagnes où je me suis trouvé, de recueillir avec toute l'exactitude possible, selon l'ordre des temps, les faits qui s'y sont passés. » Il a consigné dans son Histoire le résultat des observations qu'il a faites pendant près de quarante ans. Pour les compléter et pour combler les lacunes de son information, il s'est adressé à son frère qui lui a envoyé des relations, ce qu'il appelle discrètement, dans la préface de son ouvrage, les « mémoires les plus fidèles ».

Soldat, il s'est contenté de raconter les faits militaires : « J'ose même me flatter qu'on sera obligé de reconnaître, dit-il, qu'il y a peu de circonstances qui aient échappé à mes recherches. » Sans doute ne prévoyait-il pas que son frère, dans ses *Mémoires*, lui reprocherait de n'avoir pas « suivi » fidèlement les relations qu'il lui avait fournies. D'autre part, Quincy n'a pas exercé une critique suffisante sur ces mémoires et n'a guère contrôlé les renseignements qu'ils lui donnaient. Il ne marque pas enfin les causes et les résultats des guerres et se préoccupe fort peu de la poli-

tique générale. Son livre est uniquement une histoire militaire et, à ce point de vue spécial, il a une valeur réelle.

Il se divise de la façon suivante : t. I, 1643-1681, — t. II, 1681-1693, — t. III, 1694-1702, — t. IV, 1703-1705, — t. V, 1706-1708, — t. VI, 1708-1711, — t. VII, 1712-1715, avec une relation de la dernière maladie du roi, et un traité particulier de maximes et instructions sur l'art militaire. L'auteur termine par une comparaison entre Louis XIV et Auguste.

Cette histoire intéressera donc ceux qui veulent connaître les guerres de la Ligue d'Augsbourg et de la Succession d'Espagne : elle devra toujours être contrôlée par les *Mémoires* du frère de Quincy.

Voir : analyse par F. Brunet, Paris, 1732, in-fo.

661. Saint-Pierre (Charles Irénée Castel, abbé de), 1658-1743. *Annales politiques*, Londres, 1757, in-8°, 2 vol. — Aut. édit. : Londres, 1758, — Genève, 1767, — Lyon, 1767, — Paris, 1912, in 8° (édit. critique par J. Drouet).

Elevé par les Jésuites au collège de Rouen, l'abbé de Saint-Pierre, le fameux utopiste, choisit la carrière ecclésiastique. Arrivé à Paris en 1680, il se lia avec Fontenelle ; aumônier de Madame en 1692, il fut membre de l'Académie française (1694) et il en sera chassé plus tard à cause de son *Discours sur la Polysynodie*, dans lequel il critiquait avec vivacité l'œuvre politique du Grand Roi. Puis il sera l'un des fondateurs du Club de l'Entresol et sera lié avec les plus grands esprits de son temps.

Il s'est résolu à écrire les *Annales* depuis 1658 jusqu'à 1739 : il a commencé à en réunir les matériaux vers 1694 et en a achevé la rédaction en 1730. Pour la plus grande partie, il a rédigé le lendemain du jour où il avait recueilli des renseignements : pour les dernières années seulement, il écrit au fur et à mesure des événements. Son information a été très étendue et il l'explique lui-même avec netteté dans la préface : « J'ai passé, dit-il, plus de cinquante ans ou à la cour ou dans la ville capitale ; j'ai connu personnellement la plupart des princes, des ministres, des

généraux et ceux qui ont fait les principaux personnages de mon temps ; j'ai médité sur la plupart des affaires dont j'écris ; j'ai été témoin ou j'ai parlé aux témoins. »

Ses *Annales* ne sont pas des mémoires : car l'auteur ne parle pour ainsi dire pas de lui-même, ne renseigne pas sur sa famille, ne raconte pas d'anecdotes et ne fait pas de révélations ou de confidences. Elles sont une véritable histoire, mais d'un caractère spécial, comme l'indique cette phrase : « Si je parle beaucoup plus des affaires que des personnes, c'est que j'aime bien mieux être utile qu'agréable. » Etre utile, voilà l'important. Saint-Pierre a considéré l'histoire comme un moyen de faire connaître les théories que son cerveau a formées. Il n'est donc pas impartial : car il est hostile à tous ceux qui contrecarrent les idées qui lui sont chères, Louvois parce qu'il n'a aimé que la guerre, Le Tellier parce qu'il a été courtisan, Colbert parce qu'il s'est trop occupé d'art et pas assez de commerce. Cette partialité n'enlève rien à sa sincérité et à sa bonne foi, ou à sa liberté d'opinion : l'auteur fait preuve d'une indépendance complète vis-à-vis des hommes et des événements : il juge les uns et les autres selon son tempérament et surtout suivant qu'ils ont été utiles ou non. Beaucoup de ses appréciations sont à retenir. A Gaston d'Orléans, il aurait fallu « ou un peu moins d'esprit pour ne point se mêler du tout du gouvernement ou beaucoup plus d'esprit et d'application au travail pour s'en mêler avec succès » : si Mazarin était « timide », Cromwell n'est qu'un « scélérat célèbre » parce qu'il « avait renversé les lois fondamentales de sa patrie en ôtant à l'Angleterre la liberté et l'autorité des parlements » ; Louis XIV « fut une partie de sa vie le jouet » de Louvois et de Seignelay et il ne mérite pas le surnom de Grand qui doit être décerné à Henri IV : en échange, l'abbé de Saint Pierre fait l'éloge de Vauban.

Les *Annales* sont incomplètes. Les lacunes qu'on y constate ont été peut-être voulues par l'auteur. Celui-ci a-t-il eu simplement le dessein de réunir des matériaux qui seraient ensuite utilisés ? Ou bien a-t-il été dominé par l'idée d'exposer les opinions qu'il avait pour accroître le bien-être et amener le développement, à

tous les points de vue, de ses compatriotes ? Quoi qu'il en soit, les affaires purement politiques tiennent peu de place dans son œuvre : quelques notions sur les négociations de 1659, l'affirmation que les renonciations de Marie-Thérèse étaient formelles, des indications sur les débats auxquels donna lieu la question de l'acceptation ou du rejet du testament de Charles II d'Espagne, tels sont les points les plus importants. Quant aux guerres, l'abbé de Saint-Pierre les raconte succinctement et les blâme toujours : pacifiste irréductible, il trouve que les motifs qui les ont amenées sont hors de proportion avec les résultats obtenus. En revanche, tout ce qui concerne le bonheur des sujets est exposé avec affectation et complaisance : l'œuvre économique de Colbert, en particulier, est louée comme il convient : les ordonnances et les règlements sont cités : on est seulement étonné de voir que l'auteur ne parle pas du terrible hiver de 1709 et de ses effets désastreux.

Le style est un obstacle à la lecture de ces *Annales* : lourd, embarrassé et diffus, négligé très souvent et encombré de fréquentes répétitions, il prouve que l'abbé de Saint-Pierre était un fort médiocre écrivain. Il faut excepter toutefois les passages de narration pure et surtout les portraits de divers personnages, par exemple ceux de Richelieu, Mazarin, La Feuillade et particulièrement celui de Michel Le Tellier.

Ainsi ces *Annales* fort incomplètes marquent cependant un réel progrès sur les ouvrages antérieurs : l'abbé de Saint-Pierre ne s'en est plus tenu à l'histoire-batailles, il a élargi le cadre et il a fait entrer dans l'histoire les mœurs, les habitudes, les règlements et les lois. Il est à cet égard le précurseur de Voltaire : si celui-ci les trouvait mauvaises, d'autres, comme Grimm, Sabatier de Castres, les préféraient au *Siècle de Louis XIV*. Il y avait là un manque de goût, ou, en tout cas, une exagération.

Voir : — Voltaire, *Défense de Louis XIV contre les Annales politiques de l'abbé de Saint-Pierre*, dans ses *Œuvres*, édit. Moland, t. XXIX ; — Grimm, *Lettre du 15 février 1758* ; — abbé Sabatier de Castres, *Les trois siècles de la littérature française*, Paris, 1772, t. III, p. 262 (polémique avec Voltaire) ; — G. de Molinari, *L'abbé de Saint-Pierre*, Paris, 1857 ; — E. Goumy, *Etude sur la vie et les*

écrits de l'abbé de Saint-Pierre, Paris, 1859 ; — L. de Lavergne, *Les économistes français du XVIII^e siècle*, Paris, 1870 ; — S. Siégler-Pascal, *Un contemporain égaré au XVIII^e siècle*, Paris, 1900 ; — G. de Beaurepaire, *L'abbé de Saint-Pierre*, 1902 (discours) ; — E. Ringier, *Der abbé de Saint-Pierre*, Karlsruhe, 1905 ; — J. Drouet, *L'abbé de Saint-Pierre*, Paris, 1912, — et G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne*, XVIII^e siècle, n^os 9872-9889.

662. Hénault (Charles Jean François), 1685-1770. *Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de France contenant les événements de notre histoire depuis Clovis jusqu'à la mort de Louis XIV, les guerres,... les traités de paix, nos lois principales... On y trouve aussi les femmes de nos rois, leurs enfants, etc..., rangés par colonnes, avec la date de leur mort*. Paris, 1744, in-8°. — Nombreuses édit. : 1746, 1749, 1752, 1756, 1765, 1768, 1774, 1775, 1789, etc. — Trad. : allemande par Trœusch, 1760, in-4°. — italienne par Cigna, Venise, 1757, in-8°, 2 vol. — Continué ensuite au XVIII^e siècle (Odoards Fantin) et au XIX^e (Walckenaër, Michaud, de Marsay), etc.

Cet abrégé, qui a eu tant de succès, n'est pas autre chose qu'un manuel fort commode, dans lequel on trouve pourtant des erreurs. La valeur historique est à peu près nulle.

Voir chapitre *Mémoires*, n° 921.

663. Bruzen de La Martinière (Antoine Auguste), 1662-1746. *Histoire de la vie et du règne de Louis XIV, roi de France et de Navarre, rédigée sur les mémoires de feu M. le comte de****, La Haye, 1740-1742, in-4°, 5 vol.

Auteur du *Dictionnaire géographique, historique et critique*, encore estimé, fixé en Hollande, La Martinière déclare qu'il n'est pas l'auteur de cet ouvrage et édite simplement un manuscrit qui lui a été remis. D'après la *Bibliothèque historique* du père Lelong, l'auteur serait de La Mothe ; mais le père Griffet réfute cette opinion dans son *Traité des différentes sortes de preuves de l'histoire*, Liége, 1770, in-12°, p. 97. Peu importe l'auteur. L'ouvrage est en effet très peu utile : aucune critique, aucune indication de sources.

664. Reboulet (Simon), † 1752. *Histoire du règne de Louis XIV, surnommé le Grand, roi de France*. Avignon, 1742-1744, in-4°, 3 vol. — Aut. édit. : Avignon, 1746, — Amsterdam, 1756.

Reboulet a voulu, par son histoire, réagir contre les tendances qu'il attribue à ceux qui l'ont précédé : les uns, dit-il, ont écrit des panégyriques, les autres ont eu pour objet de blâmer constamment Louis XIV : « C'est une faiblesse impardonnable, l'honneur d'un état, d'une nation, d'un souverain n'est aucunement attaché aux bons et aux mauvais succès qu'ils peuvent avoir eus en certaines circonstances ». S'attaquant en outre à ses prédécesseurs immédiats, Larrey et de Limiers, Reboulet constate que leurs ouvrages sont incomplets parce que, depuis leur apparition, on a publié de nouveaux mémoires.

Il a donc repris l'histoire de Louis XIV : pour cela, il a lu un très grand nombre de volumes « souvent ennuyeux » et il les cite dans son ouvrage. Mais il n'a pas fait autre chose que lire : il ne s'est livré à aucune étude des sources, ne les a pas comparées entre elles, ne les a pas critiquées avec soin. Par là il n'atteint pas le but qu'il s'était proposé : son histoire ne remplace pas celles de Limiers et de Larrey.

Voir : — Artigny, *Nouveaux mémoires d'histoire, de critique et de littérature*, t. VI, p. 318-321, article 95.

665. Voltaire. *Le Siècle de Louis XIV publié par M. de Francheville, conseiller aulique de Sa Majesté et membre de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Prusse*. Berlin, 1751, in-12°, 2 vol., 488 et 466 p.

Pour les éditions suivantes, voir Bengesco, *Voltaire. Bibliographie de ses œuvres : histoire*, Paris, 1882, t. I, p. 327 à 412. — Ajouter : Rébelliau et Marion, *Le Siècle de Louis XIV*, avec introd. et notes, Paris, 1894, in-12°; — Emile Bourgeois, *Le Siècle de Louis XIV*, avec introd. et notes, Paris, 1890.

En écrivant d'abord la vie de Charles XII, en 1726, Voltaire résolument émancipait l'histoire de l'imitation que les historiens français avaient poursuivie, à l'exemple des écrivains de la Renaissance et de Paul Emile, des historiens anciens. Il l'affranchis-

sait « de la coutume absurde des portraits, des harangues, des légendes inventées et créées de toutes pièces ». En même temps qu'il donnait à son récit une nouvelle forme, il lui procurait un fonds plus solide, comme avait déjà tenté Sc. Dupleix, par la critique et bientôt, pour atteindre la vérité plus sûrement, il renonçait à remonter, comme ses devanciers, « à la Tour de Babel, au déluge » ; il entreprenait une œuvre d'histoire presque contemporaine : en 1732, il commençait *le Tableau du siècle de Louis XIV*.

Quoique au début, une intention de vengeance contre le gouvernement de Louis XV ait inspiré et peut-être déterminé le choix du sujet, Voltaire allait y travailler « comme un bénédictin ». Il sentait, ainsi qu'il le disait à Frédéric II plus tard, les « difficultés d'une histoire contemporaine ». Mais il y trouvait aussi des facilités particulières, par l'abondance des documents qu'il employait, mémoires de Gregorio Leti publiés en 1683, de M^me^ de Motteville parus en 1723, de l'abbé de Choisy (1727), du comte de Brienne (1719), d'Henri de Bessé de la Chapelle-Milon (1714), du baron de Sirot (1682), du Cardinal de Retz (1717), de Guy Joly (1738), de Lenet (1729), d'Omer Talon (1732), de Montglat (1727), de Gramont (1716), de Pellisson (1729), de Turenne, du chevalier Temple (1692), de d'Estrades (1742), de M^me^ de Lafayette (1731). Comme d'autre part Voltaire appartenait par sa jeunesse au siècle dont il écrivait l'histoire, il pouvait employer ses propres souvenirs, ou provoquer et recueillir ceux des vieillards qui avaient été les témoins ou les acteurs du grand siècle. Il connaissait et interrogeait d'Argenson, le marquis de Chateauneuf, Louis de Caumartin, fils du confident du cardinal de Retz, l'abbé Servien, les Vendôme, la cour de Sceaux, les ducs du Maine et de Villeroy, le cardinal de Polignac, le maréchal de Villars, à l'étranger Bolingbroke et la duchesse de Marlborough. Torcy lui communiquait ses Mémoires inédits ; sa sœur, la duchesse de Saint-Pierre, le renseignait sur l'Espagne ; le cardinal Fleury, le marquis de Fénelon lui racontaient la fin du règne. Il avait ainsi partout les contemporains à sa disposition. Et il ne se fit pas faute de les rechercher, de les interroger : « Quel est le jésuite, écrivait-il en 1735 à l'abbé d'Olivet, qui a fait les Mé-

moires pour servir à l'histoire ecclésiastique du siècle dernier ? » Quinze ans après la mort de Louis XIV, instruit et éclairé par les principaux de ses serviteurs, guidé par les sentiments et les idées de la bourgeoisie qui avait collaboré et participé à sa gloire, il venait juste à point pour donner à la postérité un jugement solide sur l'œuvre du siècle dont il racontait l'histoire.

Et dans une certaine mesure, ce fut un jugement méthodique et raisonné. Il s'était fait une méthode pour l'emploi et la critique des sources. « Il y faut, disait-il, du travail et du jugement ». Discussion ou questions sur l'authenticité des pièces, examen et confrontation des témoins, enquête supplémentaire en cas de doute, méthode, finesse d'observation, tout ce qui peut conduire l'historien « à l'extrême probabilité, la seule possible dans cette science qui n'a point la certitude mathématique », Voltaire l'a pratiqué en conscience. C'est là ce qui devait achever de donner à son œuvre, en dehors de la forme, un mérite particulier et durable, la valeur de *Mémoires* contemporains, témoignages directs d'une époque, et d'une *Histoire* solide et plus vivante qu'on ne l'eût écrite cent ans plus tard, très large et très intelligente.

Commencé en 1732, fiévreusement composé, écrit en 1735, abandonné en 1736 sur les conseils de M^me^ du Châtelet, repris en 1737 et en 1738 à la prière de Frédéric II, l'Essai fut à peu près terminé en 1739. Dans l'intervalle de dix ans, où, réconcilié quelque temps avec la cour, Voltaire le conserva en manuscrit, il se transforma légèrement pour devenir la conclusion de l'*Essai sur les mœurs*, entrepris par l'auteur en 1740 ; il s'accrut alors des chapitres relatifs aux querelles religieuses et se termina par une satire, à la manière des *Lettres persanes*, contre le catholicisme en Chine et dans le monde. Dès qu'il parut, avec ces modifications qui n'en altèrent essentiellement ni la valeur historique ni la forme, il s'imposa et devint le modèle d'après lequel les Français ont longtemps écrit l'histoire, ainsi que le tableau presque classique du siècle de Louis XIV. S'il ne l'est plus aujourd'hui, il garde du moins la valeur rare du témoignage le plus intelligent et le mieux raisonné qu'un contemporain ait pu fournir à l'étude du siècle où il était né.

TABLE DES MATIÈRES

Préface. v
Liste des principales abréviations. xv

CHAPITRE PREMIER

Géographie. 1
I. Cartes. 14
a) Cartes générales. 14
b) Cartes particulières. 27
II. Descriptions. 72
a) Descriptions générales. 72
b) Descriptions particulières. 87
III. Voyages. 118
a) En France et en Europe 118
b) En Asie et en Afrique. 164
c) En Amérique. 226
d) Dans les terres polaires du Nord. 263

CHAPITRE II

Histoires générales. 265

Poitiers. — Société française d'Imprimerie.

Carré, 493.
Cauche, 466.
Cavelier, 583.
Cavelier de La Salle, 556, 579, 580, 581, 582.
Ceriziers, 636, 645.
Challes, 526.
Chalon, 633.
Chambouneau, 524.
Champlain, 71, 551.
Chantassin, 527.
Chapelle, 381.
Chardin, 488.
Charpentier, 654.
Charron, 612.
Chasan, 648.
Chastelet des Boys, 368.
Châtillon, 65, 66, 83, 91.
Chavarlanges, 260.
Chaviteau, 210.
Chenu, 257.
Chevallier, 208.
Chiquet, 40.
Choisy, 519.
Cholet, 278.
Claude d'Abbeville, 553, 554.
Clerville, 137.
Clodoré, 570.
Closche, 43.
Colbert, 404, 405, 407.
Colletet, 298, 311.
Collin, 624.
Colombin de Nantes, 463.
Combes, 319.
Coppier, 558.
Coppin, 467.
Corneille, 626.
Cornuau, 148.
Coulon, 262, 263.
Courcelle, 158.
Courmenin, 351, 354.
Dacier, 654.
Daigremont, 566.
Damien de Templeux, 44, 45, 48, 49, 52, 53, 54, 55.
Damond, 268.
Dan, 284.
Dangeau, 38.
Daniel, 652.
Davity, 254.
De La Haye, 503.
De Lalain, 472.
Delamare, 338.
Delisle, 34, 218, 219, 228, 232, 233, 237, 240, 245.
Delion, 501.
Denys, 559.
De Prade, 638.
Deseine, 436.
Deslandes-Daulier, 487.
Desmares, 321.
Desmay, 512.
Desrues, 250.
Detcheverry, 187.
Diéreville, 599.
Douay, 584.
Doubdan, 376.
Doué, 72, 90.
Du Bois, 502.
Dubuisson-Aubenay, 360, 361, 362, 363, 373, 374.
Ducarlo, 60, 61, 62.
Du Chastelier-Barlot, 623.
Duchesne, 251, 252.
Du Fousteau, 259.
Du Lhut, 577.
Duloir, 366.
Dumont, 432.
Du Pin, 631.
Dupleix, 620.
Dupont, 63.
Duquesne-Guiton, 522.
Durand, 445.
Duval, 12, 13, 14, 16, 20, 96, 114, 115, 116, 118, 132, 134, 139, 141, 160, 161, 164, 165, 167, 172, 188, 296, 382.
Du Verdier, 637.

Estienne, 626.
Faulconnier, 347.
Faur-Ferriès, 409.
Fauvel, 356.
Félibien (André), 300, 310, 312.
Félibien (Jean François), 337.
Fer, 28, 29, 31, 32, 35, 39, 145, 151, 189, 190, 193, 199, 201, 206, 220, 223, 224, 236, 239, 241.
Feuillée, 244, 601.
Feynes, 455.
Flacourt, 475.
Fleureau, 320.
Fonteny, 253.
Franquelin, 154, 162, 171, 486, 212.
Frauville, 618.
Fréjus, 495.
Frémont, 247.
Frey, 258.
Frézier, 249, 603.
Froger, 530.
Froidour, 395.
Frondat, 602.
Gabriel de Chinon, 477.
Gaby, 518.
Galland, 414.
Garreau, 345.
Gaspart, 615.
Gédoyn, 352.
Gherardini, 533.
Girard, 625.
Giraudet, 473.
Godefroy, 364, 370.
Gomboust, 111, 291.
Goujon, 500.
Gramond, 616.
Grandpierre, 547.
Grelot, 402.
Grillet, 571, 571.
Guérard, 73.
Gueudeville, 36, 585.
Guillet de Saint-Georges, 400, 401.
Guron, 621.
Haitze, 317.
Harcouet de Longueville, 339.
Hénault, 662.
Hennepin, 578, 594, 595.
Hinsselin de Morache, 267.
Huguetan, 423.
Iberville, 598.
Infreville, 355.
Inselin, 37, 215, 216, 222.
Jacobs, 434.
Jaillot, 23, 26, 27, 178, 204, 229, 242.
Jannequin, 465.
Jollain, 129.
Jolliet, 150, 573.
Joly, 372.
Jordan, 433.
Joutel, 589.
Jouvin, 149, 155, 156, 157, 194, 390.
Jubrien, 57, 58.
La Barde, 641.
La Barre (Antoine), 569.
La Barre (Jean), 287.
Labat, 443, 548, 592.
Labbe, 642.
La Borde, 576.
La Boullaye Le Gouz, 367, 472.
La Caille, 246.
La Courbe, 516.
La Favolière, 159.
La Fontaine, 393.
La Forest-Mouet de Bourgon, 270.
La Guillotière, 1.
La Hontan, 585.
La Martinière, 607.
Lambert, 459.
Lambilly, 203.
La Morlière, 211.
La Morlière (Adrian de), 279.
La Motte, 314.
Lancelot, 396.
La Peyrère, 605, 606.
La Potherie, 596.
La Roque, 544.
Larrey, 657.
La Ruelle, 41.

La Valette, 622.
Le Bocage-Boissaye, 146, 163.
Leclerc (Jean), 2.
Le Clerc (Jean), 628.
Le Clercq, 590, 591.
Le Cointe, 631.
Le Cordier, 205.
Le Faure, 481.
Le Gendre, 632, 653.
Legrain, 610.
Leguat, 528.
Le Hot, 318.
Le Laboureur, 304.
Lemaire, 514.
Lemaire (C.), 326.
Le Monnier, 349.
Le Rouge, 343.
Lescarbot, 552.
Lespiney, 504.
L'Estra, 506.
Le Tellier, 454.
Le Vacher, 124, 136.
Levassor, 630.
L'Hermine, 416.
Limiers, 656, 658.
Liverdis, 391.
Longuerue, 274.
Louis XIII, 472.
Louis XIV, 347, 472.
Loyer, 539.
Lucas, 535, 543, 546.
Luillier, 542.
Mabillon, 424, 425, 427, 435.
Malingre, 283, 619.
Manesson-Mallet, 21.
Marca, 379.
Marcel, 647.
Marchenville, 492.
Maréchal, 207.
Margry, 556.
Marolles, 315.
Marot, 294.
Marquette, 572.
Martène, 445.
Martin, 403.
Martineau-Duplessis, 269.
Masse, 225, 226.
Masseville, 346.
Masson, 255, 276.
Matthieu, 614.
Maupin, 59, 127.
Maurile de Saint-Michel, 564.
Mauvans, 429.
Ménars, 324.
Menessier, 176.
Menestrier, 650.
Mézeray, 635.
Mirat de La Tour, 655.
Misson, 431.
Mocquet, 449.
Monconys, 371.
Montdevergue, 490.
Monfaucon, 437.
Montreuil, 389.
Morel, 419.
Morgues, 620.
Morison, 531.
Mouette, 508.
Moulart Sanson, 4, 200.
Nau, 498, 510.
Nicolaï, 626.
Nipiville, 303.
Nolin, 25, 30, 96, 184, 209, 213, 214, 217.
Nomis, 447.
Œxmelin, 575.
Orléans, 499.
Pacifique de Provins, 456, 561.
Pacôme, 341.
Pagan, 567.
Pallu, 485.
Parent, 231.
Particelli d'Hémery, 622.
Patin, 410.
Pavillon, 654.
Pellisson, 646.
Perrault, 398, 399.
Perrot, 568.

Petit-Puy, 563.
Philippe de la Sainte-Trinité, 468.
Piganiol de La Force, 272, 275, 336, 348.
Placide, 24, 33, 96, 192.
Poncet, 532.
Poncet de La Grave, 335.
Pontchartrain, 540.
Poullet, 388.
Préchac, 426.
Prévost, 207.
Priolo, 640.
Protais, 499.
Pyrard, 448.
Quillet, 384
Quincy, 660.
Racine, 654.
Raphaël du Mans, 472.
Raveneau de Lussan, 586.
Reboulet, 664.
Regnard, 422.
Renaudot, 654.
Rennefort, 489.
Richard (Elie), 444.
Richard (Jacques), 297.
Richelieu, 622, 627.
Riencourt, 629, 649.
Rocqueville, 511.
Roger (Barthélemy), 331.
Roger (Eugène), 461.
Roule, 540.
Roussel, 243.
Rouvière, 442.
Ruinart, 435.
Sagard, 537.
Saint-Amans, 313.
Saint-Germain, 482.
Saint-Martin, 392.
Saint-Maurice, 264, 266.
Saint-Olon, 529.
Saint-Pierre, 661.
Sanson, 515.
Sanson (Adrien), 140, 168, 169, 183, 191, 202.
Sanson (Guillaume), 18, 19, 140, 166, 168, 169, 183, 191, 197, 202, 221, 238, 302.
Sanson-Napollon, 458.
Sanson (Nicolas), 4, 10, 15, 84, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 105, 109, 112, 113, 121, 122, 123, 126, 130, 133.
Saugrain, 271, 273.
Sauval, 295.
Seguin, 328.
Seguiran, 358.
Seignelay, 406, 408, 418.
Sengre, 170, 195.
Silvestre, 103, 128.
Sorbière, 394.
Spon, 417.
Suarez, 293.
Tachard, 520.
Tallemant, 654.
Tarde, 47.
Tassin, 3, 69, 74, 75, 76, 77, 78, 92, 104, 119.
Tavernier (Jean Baptiste), 462.
Tavernier (Melchior), 64.
Terwel, 292.
Thévenot, 478.
Tillemon, 22.
Tissanier, 480.
Tonti, 588.
Toureil, 654.
Tournefort, 441.
Tressan, 525.
Turquet de Mayerne, 256.
Valdor, 626.
Vansleb, 507.
Varennes, 261.
Vauban, 333, 334.
Vautier, 200.
Vialart, 622.
Vignier, 313.
Vivier, 180, 181.
Vologer de Fontenay, 369.
Voltaire, 665.
Yves d'Evreux, 535.

Poitiers. — Société française d'Imprimerie.

016.944
B 667
29699
BOURGEOIS, EMIL - ANDRE, L.
AUTHOR Les Sources de L'Histoire de France (1610-1715)
TITLE Vol. 1
Geographie et Hist. Generales

DATE LOANED	BORROWER'S NAME
	STORAGE - COSA

29699